

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

“THE POINT IS TO WIN THE MATCH ANY HOW” : FORMES, FONCTIONS
ET REPRÉSENTATIONS DE LA VIOLENCE DANS LE HOCKEY ÉLITE
AMATEUR AU CANADA (1875-1903)

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
GABRIEL MARCIL

AOÛT 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Merci à ma mère Isabelle et à mon père Guy qui m'ont toujours soutenu dans mes projets. Mes parents, je leur dois tout. Merci à mon frère Jean-Mathieu, que j'adore. Un adepte de la statistique sportive. C'est lui, le premier, qui m'a initié au hockey étant jeune. Jean-Mathieu respecte au plus haut point la magie sportive. À 11 ans, j'avais déjà mes joueurs préférés : Mike Modano, Pavol Demitra, Mike Ribeiro. Et plus tard j'ai développé mon amour viril pour le joueur russe Alexander Ovechkin. Les équipes de la NHL m'ont fait connaître et adorer la géographie nord-américaine. Les villes, les distances, les provinces, les frontières. Et j'ai cru, longtemps, que les Sharks de San José était une équipe du Costa Rica, avant de réaliser qu'il s'agissait d'une ville en Californie. J'aime le jeu du hockey, ses tactiques, la vitesse, le rythme qu'il offre. J'aime aussi le patin, les patinoires extérieures de l'hiver, les mouvements et l'allure du corps sur la glace. Merci à mes deux bons chums Sam et Émile. Le Sucré et S'Bocuze. Vous êtes ma source intarissable de plaisir, de folie et de joie de vivre. Pas une seule fois, avec vous, je m'ennuie. Merci à Suzie qui m'a toujours supporté dans mes délires de retranscriptions de livres et de prise de notes infinies. Merci à Marika pour ces deux dernières années de plaisir excessif. Ton sourire, ta voix & ta personnalité sont tous des éléments qui ont contribué à mon succès et à ma qualité de vie. J'utilise cette plateforme papier pour te le dire, et avec l'assistance du roucoulement des lamentins mais, sache-le dans ton cœur, je t'aime et merci.

Sur le plan académique, un merci particulier à Jean Lévesque, qui a dûment dirigé cette recherche. Un merci particulier à Michel Vigneault, Étienne Lapointe, Daniel Ross, Jean-Philippe Bernard et Émily Lamarche. Vous m'avez tous et toutes inspiré et m'avez tous et toutes fourni de bons conseils, de bonnes révisions et de bonnes stratégies pour en venir au bout de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	III
TABLE DES MATIÈRES	IV
LISTE DES FIGURES	VIII
LISTE DES TABLEAUX.....	IX
LISTE DES ABRÉVIATIONS	X
RÉSUMÉ	XI
AVANT-PROPOS	XII

INTRODUCTION	1
--------------------	---

CHAPITRE I :

BILAN HISTORIOGRAPHIQUE, PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	7
--	---

1.1 Bilan historiographique	8
1.1.1. Le sport : un objet d'étude en sciences sociales	8
1.1.2. Historiographie du sport au Canada	10
1.1.3. Historiographie du hockey au Canada.....	16
1.1.4. Historiographie de la violence au hockey	23

1.2. La problématique de recherche.....	28
1.3. Cadre spatio-temporel	30
1.3.1. Montréal : épiscentre du hockey au Canada	31
1.3.2. La mise en réseau du hockey.....	34
1.4. Méthodologie de recherche.....	35
1.4.1. Les journaux d'époque.....	36
1.4.2. Les livres de règlements et les documents iconographiques	39
1.5. Structure du mémoire	40

CHAPITRE II :

HISTORICISER LE CORPS ET L'ESPRIT DU HOCKEY... ..	42
2.1. L'amateurisme : une philosophie du sport élitiste britannique.....	44
2.2. L'état de la masculinité au Canada à la fin du XIXe siècle	52
2.3 Technicité et règlements du hockey : influences et évolution.....	59
2.3.1 Héritages sportifs et récréatifs du hockey.....	60
2.3.1.1. <i>Les jeux de bâtons et de balle</i>	60
2.3.1.2. <i>Le rugby</i>	62
2.3.1.3. <i>La crosse</i>	63
2.3.1.4. <i>Le patin</i>	65

CHAPITRE III :

EXPRESSIONS, FORMES ET FONCTIONS DE LA VIOLENCE AUX ORIGINES DU HOCKEY (1875-1886).....	68
3.1 L'époque du <i>gentleman agreement</i> (1875-1882).....	73
3.1.1. Le premier livre de règlements du hockey de 1877.....	75
3.1.2. Des parties intra-équipes amicales et informelles.....	77
3.1.3. Formes et fonctions de la violence au hockey (1875-1882).....	81
3.2 Le Carnaval de Montréal (1883-1885) et le championnat du <i>Dominion</i> (1886)	82
3.2.1. Le Carnaval de Montréal (1883-1885) : aperçu d'une première expérience	

compétitive.....	85
3.2.1. Le championnat du <i>Dominion</i> de 1886.....	93
3.2.3. Formes et fonctions de la violence au hockey (1883-1886).....	97

CHAPITRE IV :

NOUVEAU PARADIGME TÉLÉOLOGIQUE : UNE VIOLENCE AU SERVICE DE LA VICTOIRE (1887-1903).....

4.1 Les débuts de l'institutionnalisation du hockey en ligues et en associations (1887-1893)	106
4.1.1. Formes et fonctions de la violence au hockey (1887-1893).....	112
4.2 La popularité croissante du hockey, l'arrivée de la Coupe Stanley et le goût de la gloire (1894-1903).....	115
4.2.1. L'émotion des partisans.....	124
4.2.2. L'incongruité des pouvoirs de l'arbitre.....	127
4.2.3. La scientification de l'agressivité.....	131
4.2.6. Formes et fonctions de la violence au hockey (1894-1903).....	133

CONCLUSION137

ANNEXE A. Équipes composant l' <i>Amateur Hockey Association of Canada</i> (AHAC) et la <i>Canadian Amateur Hockey League</i> (CAHL) (1887-1903).....	147
ANNEXE B. Matches de hockey archivés entre le 3 mars 1875 et le 31 décembre 1886 – Montréal, Québec, Ottawa	148
ANNEXE C. Courtes biographies des 18 joueurs originaux du match du 3 mars 1875.....	158
ANNEXE D. Calendrier des saisons de hockey des ligues seniors amateurs (1887-1903).....	160
ANNEXE E. Évolution de la terminologie et du lexique de la violence utilisée au hockey (1875-1903).	161

BIBLIOGRAPHIE..... 162

1.0 Sources primaires.....	162
----------------------------	-----

2.0 Études.....	163
2.1.1. Ouvrage généraux	163
2.1.2. Monographies	163
2.1.3. Articles scientifiques.....	169
2.1.4. Thèses et mémoires.....	173
3.0 Sites web.....	175

LISTE DES FIGURES

Figure 0.1. Billet de 5\$ de la Banque du Canada	4
Figure 0.2. Combat entre Matt Rempe et Kurtis MacDermid... ..	5
Figure 1.1. Principaux quartiers de la ville de Montréal, 1875... ..	33
Figure 1.2. Publicité de bâtons de hockey, 1898.	37
Figure 2.1. Match de hockey à la patinoire Victoria, 1893... ..	67
Figure 3.1. Article du <i>British Whig</i> sur les incidents du 3 mars 1875... ..	69
Figure 3.2. Match de hockey situé sur le Fleuve St-Laurent, 1876.....	74
Figure 3.3. Photographie extérieure du <i>Quebec Skating Rink</i>	78
Figure 3.4. Match de hockey sur le campus de l'Université McGill, 1883... ..	84
Figure 3.5. Illustration du « checking » dans un match de crosse, 1877.....	89
Figure 4.1. Illustration d'un match de hockey, 3 février 1891... ..	111
Figure 4.2. Photographie de l'intérieur du <i>Westmount Arena</i> , 1898.....	118
Figure 4.3. Photographie de l'équipe du Winnipeg Victorias, 1896.....	121
Figure 5.1. Caricatures du journal <i>La Presse</i> sur les joueurs de hockey, 1904.....	146

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 5.1. Les contrariétés de l'amateurisme canadien.....	141
--	-----

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAAC : Amateur Athletic Association of Canada

AAFC : Amateur Athletic Federation of Canada

AANB : Acte de l'Amérique du Nord Britannique

AHAC : Amateur Hockey Association of Canada

AAUC : Amateur Athletic Union of Canada

CAHL : Canadian Amateur Hockey league

CHA : Canadian Hockey Association

CHL : Canadian Hockey League

CHLM : Coloured Hockey League of the Maritimes

ECAHA : Eastern Canada Amateur Hockey Association

ECHA : Eastern Canada Hockey Association

FAHL : Federal Amateur Hockey League

FIHG : Fédération Internationale de Hockey sur Glace

IPHL : International Professional Hockey League

IPAHU : Inter Provincial Amateur Hockey Union

MAAA : Montreal Amateur Athletic Association

MHA : Manitoba Hockey Association

NASSH : North American Society for Sport History

NHA : National Hockey Association

NHL : National Hockey League

NLA : National Lacrosse Association

OHA : Ontario Hockey Association

PCHA : Pacific Coast Hockey Association

SIHR : Society for International Hockey Research

RÉSUMÉ

Ce mémoire vise à faire la lumière sur les origines, l'évolution et le développement du phénomène de la violence dans le hockey élite sénior amateur pratiqué au Canada entre les années 1875 et 1903. La violence intrinsèque au hockey est un phénomène qui semble apparaître au carrefour d'une multitude de vecteurs historiques tels que : la croissance d'une économie industrielle et capitaliste, l'arrivée de nouvelles technologies ferroviaires et communicationnelles, l'édification d'infrastructures propices aux activités récréatives comme les patinoires, les changements opérés sur le plan de l'affirmation nationale canadienne et sur le plan de l'affirmation du genre masculin, la déconnexion axiologique progressive vis-à-vis de l'amateurisme, la pression exercée par la presse médiatique pour envenimer les passions et gonfler des imaginaires sportifs, la présence des partisans aux arénas, les héritages techniques laissés par des pratiques sportives antérieures comme les jeux de bâtons et de balle, le rugby, la crosse et le patin, la vélocité mécanique et corporelle intrinsèque à la pratique du hockey et, enfin, le désir explosif et accru pour l'obtention de la victoire.

Alors que le hockey moderne apparaît à Montréal en 1875 et qu'il se formalise et s'institue par une élite urbaine anglo-protestante, il ne sera pas bien long avant que ce sport de glace ne se diffuse dans les autres grands centres urbains du Canada tels que Ottawa, Québec, Toronto et Winnipeg et qu'il ne se pratique auprès d'autres groupes socio-économiques et ethno-religieux du pays comme les ouvriers, les Irlandais catholiques, les Canadiens français, les Noirs et les femmes. Au cœur du développement historique du hockey, une culture assumée de la violence et de la brutalité prendra forme assez rapidement et en viendra même à se codifier, parfois de manière officielle, parfois de manière officieuse. Par-dessus tout, faire l'étude des sports, en l'occurrence ici du hockey, c'est également faire l'étude du corps, et plus particulièrement du corps masculin. Or, ce mémoire cherchera à cartographier un imaginaire des mouvements corporels, un imaginaire de la vitesse et de la force et un imaginaire de l'usage des objets (bâtons, rondelles, patins, etc.) lorsqu'ils étaient utilisés au cours d'une partie de hockey. Ce mémoire servira aussi à situer les lieux de contacts, à décrire les conséquences des blessures, à quantifier et à qualifier l'ampleur de cette violence à travers notamment les narratifs et les écrits laissés par les journaux d'époque et à comprendre l'évolution des enjeux endémiques au hockey, lesquels irrigueront une propension à l'utilisation de la violence. Enfin, cette étude cherchera à comprendre les fonctions, les subtilités, les émotions et les stratagèmes derrière l'utilisation de ces violences.

Mots-clés : Hockey – Sports – Violence – Formes et fonctions de la violence au hockey – Éthique de la vengeance – Victoire – *Fair play* – Amateurisme – Masculinité – Canadianité – Urbanité – Montréal – Canada – XIXe siècle.

AVANT-PROPOS

Le hockey et l'histoire. Le sport et le passé. Le physique et le cérébral. Les muscles et la plume. Une antithèse, peut-être? Une irréconciliabilité? Une perte de temps? Une imposture? Sinon un malaise conscient d'avoir décidé d'occuper mon temps et mon énergie à essayer de fabriquer une histoire des plaisirs et des privilèges de l'homme ; je dirais même de l'homme blanc fortuné. Un malaise qui m'a convaincu, parfois, de résumer cette étude comme l'histoire d'une gang de moustachus musclés sur patins qui se donnent des coups sur la tête. Bref, une étude prisonnière de sa propre caricature. Néanmoins, derrière cette imposture se cache, simplement, de manière candide, la fusion de deux de mes plus grandes passions : le hockey et l'histoire.

INTRODUCTION

« Yes, Canada! It was a frozen hostile wasteland. And there was much work to be done... If we were to survive the elements. After burrow a hole through the ice to find food, my good friend Nantuk and I, were build an igloo... to protect ourselves from polar bears and flying hockey pucks! »¹

- Jim Carrey, *Canada*, 1991.

Les pages constituées dans ce mémoire auront comme objectif principal de mieux éclaircir l'enjeu de la violence dans le hockey entre 1875 et 1903, soit les origines du hockey. Au début de ce projet, avant même la formulation concrète de ce bilan de recherche, j'ai toujours eu plusieurs interrogations quant à l'utilisation, voire l'existence de la violence dans le hockey. En ayant grandi au Québec et en ayant été enraciné, assez jeune, dans la frénésie populaire de ce sport, les bagarres et les coups de bâtons couramment décernés sur la patinoire, de même que les blessures et le sang couramment diffusés à la télévision ont toujours été pour moi une source de grande consternation ; tout comme cela a été, paradoxalement, une source de profond émerveillement. Je me suis souvent demandé pourquoi il en était ainsi. D'où pouvait donc émaner originellement cette violence? Était-elle le produit de simples pulsions émotionnelles? Était-elle issue d'une tradition perdue dans les brumes? Était-elle le résultat d'une affirmation de la masculinité ? La violence au hockey avait-

¹ Pour voir le numéro humoristique, consulter : https://www.youtube.com/watch?v=2ic3xNfEP_o

elle toujours existé? Comment se fait-il qu'il y ait de la violence dans les matchs de hockey sans qu'il n'y ait, véritablement, de conséquences juridiques auprès des joueurs impliqués? En somme, toutes ces questions en sont venues tant à me fasciner qu'elles ont ensuite constitué le socle initial à l'élaboration de ce mémoire. Je ne saurais le nier, il y a, évidemment, dans cette étude, la volonté de répondre à un problème de nature contemporaine. En effet, la violence dans le hockey subsiste encore avidement dans ce sport au XXI^e siècle. Je la vois à chaque année, je la consomme, elle me courtise à travers des joueurs comme Ryan Reaves, Brad Marchand, Arber Xhekaj et Nicolas Deslauriers, des joueurs qui la prodiguent et l'exploitent encore fortement aujourd'hui². Pourtant, cette violence renferme un nombre important de conséquences pour les humains qui la fabriquent et qui la consomment. Ces conséquences sont autant d'ordre cognitif, psychologique, que sociologique³. Ainsi, à l'orée de cette recherche, se cache en vérité le désir muet de mieux comprendre et de mieux expliquer l'émergence de ce phénomène à ses origines, à ses débuts, afin d'arriver à mieux comprendre et à mieux expliquer les mécanismes fondamentaux responsables de ce même phénomène, mais à notre époque actuelle. Il s'agit sans contredit d'une étude débordant profusément de méfaits téléologiques, voire de prétentions déterministes. Pour autant, il s'agit également d'une étude jalonnée dans le passé. Car c'est à travers la caractérisation du passé qu'on arrivera à mieux défricher les raisons d'être de ce phénomène très méconnu, lequel s'est initié progressivement en milieu urbain montréalais au cours des dernières décennies du XIX^e siècle.

*

² Les joueurs présentés ici, soit : Ryan Reaves, Brad Marchand, Arber Xhekaj et Nicolas Deslauriers évoluent tous dans la *National Hockey League* (NHL) et sont toujours actifs en date de la publication de ce mémoire en août 2025. Ces joueurs ont la réputation d'être des marchands de robustesse, sinon de physicalité ou de mesquinerie. Ils sont souvent engagés dans des bagarres et assument le rôle de chercher à déranger l'adversaire. Plusieurs terminologies caractérisent ce type de joueurs : « hommes forts », « *goon* », « guerriers », « pestes ». Ils représentent et symbolisent, de manière exacerbée, un aspect fondamental de la pratique du hockey élite : la brutalité, la robustesse, l'agressivité.

³ De nombreuses études en psychologie, en sociologie et en sciences cognitives démontrent les méfaits de l'accumulation des coups à la tête subis lorsque le hockey est pratiqué ou encore démontrent l'influence de l'agressivité sportive sur l'attitude des foules. Voici quelques études à ce sujet : RUSSEL, Gordon et Bruce DREWRY, « Crowd Size and Competitive Aspects of Aggression in Ice Hockey: An Archival Study », *Human Relations*, Vol. 29, 1976, p. 723-735 ; SMITH, Michael D., « "Significant Others": Influence on the Assaultive Behavior of Young Hockey Player », *International Journal of Sport Sociology*, Vol. 9, 1974, p. 45-58

De nos jours, le hockey est un sport pratiqué et consommé mondialement. On le retrouve largement répandu aux États-Unis, en Russie, en Suède, en Finlande, en Slovaquie, en Tchéquie, en Suisse et on retrouve des clubs et des ligues de hockey dans la plupart des pays du monde. Dans un livre intitulé *Tropics of Hockey*⁴, l'auteur Dave Bidini a cherché à déterrer les endroits dans le monde où le hockey pouvait sembler le plus inusité. Il y découvre alors des équipes et des ligues organisées en Chine, en Corée du Sud, en Roumanie de même qu'aux Émirats arabes unis, en plein désert. De la même manière, une étude plus récente publiée par Bruce Berglund intitulée *The Fastest Game in the World*⁵ adressait en ce sens le processus de globalisation du hockey. Selon l'auteur, le hockey constitue aujourd'hui « un imaginaire global »⁶ au sein duquel apparaît un ensemble d'acteurs (joueurs, entraîneurs, parents, enfants, journalistes, partisans, recruteurs, administrateurs, professeurs, etc.) tous impliqués dans un réseau mondialisé, construit, organisé autour de ce sport⁷.

Malgré cela, bien que le hockey puisse aujourd'hui être vu et considéré comme global, ce sport demeure, à bien des égards, un référent culturel majeur associé au Canada. Le hockey est, aussi bien le dire, le sport national du pays⁸. Le monologue humoristique articulé par Jim Carey, déposé en introduction de ce mémoire, utilise ironiquement l'image de « *flying hockey pucks* » afin de communiquer ses propres origines canadiennes à un public californien. Le référent est alors su et compris de toutes et de tous. Sur le billet de 5\$ officiel de la Banque du Canada, on peut voir des enfants jouer dehors au hockey sur une patinoire gelée (Figure 0.1.). Et les amalgames associant le hockey à la nationalité canadienne sont encore bien plus nombreux, et ce, qu'ils proviennent de l'intérieur comme de l'extérieur des frontières. D'un point de vue purement sportif, c'est encore au Canada où l'on retrouve le plus grand talent hockey au monde. En 2022, 433 joueurs de la *National Hockey League* (NHL) provenaient du Canada alors que 283 provenaient des États-Unis (pays

⁴ BIDINI, Dave, *Tropics of Hockey: My Search for the Game in Unlikely Places*, Toronto, McClelland & Stewart, 2000, 288 p.

⁵ BERGLUND, Bruce, *The Fastest Game in the World: Hockey and the Globalization of Sports*, Oakland, University of California Press, 2021, 329 p.

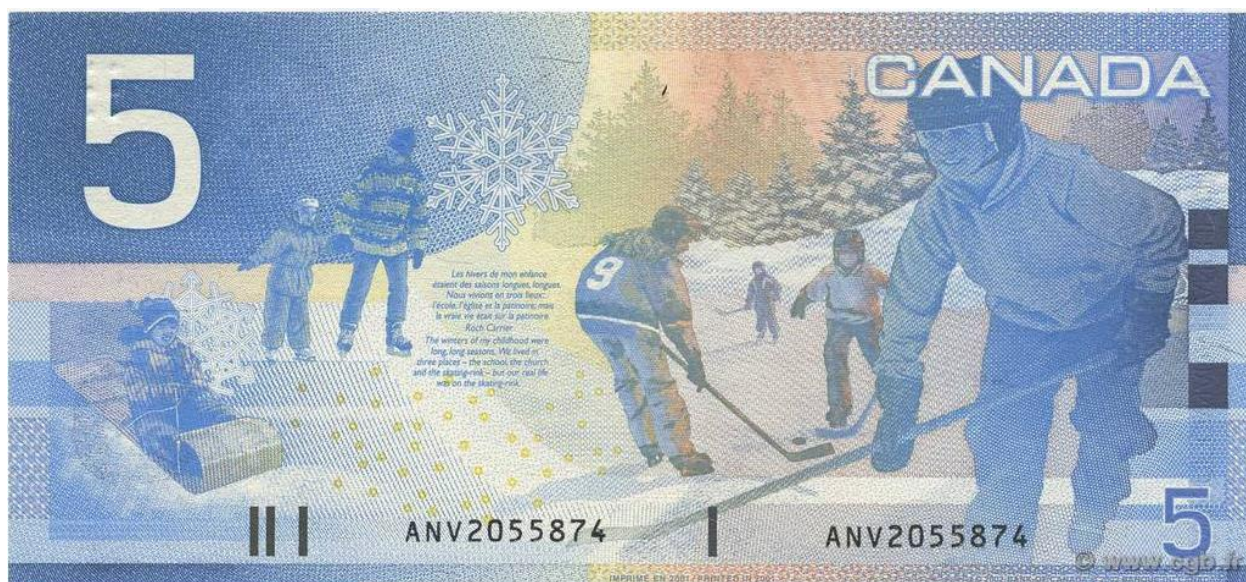
⁶ *Ibid.*, p. 11.

⁷ Pour une analyse plus approfondie sur la globalisation du hockey, voir aussi : HARDY, Stephen et Andrew C. HOLMAN, *Hockey: A Global History*, Chicago, University of Illinois Press, 2018, 600 p.

⁸ KIDD, Bruce et John MACFARLANE, *The Death of Hockey*, Toronto, New Press, 1972, 169 p. Depuis 1994, tel qu'authentifié par la Loi sur les sports nationaux du Canada, le hockey a été décrété comme sport national d'hiver du Canada. Le sport de la crosse est, quant à lui, le sport national d'été. (<https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/N-16.7/>).

classé au 2^e rang de la ligue)⁹. De plus, depuis les Jeux olympiques organisés à Anvers en 1920, l'équipe canadienne de hockey (masculine et féminine combinée) est celle ayant récolté le plus de médailles d'or¹⁰. Cela étant dit, la relation entretenue entre le hockey et le Canada soutient donc, radicalement et historiquement, une profonde intimité. Le slogan officiel de *Hockey Canada* : « C'est plus que du hockey »¹¹, rappelle une fois de plus l'inéluctable connexion entre ce sport, la construction des identités canadiennes et l'affirmation nationale. Cette intimité a su façonner depuis la fin du XIX^e siècle et tout au long du XX^e siècle un imaginaire national, un récit historique fondé sur la gloire, l'unité, l'entraide, le plaisir, l'enfance, le territoire, la nordicité, l'éducation et bien d'autres valeurs chères aux identités canadiennes. Comme le dit l'ancien gardien de but de la NHL Ken Dryden : « *Hockey is Canada* »¹².

Figure 0.1. Billet de 5\$ de la Banque du Canada



Depuis 2002, le côté verso du billet de 5\$ émis par la Banque du Canada illustre des enfants qui jouent au hockey.
<https://www.museedelabanqueducanada.ca/>

⁹ Voir le site : <https://www.habsolumentfan.com/ailleurs-dans-la-lnh/voyez-le-nombre-de-joueurs-de-chaque-pays-dans-la-lnh>

¹⁰ Voir le site : <https://olympique.ca/sports/hockey-sur-glace/>

¹¹ Voir le site : <https://www.hockeycanada.ca/fr-ca/hockey-programs/make-hockey-more>

¹² DRYDEN, Ken et Roy MacGREGOR, *Home Game: Hockey Life in Canada*, Toronto, McClelland & Stewart, 1990, 244 p.

Il existe pourtant, de l'autre côté de toutes ces ardentes médailles d'or et de cette gloire, un aspect presque mythique associé à la pratique du hockey, c'est-à-dire : sa violence, sa robustesse, sa brutalité, ses bagarres, sa surnoiserie, ses blessures, son sang. Chaque année encore, dans le circuit professionnel de la NHL, plusieurs centaines de bagarres éclatent entre les joueurs. Des combats à poings nus, tels de véritables pugilats, surgissent (Figure 0.2.). Souvent, des mêlées se forment, ce qui généralise les hostilités sur la patinoire. De même, plusieurs centaines de coups de bâtons sont donnés au visage, dans le dos, dans les jambes ou ailleurs sur le corps de l'adversaire.

Figure 0.2. Combat entre Matt Rempe et Kurtis MacDermid



Combat entre Matt Rempe (Rangers de New York) et Kurtis MacDermid (Devils du New Jersey). 3 avril 2024. <https://www.journaldequebec.com/2024/04/04/il-y-a-eu-une-bagarre-generale--pas-vu>

De manière légale, on autorise les mises en échec, illustre démonstration de la force, de l'ardeur et de l'équilibre. Régulièrement, en raison d'une pénalité de deux minutes, on tolère les coups de coude, les coups de genoux et les coups donnés par l'arrière. Et lorsque les tentatives de blessures

sont évidentes et exagérées, la Ligue procède le plus couramment à l'application d'amendes ou de suspensions temporaires. Ainsi se prolifère la vengeance, l'agressivité, la récidive et la défense des coéquipiers. Ces formes de violence apparaissent également très tôt dans les niveaux de jeu inférieurs, que ce soit au sein des ligues juniors-majeures de la *Canadian Hockey League* (CHL), de même qu'à des âges encore plus jeunes (14-17 ans)¹³. On raconte, chez les journalistes, chez les partisans, chez les joueurs, que ce fut toujours ainsi au hockey, que la violence eut toujours fait partie du jeu¹⁴. Mais est-ce vraiment le cas? Si oui, comment se fait-il? La violence au hockey aujourd'hui semble également aller bien au-delà des frontières physiques et symboliques de l'arène de glace. Effectivement, cette violence contient plusieurs autres formes. L'actualité journalistique nous montre qu'on la retrouve à travers des propos exacerbant le racisme, à travers des rituels initiatiques menant à l'humiliation corporelle, et notamment, à travers des actes de viols individuels et collectifs¹⁵. La violence perpétrée dans le hockey contient donc aujourd'hui ses codes et ses normes. Elle a ses cérémonies, ses formalités, ses fonctions, sa singularité. Bref, toutes ces formes de violence semblent donc avoir été, au fil du temps, institutionnalisées, codifiées, voire systématisées. Elles n'apparaissent certainement pas aujourd'hui fortuites ; et on peut dire qu'elles ont historiquement été construites. Or, la question de la violence dans le hockey, autant sur le plan sociologique, psychologique, philosophique que sur le plan historique, se trouve plus qu'intéressante à être approfondie. C'est pourquoi ce mémoire voudra vérifier, avec le passé, les traces de ces violences dans le hockey : ses origines, ses transformations, ses représentations, ses raisons d'être.

¹³ Pour en savoir davantage sur la violence dans le hockey mineur, voir l'article suivant : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1956312/hockey-violence-initiation-agression-camille-theriault-rapport-lch>

¹⁴ Ceci fait référence au titre du mémoire de David Seglins « *Just part of the Game* », SEGLINS, David, « *Just part of the Game* »: *Violence, Hockey and Masculinity in Central Canada, 1890-1910*, Mémoire de MA (histoire), Queen's University, 1995, 146 p.

¹⁵ À ce sujet, voir les articles suivant : <https://www.journaldequebec.com/2023/03/22/initiations-violentes-au-hockey-quebec-etait-au-courant-depuis-2018-selon-linspq> ; <https://www.lapresse.ca/sports/hockey/2023-10-27/violence- raciale-dans-un-vestiaire-de-hockey/isabelle-charest-profondement-choquee-par-les-evenements-de-gatineau.php#:~:text=Au%20cours%20de%20la%20saison,c%C3%A9s%20%C3%A9v%C3%A8nements%2C%20affirme%20Le%20Droit.> ; <https://www.ledevoir.com/societe/justice/805886/bientot-accusations-envers-cinq-joueurs-equipe-canada-junior-2018>

CHAPITRE I

BILAN HISTORIOGRAPHIQUE, PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Au cours de ce chapitre, trois sections seront esquissées afin de moduler l'ensemble des orientations méthodologiques et épistémologiques pour le reste du mémoire. D'abord, à la manière d'un modèle en poupées russes, un bilan historiographique sera relevé. Il permettra de rapporter l'état et l'évolution de la recherche au niveau de l'histoire du sport, de l'histoire du hockey, de la violence dans le hockey et de l'histoire de la masculinité au Canada. Ensuite, la problématique qualifiée de cette recherche sera alors soumise. Il s'agira d'étaler l'ensemble des questions et des enjeux auxquels ce mémoire voudra répondre, dénouer et clarifier. Enfin, il faudra présenter le cadre spatio-temporel ainsi que les différents documents et les différentes archives qui seront utilisés, consultés, étayés afin de faire la lumière sur cette question tant intéressante qu'est la violence dans le hockey. Commençons par dresser un premier bilan historiographique.

Bilan historiographique

Le sport : un objet d'étude en sciences sociales

Le sport, en tant qu'objet d'étude, profite aujourd'hui d'une reconnaissance scientifique parmi les différents cercles académiques dédiés aux humanités en Occident. Des centaines de titres monographiques et des milliers d'articles périodiques publiés depuis les soixante dernières années confirment en effet l'intérêt grandissant pour les sports, que ce soit parmi les universitaires de Grande-Bretagne, des États-Unis, du Canada, de France, d'Allemagne, d'Italie ou d'ailleurs¹⁶. Certes, les journalistes ont maintenu des réflexions et des regards critiques sur les sports et la société avant les années 1960, mais c'est précisément aux alentours de cette décennie, au cœur du mouvement en pleine ascension de l'histoire sociale, de même que de celui cherchant à promouvoir l'éducation physique à grande échelle, que l'intérêt pour les sports en tant qu'objet d'étude historique a véritablement éclos parmi les différentes facultés universitaires occidentales. Dans ce contexte, de nouvelles questions se sont posées. Des chercheurs se rendent compte alors que les sports participent, depuis la fin du XIXe siècle, à la fois en Occident, mais également dans la plupart des régions du monde soumises à des régimes impériaux, à façonner les identités personnelles, à garnir les vies quotidiennes et à affirmer les sentiments nationaux. De plus, à ce moment-là, les chercheurs se rendent compte que les sports (autant les sports d'équipes que les pratiques individuelles) sont devenus d'importants symboles économiques et politiques pour la plupart des sociétés du monde. Effectivement, les sports, plus que jamais, sont intriqués à travers différents phénomènes sociopolitiques d'envergure tels que les mouvements de décolonisation, la Guerre froide et la montée du néolibéralisme. Enfin, sur les plans sociaux et culturels, les sports nourrissent des imaginaires individuels, collectifs tout comme étatiques. Ils deviennent des vecteurs de propagande, ils sont abondamment instaurés dans les programmes scolaires, ils deviennent des sources de plaisir, d'hygiène, de santé, de socialisation et les médias accélèrent leur diffusion et leur spectacularisation. Or, il devient clair, pour une nouvelle génération de chercheurs, que les observations faites à l'échelle sportive se doivent d'être exportées au reste de la société. Autrement dit, que « le sport doit dépasser les frontières du sport ». Des ouvrages, tels que *Beyond a*

¹⁶ HOLT, Richard, « Historians and the History of Sports », *Sport in History*, Vol. 34, no. 1, 2014, p. 1.

*Boundary*¹⁷ de C. L. R. James, lequel traite du phénomène sportif du cricket dans l'enceinte du Commonwealth, entendent par exemple questionner à la fois les problèmes de race, de classe, d'enjeux politiques autant que les enjeux reliés à l'individualité, à l'hygiène et aux valeurs culturelles associées à la pratique sportive.

Outre mesure, l'étude du sport en sciences sociales aura été caractérisée par un périple historiographique bien singulier. En effet, l'étude du sport a été érigée, depuis les années 1960, autour de deux difficultés épistémologiques, lesquelles, peut-on le dire ainsi, ont modelé son historiographie en elle-même. Premièrement, l'historien du sport doit parvenir à insérer son sujet d'étude à l'intérieur d'une logique contextuelle plus englobante. Une étude historique du sport doit réussir à se raccorder à un ensemble de processus, d'idéologies, de causes et de phénomènes sociétaux situés dans un temps et un espace définis. Comme le dit Richard Holt : « *All those who work on sport in one way or another try to link it to the world in which it exists. But the historian's task is to prioritize those connections – “only connect” is the guiding principle – and the study of “deep context” is usually the goal* ». ¹⁸ Ainsi, selon cet auteur, les sports en eux-mêmes semblent n'avoir rien à offrir à l'histoire. Manipulé en solo, en vase clos, toutes conclusions analytiques sur le sport risqueraient d'être piètrement pertinentes. En un tel cas, cela relèverait alors davantage du domaine des encyclopédies, des recueils de statistiques, des biographies glorifiantes ou du sensationnalisme journalistique. Deuxièmement, l'étude du sport a été, depuis les années 1960, une co-construction académique. En effet, l'étude du sport a été le fruit d'une liaison académique entre des disciplines institutionnellement antonymiques, c'est-à-dire : l'histoire, les sciences sociales et les départements de kinésiologie. Ce phénomène institutionnel semble commun aux universités des pays occidentaux, ce qui mènera, très tôt, à l'enracinement de l'objet d'étude qu'est le sport dans une démarche profondément multidisciplinaire. Voyons maintenant comment s'est opéré et s'est développé plus spécifiquement l'intérêt pour les sports dans la recherche en histoire au Canada.

¹⁷ JAMES, C.L.R., *Beyond a Boundary*, London, Stanley Paul/Hutchinson, 1963, 355 p.

¹⁸ Richard Holt, *Op. Cit.*, p. 22.

Historiographie du sport au Canada

Les premières études publiées sur la question du sport et de l'influence du sport dans l'histoire sociale canadienne paraissent d'abord, à la fin des années 1960, notamment à la *University of Alberta*¹⁹. Grâce à la fondation, en 1964, d'une faculté en éducation physique, Allen E. Cox et Peter Lindsay deviennent les premiers doctorants à déposer des résultats de recherche concernant les origines et le développement du sport au Canada. Depuis, certaines universités en plus de la *University of Alberta*, notamment *Dalhousie University*, *University of Windsor* et *Western University* produisent régulièrement de la recherche en histoire du sport. Elles ont même, pour la plupart, des programmes de maîtrise et de doctorat spécialisés en histoire du sport. Deux revues scientifiques importantes ont été fondées se spécialisant dans la publication d'articles sur le sport et l'histoire. La première, la *Canadian Journal of History of Sport and Physical Education*, fondée en 1970, traduit une volonté d'ancrer l'étude du sport dans un contexte historique. Cette revue changera de nom en 1996 pour devenir la *Sport History Review*. La deuxième revue, la *Journal of Sport History*, fondée en 1973, émerge d'un collectif nord-américain provenant de la *North American Society for Sport History* (NASSH), laquelle a pour mission de promouvoir, de stimuler et d'encourager la recherche en histoire du sport²⁰. Voilà donc la matrice institutionnelle à laquelle se greffe, au départ, la recherche constituée autour de l'histoire du sport au Canada. Durant les années 1980, la recherche sur le sport et l'histoire prend un nouveau virage. Plusieurs études surgissent, notamment au Royaume-Uni et aux États-Unis, lesquelles ont tâché d'enraciner plus profondément l'objet du sport en tant que phénomène intégré et participatif des différents pouvoirs

¹⁹ LINDSAY, Peter, *A History of Sport in Canada, 1807-1867*, Thèse de Ph.D (kinésiologie), University of Alberta, 1969, 433 p ; COX, Allen E., *A History of Sport in Canada, 1867-1900*, Thèse de Ph.D (kinésiologie), University of Alberta, 1969, 488 p ; HOWELL, Nancy et Maxwell HOWELL, *Sports and Games in Canadian Life*, Toronto, MacMillan, 1970, 378 p ; JONES, Kevin G., *Sports in Canada, 1900-20*, Thèse de Ph.D (kinésiologie), University of Alberta, 1970 ; JOBLING, Ian F., *Sport in Nineteenth Century Canada: The Effects of Technological Changes on Its Development*, Thèse de Ph.D (kinésiologie), University of Alberta, 1970, 451 p ; LANSLEY, Keith, *The Amateur Athletic Union of Canada and Changing Concepts of Amateurism*, Thèse de Ph.D (kinésiologie), University of Alberta, 1971, 337 p.

²⁰ Pour plus d'information au sujet de cette revue, voir le site : <https://www.nassh.org/about-nassh/>

politiques, des vecteurs de sociabilités, des modèles économiques, des consécration identitaires et des transformations culturelles qui se sont opérés dans les sociétés du XIXe et du XXe siècle²¹.

De cette tendance, Alan Metcalfe publie en 1987 *Canada Learns to Play*²². Ce livre demeure, encore aujourd'hui, un point de référence majeur en ce qui concerne la littérature sur le sport au Canada, et ce, pour plusieurs raisons. Metcalfe formule, dans cet ouvrage, une analyse intégrée où tous les ingrédients socioéconomiques essentiels à la compréhension du développement du sport au XIXe siècle y sont rassemblés et agissent ensemble pour former une structure narrative cohérente. Voici les conclusions que tire Metcalfe de son étude :

« Sport was an essential part of the cultural mosaic and reflected the predominant societal influences. It was not just a diversion or amusement divorced from the mainstream of life. Rather, it was a site for the propagation of systems of domination and subordination, and dominant groups tries to impose their view of the world on the whole society. Through its domination of the media, government, and institutions of learning, the middle class successfully imposed its view. »²³

L'intrigue du livre débute en 1807 au moment où se forme le premier club sportif du Canada : le *Montreal Curling Club*. Elle se termine en 1914 au moment où le *professionnalisme* prend le relais de *l'amateurisme* en tant que premier mode organisationnel de production sportive au pays. De manière assez fluide et structurée, Metcalfe prend bien soin de révéler l'interrelation profonde qui existe entre les éléments suivants : le développement de l'industrialisation à Montréal, la croissance urbaine, l'avènement des chemins de fer et des télégraphes, l'influence britannique, les mœurs de l'élite anglo-protestante montréalaise, les nouvelles classes d'affaires montantes, la gestion du temps capitaliste, la multiplication des clubs privés (chasse, yacht, golf, curling, tennis et autres), la multiplication des activités sportives (cricket, crosse, football canadien, soccer, hockey, rugby,

²¹ Voir notamment : HARGREAVES, John, *Sport, Power, and Culture: A Social and Historical Analysis of Popular Sports in Britain*, Cambridge, Polity Press, 1986, 258 p.

²² METCALFE, Alan, *Canada Learns to Play: The Emergence of Organized Sport, 1807-1914*, Toronto, McClelland & Stewart, 1987, 248 p.

²³ *Ibid.*, p. 224.

baseball et autres) et la multiplication d'organismes et d'associations sportives amateurs naissantes (AAAC, MAAA, AAUC, etc.)²⁴.

Depuis les années 1980, l'historiographie au sujet du sport, de son influence, de sa signification et de la place qu'il occupe en histoire canadienne a su bénéficier, également, de bien d'autres interrogations, questionnements et résultats intéressants. Nombreuses aussi ont été les publications produites provenant d'autres disciplines en sciences sociales (sociologie, économie, anthropologie, *cultural studies*)²⁵. Tout autant, de plus en plus d'études issues de la discipline historique ont cherché à se déroger d'un discours et d'une perspective analytique pancanadienne, multisportive et généraliste. La focalisation de bien des travaux s'est davantage effectuée vers le micro-spatial, le micro-démographique et vers l'analyse historique d'un seul sport ou d'une seule association sportive²⁶. De même, cette nouvelle orientation a permis de façonner des problématiques éminemment plus spécifiques et pointilleuses au sujet des sports en histoire canadienne. À titre indicatif, la littérature produite sur les pratiques sportives des Canadiens français constitue, en ce sens, un bon exemple de cette spécialisation historiographique. Les travaux menés notamment par Donald Guay ont cherché à questionner l'interprétation « arriérée », « cloîtrée » des Canadiens français à l'égard des sports²⁷. Reclus des centres urbains, contraints par l'élite cléricale catholique, isolés de l'industrialisation, les Canadiens français ont tardé, à l'inverse des Britanniques, à institutionnaliser des mœurs et des coutumes orientées autour des pratiques sportives. Alors que

²⁴ Alan Metcalfe, *Op. Cit.*, 248 p. L'étude comporte néanmoins quelques lacunes méthodologiques alors que l'auteur omet d'approfondir sur le rôle des Canadiens français dans l'histoire du sport au pays.

²⁵ GRUNEAU, Richard S. et John G. ALBINSON, *Canadian Sport: Sociological Perspectives*, Don Mills, Addison-Wesley, 1976, 433 p ; CANTELON, Hart et Richard GRUNEAU, *Sport, Culture, and the Modern State*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, 315 p ; HARVEY, Jean et al., *Sport et pouvoir. Les enjeux sociaux du Canada*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, 337 p ; KIDD, Bruce, *The Struggle for Canadian Sport*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, 323 p.

²⁶ REDMOND, Gerald, *The Sporting Scots of the Nineteenth Century Canada*, Toronto, Associated University Press, 1982, 347 p ; BURR, Christine A., *The Process of Evolution of Competitive Sport: A Study of Senior Lacrosse in Canada 1844 to 1914*, Mémoire de M.A (histoire), University of Western Ontario, 1986 ; MacKINTOSH, Donald et Michael K. HAYES, *Sport and Canadian Diplomacy*, McGill-Queen's University Press, 1994, 234 p ; HOWELL, Colin D., *Blood, Sweat, and Cheers. Sport and the Making of Modern Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, 150 p ; BOUCHIER, Nancy, *For the Love of the Game. Amateur Sport in Small-Town Ontario, 1838-1895*, Montreal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2003, 213 p ; WHITE, Philip et Kevin YOUNG, *Sport and Gender in Canada*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 360 p.

²⁷ GUAY, Donald, *Histoire de l'éducation physique au Québec, 1830-1980*, Chicoutimi, Gaétan Morin Éditeur, 1980, 149 p ; GUAY, Donald, *Histoire des courses de chevaux au Québec*, Montréal, VLB Éditeur, 1985 ; GUAY, Donald, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, Montréal, VLB Éditeur, 1987, 294 p ; GUAY, Donald, *La conquête du sport. Le sport et la société québécoise au XIXe siècle*, Lanctôt Éditeur, 1997, 244 p ;

les Britanniques érigent des clubs, bureaucratisent leurs activités sportives et s'émancipent culturellement par le sport dès les premières décennies du XIXe siècle, le même processus arrivera, pour les Canadiens français, seulement vers la fin du siècle, voire au début du XXe siècle. Cette interprétation, bien qu'elle soit claire, reconnue et acceptée par la majorité de la communauté historienne, demeurera néanmoins insatisfaisante aux yeux de Donald Guay. Il refusera l'idée selon laquelle ce groupe ethnolinguistique aurait été exclu totalement des pratiques sportives et entendra lui redonner, dans ses travaux, la place qu'il mérite. Il insistera notamment sur la place occupée par les courses de chevaux au sein des différents milieux habités par les Canadiens français. De la même façon, les travaux de Gilles Janson²⁸, Michel Bellefleur²⁹, Jean-Paul Massicotte, Claude Lessard³⁰ de même qu'Alan Metcalfe³¹ ont tous abondé en ce sens.

Dans un autre ordre d'idées, plusieurs réflexions lancées au cours des dernières années ont également permis de reconstruire le lien interdépendant entre, d'une part, l'apparition des sports et, d'autre part, la formation des identités nationales canadiennes. Alors qu'en 1867, *l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique* (AANB) prépare le terrain pour la concrétisation d'une nouvelle identité nationale, des recherches plus récentes ont montré comment les sports ont activement participé à une « réactualisation » et à une cristallisation de la canadianité. En effet, à travers des habitudes de vie, des modes d'emploi, des mœurs, des institutions, des pratiques, de nouveaux rapports au temps, les sports ont non seulement consolidé les idées et les mentalités émergentes du nouveau pays (libéralisme, capitalisme, impérialisme britannique, industrialisation, etc.) mais, encore plus, ils ont ancré des actions, des gestes et des décisions dans la matérialité du territoire. Le livre paru en 2009, écrit par Gillian Poulter *Becoming Native in a Foreign Land*³² exprime astucieusement bien cette interrelation entre le sport, l'identité, le pouvoir et le territoire.

²⁸ JANSON, Gilles, *Emparons-nous du sport. Les Canadiens-français et le sport au XIXe siècle*, Montréal, Éditions Guérin, 1995, 239 p.

²⁹ BELLEFLEUR, Michel, *L'évolution du loisir au Québec. Essai socio-historique*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1997, 432 p.

³⁰ MASSICOTTE, Jean-Paul et Claude LESSARD, « La chasse en Nouvelle-France au XVIIe siècle », *Sport History Review*, Vol. 5, No. 2, 1974, p. 18-30.

³¹ METCALFE, Alan, « Le sport au Canada français au 19^e siècle, le cas de Montréal, 1800-1914 », *Loisir et société/Society and Leisure*, Vol. 6, No. 1, 1983, p. 105-120.

³² POULTER, Gillian, *Becoming Native in a Foreign Land: Sport, Visual Culture, and Identity in Montreal, 1840-85*, Vancouver, UBC Press, 2009, 374 p.

Extrêmement influencé par les concepts d'« *Imagined communities* » développés par Benedict Anderson³³ et celui d'« *Invented traditions* » avancé par Eric Hobsbawm et Terrence Ranger³⁴, Poulter arrive en ce sens à retranscrire un processus vivant et dynamique de la formation du nouveau « citoyen canadien » durant le XIXe siècle. Au sujet de cette identité canadienne en ascension, Gillian Poulter précise :

« This new “Canadian” identity was a very particular creation in the ways that it was identified, imagined, and manifested. Even though it claimed to be “national”, it was the identity envisioned by a particular class at a particular time and place. It envisioned an idealized image of what I term a “native Canadian” – that is, an overwhelmingly masculine figure of robust health who delighted in rugged, outdoor physical activity and espoused British ideals of order, hierarchy, and fair play. I derive the term “native Canadian” [...] to refer to British colonists who became indigenized – a transformation in identity that I suggest occurred through participation in Indigenous cultural activities that had been transformed into modern sports. »³⁵

En explorant ainsi les pratiques de la raquette, de la chasse, du toboggan et du jeu de la crosse, l'historienne arrive à démontrer les mécanismes mis en œuvre par l'élite canado-britannique montréalaise visant à restituer certaines pratiques autochtones en expériences sportives civilisées typiquement canadiennes³⁶. Raisonnablement, l'interprétation défendue par Gillian Poulter dans ce

³³ ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London & New York, Verso, 1983, 224 p.

³⁴ HOBSBAWM, Eric et Terence RANGER, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, 322 p.

³⁵ Gillian Poulter, *Op. Cit.*, p. 7.

³⁶ Les sports modernes, diffusés et promus par la société britannique au reste du monde, en sont venus, au cours du XVIIIe et du XIXe siècle, à surpasser l'idée du jeu et l'idée de l'activité physique dans son expression la plus simple. Effectivement, certes les sports demeurent sans cesse des promoteurs d'hygiène, d'ordre, de rigueur, de civilité, d'honnêteté, de justice, mais plus que tout, les sports se révèlent surtout, en fait, être des « actes de performance », des produits créateurs de cultures. Ces « actes de performance » sportives sont organisés, répétés, vus, déblatérés. Ils sont matérialisés par les hommes, qui les pratiquent, et par les femmes, qui les regardent. Ils sont diffusés et promus puisqu'ils prennent vie au sein de cercles de sociabilité. Ils sont codifiés, institutionnalisés, bureaucratisés. Enfin, ils s'inscrivent, de façon plus large, à l'intérieur d'une identité partagée. Les membres de l'élite libérale montréalaise en viendront à s'inspirer et à récupérer des pratiques et des coutumes, qui pourtant, étaient endémiques aux populations colonisées. En ce sens, certains commenceront à pratiquer la chasse (ils organiseront des excursions en dehors de la ville), à se promener en raquette (ils organiseront des excursions, notamment sur le Mont-Royal), à glisser sur des toboggans (activités qui auront lieu surtout lors des Carnivals de Montréal entre 1883 et 1889) et à jouer au jeu de la crosse. Tous ces jeux et toutes ces activités sportives étaient, traditionnellement, de nature autochtone. Toutefois, pour qu'elles se transmutent en coutumes anglaises, en pratiques « civilisées », ces activités seront vite organisées autour d'associations privées, autour de clubs et agences autour de réglementations, autour d'institutions. Leurs pratiques chercheront ainsi à se standardiser, à se systématiser que ce soit au niveau de l'éligibilité des membres, de la durée de l'activité, des comportements permis et proscrits, des règlements de jeu, etc. En d'autres termes, elles seront bureaucratisées. Ces pratiques sportives deviendront alors une manière de prescrire la supériorité axiologique de cette

livre permet alors de retranscrire une nouvelle narrativité plus anthropologique de la mise en organisation des pratiques sportives au Canada durant le XIXe siècle.

Depuis encore plus récemment, les axes de recherche entrepris par les historien.nes et par les autres universitaires en sciences sociales ont éclaté dans de bien nombreuses directions. Depuis les années 2000 notamment, la recherche en histoire du sport s'effectue au croisement d'une multitude d'influences et d'approches toutes plus innovantes les unes que les autres. L'épistémologie du sport profite énormément en ce sens des progrès académiques issus de l'histoire globale, de la micro-histoire, des *cultural studies*, des *gender studies*, des *indigenous studies*, de l'histoire de l'art, de l'histoire environnementale, de l'approche comparative, et bien d'autres. Il devient donc difficile, dans le contexte actuel de la recherche, de nier et de négliger cet état des lieux. La panoplie d'études parues depuis environ les vingt dernières années atteste un intérêt grandissant pour des problématiques et des acteurs historiques jusque-là occultés. On s'intéresse, par exemple, à requestionner le sport autour des pratiques genrées³⁷, de l'enfance³⁸, de l'aménagement urbain³⁹, des cultures

nouvelle société anglaise en émergence en Amérique du Nord vis-à-vis des sociétés plus « arriérées » comme les Canadiens français et les nombreuses nations autochtones qui y résidaient déjà. Conséquemment, au cours de cette refonte de la canadianité, par l'entremise des activités et des pratiques sportives, les rapports vis-à-vis la masculinité, l'agressivité et la violence se métamorphosent eux aussi quelque peu. Alors que, traditionnellement, le savoir-agir au sein des sports britanniques valorisait la restriction, la civilité, le contrôle, la précision, la tempérance, certains sports « *canadianisés* », tels que la crosse transformeront les mesures acceptables de la robustesse et de la physicalité. En somme, dès ses débuts, l'essence du hockey est bien imprégnée par un héritage sportif et culturel mixte, où se mêlent, depuis déjà quarante ans, des influences indigènes et des influences britanniques. Ces influences provoqueront des changements autant en ce qui a trait à la perception de la masculinité, au rapport entretenu avec l'environnement canadien de même que relativement au concept de britannicité.

³⁷ HALL, M. Ann, *The Girl and the Game: A History of Women's Sport in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, 284 p ; DETELLIER, Élise, *Mises au jeu. Les sports féminins à Montréal, 1919-1961*, Les éditions du Remue-Ménage, 2015, 300 p.

³⁸ DYCK, Noel, *Fields of Play: An Ethnography of Children's Sports*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, 224 p.

³⁹ SCHERER, David et al., *Power Play: Professional Hockey and the Politics of Urban Development*, Calgary, University of Alberta Press, 2019, 464 p.

autochtones⁴⁰, des minorités ethnolinguistiques⁴¹, de la masculinité⁴² et de l'internationalisation de ses pratiques⁴³. De façon générale, ce bilan historiographique constitué autour du sport en histoire canadienne a pu montrer l'évolution de la recherche menée sur le sujet et les enjeux historiques qu'elle a su désembrouiller depuis ses débuts. Avant d'explorer plus en profondeur l'historiographie constituée sur le sujet spécifique de ce mémoire, c'est-à-dire la violence dans le hockey, il convient, encore, d'examiner quelque peu la recherche produite autour du hockey comme tel et de sa signification en histoire canadienne.

Historiographie du hockey au Canada.

Bien qu'il soit possible de faire remonter les influences récréatives, ludiques et culturelles du hockey à des temps bien plus anciens⁴⁴, on attribue généralement au hockey, de façon presque unanime parmi les membres spécialistes de la communauté historienne, une date de naissance bien précise. Effectivement, le 3 mars 1875, des membres du *Montreal foot ball club* de l'Université McGill à Montréal se rendent au *Victoria Skating Rink*, rue Drummond, pour y présenter le jeu du hockey⁴⁵. Le quotidien *The Gazette* fit la promotion de cet événement cette journée-là et, pas moins

⁴⁰ FORSYTH, Janice et Audrey R. GILES, *Aboriginal Peoples and Sports in Canada: Historical Foundations and Contemporary Issues*, Vancouver, UBC Press, 2012, 268 p ; FORSYTH, Janice, *Tom Longboat. Indigenous Self-Determination in Canadian Sport*, Regina, University of Regina Press, 2020, 264 p.

⁴¹ ABDEL-SHEHID, Gamal, *Who Da Man? Black Masculinities and Sporting Cultures*, Toronto, Canadian Scholars Press, 2005, 198 p. ; BARLOW, John Matthew, « 'Scientific Aggression': Irishness, Manliness, Class, and Commercialization in the Shamrock Hockey Club of Montreal, 1894-1901 », dans WONG, John Chi-Kit (ed.), *Coast to Coast. Hockey in Canada to the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, p. 35-85.

⁴² BURSTYN, Varda, *The Rites of Men: Manhood, Politics and Culture of Sports*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, 528 p ; ADAMS, Mary Louise, *Artistic Impressions: Figures Skating, Masculinity, and the Limits of Sport*, Toronto, University of Toronto Press, 2011, 320 p.

⁴³ MARKOVITS, Andrei S et Lars RENSMANN, *Gaming the World: How Sports Are Reshaping Global Politics and Culture*, Princeton, Princeton University Press, 2010, 362 p.

⁴⁴ Certaines études tentent de lier la naissance du hockey à des jeux traditionnels bien plus anciens datant du XVIII^e siècle, du Moyen-Âge, voire de l'Antiquité. Cependant, cette thèse ne fait pas consensus auprès de la communauté historienne. Pour en savoir davantage sur cette thèse, voir notamment : GIDÉN, Carl, Patrick HOUDA et Jean-Patrice MARTEL, *On the Origin of Hockey*, Hockey Origin Publishing, 2014, 286 p.

⁴⁵ Les gens qui participeront au premier match de hockey étaient, pour la plupart, des étudiants actifs de l'Université McGill. D'autres n'étaient pas étudiants comme tels en 1875, mais le seront plus tard, comme ce fut le cas de James Creighton, qui fut étudiant de 1877 à 1881.

d'une quinzaine d'années plus tard, au courant des années 1890, ce sport hivernal est largement diffusé dans la plupart des grands centres urbains du Québec et de l'Ontario. Voilà donc comment surgit, platoniquement, le hockey au Canada. Mais, au-delà du débat sur les origines du sport, ou sur ses pères fondateurs, l'historiographie scientifique constituée autour du hockey aura surtout cherché à vouloir comprendre sa construction en tant qu'imaginaire culturel et à comprendre son rôle sur le plan identitaire des Canadien.nes⁴⁶.

Les études sur le hockey, autant celles issues de la discipline historique, de la sociologie, de la psychologie, ainsi que celles issues des autres champs provenant des sciences sociales, émergeront plus profusément à partir des années 1990. Cité, acclamé, consulté maintes fois depuis sa sortie, *Hockey Night in Canada*, co-écrit par Richard Gruneau et David Whitson⁴⁷, s'institue aujourd'hui à la manière d'un noyau atomique autour duquel gravite presque l'entièreté de l'historiographie du hockey au Canada. Au moment de la parution du livre, en 1994, les auteurs précisent :

« Conduct a quick overview of the scholarly disciplines of Canadian history, sociology, literary theory – even of cultural criticism in general – and one quickly realizes that hockey has fallen beneath the higher earnestness of Canadian intellectual practice. This book is written partly out of frustration with the ambivalence of Canadian academics towards hockey. »⁴⁸

L'intérêt, pour Gruneau et Whitson, était d'arriver à accorder au hockey les lauriers qu'il méritait pour sa contribution à l'histoire et au développement des identités canadiennes⁴⁹. L'ouvrage permet ainsi d'explorer nombre d'enjeux socioculturels reliés au hockey, tels que : les origines du jeu, la professionnalisation du sport, l'influence des médias de masse, la mythification des joueurs, les programmes de développement mineur, les inégalités de genres, les rivalités sportives régionales,

⁴⁶ GUAY, Donald, *Histoire du hockey au Québec. Origine et développement d'un phénomène culturel*, Chicoutimi, Éditions JCL, 1990, 293 p. ; McKINLEY, Michael, *Un toit pour le hockey. Du sport au spectacle. Un siècle d'histoire (1875-1972)*, Montréal, Hurtubise HMH, 2001, 336 p. ; GUAY, Donald, « Les origines du hockey », *Sport History Review*, Vol. 20, no. 1, 1989, p. 32-46 ; MORROW, Don, « The Little Men of Iron: the 1902 Montreal Hockey Club », *Sport History Review*, Vol. 12, no. 1, 1981, p. 51-65 ; VIGNEAULT, Michel, « Tentatives de réponse sur les origines du hockey », *Sport History Review*, Vol. 20, no. 2, 1989, p. 15-26.

⁴⁷ GRUNEAU, Richard et David WHITSON, *Hockey Night in Canada: Sport, Identities and Cultural Politics*, Toronto, University of Toronto Press, 1994, 316 p.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 4.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 6.

le pouvoir de l'argent, l'internationalisation du hockey, de même que la violence et la masculinité. De façon encore plus particulière, l'objectif derrière *Hockey Night in Canada* aura été de comprendre les liens entre la production culturelle, le plaisir, les représentations, les identités, le pouvoir et les inégalités relatives à la pratique de ce sport. Il s'agissait, aussi, d'agencer le hockey en tant que pratique matérielle culturelle dynamique avec les paramètres plus larges de la société canadienne et de son contexte historique dans son ensemble. Tel que le disent eux-mêmes les auteurs :

« We argue that the centrality of hockey in Canadian cultural life has never been inevitable or predetermined. Hockey is not, as some commentators have implied, the result of a cultural manifest destiny rooted in Canadians' struggle for survival in the vast spaces of a rugged northern country. Rather, the sport we call hockey has emerged out of a series of clashes of cultures and traditions that have occurred against the backdrop of Canada's development as an industrial and consumer society. »⁵⁰

Ainsi, le format narratif analytique proposé dans *Hockey Night in Canada* est le résultat d'une fusion d'approches interdisciplinaires issues de plusieurs sciences sociales (histoire, sociologie, *cultural studies*). L'analyse qui en est proposée jouit donc d'une écriture construite par blocs thématiques, voire par blocs d'enjeux. Au demeurant, on peine donc, dans ce livre, à retrouver un filon chronologique évident. Et c'est un manquement historiographique que d'autres historiens s'assureront de colmater. Plusieurs ont, par conséquent, cherché à déplier une trame chronologique du développement socioculturel du hockey en histoire canadienne. Les travaux de Donald Guay, Michel Vigneault, Michael McKinley, John Chi-Kit Wong et Stacy Lorentz ont contribué, en ce sens, mieux que d'autres, à cartographier et à interrelier de manière cohérente des concepts tels que le hockey, le sport, la masculinité, les identités de classes, les identités nationales, l'économie, la culture, les technologies et les villes canadiennes.

À juste titre, le livre sorti en 1990 *L'histoire du hockey au Québec*⁵¹, écrit par Donald Guay, atterrit dans un chantier historiographique qui, à ce moment-là, en est à ses balbutiements. Avant la parution de ce livre, les écrits sur l'histoire du hockey provenaient surtout de journalistes et

⁵⁰ Richard Gruneau et David Whitson, *Op. Cit.*, p. 6.

⁵¹ GUAY, Donald, *Histoire du hockey au Québec. Origine et développement d'un phénomène culturel*, Chicoutimi, Éditions JCL, 1990, 293 p.

s'attelaient à faire la glorieuse histoire d'équipes championnes ou de héros sportifs⁵². Certains ouvrages, à la croisée du journalisme, de l'analyse sociologique et de la critique personnelle, tels que *The Death of Hockey*⁵³, témoignent alors de la « décanadianisation » du hockey et martèlent, vindicativement, la vente de « notre sport national » aux Américains pour des questions d'argent. Mais le livre que propose alors Donald Guay adopte une approche bien différente. Il démêle d'abord les mythes sur les origines du sport, il repositionne ainsi la naissance du hockey en tant que sport distinct du *hurling*, du *bandy* ou du *shinny*⁵⁴. Guay procède ensuite à l'évolution technique du jeu : les règlements, le nombre de joueurs, les équipements, la dimension de la patinoire, les calendriers de jeu. Enfin, il développe beaucoup sur l'organisation du hockey senior, le hockey amateur et professionnel, le hockey universitaire et collégial et le hockey féminin. Encadrée, ainsi, dans une période allant de 1875 à 1917, *L'histoire du hockey au Québec* aura surtout permis d'offrir un premier portrait historique du phénomène du hockey au Québec, bien qu'il ait été principalement question de la ville de Montréal et peu du reste de la province.

Dans sa thèse publiée en 2001, Michel Vigneault conserve, lui aussi, les bornes allant de 1875 à 1917, mais il propose, en plus, une périodisation divisée en quatre sous-parties⁵⁵. Ce découpage permet de singulariser, pour chacune des sous-périodes, une ambiance particulière relative à la place occupée par le hockey sur la scène sociopolitique et culturelle canadienne. De 1875 à 1885, c'est l'époque où apparaissent certes les premiers règlements, les premières équipes, les premiers affrontements, mais c'est surtout l'époque où l'on voit le hockey s'implanter progressivement comme nouveau vecteur identitaire parmi les membres de l'élite montréalaise. Entre 1886 et 1903, Michel Vigneault parle du moment où a lieu la « diffusion du hockey ». Dans ce contexte, le hockey se diffuse suivant trois axes : un axe géographique, un axe démographique et un axe national. Concernant l'axe géographique, le hockey sort véritablement de son berceau montréalais. Durant

⁵² Les livres écrits sur le hockey avant les années 1990 sont surtout des demandes éditoriales. Il est possible de lire des ouvrages sur les nombreuses conquêtes de la Coupe Stanley des équipes favorites : les Canadiens de Montréal, les Bruins de Boston, les Maple Leafs de Toronto, etc. Il est possible aussi de lire des ouvrages sur des héros sportifs comme : Maurice Richard, Gordie Howe, Bobby Orr. Cependant, Donald Guay accuse véritablement un travail de défrichage alors qu'aucune étude proprement académique n'avait été faite sur l'histoire du hockey avant lui.

⁵³ KIDD, Bruce et John MACFARLANE, *The Death of Hockey*, Toronto, New Press, 1972, 169 p.

⁵⁴ Le *hurling*, le *shinty*, le *bandy*, le *rickety* et le *shinny* sont d'autres sports se jouant avec un bâton et une balle. Ils ont des origines anglaises, écossaises ou irlandaises.

⁵⁵ VIGNEAULT, Michel, « La naissance d'un sport organisé au Canada. Le hockey à Montréal, 1875-1917 », Thèse de Ph.D (histoire), Université Laval, 2001, 479 p.

cette période, notamment en raison du développement des technologies en transport et en communication, le hockey ira s'installer de plus en plus en Ontario, à l'ouest du Canada et dans les Maritimes. Concernant l'axe démographique, le hockey saura s'implanter parmi de nouveaux groupes linguistiques, ethniques et de genre (les Irlandais, les Canadiens français, les Noirs, les femmes et d'autres). Sur le plan national, enfin, le hockey parvient à s'établir progressivement comme le véritable sport des Canadiens. La troisième période découpée par Michel Vigneault va de 1904 à 1909. L'auteur illustre à ce moment-là le clivage qui se creuse entre deux philosophies organisationnelles de la gestion du sport, lesquelles toucheront vivement aussi le hockey, c'est-à-dire : l'*amateurisme* et le *professionnalisme*. Cette période, dominée à la fois par l'un et l'autre de ces deux modes organisationnels, enserme même son propre chrononyme affilié : l'*Athletic War*⁵⁶. Dernièrement, de 1910 à 1917, Michel Vigneault parle d'un véritable « essor » et d'une « popularité croissante » qui s'affiche à l'égard du hockey. De plus en plus de ligues apparaissent (professionnelles, amateurs, commerciales, scolaires, religieuses, communautaires, etc.), les joueurs cherchent à pratiquer ce sport de façon exponentielle et le hockey atteint un statut culturel unique parmi les attributs identitaires du Canada. Le plan chronologique offert par Michel Vigneault demeure à ce jour le plus complet et le plus détaillé, notamment lorsqu'il est question d'étudier le hockey avec Montréal comme épiscentre de départ. C'est pourquoi, tout au long de ce mémoire, le cadre chronologique livré par Michel Vigneault agira comme point de référence fondamental. De manière complémentaire, les deux livres de John Chi-Kit Wong, *Lords of the Rinks*⁵⁷ et *Coast to Coast*⁵⁸ viennent enrichir vivement la masse d'informations au sujet du développement des ligues, notamment de la *National Hockey League* (NHL), de la diffusion du hockey ailleurs au Canada et aux États-Unis, de même que sur le phénomène de professionnalisation et de commercialisation du hockey qui s'installe fermement comme éthique dominante du sport durant les années 1900-1910 jusqu'à nos jours.

⁵⁶ Pour en savoir plus sur l'*Athletic War*, voir : MORROW, Don, « A Case-Study in Amateur Conflict: The Athletic War in Canada, 1906-09 », *British Journal of the History of Sport*, Vol. 3, no. 2, 1986, p. 173-190.

⁵⁷ WONG, John Chi-Kit, *Lords of the Rinks: The Emergence of the National Hockey League, 1875-1936*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, 330 p.

⁵⁸ WONG, John Chi-Kit, *Coast to Coast: Hockey in Canada to the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, 256 p.

Dans la même lignée que les travaux mis en branle par Gillian Poulter, d'autres historiens ont approfondi la recherche sur l'intime liaison figurant entre le hockey, la nation canadienne, le pouvoir et le territoire. Dans sa thèse de doctorat déposée en 2012⁵⁹, Stacy Lorentz développe alors le concept de « *Canadian hockey world* ». À travers ce concept, l'auteur voit apparaître, au moment où s'organisent les premiers tournois de la Coupe Stanley, dès 1894, un imaginaire national visant à acquérir le précieux trophée du Gouverneur général Lord Stanley⁶⁰. Le hockey, en ce sens, vers la toute fin du XIXe siècle, contribue à épouser un sentiment d'unité canadienne. De plus, la couverture médiatique des nombreux tournois de la Coupe Stanley aura mis en évidence, dans un Canada en pleine croissance industrielle, une communauté canadienne tout entière qui s'unit. Cette couverture médiatique aura aussi fait ressortir des rivalités locales en fabrication, une passion pour le hockey en intensification, mais surtout, elle aura mis en évidence la nécessité pour les hommes d'affirmer et d'exprimer leur masculinité sur la patinoire⁶¹. Le hockeyeur, l'homme qui s'exhibe dans un match de hockey, est amené dès lors à incarner les valeurs masculines de son lieu et de son temps : le courage, la fierté, la force, la confiance, la volonté de ne reculer devant rien. Autrement dit, le hockey devint un moteur pour l'incarnation de ce que Jordan B. Goldstein dénomme la « *Bush Masculinity* »⁶². Mais la manifestation et la matérialisation de ces valeurs ne s'effectueront pourtant pas toujours de la même façon. Dépendamment des regards et des critiques qui seront en présence, la violence prodiguée et la brutalité démontrée lors d'un match sera parfois dénoncée, parfois acclamée. « L'agir masculin »

⁵⁹ LORENTZ, Stacy L., « Manhood, Rivalry, and the Creation of a Canadian "Hockey World": Media Coverage of Early Stanley Cup Hockey Challenges, 1894-1907 », Thèse de Ph.D (histoire), University of Alberta, 2012, 358 p.

⁶⁰ Pour en savoir plus sur le gouverneur général Lord Stanley et de ses ambitions à créer un trophée remis à la meilleure équipe de hockey, voir : GOLDSTEIN, Jordan B., *Canada's Holy Grail : Lord Stanley's Political Motivation to Donate the Stanley Cup*, Toronto, University of Toronto Press, 2021, 342 p.

⁶¹ Stacy Lorentz, *Op. Cit.*, p. 4.

⁶² Jordan B. Goldstein, *Op. Cit.*, p. 191. Voir l'extrait suivant : « *The heritage of "bush masculinity" had penetrated the Canadian identity, and the crisis of masculinity now contributed to the growth in strenuous and often violent team sports. Participation in traditional British team sports did not produce the type of masculinity that Canadian nationalists and imperialists demanded both for a national definition and to train the correct Canadian soldier-type. Canadian sports had to be exceedingly violent if they were going to accurately reflect Canadian sensibilities. The promotion of an indigenous sport that accurately mirrored the unique Canadian national association with the north and winter and that also produced a rough masculinity due to its violent play naturally endeared itself to those who loved sport, promoted it to produce positive character traits, posited it as a solution to the crisis of masculinity, and believed it to be an important element in the creation of national identity. Lord Stanley was one such person. Ice hockey was that sport.* »

apparaît donc, dans un tel contexte, assujéti au carrefour de multiples représentations et de multiples significations⁶³.

Enfin, plusieurs autres travaux enclenchés à la jonction des *cultural studies* ont aussi émergé et ont permis d'en connaître davantage sur l'imaginaire culturel du hockey, l'identité canadienne, le culte des héros, les arts, la culture populaire⁶⁴. Il n'en demeure pas moins que, dans l'ensemble, l'historiographie du hockey aura permis de situer historiquement la pratique de ce sport à travers un temps, à travers des lieux, à travers des concepts et à travers des enjeux bien définis. La littérature historique produite sur le hockey ne tourne donc pas autour de la recherche d'exploits athlétiques, de statistiques légendaires, ou de héros de jeunesse. Cela relèverait davantage du journalisme de sensation et ne contribuerait pas vraiment à situer le hockey dans un ensemble spatio-temporel défini. Or, la focalisation de ces chercheurs aura plutôt été dirigée vers des phénomènes tels que l'organisation des différentes ligues de hockey, la normalisation des règlements du jeu, la création d'institutions, l'implantation d'un réseau organisé, l'éthique du jeu (amateur/professionnel), la croissance du sport et le rayonnement du hockey sur le plan des identités canadiennes. Comme le souhaitait Richard Holt, le hockey est parvenu à être étudié, dans une certaine mesure, en tant qu'objet interconnecté à un ensemble contextuel historique plus global et plus général.

⁶³ Pour en savoir plus sur le concept de masculinité et de masculinité dans le hockey, voir la section de ce présent mémoire : L'état de la masculinité au Canada à la fin du XIXe siècle, p. 48.

⁶⁴ GILLIS, Sheldon, *Putting It on Ice: A Social History of Hockey in the Maritimes, 1880-1914*, Mémoire de M.A. (histoire), Saint Mary's University, 1994 ; HOLMAN, Andrew C. et Al., *Canada's Game: Hockey and Identity*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009, 236 p ; BLAKE, Jason et Andrew C. HOLMAN, *The Same but Different: Hockey in Quebec*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2017, 352 p ; RANSOM, Amy J., *Hockey, PQ: Canada's Game in Quebec's Popular Culture*, Toronto, University of Toronto Press, 2014, 247 p ; BLAKE, Jason, *Canadian Hockey Literature*, Toronto, University of Toronto Press, 2010, 228 p ; ELLISON, Jenny et Jennifer ANDERSON, *Hockey: Challenging Canada's Game – Au-delà du sport national*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2018, 336 p ; WHITSON, David et Richard GRUNEAU, *Artificial Ice: Hockey, Culture, and Commerce*, Toronto, University of Toronto Press, 2006, 288 p ; ROBIDOUX, Michael, *Men at Play: A Working Understanding of Professional Hockey in Canada*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2011, 222 p ; FOSTY, George et Darril FOSTY, *Black Ice: The Lost History of the Colored Hockey League of The Maritimes, 1895-1925*, Halifax, Nimbus, 2008, 280 p ; KITCHEN, Paul, *Win, Tie, or Wrangle: The Inside Story of the Old Ottawa Senators, 1883-1935*, Manotick ON, Penumra Press, 2008, 399 p ; FIELD, Russell, *A Night at the Gardens: Class, Gender, and Respectability in 1930s Toronto*, Toronto, University of Toronto Press, 2023, 248 p.

Historiographie de la violence au hockey.

Quelles sont les discussions historiographiques établies autour de la violence dans le hockey en lui-même? Qu'a-t-on écrit à ce sujet? Qu'a-t-on pu y étudier? La question de la violence dans le hockey, comme l'objet du sport de façon plus large, a su intéresser bien des universitaires issus de départements et de facultés éclectiques. En ce sens, les travaux recensés proviennent autant des départements d'histoire, de sociologie, de psychologie, de droit, d'économie ainsi que d'autres⁶⁵. De même, beaucoup d'ouvrages journalistiques ont cherché à esquisser, par exemple, les plus grands moments de violence dans l'histoire du hockey. Certains ont publié des biographies sur des joueurs ou sur des équipes qui ont marqué l'histoire par leur caractère sanglant et violent comme les *Broad Street Bullies* de Philadelphie, les *Big Bad Bruins* de Boston ou les exploits de l'ancien joueur professionnel Marty McSorley, dont la carrière est reconnue pour avoir été pendant longtemps le protecteur personnel de l'illustre Wayne Gretzky⁶⁶. Dans l'ensemble, la majorité des études scientifiques effectuées autour de la violence dans le hockey ont pourtant voulu démystifier des enjeux tels que : les comportements parentaux lors des matchs de leurs enfants, le « code » de la violence entre les joueurs, les déviations psychologiques potentielles des joueurs, les effets cognitifs des bagarres à long terme, la légitimité de la violence au hockey, la perception des foules ou encore la régulation juridique de la violence perpétrée sur la patinoire⁶⁷. Cela dit, la majorité de ces études entamées en sciences sociales sur la question de la violence dans le hockey ont placé

⁶⁵ CORACK, Patricia et James COSGRAVE, *Desiring Canada: CBC Contests, Hockey Violence, and Other Stately Pleasures*, Toronto, University of Toronto Press, 2013, 272 p.

⁶⁶ CHEVALIER, Jack, *The Broad Street Bullies: The Incredible Story of the Philadelphia Flyers*, New York, Collier Books, 1974, 192 p ; FISCHLER, Stan, *Bobby Clarke and the Ferocious Flyers*, New York, Dodd, Mead & Co, 1977, 213 p ; FAYNE, Trent, *The Mad Men of Hockey*, New York, Dodd, Mead & Co, 1974, 191 p ; GITLER, Ira, *Blood on the Ice: Hockey's Most Violent Moments*, Chicago, Henry Regnery, 1977, 258 p.

⁶⁷ GODMAN, Nicole, « *A Tug of War* »: *Perspectives on Masculinities in Canadian Men's Ice Hockey*, Mémoire de M.A. (kinésiologie), University of Toronto, 2021 ; MCKEE, Taylor, « «A Separate Reality»: Contextualizing, Creating and Curating Definitions of Canadian Hockey Violence », *The Hockey Research Journal*, Vol. 20, 2017, p. 43-56 ; RUSSEL, Gordon et Bruce DREWRY, « Crowd Size and Competitive Aspects of Aggression in Ice Hockey: An Archival Study », *Human Relations*, Vol. 29, 1976, p. 723-735 ; SMITH, Michael D., « «Significant Others»: Influence on the Assaultive Behavior of Young Hockey Player », *International Journal of Sport Sociology*, Vol. 9, 1974, p. 45-58 ; SMITH, Michael D., « Toward an Explanation of Hockey Violence: A Reference Other Approach », *Canadian Journal of Sociology*, Vol. 4, 1978, p. 105-123. ; SMITH, Michael D., « Hockey Violence: A Test of the Violent Subculture Hypothesis », *Social Problems*, Vol. 27, 1979, p. 235-247. ; ALLEN, David W., « Cultures of Illegality in the National Hockey League », *Southern Economic Journal*, Vol. 71, No. 3, 2005, p. 494-513 ; BAXTER, Angela, « Hockey Violence: The Canadian Criminal Code and Professional Hockey », *Manitoba Law Journal*, Vol. 31, no. 2, 2005, p. 281-300 ; KOTYLO, Leonard, « Hockey and the Courts. Legal Action Off the Ice », *The Hockey Research Journal*, Vol. 10, 2006, p. 23-28.

leurs balises temporelles allant généralement des années 1970 jusqu'à aujourd'hui. Les années 1970 et 1980 constituent, du moins du point de vue du hockey élite de la NHL, la culmination d'une pratique de la domination par la peur, où l'intimidation et la menace sont devenues des stratégies de jeu bien organisées afin d'arriver à triompher sur ses adversaires. Ces mêmes années correspondent également aux premières activités de recherche sociologiques, psychologiques et économiques orientées autour de cette question. Les historiens, de leur côté, ont été un peu moins nombreux à enquêter sur cette problématique de façon autonome. Dans la plupart des monographies étoffées plus haut sur l'histoire du hockey (les travaux de Richard Gruneau et David Whitson, Donald Guay, Andrew C. Holman, Stacy Lorentz) on retrouve, bien souvent, quelque part dans l'oeuvre, un chapitre entier sur la question de la violence, de l'agressivité ou sur l'enjeu des batailles. Mais trois travaux, toutefois, se démarquent par leurs analyses longitudinales sur la question : ceux de Charles Bussière-Hamel⁶⁸, ceux de Lyle Allen Hallowell⁶⁹, et ceux de David Seglins⁷⁰. Examinons leurs contributions.

Bien que l'époque observée soit plus contemporaine que celle encourue dans ce présent mémoire (1950-1985), le travail de maîtrise publié par Charles Bussière-Hamel en 2012 ne peut pas être écarté de ce bilan historiographique. Dans ce dernier, l'auteur a voulu démontrer, à travers les propos des acteurs impliqués dans l'organisation du hockey, les perceptions inégales de l'utilisation de la violence dans ce sport. Certains comportements violents étaient considérés justifiables par la communauté du hockey, alors que d'autres ne l'étaient tout simplement pas. L'auteur découpe ainsi trois événements sportifs marquants, lesquels témoignent d'une bonne justification de la violence (Maurice Richard, le 13 mars 1955, l'entrée en scène de John Fergusson et celle de Mario Tremblay) ainsi que deux autres événements, lesquels témoignent d'une mauvaise justification de la violence (Rick Jodzio v. Marc Tardif le 11 avril 1976, la bagarre du Vendredi saint du 20 avril 1984).

⁶⁸ BUSSIÈRE-HAMEL, Charles, « « Les gants ont tombé, les bâtons ont été échappés et on s'est cogné sur la gueule ». Étude de la justification de l'utilisation de la violence au hockey (1950-1985) », Mémoire de M.A. (études québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières, 2012, 140 p.

⁶⁹ HALLOWELL, Lyle Allen, « The Political Economy of Violence and Control. A Sociological History of Professional Ice Hockey », Thèse de Ph.D (sociologie), University of Minnesota, 1981, 505 p.

⁷⁰ SEGLINS, David, « "Just Part of the Game": Violence, Hockey and Masculinity in Central Canada, 1890-1910 », Mémoire de M.A. (histoire), Queen's University, 1995, 146 p.

La thèse de doctorat de Lyle Allen Hallowell, parue en 1981, est une autre œuvre majeure pour la compréhension de la transformation de la violence dans le hockey. Bien qu'elle soit de nature sociologique, cette thèse comporte néanmoins un schéma général d'analyse linéaire et chronologique. En effet, l'étude cherche, en quelque sorte, à présenter les principaux attributs et les principales fonctions qui ont permis de structurer et d'influencer le développement et l'organisation de la violence dans le hockey lors de différentes périodes temporelles. De plus, pour chaque période analysée (la première proposée va de 1880 à 1903), l'auteur utilise une grille d'analyse précise, construite autour de quatre concepts (Coordination, Contrôle, Compétition et Conflit) lesquels permettent d'évaluer à la fois le développement du jeu sportif comme tel, la place que ce sport occupe dans le spectre plus large de la société ainsi que le rapport qu'il entretient vis-à-vis de la violence et de l'agressivité⁷¹.

Enfin, il existe une dernière étude, qui, dans son objet d'analyse, dans ses balises spatio-temporelles, dans sa méthodologie et dans sa problématique, s'accorde étroitement bien avec la mission encourue dans ce présent mémoire. Cette étude s'intitule : *“Just Part of the Game”: Violence, Hockey and Masculinity in Central Canada, 1890-1910*. Dans ce mémoire écrit par David Seglins, l'auteur réussit à dépeindre l'intime relation qui existe entre la masculinité, la violence et le hockey. Ce qu'il nomme le « *Hockey Trinity* » traduit un discours palpable de la représentation d'une masculinité en plein essor :

« [...] during the first twenty-five years of the modern game, 1885-1910, violence within hockey, though never popular in its most extreme forms, found a high degree of legitimacy among enthusiasts. For players, fans and organizers, violence was a dangerous yet undeniable feature of strong, aggressive, masculine sport. Though contested, during the first two decades of the modern game, the hard edged, aggressive, and occasionally violent masculine hero embodied in the hockey player became an icon for legions of young boys, fans communities, and for a nation ».⁷²

La focalisation analytique de ce mémoire est cependant principalement dirigée par le concept de masculinité. Selon l'auteur, les changements opérés sur le genre masculin et sur les transformations de classes vers la fin du XIXe siècle auraient été les principales raisons pour que les joueurs en

⁷¹ Lyle Allen Hallowell, *Op. Cit.*, 505 p.

⁷² David Seglins, *Op. Cit.*, p. 82.

arrivent à démontrer leur force, leur hargne, leur sang-froid, leur sévérité, leur brutalité au moment de pratiquer le sport⁷³. Par ailleurs, un des grands attraits de ce mémoire se trouve dans le quatrième chapitre, alors que David Seglins observe plusieurs cas de violence ayant eu lieu durant des matchs, lesquels se sont poursuivis devant les cours de justice. On observe alors que la violence produite au hockey se construit progressivement à la manière d'un exceptionnalisme judiciaire. On voit bien que les actes de violence perpétrés durant un match sont jugés autrement, en marge de la justice criminelle. Conséquemment, on atteste alors la cohabitation de deux justices en parallèle : une justice civile et une justice du sport. Ce phénomène s'expliquerait, selon l'auteur, par une tolérance commune assumée à la fois par le milieu médiatique, les partisans, les arbitres, les policiers et les administrateurs de ligues vis-à-vis des rituels de célébration de la masculinité, de célébration des rivalités et par un sentiment de gloire communautaire⁷⁴. En somme, le mémoire de David Seglins précise que :

« The challenge for this cultural history of hockey, violence, and masculinity is to employ a psychosocial methodology with the intent of illuminating the historical “meanings” of hockey and hockey violence as they related to the experiences and identities of the particular hockeyists, as well as how they operated at a symbolic or ideological level to legitimize distinct patterns of masculinity and male power. »⁷⁵

La relation étroite promulguée par David Seglins entre le hockey, la violence et la masculinité rappelle, dès lors, l'importance titanesque des identités de genre pour la compréhension du développement des sports, et plus particulièrement du hockey à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Étudier l'histoire du sport, c'est surtout étudier l'histoire du corps de l'homme⁷⁶. En 1999,

⁷³ David Seglins, *Op. Cit.*, p. 9.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 83.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 9.

⁷⁶ GOSSAGE, Peter et Robert RUTHERDALE, *Making Men, Making History, Canadian Masculinities Across Time and Space*, Vancouver, UBC Press, 2019, 472 p ; LADD, Tony et James A. MATHISON, *Muscular Christianity: Evangelical Protestants and the Development of Amateur Sport*, Grand Rapids, MI, Baker Books, 1999, 288 p ; PUTNEY, Clifford, *Muscular Christianity: Manhood and Sports in Protestant America, 1880-1920*, Harvard, Harvard University Press, 2001, 310 p ; MESSNER, Michael A., *Power at Play: Sports and the Problem of Masculinity*, Boston, Beacon, 1992, 256 p ; BENNET, Paul W., « Training Blue-Blooded Canadian Boys: Athleticism, Muscular Christianity, and Sports in Ontario's Little Big Four Schools, 1829-1930 », *Journal of Sport History*, Vol. 43, no. 3, 2016, p. 253-271 ; KIDD, Bruce., « Muscular Christianity and Value-Centred Sport: the Legacy of Tom Brown in Canada », *International Journal of the History of Sport*, Vol. 23, no. 5, 2006, p. 701-713.

l'autrice Varda Burstyn publie *The Rites of Men*⁷⁷, un ouvrage imposant et essentiel à la compréhension et à la demystification de la dyade *sports – masculinité*. l'autrice écrit : « *As Anthony Rotundo has argued, by the end of the nineteenth century, the dominant gender ideal for men had changed from the moral and measured being of the eighteenth century, to a physically dominating and hypermasculine creation* ». ⁷⁸ La masculinité rencontre ainsi, au Canada, aux États-Unis, tout comme au Royaume-Uni, de profonds changements sur le plan anthropologique. Ligotée à la militarisation, à l'impérialisation, aux valeurs du libéralisme et du capitalisme, la pratique des sports, en ce sens, contribue largement à atteindre les idéaux sociaux de la masculinité, de la paternité, de la canadianité, voire d'un idéal civilisationnel⁷⁹.

Au demeurant, trois champs historiographiques ont été auscultés jusqu'à maintenant : *l'historiographie du sport, l'historiographie du hockey et l'historiographie de la violence dans le hockey*. Ces trois chantiers historiographiques, comme on l'a déjà dit, fonctionnent un peu à la manière d'un entonnoir. Par induction, on comprend que l'enjeu de la violence dans le hockey ne peut être isolé des connaissances sur l'histoire du hockey comme telles. Puis, l'histoire du hockey n'est pas non plus indépendante du phénomène sportif canadien, voire nord-américain de façon plus large. Pourtant, le phénomène sportif doit, lui aussi, tout compte fait, être inséré à l'intérieur d'un phénomène encore plus synoptique qu'est l'histoire des villes. Effectivement, les sports modernes sont, historiquement, des phénomènes d'émergence urbaine. Le hockey, de la même manière, est ainsi façonné par les dynamiques économiques, politiques, sociales, juridiques, technologiques, écologiques et artistiques qui sont actives dans les multiples espaces de la ville. Par conséquent, ce mémoire devra, afin d'être cohérent avec ses objectifs, inscrire l'objet de recherche qu'est la violence dans le hockey au cœur des transformations urbaines qui s'opèrent au sein de la ville de Montréal, de même que des autres villes associées à sa zone d'influence que sont

⁷⁷ BURSTYN, Varda, *The Rites of Men: Manhood, Politics, and the Culture of Sport*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, 528 p.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 74.

⁷⁹ À ce sujet, voir le livre : GOLDSTEIN, Jordan B., *Canada's Holy Grail: Lord Stanley's Political Motivation to Donate the Stanley Cup*, Toronto, University of Toronto Press, 2021, 342 p.

les villes d'Ottawa, de Québec, de Toronto et de Winnipeg⁸⁰. Dorénavant, à la lueur de ce bilan historiographique, il est temps d'arriver à l'énonciation de la problématique de recherche.

La problématique de recherche

Après avoir recensé une grande partie de la littérature sur le sport, sur le hockey, sur la violence au hockey et sur l'histoire de la masculinité au Canada, que reste-t-il donc à explorer dans l'ensemble sur cette question? Alors que David Seglins, Varda Burstyn, Stacy Lorentz ou encore Gillian Poulter ont bien démontré les liens entre le sport, le hockey, la violence, la masculinité et l'identité canadienne, il semble pourtant y avoir une certaine brèche, un manquement, voire une omission épistémologique quant à un aspect important de la question de la violence dans le hockey au Canada. Pour cette raison, plutôt que de chercher à requestionner l'édifice d'une thèse actuelle, ce mémoire aura plutôt pour mission de pallier, en quelque sorte, à un manquement historiographique en cause. Qui plus est, ce manquement historiographique se déclinera en deux axes.

1. Amateurisme. Premièrement, aucune étude, comme telle, ne s'est attardée à comprendre le phénomène de la violence dans le hockey en examinant de plus près le rôle historique joué par l'idéologie sportive *amateur* à ce sujet. Dans l'ensemble des autres études mentionnées dans ce bilan historiographique, on aura souvent fait mention du concept de l'*amateurisme* comme faisant partie du « contexte », mais jamais ce concept n'aura-t-il vraiment été un outil d'analyse principal comme tel afin d'expliquer le foisonnement et la manifestation de la violence dans le hockey au Canada à ses origines. Or, ce présent mémoire propose ainsi un glissement, voire un ajout analytique en focalisant maintenant sur la matrice conceptuelle de l'*amateurisme* à l'étude de la

⁸⁰ FOUGÈRES, Dany (dir.), *Histoire de Montréal et de sa région, Tome I, des origines à 1930 et Tome II, De 1930 à nos jours*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 1596 p ; OLSON, Sherry, *Peopling the North American City: Montreal, 1840-1900*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 2011, 544 p. ; BRADBURY, Bettina et Tamara MYERS, *Negotiating Identities in Nineteenth - and Twentieth Century Montreal*, Vancouver, UBC Press, 2005, 328 p. ; BRADBURY, Bettina, *Working Families: Age, Gender and Daily Survival in Industrializing Montreal*, Toronto, McClelland & Stewart, 1993, 310 p.

violence dans le hockey à ses origines⁸¹. Le problème quant à l'existence de formes de violence au hockey au sein du contexte *amateur* paraît, au premier regard, incongru avec les paramètres axiologiques qui lui sont intrinsèques et inhérents. Effectivement, *l'amateurisme* était compris comme une philosophie du sport ou un mode organisationnel où les joueurs ne cherchaient pas à compétitionner pour des prix, ni pour de l'argent, ni pour des ambitions personnelles ; au contraire, les joueurs *amateurs* jouaient à la base pour le plaisir, pour se complaire de leur statut social élitiste ; les joueurs se devaient de respecter les règlements du jeu en vue, de respecter l'institution englobante et préoyaient adopter une attitude qu'on qualifiait de « *fair play* » vis-à-vis eux-mêmes, des autres joueurs, des officiels et vis-à-vis des règlements du jeu en tant que tel⁸². Or, on découvrira au cours de ce mémoire que la violence, l'agressivité, la brutalité étaient bel et bien présentes et évolutives, et ce, même à l'intérieur de ce contexte dit *amateur*. Ainsi, la présence de formes de violence semblera quelque peu contradictoire, voire paradoxale en ce sens qu'elle contrevenait à plusieurs des principaux fondements de l'idéologie *amateur* en soi. Une des ambitions de ce mémoire servira donc à démystifier et à élucider ce petit paradoxe.

2. Formes et fonctions de la violence au hockey. Deuxièmement, aucune étude non plus n'a cherché à dresser un catalogue éclairé et exhaustif des différentes formes et fonctions de la violence dans le hockey à ses origines. On cherchera dès lors à proposer une histoire des mouvements, une histoire des blessures, une histoire de la vengeance. Certes, plusieurs études ont mentionné la présence de violence au hockey depuis ses débuts, mais quels types de violence y observait-on précisément? À quoi ressemblait cette violence? À quoi servait-elle? Ainsi, le deuxième objectif de ce mémoire servira à cartographier un imaginaire des mouvements corporels, un imaginaire de la vitesse et de la force et un imaginaire de l'utilisation des objets (bâtons, rondelles, patins, etc.). Ce mémoire servira aussi à situer les lieux de contacts, à décrire les blessures, à quantifier et à qualifier l'ampleur de cette violence à travers les discours et les écrits journalistiques, à comprendre l'évolution des enjeux endémiques au hockey, lesquels irrigueront une propension à l'utilisation

⁸¹ Une plus ample définition et une plus ample analyse du concept de *l'amateurisme* sera effectuée au cours de ce présent mémoire, notamment au cours du chapitre II.

⁸² Alan Metcalfe, *Op. Cit.*, p. 118.

de la violence et, enfin, à comprendre les fonctions, les subtilités, les émotions et les stratagèmes derrière l'utilisation de cette violence.

Par conséquent, la problématique de cette étude en arrive à être formulée en ce sens : *comment s'institue, s'organise et se développe la violence au sein du hockey amateur au Canada entre 1875 et 1903? Sous quelles formes se présentent cette violence et comment évoluent-elles? Quelles en sont les fonctions? Et quels sont les discours, les opinions et les représentations fabriqués autour de cette violence dans un contexte sportif et sociétal façonné par l'idéologie amateur?*

Cadre spatio-temporel

Le cadre temporel choisi pour l'élaboration de ce mémoire s'étalera donc entre l'année 1875 et l'année 1903. D'une part, l'année 1875 correspond à la première partie de hockey officielle recensée par les journaux de l'époque et décrétée comme telle par la *Fédération Internationale de Hockey sur Glace* (FIHG)⁸³. D'autre part, l'année 1903 marque un point tournant symbolique en ce qui a trait à l'histoire du hockey. Ce sera la dernière année où le hockey sera strictement amateur en Amérique. Pour la première fois, une ligue professionnelle voit le jour : la *International Professional Hockey Ligue* (IPHL)⁸⁴. Cette ligue permet alors aux joueurs de hockey de recevoir des salaires et les équipes qui en font partie auront dorénavant pour mission première la recherche des plus grands talents sur glace. Bien que cette ligue soit formée d'équipes provenant principalement des États du Michigan et de la Pennsylvanie, les joueurs embauchés proviennent

⁸³ LÉVESQUE, Jean, « Hockey et politique : jalons pour une historiographie raisonnée », *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 22, no. 2, 2014, p. 33-52. La première partie de hockey enregistrée de l'histoire aura eu lieu au *Victoria Skating Rink*, à Montréal, le 3 mars 1875. 18 joueurs, 9 de chaque côté, se sont occupés sur la glace de la patinoire du *Victoria Skating Rink* pendant plus d'une heure. Deux capitaines formaient chaque équipe : James Creighton et Charles Torrance (voir Annexe C). Les deux équipes n'avaient pas de nom, c'est pourquoi on les appelle l'équipe du capitaine Creighton et l'équipe du capitaine Torrance.

⁸⁴ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 187. Pour plus d'information sur la IPHL, voir : MASON, Daniel S., « The International Hockey League and the Professionalization of Ice Hockey, 1904-1907 », *Journal of Sport History*, Vol. 25, no. 1, 1998, p. 1-17.

surtout du Canada⁸⁵. La professionnalisation du hockey instaurée en 1904 par la IPHL vient surtout reconfigurer et déstabiliser l'amateurisme qui était jusqu'alors l'idéologie structurelle dominante et exclusive de l'organisation du hockey au Canada. Après cette date, un débat idéologique s'ouvrira quant à la possibilité de recevoir des salaires pour jouer au hockey au Canada. Ce débat mènera, en 1907, à une première professionnalisation et à une première tolérance à la rémunération pour jouer au hockey au Canada. De manière symbolique, la *Eastern Canadian Amateur Hockey Association* (ECAHA) laissera tomber le qualificatif d' « amateur » et deviendra officiellement la *Eastern Canadian Hockey Association* (ECHA)⁸⁶. Ainsi, le cadre temporel de ce mémoire cherchera à s'insérer et à suivre les bornes historiques où le hockey fut dominé exclusivement par l'idéologie amateur. Il s'arrête là où la professionnalisation du hockey commencera. Quoi qu'il en soit, ce cadre temporel ne présuppose pas un progrès, ni une continuité hermétique, voire téléologique du hockey et de la violence qui y était rattachée. Ce cadre enserme en fait une chronologie qui atteste à la fois la naissance d'un phénomène culturel, c'est-à-dire le hockey, sa diffusion, son appropriation, ses représentations, de même que les transformations qui s'opèrent dans la symbolisation et dans la manifestation de la violence durant la pratique de ce sport. Pour ainsi paraphraser l'historien Jean Leduc, il s'agit d'un découpage du temps qui respecte, par essence, le phénomène historique contextualisé⁸⁷.

Montréal : épiscentre du hockey au Canada

La ville de Montréal agira comme socle d'analyse territorial principal de ce mémoire. À partir de Montréal, il s'agira également d'examiner le développement du phénomène de la violence au hockey autour de sa zone d'influence, c'est-à-dire ; Québec, Ottawa, Toronto et Winnipeg. Pour bien le comprendre, le hockey est, au départ, un phénomène culturel urbain émergeant des classes

⁸⁵ Selon Michel Vigneault, la IPHL est formée par John L. Gibson. Il avait été banni du hockey amateur de l'Ontario quelques années auparavant. En 1904, il forme une ligue composée de cinq équipes : Portage Lake, Pittsburgh, Houghton, Calumet et Sault-Ste-Marie. P. 187.

⁸⁶ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 188.

⁸⁷ LEDUC, Jean, « Découper le temps », dans *Les Historiens et le temps : Conceptions, problématiques, écritures*, Paris, Seuil, 1999, p. 129.

élitistes anglo-protestantes. La ville de Montréal, d'abord, dès 1875 et au courant des années 1880, voit apparaître les premières parties de hockey, les premières équipes formées, les premiers règlements écrits, les premiers tournois organisés et les premières ligues administrées⁸⁸. À Montréal, comme dans d'autres villes canadiennes, le rapport à l'espace et à la terre subit les influences du capitalisme croissant⁸⁹. La terre, auparavant un bien contrôlé principalement par la Couronne, l'Église et l'aristocratie, devient un terrain de jeu de plus en plus commercial⁹⁰. Le *Victoria Skating Rink*, situé au coin des rues Drummond et Dorchester, sera bâti en 1862. Les membres de l'élite bourgeoise anglophone, hommes et femmes, s'y rendent pour y socialiser et pour y jouir des sensations du patin sur la glace. Ailleurs, comme au Parc du Mont-Royal fraîchement aménagé en 1876⁹¹, plusieurs renouent avec l'état revêche et hivernal du territoire canadien. Avec l'industrialisation et l'avènement de l'électricité vers la fin du siècle, apparaissent également de nouveaux éclairages, de nouvelles odeurs et de nouveaux sons un peu partout dans la ville⁹². C'est dans le quartier Saint-Antoine (Figure 1.1.), situé sur le flanc sud du Mont-Royal, qu'habitent les citoyens les plus riches de la ville et même du Canada tout entier. C'est là que résident surtout les membres de l'élite anglophone et plusieurs des membres d'une classe moyenne en émergence, soit une nouvelle bourgeoisie d'affaires commerçante libérale. Ils sont immigrants britanniques, écossais, irlandais, mais, de plus en plus, vers la fin du siècle, ils constituent une nouvelle génération d'anglo-saxons nés en sol canadien. Ils sont banquiers, marchands, médecins,

⁸⁸ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 3

⁸⁹ FOUGÈRES, Dany (dir.), *Histoire de Montréal et de sa région, Tome I, des origines à 1930 et Tome II, De 1930 à nos jours*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 1596 p ; BRADBURY, Bettina, *Working Families: Age, Gender and Daily Survival in Industrializing Montreal*, Toronto, McClelland & Stewart, 1993, 310 p. Au cours des dernières décennies du XIXe siècle, la ville de Montréal devient un espace urbain complexe où se mêlent francophones et anglophones, catholiques et protestants, hommes industriels, marchands, ouvriers, femmes, enfants et animaux. De plus, la ville se révèle également un laboratoire de la modernité. La Révolution industrielle, implantée d'abord sur le long du Canal Lachine, au cours des années 1820-1840, dans ce qui s'appelait à l'époque le quartier Sainte-Anne, atteint sa pleine maturité technologique. Elle s'étend ensuite aux quartiers Saint-Jacques et à ceux plus à l'est. Les secteurs industriels de la ville sont divers : le textile, les chaussures, le tabac, les aliments, la métallurgie, le bois, le papier, l'industrie chimique. Les secteurs des banques et des assurances deviennent, conséquemment, plus imposants. Des ateliers artisanaux, des petites manufactures et de grandes industries structurent l'urbanité de manière hétérogène. Toutes ces industries font accroître la demande en main-d'œuvre. Le nombre de travailleurs entre 1861 et 1891 passe de 6 500 à 36 000. C'est une augmentation de 554 pour cent à l'intérieur d'une ville où la population augmente de 102 pour cent durant la même période (de 90 000 à 182 000 habitants). De ce fait, la classe ouvrière constitue la majorité de la population de la métropole en ce temps. Les quartiers Saint-Louis, Saint-Jacques et Sainte-Marie, situés à l'est de la ville, abritent une population majoritairement francophone et catholique.

⁹⁰ Richard Gruneau et David Whitson, *Op. Cit.*, p. 57.

⁹¹ Voir le site officiel de la ville de Montréal : <https://ville.montreal.qc.ca/siteofficieldumontroyal/histoire/1871-1906>

⁹² Bettina Bradbury, *Op. Cit.*, p. 38.

avocats, ingénieurs, propriétaires et, progressivement, ils voudront alors affirmer et raffermir leur canadianté. C'est donc ce groupe de gens, en majeure partie, qui organiseront et qui aménageront les activités et les infrastructures liées aux sports et au hockey durant cette période. C'est dans ce quartier aussi que l'on retrouve l'Université McGill, le *Victoria Skating Rink*, l'Hôtel Windsor, le *Crystal Palace* (au coin des rues Guy et Saint-Antoine) et c'est là qu'aura lieu le Carnaval de Montréal à partir de 1883 et le site du *Westmount Arena* en 1898⁹³.

Figure 1.1. Les principaux quartiers de la ville de Montréal, 1879



Cette carte est tirée d'un plan de l'*Atlas* de H.W. Hopkins publié en 1879. FOUGÈRES, Dany (dir.), *Histoire de Montréal et de sa région, Tome I, des origines à 1930 et Tome II, De 1930 à nos jours*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, p. 392.

⁹³ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 171.

La mise en réseau du hockey

Au moment où le hockey connaîtra une première diffusion extra-montréalaise, ce sont les villes d'Ottawa et de Québec qui seront les premières à obtenir une équipe capable de compétitionner avec celles de Montréal. Le Carnaval de Montréal, dès 1883, offrira une première expérience de concurrence amicale entre des équipes de Montréal, d'Ottawa et de Québec. En décembre 1886, une première ligue, l'*Amateur Hockey Association of Canada* (AHAC), est alors formée, ce qui prépare le terrain pour une véritable institutionnalisation du sport⁹⁴. Ces trois villes (Montréal, Ottawa et Québec), ensemble, permettent d'illustrer ainsi la matérialisation d'un premier réseau interurbain, un foyer triangulaire, lequel traduira les premières rivalités sportives, de même que les nouvelles mentalités qui se développent sur la perception du jeu et de sa brutalité⁹⁵. À partir des années 1890, d'autres ligues de hockey amateur se formeront ailleurs au Canada. D'une part, apparaît l'*Ontario Hockey Association* (OHA) en 1890⁹⁶ et, d'autre part, naîtra la *Manitoba Hockey Association* (MHA) en 1892⁹⁷. Qui plus est, la donation de la Coupe Stanley en 1893 initiera une succession d'affrontements inter-ligues entre des équipes issues du foyer originel (Montréal,

⁹⁴ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 118.

⁹⁵ FOUGÈRES, Dany (dir.), *Histoire de Montréal et de sa région, Tome I, des origines à 1930 et Tome II, De 1930 à nos jours*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 1596 p ; DUMAIS-GINGRAS, Pierre, *À la croisée des chemins : mise en place et implantation du réseau de télégraphe électrique canadien, 1846-1867*, Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2021 ; LOWES, Mark Douglas, *Inside the Sports Pages: Work Routines, Professional Ideologies, and the Manufacture of Sports News*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, 150 p ; Le chemin du *Grand Tronc*, construit et terminé en 1860, reliera Montréal à Toronto. En 1879, le chemin de fer *Québec, Montréal, Ottawa & Occidental* se termine. Ce chemin de fer deviendra essentiel pour que les équipes de hockey de Montréal puissent affronter celles d'Ottawa et de Québec. En 1885, on procède à l'ouverture du *Canadian Pacific*, lequel unira le pays *ad mare usque ad mare*. Ce chemin de fer permettra à des équipes très éloignées géographiquement, comme le *Winnipeg Victorias*, de se déplacer plus facilement vers Montréal. Cette équipe débarquera dans la métropole en 1896 et remportera le précieux trophée de la Coupe Stanley. Dans un autre ordre d'idées, l'implantation du télégraphe au Canada au cours des décennies 1850 et 1860, de même que l'accentuation des tirages de presses de masse au cours de la même période, consolideront la fortification d'un réseau de communication stable, dominant et rapide. En somme, toutes ces innovations en viennent à la fois à rétrécir et à unir la spatialité canadienne. Elles établissent le sentiment raffermi d'une culture canadienne partagée. Elles réaffirment aussi les pouvoirs et les privilèges octroyés aux hommes blancs anglo-protestants dans l'imposition et dans le choix de la direction prévue de cette culture sportive. Enfin, ces mêmes innovations technologiques confortent Montréal comme ville épicentre située au cœur d'un vaste territoire canadien, organisé de plus en plus de manière réticulaire.

⁹⁶ METCALFE, Alan, « Power : A Case Study of the OHA, 1890-1936 », *Journal of Sport History*, Vol. 19, no. 1, 1992, p. 5

⁹⁷ John Chi-Kit Wong, *Lords of the Rinks*, *Op. Cit.*, p. 15.

Ottawa, Québec) vis-à-vis d'autres équipes installées dans des villes plus à l'ouest comme Toronto ou Winnipeg dans le but de remporter le précieux trophée.

Pour le résumer ainsi, la spatialité mise en observation au cours de cette étude sera synchronisée à l'expansion que connaîtra le hockey dans les villes du Canada central. Ce mémoire choisit la ville de Montréal comme point géographique de départ et articulera ensuite une analyse autour de sa zone d'influence grandissante. Les zones d'influence sont d'abord Québec et Ottawa au cours des années 1880 ; Toronto et Winnipeg ensuite à partir des années 1890. Le hockey s'étendra aussi au cours de la toute fin du XIXe siècle au sein de nombreuses villes moyennes du Canada, comme à Rot Portage, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe et bien d'autres.

Méthodologie de recherche

Ce sont les sources imprimées, assurément, qui permettront de connaître et de comprendre le mieux l'évolution des formes et des fonctions de la violence dans le hockey amateur de 1875 à 1903. La consultation des sources imprimées voudra, surtout, identifier d'une part les événements marquants associés à de la violence dans le hockey et, d'autre part, les discours et les représentations des multiples acteurs qui y ont été associés. Il s'agira, dès lors, d'extraire et de raconter les expériences qui y ont été vécues. Les épisodes de violence enregistrés au cours des parties de hockey attestent aussi la mise en relation des corps, des objets, des mouvements, des messages et des symboles qui y étaient substitués. Au regard des travaux de Stacy Lorentz sur la construction d'un « *Canadian hockey world* », on comprend aussi que les comportements, les représentations et les sensibilités manifestées par ces épisodes de violences au hockey, quoi qu'elles puissent avoir été, engageaient activement des acteurs autres que les seuls joueurs eux-mêmes. Ce mémoire cherchera ainsi à obtenir et à mettre en valeur les points de vue de ces acteurs indirectement impliqués dans la construction des imaginaires de ces violences, c'est-à-dire : les journalistes, les partisans, les arbitres et les administrateurs d'équipes et de ligues.

Les journaux d'époque

Plusieurs types de sources ont été utilisées en ce sens pour acquérir des informations relatives aux événements contenant de la violence dans le hockey. D'abord, les journaux d'époque suivants ont été retenus : *The Gazette* (Montréal), *The Montreal Daily Star* (Montréal), *The Montreal Herald* (Montréal), *La Presse* (Montréal), *The Ottawa Journal* (Ottawa) et *The Winnipeg Tribune* (Winnipeg).

Certains de ces journaux seront de tendances protestantes, d'autres catholiques ; certains s'adresseront davantage à une bourgeoisie, d'autres à une classe ouvrière, n'empêche que la couverture sportive sera en croissance partout et servira, d'une manière ou d'une autre, à promouvoir et à refléter l'émoi d'une nouvelle tendance sociale et culturelle⁹⁸. Dans l'ensemble, le développement des médias devient, dans une moindre mesure, un catalyseur qui répand l'information sportive auprès des localités, et même au-delà des localités. La couverture médiatique des sports participe, en ce sens, à un véritable phénomène de diffusion nationale.

Alors que les accès technologiques à l'information se résument, à cette époque, essentiellement aux journaux, ces derniers deviennent en quelque sorte des « producteurs » de sport, autant que les joueurs pouvaient l'être en eux-mêmes. À vrai dire, l'historien John Chi-Kit Wong atteste que

⁹⁸ Stacy Lorenz, *Op. Cit.*, : Au cours du dernier tiers du XIXe siècle, les magnats de l'industrie de la presse établissent un nouveau modèle d'affaires qu'ils nomment le *New Journalism*. Les améliorations techniques des machineries et l'accroissement du capitalisme, de l'industrialisation et du désir de vendre des marchandises engendrèrent une inondation de publicités (Figure 1.2.) qui permirent une large et rapide diffusion des journaux au Canada, comme aux États-Unis. De plus, la plupart des journaux passent de l'hebdomadaire au quotidien. Il existe encore, aux alentours des années 1880, bien des journaux politiques partisans, mais les journaux populaires comme le *Montreal Daily Star* prennent de l'ampleur. Le journal *The Gazette*, au tout début du hockey, sera le premier à consacrer une rubrique journalistique spécifiquement destinée à la pratique sportive. Elle permettra de suivre, premièrement, les activités de l'AHAC et, deuxièmement, celles des autres ligues de hockey qui lui succéderont par la suite (CAHL, ECAHA, ECHA, NHA, NHL, etc.). Richard Gruneau et David Whitson notent, en ce sens, que « *the most successful of the new dailies experimented with new layouts, increased use of pictures and photographs, dramatic headlines, and sensational stories.* » Lorsque le hockey augmentera véritablement en popularité, notamment à partir de la donation de la Coupe Stanley en 1893, les médias et les sports se joindront ensemble, à la manière d'un tandem, afin de combler leurs objectifs de profits, de croissance, de divertissement et de promotion de l'identité canadienne. Stacy Lorentz évoque même, pour la période allant de 1894 à 1907, l'instauration d'un véritable « *Canadian hockey world* ». Il écrit : « *Along with the telegraph and wire services, mass circulation newspapers constructed a community of interest around sport in North America. This community of interest was composed of people who discussed, cared about, and paid attention to the same athletes, teams, leagues, and events, no matter where they lived. A unified "world of sport" was created by the mass media – one that embraced both amateur and professional sports, and included leagues, games, teams, athletes, events, stories, statistics, myths, and heroes.* »

l'organisation du hockey, dès ses débuts, fut rendue possible grâce à l'effort combiné de quatre acteurs intriqués, soit : les médias, les consommateurs, les propriétaires de patinoires et les dirigeants d'équipes⁹⁹. Le *Montreal Daily Star*, dès 1885, le *Montreal Herald*, le journal francophone *La Presse*, au milieu des années 1890, et d'autres journaux partout ailleurs au Canada s'engageront eux aussi dans une même direction et stratégie journalistique, laquelle prévoyait augmenter considérablement le contenu et l'information sportive. À titre d'exemple, la section prévue pour les nouvelles et opinions politiques dans le journal *La Presse* aura chuté de 14% à 4% entre 1885 et 1914 alors que l'espace prévu pour les sports et les loisirs passera de 5% à 15% au cours de la même période.¹⁰⁰

Figure 1.2. Publicité de bâtons de hockey, 1898



Publicité de la compagnie *G. A. Holland & Sons* qui vendent des bâtons de hockey pour Noël 1898. *Montreal Star*, 17 décembre 1898.

⁹⁹ John Chi-Kit Wong, *Lords of the Rinks*, *Op. Cit.*, p. 18.

¹⁰⁰ Mark Douglas Lowes, *Op. Cit.*, p. 16.

Bien qu'inventoriés sur différents sites informatiques, tous ces journaux sont aujourd'hui numérisés et disponibles sur différentes plateformes informatiques. Voici comment ils ont été consultés, dépouillés et analysés. D'abord, seuls les journaux *The Gazette* et *The Montreal Daily Star* ont été fouillés sur toute la période (1875-1903). Le hockey étant joué l'hiver, chaque journée allant du 1^{er} décembre au 31 mars de chaque année inclusivement a été scrutée¹⁰¹. L'objectif était de retrouver, à travers des articles d'époque, des événements marquants, des opinions, des commentaires, des images et des jugements en lien avec des épisodes de violence dans le hockey. Subséquemment, les journaux *La Presse*, *The Montreal Herald*, *The Ottawa Journal* et *The Winnipeg Tribune* ont aussi été consultés selon les mêmes prérogatives, mais de manière éparse, conformément à la croissance que connaîtra le hockey dans ces villes respectives.

Malgré le fort intérêt que propose la consultation des journaux, mentionnons, toutefois, quelques précisions méthodologiques et épistémologiques à leur sujet. D'abord, seules les parties de hockey jouées parmi les niveaux élite sénior ont été retenues. En ce sens, les articles soutenant des informations sur les ligues mineures, les ligues intermédiaires et les ligues corporatives n'ont aucunement été prélevés. Ce choix méthodologique s'explique par le degré d'influence supérieure maintenue par les ligues séniors telles que la AHAC ou la CAHL dans le développement du hockey en tant que tel. Dans un autre ordre d'idées, la consultation des articles de journaux demande en permanence une critique soutenue vis-à-vis du contenu publié et de l'angle discursif utilisé pour parler de son contenu. En ce sens, un article traitant et commentant un épisode de violence en particulier n'aura pas nécessairement la même perception, le même lexique, ni le même jugement, dépendamment du journal consulté. C'est pourquoi il sera important, tout au long de ce mémoire, d'inciter sur la juxtaposition des différents discours journalistiques afin d'obtenir un portrait historique qui sera le plus nuancé et le plus général possible.

De plus, en insistant principalement sur l'analyse des journaux d'époque, on remarquera assurément une diminution de l'agentivité des joueurs de hockey eux-mêmes. Effectivement, puisque presque l'entière narrativité repose sur les écrits des journalistes, il devient dès lors difficile

¹⁰¹ Pour en savoir davantage sur les calendriers des saisons de hockey, voir l'annexe D.

d'adresser pleinement ce que pouvaient penser les joueurs de leurs propres actes et des conséquences qui y étaient associées.

Les livres de règlements et les documents iconographiques

L'utilisation d'autres types de sources imprimées serviront également à enrichir cette étude. Les livres de règlements de hockey auront permis de vérifier l'évolution de la justification et de la sanction accordée à la violence dans la pratique de ce sport. Tout au long de la période circonscrite dans cette étude, à la suite de la formation de nouvelles équipes, de nouvelles associations et de nouvelles ligues, les règlements du jeu se transforment et les représentations vis-à-vis de la violence le sont tout autant. Le sens donné à la violence, les jugements, de même que les sentences qui seront octroyées aux joueurs digressifs se verront être dynamiques et changeants au fil du développement du jeu. Qui plus est, les chartes associatives, les chartes de ligues et d'équipes permettent, elles aussi, d'identifier l'évolution idéologique et axiologique du jeu dans son ensemble.

Les documents photographiques et iconographiques sont, eux aussi, d'une très grande utilité afin d'observer les mœurs, les gestes, les symboles, les mentalités et les représentations de l'imaginaire hockey entre 1875 et 1903. Plusieurs dessins, images et photos se retrouvent en ce sens être publiés dans les journaux d'époque. Puis, la collection photographique *Notman*, conservée au Musée McCord de l'Université McGill, jouit de plusieurs photos d'équipes de hockey, de portraits individuels de joueurs ou encore de séquences de matchs en action.

Enfin, nous avons aussi eu recours à certaines entrées de la base de données recueillie par la *Society for International Hockey Research* (SIHR). Cette base de données, très exhaustive, rassemble des informations précises sur les joueurs de l'époque. Leurs noms, dates de naissance, lieux de naissance, équipes pour lesquelles ils ont joué, statistiques personnelles. Et même, parfois, une biographie accompagnant la fiche de certains joueurs marquants.

Structure du mémoire

En plus de ce premier chapitre axé majoritairement sur les précisions historiographiques et les orientations méthodologiques, ce mémoire sera composé de trois autres chapitres. Le deuxième chapitre proposera un examen, voire un approfondissement historique des principaux concepts et des principaux paramètres externes au hockey ayant influencé le développement de ce sport et de sa violence associée. Il sera surtout question de circonscrire et de situer historiquement l'avènement et l'implantation de l'amateurisme auprès des différentes organisations sportives montréalaises. Un bref survol des changements opérés sur l'état de la masculinité au Canada sera également de mise afin de mieux traduire la manière dont ces changements seront transférés dans le phénomène de la violence au hockey. Enfin, ce chapitre brossera un portrait des héritages techniques et axiologiques d'autres sports, comme le rugby et la crosse, auxquels le hockey en tirera ensuite des influences pour son propre développement. Une analyse détaillée de ces héritages permettra de fixer certaines origines et influences relatives aux formes et aux fonctions derrière l'utilisation de la violence dans le hockey.

Le troisième chapitre s'articulera autour d'une première analyse empirique des sources imprimées de l'époque. Il s'agira d'une analyse des premières formes et fonctions de la violence dans le hockey à ses origines, soit allant de 1875 à 1886. Y avait-il des coups? Comment se manifestaient-ils? Quelles en étaient les conséquences? Ce chapitre sera lui-même divisé en deux sous-périodes (1875-1882 / 1883-1886) au cours desquelles le hockey aura le temps d'évoluer, de se populariser et de s'organiser en règlements, en équipes et en tournois. Il sera aussi question, au cours de ce chapitre, de réfléchir sur la tension qui s'installe entre les prérogatives de l'amateurisme et les nouveaux enjeux qui prendront tranquillement de l'ampleur comme le goût de la victoire et le goût de la gloire. Enfin, le quatrième chapitre poursuivra l'analyse des sources imprimées, mais cette fois, allant des années 1887 à 1903. Ici, le hockey s'institutionnalise alors en ligues et associations. Il transgressera les frontières du premier réseau interurbain et se déploiera vers des localités plus éloignées comme Toronto et Winnipeg. De la même manière que dans le chapitre précédent, deux sous-périodes y ordonneront la structure chronologique (1887-1893 / 1894-1903). En tout, l'objectif sera le même : analyser, clarifier, dénouer les formes et les fonctions derrière l'utilisation de la violence dans le hockey et réfléchir sur le rôle occupé par la philosophie amateur en ce qui a trait à cette même question.

Mentionnons, enfin, que ce mémoire s’articule autour de l’étude exclusive des hommes, du genre masculin et de leurs privilèges. Depuis toujours, la sphère culturelle et économique du hockey, comme bien d’autres sports d’ailleurs, demeure un domaine encadré, soumis et propulsé par les désirs de l’homme. Malgré une certaine recrudescence de la place occupée par les organisations féminines dans le hockey occidental depuis les années 2020¹⁰², c’est spécifiquement le corps et l’esprit des hommes qui y ont toujours été foncièrement glorifiés. Le hockey gravite ainsi autour d’une infrastructure physique et imaginaire exacerbant les inégalités et les privilèges des genres. Le phénomène culturel du hockey agit en tant que catalyseur social permettant la restitution et la rectification des pouvoirs détenus par les hommes : pouvoir de jouer, pouvoir de contrôler, pouvoir de décider, pouvoir de s’enrichir, pouvoir d’abuser, pouvoir de contraindre. Même si le regard analytique de cette étude ne sera pas directement tourné vis-à-vis ces inégalités de genres, il est tout de même important d’accuser cet état des faits.

¹⁰² En août 2023, la *Professional Women’s Hockey League* (PWHL) est créée. Depuis, cette ligue a été et est toujours composée de 6 équipes (Montréal, Toronto, Ottawa, Boston, New York et St. Paul). Cette ligue contient les joueuses ayant les meilleurs talents hockey en Amérique du Nord. Cette ligue présente des matchs de hockey féminin dans des arénas et des amphithéâtres dont la capacité approche les 20 000 places. Le calendrier de saison prévoit un total de 24 matchs. Bien que les joueuses soient rémunérées pour jouer au hockey, leurs salaires est largement en dessous de celui des hommes s’exerçant dans la NHL. Selon le site internet Sportsnet, au 30 décembre 2023, le salaire moyen des joueuses de la PWHL était de 55 000\$ par année. Du côté de la NHL, le salaire moyen d’un joueur de hockey était de plus de 2 000 000\$ par année. <https://www.sportsnet.ca/pwhl/article/the-pwhl-drops-the-puck-24-details-on-the-new-league-for-2024/>

CHAPITRE II

HISTORICISER LE CORPS ET L'ESPRIT DU HOCKEY

À la fin du XIXe siècle, les violences prodiguées au hockey au Canada et les différents regards journalistiques et partisans qui y sont apposés ne sont pas fortuits, hasardeux, ni contingents. Effectivement, en plus d'être portées par un contexte de transformations identitaires et de foisonnement national, ces violences sportives prennent forme à l'intérieur d'une conjoncture historique où le psychologique et le physique de l'homme en viennent à être également précisé, dirigé et repensé¹⁰³. Bien encore, au cours de cette période, le hockey sera formellement institué et régulé selon une doctrine, voire un mode organisationnel bien précis que l'on nomme

¹⁰³ Au cours de la période allant de 1875 à 1903, le hockey est constamment en changement. Il subit les influences d'une multitude de forces historiques majeures telles que : des transformations démographique à l'échelle urbaine comme à l'échelle nationale, la transformation des identités nationales (nouveaux rapports à la canadienité), la mutation des secteurs économiques (qui sont régies, de plus en plus, par un capitalisme industrielle croissant), des nouveaux modes de sociabilités, des progrès technologiques apportés en matière de transports et de communications (chemins de fer, télégraphes et médias de masse), des changements opérés au niveau des rapports de genres, de l'affirmation de la masculinité, de l'état du climat territorial, du contexte politique et bien d'autres forces encore. Autrement dit, le hockey apparaît au seuil d'un lieu et d'un temps en plein bouleversement.

l'amateurisme¹⁰⁴. Le code amateur, issu de la culture britannique, prévoit transmettre et implanter dans l'ensemble de la pratique sportive des *habitus*, des coutumes et une conception du sport et de l'activité physique, lesquels découlent tous des valeurs associées au « *gentleman behaviour* »¹⁰⁵. En nous intéressant au cadre institutionnel et axiologique autour duquel le hockey aura gravité à ses débuts, nous serons dès lors davantage en mesure d'expliquer et de comprendre la place occupée par la violence qui y était associée et les différents regards qui y étaient posés.

À partir de 1903 avec la création de la *International Professional Hockey League* (IPHL) et à partir de 1907 avec la sublimation de l'étiquette amateur¹⁰⁶, le hockey élite sénior au Canada passera alors sous la gestion officielle d'un nouveau mode organisationnel : le professionnalisme. L'ingérence de nouveaux incitatifs financiers (le profit à tout prix, la commercialisation du sport), de nouveaux enjeux sportifs (l'importance de la victoire, l'affiliation émotionnelle à une équipe), l'arrivée de nouvelles classes sociales (la classe ouvrière et la *middle-class*) et de nouveaux acteurs impliqués (les industriels, hommes d'affaires, ouvriers, Irlandais, Canadiens français, etc.) transformeront la gestion, l'esprit et les finalités du jeu dans son ensemble. Or, nous chercherons à démontrer, au cours de ce chapitre, mais également au cours de ce mémoire de façon plus large, que les principales formes, les principales fonctions et les principaux codes observés en lien avec la violence au hockey auront tous été conçus et fabriqués avant même que le professionnalisme ne prenne possession de la gestion du hockey au Canada. Ainsi, il s'agira de montrer que la codification de la violence au hockey aura donc été formée sous l'égide chronologique de l'amateurisme au cours des années allant de 1875 à 1903.

¹⁰⁴ L'amateurisme sera parfois aussi appelé le code amateur ou la philosophie amateur.

¹⁰⁵ Alan Metcalfe, *Op. Cit.*, p. 120 ; Richard Gruneau et David Whitson, *Op. Cit.*, p. 43.

¹⁰⁶ La principale ligue de hockey de cette époque, soit la *Eastern Canadian Amateur Hockey Association* (ECAHA) devient en 1907 la *Eastern Canadian Hockey Association* (ECHA). Elle délaisse ainsi dans son titre son appartenance à l'idéologie amateur. Cela signifie que de nouvelles velléités pécuniaires, industrielles et capitalistes viendront surpasser les contraintes sociales et philosophiques prévues par l'amateurisme. Ce nouveau mode organisationnel placera dorénavant non pas le statut social, ni le « *fair play* », ni la bonne conduite *gentleman*, mais bien le concept de « victoire » en tant que premier moteur de la pratique et de la production sportive. Les propriétaires des équipes chercheront alors à payer les meilleurs joueurs de hockey afin d'avoir le plus de chance d'obtenir la victoire. De nouvelles équipes, de nouvelles ligues et de nouvelles infrastructures apparaîtront au progrès de cette nouvelle idéologie. En filigrane, une presse sportive occupera une influence médiatique de plus en plus importante, des rivalités s'installeront et des partisaneries se verront en fleurir plus encore.

L'amateurisme : une philosophie du sport élitiste britannique

L'idéologie amateur, ou l'amateurisme, apparaît, en premier lieu, parmi les classes élitistes habitant les Îles britanniques. Elle entend réguler les loisirs, les jeux et les activités sportives selon des attitudes, des comportements et une conception de ces derniers qui est bien particulière. Elle offre un sens et un cadre moral à l'exercice et à la pratique des activités sportives. Or, lorsque l'Empire anglais conquiert et administre d'autres territoires au cours du XVIII^e et du XIX^e siècle, l'idéologie amateur se diffuse et s'implante tout autant dans les nouvelles colonies. De ces nouveaux territoires, le Canada en est un, parmi l'Australie, la Nouvelle-Zélande, de même que parmi l'Inde, qui se reçoit certains des principaux fondements de l'amateurisme.

Concrètement, en quoi consiste l'amateurisme? L'amateurisme agit à la manière d'une doctrine civilisationnelle, laquelle cherche à inculquer, notamment aux garçons, bien qu'également aux hommes adultes, les valeurs et les préceptes du bon *gentleman*¹⁰⁷. Ces valeurs renferment l'idée de l'ordre, du respect des lois, de l'honneur, du contrôle de soi, de la civilité, de l'obéissance, du consentement aux privilèges et de la promotion d'une hiérarchie sociale¹⁰⁸. En d'autres termes, devenir un *gentleman* ce n'est pas tellement faire l'acquisition de connaissances, autant qu'il s'agit d'acquérir un ensemble de savoir-être et un ensemble de savoir-agir spécifiques à la culture élitiste britannique. Conséquemment, c'est à travers les institutions telles que la famille, mais surtout à travers celle de l'école que les bonnes conduites du « devenir *gentleman* » peuvent principalement

¹⁰⁷ Alan Metcalfe, *Op. Cit.*, p. 120.

¹⁰⁸ Pour en savoir plus sur les valeurs associées à l'amateurisme et sur sa diffusion à l'intérieur de l'Empire britannique, voir : DARBON, Sébastien, *Les fondements du système sportif. Essai d'anthropologie historique*, L'Harmattan, Paris, 2014, 233 p ; DARBON, Sébastien, *Diffusion des sports et impérialisme anglo-saxon*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2008, 369 p : « Dans le domaine de l'élaboration d'un code de comportement dans l'existence quotidienne, il s'agissait, ajoute l'auteur [Mangan] : de la reformulation de l'image du gentleman en tant que chevalier médiéval idéalisé, incarnation des vertus de bravoure, de loyauté, de courtoisie, de générosité, de modestie, de pureté et de compassion, le tout doté d'un sens inaltérable de noblesse obligée à l'égard des femmes, des enfants et des membres des classes sociales inférieures. Ce que met en avant un tel modèle de comportement – et que l'on retrouve très précisément dans l'idéologie sportive qui se développe en Angleterre à partir du XVIII^e siècle – c'est notamment la conjonction de quatre principes fondamentaux : la valorisation du caractère au détriment de l'intellect, l'importance vitale des exercices corporels pour l'acquisition de caractère, le mépris pour l'argent et l'affirmation d'affinités naturelles contre dominants et dominés (que l'on pourrait en l'occurrence résumer sous l'étiquette de paternalisme) ». P. 77.

y être inculquées. L'historien Alan Metcalfe propose, en ce sens, un parcours typique du *gentleman* anglais en devenir :

« A Child's early years were spent in the home where he was treated by family and servants in the manner befitting his rank. At the age of eight, he attended one of the prestigious Public Schools, such as Eton or Harrow, where he was moulded into a gentleman by learning the subtle patterns of behavior that differentiated him from the rest of the society. »¹⁰⁹

Vers les années 1840 et 1850, notamment en Angleterre, on attribue alors de nouvelles fonctions sociales aux écoles. En parallèle, on remarque également une recrudescence du rôle occupé par le corps et par les aspects physiques dans l'émission des valeurs *gentleman*. Encouragés, entre autres, par l'œuvre de Thomas Hughes *Tom Brown's School Days*¹¹⁰, certains membres de l'élite britannique proposent alors une nouvelle instrumentalisation des écoles afin de rehausser le corps au même niveau que l'esprit. John Hargreaves en explique les principales raisons :

« The cult of athleticism which gripped the period was instrumental in several ways : it fed into the growing concern about the health and fitness of the nation for national defense; it met the growing demand among dominant groups for a form of leisure activity which was complementary to work; and above all it was a way disciplining or 'normalizing' the male youth of the dominant classes to enable them to take their places in the modern social order. »¹¹¹

Une des racines derrière ce nouveau culte du corps de l'homme réside notamment dans le mouvement religieux initié en Angleterre par Thomas Hughes et Charles Kingsley nommé : « la Chrétienté Musculaire »¹¹². Ce mouvement, émergent principalement des cercles protestants et plus particulièrement des milieux académiques anglais, a ensuite réussi à se dissiper parmi les nombreux espaces universitaires du monde anglo-atlantique (Canada, États-Unis, Grande-Bretagne), quoique à des niveaux différenciés. C'est un mouvement qui positionnera dorénavant le corps masculin

¹⁰⁹ Alan Metcalfe, *Op. Cit.*, p. 120. À noter que l'utilisation du terme *Public Schools* fait référence toutefois à des écoles de nature privée, adaptées et conçues pour une clientèle venue de milieux élitistes.

¹¹⁰ HUGHES, Thomas, *Tom Brown's School Days*, MacMillan, London, 1857, 420 p.

¹¹¹ HARGREAVES, John, *Sport, Power, and Culture: A Social and Historical Analysis of Popular Sports in Britain*, Cambridge, Polity Press, 1986, p. 41.

¹¹² LADD, Tony et James A. MATHISEN, *Muscular Christianity: Evangelical Protestants and the Development of Amateur Sport*, Grand Rapids, MI, Baker Books, 1999, p. 15. La culture et les préceptes de la Chrétienté Musculaire existent encore aujourd'hui, notamment aux États-Unis.

comme outil de miséricorde et de protection des plus faibles ; le corps masculin devient ainsi une véritable offrande de Dieu sur Terre. Dans un autre livre écrit par Thomas Hughes, cette fois en 1860, intitulé *Tom Brown at Oxford*¹¹³, l’auteur précise à ce sujet :

« The least of the muscular Christians has hold of the old chivalrous and Christian belief, that a man’s body is given him to be trained and brought into subjection, and then used for the protection of the weak, the advancement of all righteous causes, and the subduing of the earth which God has given to the children of men. »¹¹⁴

On comprend dès lors qu’au sein de l’idéologie de la « Chrétienté Musculaire », le corps de l’homme renoue en quelque sorte avec l’adage philosophique de la Renaissance et remis à jour par Pierre de Coubertin, soit : *mens sana in corpore sano* (un esprit sain dans un corps sain)¹¹⁵. Ainsi, la deuxième moitié du XIXe siècle constitue alors une époque où, en Occident, la corporalité masculine retrouve ses repères ; elle qui avait été, peut-être, grossièrement camouflée par un catholicisme ascétique depuis le commencement du Moyen-Âge. En ce sens, la spiritualité et la santé physique se voient à nouveau être équilibrées idéologiquement. Propulsés par des aspirations d’hygiène, de miséricorde et de santé individuelle, les programmes académiques véhiculés par la philosophie de la « Chrétienté Musculaire » chercheront alors à instrumentaliser les sports, notamment les sports d’équipe, dans le but d’apprendre le caractère moral, le patriotisme et les vertus adéquates afin de devenir un bon *gentleman* anglais. Dans le même ordre d’idées, Peter C. McIntosh précise que :

« [...] muscular Christianity constituted a ‘new philosophy’ consisting of ‘two new basic theories’. The first was that competitive sport, especially team games, had an ethical basis, and the second was that training in moral behavior on the playing field was transferable on the world beyond. »¹¹⁶

Par conséquent, les principaux tenants et administrateurs de la « Chrétienté Musculaire » envisagent une certaine transférabilité des valeurs apprises dans l’enceinte scolaire au reste de la

¹¹³ HUGHES, Thomas, *Tom Brown’s at Oxford*, London, MacMillan, 1860.

¹¹⁴ Tony Ladd et James A. Mathisen, *Op. Cit.*, p. 15.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 26.

¹¹⁶ MCINTOSH, Peter C., *Fair Play: Ethics in Sport and Physical Education*, London, Heinemann, 1979, p. 15.

société¹¹⁷. Au Canada, par exemple, l'Université McGill jouera un rôle phare dans la transmission des bonnes valeurs *gentleman* auprès des hommes appartenant à la communauté anglo-protestante de Montréal. L'idéal « canonique » de ces enseignements moraux sera cependant progressivement atténué au fur et à mesure que se développera un sentiment de canadienité parmi les membres de cette communauté. De ce fait, la transmission et le respect des valeurs *gentleman* ne sera pas aussi forte à Montréal et dans une moindre mesure au Canada qu'elles ne pouvaient l'être en sol de la Mère-Patrie. Également, en raison de la proximité géographique, mais aussi économique et culturelle entretenue avec les États-Unis, une tout autre conception éthique vis-à-vis des sports viendra influencer la gestion des activités sportives au Canada¹¹⁸. Keith Lansley rappelle en ce sens que :

« Canada was still very closely allied to Britain and British ideals, but an ever-increasing influence on Canadian society was being exerted from the United States. [Around the Twentieth Century] Canadian nobility, the wealthy industrialists and the large landowners clung to British tradition and social stratification; the working classes and the emerging middle class were drawn more to the American concepts of equality and equal opportunity. »¹¹⁹

Au demeurant, entre 1850 et 1890, les sports et les activités physiques intégrés notamment auprès des institutions académiques de Montréal, s'établissent alors comme de puissants mécanismes de socialisation et d'idéalisation élitiste anglo-protestante. La participation sportive avait également des visées nationalistes et hégémoniques dans la mesure où ils ont renforcé l'idée de la préparation militaire alors qu'on sait que la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle fut un moment géopolitique marqué par la multipolarité impériale¹²⁰. Par conséquent, on comprend que le corps, autant que l'esprit masculin, dans l'ensemble de cette conception philosophique, cherchèrent à être modelé et régulé. En ce sens, les sports d'équipe comme le cricket, le football, le rugby, le hockey,

¹¹⁷ Sébastien Darbon, *Op. Cit.*, p. 71 : « Plutôt que l'introspection, l'ascétisme et la fuite hors du monde, qui entretiennent la faiblesse du corps et de l'esprit, il convient de valoriser l'inscription du chrétien dans l'action : le corps est au service du monde, il faut donc le rendre fort ».

¹¹⁸ Richard Gruneau et David Whitson, *Op. Cit.*, p. 65.

¹¹⁹ LANSLEY, Keith, « The Amateur Athletic Union of Canada and Changing Concepts of Amateurism », Thèse de Ph. D (histoire), University of Alberta, 1971, p. 21.

¹²⁰ Au sujet de la militarisation de la société canadienne par les sports, voir : GOLDSTEIN, Jordan B., *Canada's Holy Grail: Lord Stanley's Political Motivation to Donate the Stanley Cup*, Toronto, University of Toronto Press, 2021, 342 p.

la crosse étaient davantage valorisés que les sports individuels, car, comme le rappelle John Hargreaves : « *team games allow a fine balance to be struck between the utilitarian rationality and individualism* »¹²¹. Avec un engagement auprès des sports d'équipe, l'occasion est dorénavant possible pour encenser à la fois les prouesses individuelles, les prouesses collectives, de même que l'idée de la cohésion et de l'esprit d'équipe.

Dans le même ordre d'idées, parmi les autres valeurs fondamentales à la philosophie sportive amateur figurent l'idée de la « responsabilité individuelle ». En ce sens, un *gentleman* est responsable de ses propres actions. Ce n'est donc pas la préséance implicite d'arbitres ni d'officiels quelconques dans un sport, dans un jeu, qui régulent les gestes et les comportements du *gentleman*, mais son respect inhérent des règles, de ses adversaires et de ses comportements en soi. C'est dans cette optique qu'il est possible de saisir l'idée derrière le concept de « *fair play* »¹²². Le « *fair play* », comme l'indique encore une fois John Hargreaves : « *was to play according to the rules: even if one thinks a decision is wrong, one is obligated to accept the umpire's or the referee's decision without question. To do otherwise is 'bad form', a terminology pregnant with meaning.* »¹²³ Dès lors, l'idée du « *fair play* », au sein de l'idéologie amateur, rappelle l'importance de la hiérarchisation sociale associée à la pratique du sport. En ce sens, il est possible de jouer « *fair* », de jouer en accord avec les décisions des officiels, de jouer selon les règlements, de jouer selon les bonnes conduites, car, ultimement, en tant que *gentleman*, il n'y a pas de gains tangibles à vouloir gagner une partie de rugby, de football ou de hockey, ne serait-ce que la présence du sentiment humain, complaisant quoique superficiel d'un triomphe ludique et artificiel. Or, l'exécution de la pratique sportive, le simple geste de pratiquer un sport, constitue, en soi, la manifestation d'une victoire sociale acquise par l'élite. C'est pourquoi, aux fondements mêmes de l'amateurisme, réside l'idée de jouer « *just for the fun of the game* »¹²⁴. Qui plus est, l'étymologie même du mot amateur signifie « celui qui aime »¹²⁵. On ne joue pas pour abattre son adversaire. On ne joue pas pour un

¹²¹ John Hargreaves, *Op. Cit.*, p. 43.

¹²² Sébastien Darbon, *Op. Cit.*, p. 83 ; « sportivité et sens du *fair play*, contrôle absolu de l'expression des émotions pendant le jeu, subordination des intérêts et des sentiments personnels au principe collectif matérialisé par l'équipe... Dans la notion de *fair play*, on trouve l'injonction de respecter non seulement les règles, mais surtout l'esprit du jeu. »

¹²³ John Hargreaves, *Op. Cit.*, p. 43.

¹²⁴ Keith Lansley, *Op. Cit.*, p. 14.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 14.

prix, un trophée, encore moins pour de l'argent. Au contraire, dans la pratique du sport amateur, il est implicite que les hommes qui s'y adonnent soient déjà bien fortunés. Ainsi, par-dessus tout, on joue pour se complaire et se valider en tant que membres de l'élite et on joue pour se distancier de la classe populaire, de la classe rebutante¹²⁶. On joue donc pour le plaisir et pour l'amour de sa condition sociale.

Au Canada, la philosophie amateur sera bien implantée et organisée, certes, autour d'institutions scolaires, comme à l'Université McGill, au Upper Canada College et au Lower Canada College, mais d'autres acteurs, toutefois, voudront la défendre plus promptement d'une possible « invasion » des classes populaires. Effectivement, les gens issus des classes populaires, quelle que soit leur appartenance linguistique, connaissaient bien l'existence des sports et comprenaient bien les règlements des sports. Cependant, ils les considéraient autrement et y avaient accès bien plus difficilement. Les équipements pour pratiquer des sports étaient onéreux, le temps libre leur était rare et les terrains de jeux étaient des espaces fermés, exclusifs aux membres de l'élite¹²⁷. C'est pourquoi on verra apparaître au cours des années 1880 des entités organisationnelles qui auront comme objectif de maintenir la pureté du sport amateur. Conscients des attitudes et des comportements provenant des classes ouvrières comme le pari, la consommation d'alcool, le non-respect des normes et des règles, les membres de l'élite anglaise s'assureront de conserver leurs privilèges, leurs valeurs et leurs droits associés au monde des sports. La fondation de la *Montreal Amateur Athletic Association* (MAAA) est peut-être la manifestation la plus évidente de cette tentative de conservation. Fondée en 1881, et bien que située à Montréal, elle gouvernera l'idéologie sportive canadienne dans son ensemble et se voudra, comme le mentionne Michel Vigneault, le chef de file des clubs sportifs au Canada¹²⁸. Elle rassemblera, à ses débuts, trois clubs bien établis, soit le *Montreal Lacrosse Club*, le *Montreal Bicycle Club* et le *Montreal Snow Shoe Club*¹²⁹. S'ajouteront, en 1886, le *Toboggan Club*, le *Montreal Football Club* et le *Montreal Hockey*

¹²⁶ Keith Lansley, *Op. Cit.*, p. 14.

¹²⁷ Richard Gruneau et David Whitson, *Op. Cit.*, p. 59

¹²⁸ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 58. Pour en savoir plus sur l'histoire du MAAA, voir : MORROW, Don, « The Powerhouse of Canadian Sport: the MAAA, Inception to 1909 », *Journal of Sport History*, Vol. 8, no. 3, 1981, p. 20-39.

¹²⁹ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 58.

*Club*¹³⁰. Au sujet de cette institution, Will H. Whyte, en 1888, dans le journal *Athletic Leaves*, écrivait que :

« The moral influences of the M.A.A.A. are very considerable. Honor and fair play are inculcated, gambling or strong drink not tolerated on its premises or grounds: to prevent any chance of the former, cards were prohibited, its founders considering there were enough means of amusements otherwise. Pure amateur sports of all kinds is encouraged, and anything tending to professionalism or hippodraming strongly opposed. A loyal feeling for everything Canadian and national is engendered, and in fact no more healthy and strong moral organization exists for young men anywhere. »¹³¹

L'organisation du MAAA sera également foncièrement responsable de la fondation d'autres entités organisationnelles, telles que la *Amateur Athletic Association of Canada* (AAAC) en 1884 et la *Amateur Athletic Union of Canada* (AAUC) en 1898, lesquelles auront des objectifs plutôt pancanadiens de la régulation de l'amateurisme¹³². Ces organisations, lesquelles avaient pour mission de régir les bonnes attitudes sportives, de standardiser la technicité et les règlements des activités et de regrouper ensemble des clubs sportifs, confirment, en somme, le processus de bureaucratisation essentiel au bon fonctionnement des sports modernes organisés¹³³. Comme le rappelle également John Chi-Kit-Wong : « *Beginning in the 1880s, amateur proponents developed a paternalistic system of governance in order to monitor players and punish offenders of the amateur ideal* »¹³⁴. Grâce, entre autres, au MAAA, à ces préceptes axiologiques et au processus de bureaucratisation qu'il engendre, sera formée, conséquemment, en 1886, une première ligue de hockey organisée, soit l'*Amateur Hockey Association of Canada* (AHAC)¹³⁵. Une ligue composée au départ de cinq équipes : *Montreal Hockey Club*, *McGill*, *Victorias*, *Crystals* et *Ottawa*, où chacune d'elles sera formée de joueurs, d'hommes provenant des différentes communautés urbaines anglo-protestantes du pays¹³⁶. Son premier match mettra en opposition le *Victoria Hockey*

¹³⁰ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 58.

¹³¹ WHYTE, Will H., « Montreal Amateur Athletic Association », *Athletic Leaves*, Vol. 1, no. 1, sept. 1888, p. 21.

¹³² Alan Metcalfe, *Op. Cit.*, p. 112.

¹³³ Richard Gruneau et David Whitson, *Op. Cit.*, p. 44.

¹³⁴ John Chi-Kit Wong, *Lords of the Rinks*, *Op. Cit.*, p. 13.

¹³⁵ Richard Gruneau et David Whitson, *Op. Cit.*, p. 39.

¹³⁶ L'équipe de hockey de Québec boycottera son inscription à l'AHAC en raison d'un litige qui eut lieu l'année précédente. Le 19 mars 1886, un match de fin de saison a lieu au Crystal Rink entre le Crystal Hockey Club et le Quebec Hockey Club. Le match sera suspendu en raison d'un incident. Un des joueurs du Quebec Hockey Club sera blessé. L'équipe du Crystal refusera de retirer un de ses joueurs pour égaliser l'alignement. Les membres du Quebec

Club au *MAAA Hockey Club* le 6 janvier 1887. Dans les années qui vont suivre, bien que les clubs qui la composent se modifieront (voir Annexe A), cette ligue assurera constamment une mainmise en ce qui a trait aux règlements standardisés du jeu, de même qu'en ce qui a trait aux valeurs prévues par l'idéologie amateur dans le monde du hockey jusqu'à la dissolution du qualificatif amateur en 1907¹³⁷.

Ce survol sociohistorique de l'idéologie amateur et de son contexte d'implantation en sol canadien permet maintenant d'affirmer les fondements de ce qu'était le hockey amateur dans son expression la plus théorique. Il en existait deux fondements. Le premier fondement nous indique que le hockey amateur était une pratique culturelle manifeste d'un statut social privilégié. Effectivement, être un amateur signifiait être issu de l'élite. Et pratiquer un sport, en tant que membre de l'élite, c'était jouer en tant que *gentleman*. Le deuxième fondement nous indique que le hockey amateur était un espace exempt de paiement, de salaire, ou de quelconque forme de prix ou de gains. Il fallait, même dans un cadre compétitif comme celui modulé par le Carnaval de Montréal de 1883 à 1885 ou celui mis en place par la AHAC à partir de janvier 1887, que le hockey soit joué « *just for the fun of the game* ». En effet, tel que défini par l'AAAC en 1884 : « *An amateur is one who has never competed for a money prize, or staked bet or with or against any professionals for any prize, or who has never taught, pursued, or assisted in the practise of athletic exercises as a means of obtaining a livelihood.* »¹³⁸

Les conditions structurelles offertes par l'amateurisme proposent, en somme, une taxonomie de l'agir masculin. La mise en place et l'institutionnalisation élémentaire du hockey amateur suppose une combinaison précise de comportements, d'attitudes, de gestes, de cérémonies et d'états d'esprit qui visent le respect des valeurs et des prérogatives de l'agir *gentleman*. Or, dans ce contexte, la témérité, le courage, la justice, l'excès et la brutalité deviennent dès lors des marqueurs mobiles d'une stratification morale de l'agir masculin en milieu sportif. La témérité y sera bien vue puisqu'elle sous-entend l'engagement individuel et le sacrifice (gestes militaires) alors que la

Hockey Club décidèrent de quitter la glace. Lorsque le temps de jeu arrivera à la fin, l'équipe des Crystals sera la seule à être sur la glace à ce moment-là. L'arbitre couronnera l'équipe des Crystal championne du championnat du Dominion. L'équipe de Québec est outrée et déçue et cessera, momentanément, de compétitionner avec les équipes de Montréal.

¹³⁷ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 112.

¹³⁸ Alan Metcalfe, *Op. Cit.*, p. 105.

violence excessive se révélera plutôt le résultat d'un manque complet de contrôle de soi et de ses émotions et d'un manque de respect des règlements et de l'institution. L'usage de la violence sera donc, à la source, axiologiquement proscrit. Et on verra, plus loin, que les journalistes s'en feront les principaux tortionnaires. Pourtant, l'usage de la violence surgira assez hâtivement parmi les hommes qui s'adonneront au hockey. Certaines raisons derrière son apparition seront endémiques au hockey comme tel, alors que d'autres proviendront de bouleversements externes au sport en lui-même. Pour mieux comprendre la situation historique de l'utilisation de la violence au hockey, même en contexte amateur, décortiquons maintenant brièvement les changements qui se sont opérés sur le plan de la masculinité à la fin du XIXe siècle.

L'état de la masculinité au Canada à la fin du XIX siècle

Considérer l'analyse de la violence dans le hockey au Canada à la fin du XIXe et au début du XXe siècle nous amène inévitablement vers l'intégration des dimensions de genres et plus particulièrement vers l'intégration des dimensions sociohistoriques de la masculinité, ou plutôt des masculinités qui lui sont inhérentes. Effectivement, en ce qui nous concerne, la performance sportive représente avant tout l'expression manifeste du corps, de l'attitude individuelle et collective de l'homme et la réalisation de l'esprit masculin. Comme le rappelle Colin Howell : « *at its most basic level [...] sport is about the body: how it is used, how it is imagined, how it is watched, and how it is disciplined to meet the requirements of living or to conform to social expectations.* »¹³⁹ Que ce soit à travers les excursions en raquette, la chasse, le curling, le jeu du cricket, du rugby, de crosse, du hockey ou d'autres sports, la vie sportive devient un lieu où l'homme se révèle à lui-même, tout comme un lieu où il se révèle vis-à-vis du reste de sa communauté et des autres qui l'entourent. Pourtant, toutes représentations de la masculinité ne s'équivalent pas formellement. En effet, l'attitude de l'homme, le corps de l'homme, l'esprit de l'homme sont tous des éléments gouvernés par une conceptualisation « idéale » de l'imaginaire masculin. Et cette idéalisation de l'imaginaire masculin, bien que promue, n'a rien de statique ni

¹³⁹ HOWELL, Colin, *Blood, Sweat, and Cheers. Sport and the Making of Modern Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, p. 102.

de définitif dans le temps¹⁴⁰. Au cours du XVIIIe siècle nobiliaire, par exemple, on ensemait un idéal masculin tourné vers le savoir, la science, la morale, l'humilité, la courtoisie¹⁴¹. Mais cette masculinité était traversée socialement par d'autres formes, lesquelles pouvaient se voir être subordonnées, conjointes ou marginales à la première. Cette idée, cette théorie tirée des travaux d'Antonio Gramsci, mais développée plus amplement par le sociologue R. W. Connell, se nomme la théorie de la *Masculinité Hégémonique*. Ce dernier déclare à ce sujet que :

« [...] in each society there are competing masculinities and that patriarchy, whilst universal in its oppression of women, does not benefit all men at all times equally. Connell argues that there is such a thing as hegemonic masculinity, which is used to marginalise other masculinities, usually along class lines. »¹⁴²

Ainsi, auprès d'une même société, au sein d'un même lieu, au cours d'un même temps, plusieurs masculinités se rencontrent et se permutent simultanément. Considérant les acteurs impliqués en premier lieu dans le développement du hockey à ses origines, une première conception dominante de la masculinité apparaît. Elle est imaginée par l'élite urbaine anglaise de Montréal. Cette conception de la masculinité se voit submergée par les valeurs de civilité, de contrôle des émotions, d'honneur, d'ordre, de tempérance. Cependant, les enracinements aristocratiques de la masculinité *gentleman* ne seront pas autant honorés en sol canadien qu'ils ne pouvaient l'être en sol britannique. Au Canada, la conception du *gentleman* se modifiera tranquillement, notamment en raison de sa proximité avec les États-Unis, en raison d'une culture d'affaires émergente et d'une atmosphère capitaliste qui prendra de plus en plus d'ampleur¹⁴³. Cette dernière offrira alors une plus grande importance vis-à-vis des valeurs de compétition et de *self-improvement* parmi les membres de l'élite britannique montréalaise¹⁴⁴. Tout autant, avec la venue d'une nouvelle génération d'hommes nés et éduqués en sol canadien, cette dernière cherchera à cristalliser un attachement identitaire à la fois au nouveau territoire urbain, tout comme au *wilderness* canadien. Dès lors, on cherchera à

¹⁴⁰ FISH, Cynthia S., « Images and Reality of Fatherhood: A Case Study of Montreal's Protestant Middle Class, 1870-1914 ». Thèse de Ph. D (histoire), McGill University, 1991, p. 10.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 10.

¹⁴² BARLOW, John Matthew, « "The House of the Irish": Irishness, History, and Memory in Griffintown, Montréal, 1868-2009 », Thèse de Ph. D (histoire), Concordia University, 2009, p. 82.

¹⁴³ Keith Lansley, *Op. Cit.*, p. 21.

¹⁴⁴ Richard Gruneau et David Whitson, *Op. Cit.*, p. 40.

s'adapter à son nouvel environnement revêche, nordique, hostile. Indirectement, on voudra ainsi façonner une population masculine à l'image de sa nouvelle patrie. Cette théorie, issue des travaux de Gillian Poulter, réaffirme ici l'importance de la reformulation de la canadienité dans la formation d'une nouvelle masculinité urbaine anglo-protestante¹⁴⁵. De plus, cette même théorie confirme également l'idée avancée par Richard Holt selon laquelle, au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, émergeait une seconde masculinité au sein des milieux embourgeoisés des espaces anglo-atlantiques¹⁴⁶. Cette seconde masculinité était basée sur la mise en valeur de la force physique, de la ténacité et de l'endurance ainsi que sur la sociabilité et la solidarité du groupe masculin¹⁴⁷. Cette nouvelle masculinité tenait également à réduire la présence de la sensibilité et de la vulnérabilité à une époque où les sociétés occidentales devenaient profondément militarisées¹⁴⁸. Enfin, émanant du mouvement de la « Chrétienté Musculaire », le corps de l'homme, son athlétisme, sa santé, son hygiène, sont tous des éléments qui recevront davantage d'attention qu'auparavant. Dans tous ces cas de figure, on comprend dès lors que les sports deviennent de véritables vitrines afin d'exprimer ces masculinités intriquées. C'est pourquoi, parallèlement aux conduites et aux valeurs du bon *gentleman*, il ne sera pas surprenant de voir éclore, lors d'une joute sportive (de football, de rugby, de crosse, de hockey, etc.), la manifestation d'un certain héroïsme, d'une certaine sublimation de l'individualité, d'une témérité et d'une tolérance à la douleur¹⁴⁹. À bien des égards, ces comportements agissaient, en quelque sorte, en tant qu'emblèmes sacrificiels ; rien de tel que de commettre son corps pour l'honneur de ses coéquipiers et celui de sa fratrie¹⁵⁰.

On ne sera pas sans remarquer que l'intrication complexe de ces masculinités positionne alors le sportif amateur montréalais au milieu d'un véritable carrefour axiologique, lequel, dans une moindre mesure, renferme un certain paradoxe. D'un côté, le sportif amateur montréalais se veut

¹⁴⁵ Gillian Poulter, *Op. Cit.*, p. 7.

¹⁴⁶ HOLT, Richard, « Jackie Milburn, “footbaleur” et “gentleman”. Culture régionale et masculinité populaire dans l'Angleterre de l'après-guerre », dans SOHN, Anne-Marie (dir.), *Une histoire sans les hommes est-elle possible?*, Lyon, ENS Éditions, 2014, p. 165.

¹⁴⁷ *Ibid.*, 165.

¹⁴⁸ Cynthia S. Fish, *Op. Cit.*, p. 10.

¹⁴⁹ Alan Metcalfe, *Op. Cit.*, p. 120.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 120.

respectueux et responsable des règlements du jeu, en contrôle de ses émotions et discipliné vis-à-vis de lui-même, de ses adversaires et des officiels ; de l'autre, le sportif amateur montréalais se veut brave, athlétique, intrépide, prêt à tout pour démontrer son caractère dominant et pour montrer qu'il offre le sacrifice au nom de son honneur et de celui de ses coéquipiers. Néanmoins, rappelons-le, conformément à la théorie de la *masculinité hégémonique*, toute cette conception élitiste dix-neuviémiste montréalaise de la masculinité n'a rien de monolithique. D'autres conceptions de la masculinité viendront s'y juxtaposer et s'y superposer au cours de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, telles que, par exemple, celles véhiculées par la communauté irlandaise de la métropole canadienne.

À titre d'exemple, il est intéressant d'observer les comportements des partisans irlandais lors des matchs de crosse des Shamrocks, une équipe créée par les Irlandais basée à Montréal et composée essentiellement de joueurs issus de cette même communauté. En effet, les Irlandais installés à Montréal au courant du XIXe siècle, bien qu'anglophones, étaient pour la plupart de confessions catholiques¹⁵¹. De plus, ils étaient issus en majorité de la classe ouvrière¹⁵². Contextuellement, en tant qu'unique équipe irlandaise dans un ensemble d'équipes britanniques, un sentiment de fierté nationale plus saillant se manifestait. Un certain désir d'émancipation ethnique prenait place. Ce faisant, certains codes et certains comportements reliés à la démonstration de leur partisanerie remettaient en cause l'état dominant anglo-protestant de la masculinité. Barbara Pinto, dans son étude spécifique sur le club de crosse des Shamrocks, identifiait dans ce cas précis plusieurs comportements assumés par les partisans irlandais lors des matchs de crosse : vandalisme, partisanerie, assaut verbal, abus d'alcool, paris, interférence du jeu, invasion du terrain, agressions physiques et vols¹⁵³. Or, tous ces comportements étaient de l'ordre de l'impensable parmi les membres de l'élite britannique, car, comme le rappelle John Matthew Barlow : « *to be manly in the late nineteenth century is to be in control of one's emotions and to be rational in one's behavior* »¹⁵⁴. Toutefois, en vertu de la théorie de la *Masculinité Hégémonique*, l'ensemble de ces

¹⁵¹ John Matthew Barlow, *Op. Cit.*, p. 37.

¹⁵² *Ibid.*, p. 38.

¹⁵³ PINTO, Barbara S., « Ain't Misbehavin': The Montreal Shamrock Lacrosse Club Fans, 1868-1884 », Mémoire de M.A. (histoire), University of Western Ontario, 1990.

¹⁵⁴ John Matthew Barlow, *Op. Cit.*, p. 81.

comportements partisans irlandais représentaient simplement une taxonomie de la masculinité altérée, marginale, reflétant davantage les classes ouvrières que les classes élitistes.

Parmi les autres conceptions de la masculinité, notons également celles qui se transforment parmi les classes ouvrières (canadienne-française, irlandaise et anglaise moins nanties) et celles qui se transforment parmi une *middle-class* en émergence dans les villes nord-américaines vers la fin du XIXe siècle. Ces dernières viennent bouleverser aussi les conceptions profondes des phénomènes de paternité, de domesticité, d'enfance, d'éducation, tout comme ceux de féminité et de maternité dans leur ensemble. Certains historiens, dont Anthony Rotundo fait partie, évoquent même, pour cette époque, l'idée d'une véritable « Crise de la masculinité » qui touche l'ensemble du continent américain¹⁵⁵. Contextuellement, l'avènement de l'industrialisation, de l'urbanisation et la mise en place progressive d'un modèle socioéconomique basé sur le capitalisme viennent à transformer drastiquement les rapports sur le plan familial et domestique. De ces transformations, on note particulièrement celles opérées au sein des rapports entre le père et le fils. Effectivement, en raison du temps passé à l'usine ou, de façon plus large, en raison du temps passé dans la sphère économique, la figure du père, au sein de la classe ouvrière et même au sein de la *middle-class*, se fait de plus en plus absente. On assiste aussi, durant cette époque, à une séparation spatiale et symbolique plus nette entre les genres. C'est ce qu'on appelle la théorie des sphères séparées¹⁵⁶. D'un côté, la vie privée est dominée par la figure de la mère. Elle s'occupe de la maison, des tâches ménagères et veille au bon fonctionnement de la cellule familiale. De l'autre côté, la vie publique est dominée par le père. Il s'impose en dehors de la maison en participant à diverses activités de nature économique (travail, commerce, affaires, etc.). Conséquemment, l'influence du père, vis-à-vis de la domesticité et vis-à-vis tout ce qui correspond à la discipline et aux décisions quotidiennes, se voit être grandement diminuée. Ainsi, son autorité s'amenuise. C'est pourquoi, dans ce contexte, on voit apparaître de nouveaux véhicules culturels et institutionnels aptes à « enseigner » aux garçons à devenir des hommes : l'Église, les écoles, et bien sûr les sports. L'autrice Varda Burstyn explique à cet effet que les sports, dans un tel contexte, serviront principalement à regrouper les hommes entre eux, à réaffirmer leurs privilèges masculins, à renforcer leurs droits de pratiquer des

¹⁵⁵ Varda Burstyn, *Op. Cit.*, p. 53.

¹⁵⁶ FAHRNI, Magda, *Of Kith and Kin: A History of Families in Canada*, Don Mills, Oxford University Press, 2022, 342 p.

loisirs, à renforcer leurs droits d'utiliser les espaces publics et, enfin, que les sports assureront aux hommes une expérience exclusive, laquelle, située au cœur de la vie sociale, encouragera le mythe de leurs prouesses, de leurs dévotions et de leurs héroïsmes¹⁵⁷. Dans le même ordre d'idées, Varda Burstyn prétend aussi que le développement de ces nouvelles institutions académiques et sportives aurait été nourri, notamment, par deux revendications simultanées : d'une part afin de compenser la figure du père absent et, d'autre part, pour contrer la présence accentuée de la mère qui « affaiblirait » l'éducation des garçons¹⁵⁸. L'autrice rajoute à cet effet que :

« These twin characteristics of compensation and defensiveness led to particular patterns in gender-identity formation that found expression in changes in religious life, fictive culture, and physical culture. It is no coincidence that sport flourished in this context, for it captured and spoke to all three dimensions. Sport responded in this and fed the attraction and power of hypermasculine symbols, ideals, and fields of endeavor and thus lead to the valuing of excessive instrumentality and aggressive physicality »¹⁵⁹

Dans tous ces cas de figures (idéal masculin élitiste britannique, idéal masculin de la *middle-class* émergente, idéal masculin issu des classes ouvrières, etc.), on réalise dès lors que, dans chacune des stratifications sociales, le genre masculin subit des transformations majeures au cours de la fin du XIXe siècle. On comprend aussi que la masculinité, au sens large, devient davantage un ensemble de repères, une unité de mesures pour les hommes qui s'adonneraient à différents contextes sociaux plutôt qu'un canevas, un modèle systémique et immuable de valeurs et d'agissements précis. La sociologue Rachelle Miele déclare en ce sens que :

« Men can adopt multiple meanings of masculinity according to their needs and the context – they can adopt hegemonic masculinity when desirable and can distance themselves in other moments. This means that masculinity is context specific and thus it can mean different things depending on the cultural, social, and historical context. Masculinity then is not about a certain type of man ; rather, it is the way in which men position themselves to the gender order through social practices »¹⁶⁰

¹⁵⁷ Varda Burstyn, *Op. Cit.*, p. 69

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 54.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 54.

¹⁶⁰ MIELE, Rachelle, « Hegemonic Masculinity and the Ideal Male Hockey Player: The Constructions of NHL Injuries in Popular Canadian Newspapers, 2016-2017 », Thèse de Ph. D. (sociologie), University of Western Ontario, 2020.

Cette assertion de la sociologue Rachelle Miele s'affirme ici d'une haute importance alors qu'on réalise enfin toute la fluidité contextuelle de l'agir masculin. Tout compte fait, on s'aperçoit alors que l'orchestration de la violence dans le hockey semblera apparaître au centre de multiples intrications et de multiples superpositions sociales. Nous verrons dans le prochain chapitre effectivement en quoi consistaient plus particulièrement les formes et les fonctions de la violence au hockey à une époque où l'amateurisme, techniquement, en proscrivait son utilisation. Somme toute, on comprend aussi que la place occupée par la violence, par la brutalité dans le hockey, voire dans d'autres sports, devient non pas une simple pulsion irrévocable, non pas une simple tension relâchée, mais s'inscrit plutôt au cœur d'un carrefour axiologique en mouvement. Enfin, ces barèmes axiologiques de l'agir masculin se modifieront au fur et à mesure que le hockey se développera et que d'autres idéologies et d'autres groupes de personnes s'y grefferont au cours de la période. Pensons encore aux Irlandais et au club des Shamrocks, aux Canadiens français qui se doteront d'un premier club de hockey en 1894 avec Le National, aux clubs des autres ligues canadiennes et américaines comme l'*Ontario Hockey Association* (OHA), la *Manitoba Hockey Association* (MHA), l'*International Professional Hockey League* (IPHL), à l'arrivée de la Coupe Stanley en 1893 ou encore au concept de partisanerie et de victoire qui prendront une place de plus en plus imposante au fil de la période.

En 1891, un auteur du nom de James MacDonald Oxley, dans la revue new-yorkaise *Harper's Young People* aura cherché en ce sens à mieux décrire ce que ça impliquait que de jouer au hockey :

« Only those who are in good condition and at home on their skates should undertake to play hockey. It is a violent game, and tests both wind and muscle to the utmost. The players must make up his mind to many falls, and no lack of hard knocks on shins and knuckles, for such things will happen however faithfully the contestants try to keep to the rules. At the same time these very characteristics make hockey – ONE OF THE MANLIEST SPORTS. Strength, speed, endurance, self-control, shrewdness are the necessary qualities of one who would excel in it... Since the introduction of the electric light our rinks are made as bright as day, and then many hard-working young men who are too busy all day to take part in any sport have the opportunity of an hour's splendid exercise after their work is over. Take it all in all, there is perhaps no winter sports exclusively for men that is destined to become more popular, or have more enduring favour. »¹⁶¹

¹⁶¹ Mr. J. MacDonald Oxley, *Harper's Young People*, republié dans le journal *The Montreal Daily Star*, February 26, 1891, p. 3.

En dernière analyse, examinons cette fois, l'évolution de la technicité et des règlements implicites à la pratique du hockey. Alors que cette étude cherche à connaître et à comprendre les formes, les fonctions et les représentations de la violence dans ce sport, penchons-nous dès lors sur ce qu'en disaient et autorisaient les règlements du jeu comme tel. Enfin, analysons, dans le temps, ses influences sportives. Quelles sont les héritages techniques du hockey ? Comment se standardisent ses règlements ? Comment évoluent la technicité et les règlements de ce sport à travers les événements, à travers les ligues, à travers les années ? Et que proposent-ils sur la gestion de la violence ?

Technicité et règlements du hockey : influences et évolution

Lorsqu'il est exhibé le 3 mars 1875 au *Victoria Skating Rink*, le jeu du hockey, ses règlements (c'est-à-dire : l'objectif du jeu, les conditions de victoire, les interdits, etc.) et sa technicité (c'est-à-dire : la surface de jeu, les équipements appropriés, la disposition des buts, le temps prescrit, le changement des joueurs, etc.) ne surgissent pas de nulle part. D'autres sports, d'autres jeux et d'autres loisirs, traditionnels tout comme modernes, précèdent sa formation et ont participé à ériger ses fondements réglementaires et techniques. De ces derniers, il est possible de les classer en quatre catégories distinctes : les jeux de bâtons et de balle traditionnels, le rugby, la crosse¹⁶² et le patin. Ensemble, bien que d'origine éloignée, ces quatre entités sportives et récréatives offriront un cadre spécifique à la pratique du hockey. En décortiquant l'influence de ces entités sportives, il devient dès lors possible d'apercevoir une certaine culture du contact et de la physicalité corporelle, laquelle était déjà bien présente dans ces jeux avant qu'elle ne se répande au hockey. Ainsi, cela permet d'entrevoir une autre facette, une autre cause, inhérente à la présence de la violence dans le hockey. L'objectif de cette section sera donc d'abord de décrire les influences de chacune de ces entités sportives et récréatives afin, ensuite, de vérifier comment évolueront les règlements du

¹⁶² Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 68 : « En 1859, les anglophones de Montréal réglementaient la crosse, après l'avoir pratiquée pour la première fois lors des Jeux olympiques de Montréal en 1844. Les Amérindiens ne le pratiquaient que durant des activités religieuses, même s'il fut utilisé comme instrument de guerre par le chef Objiway Pontiac, en 1763, contre les conquérants anglais dans les Grands Lacs. Le hockey a principalement emprunté du sport organisé de la crosse la position de gardien de but et la dimension des buts. ».

hockey au fur et à mesure que fluctueront les besoins sociaux, sportifs, médiatiques et économiques caractéristiques de ce sport de *fin de siècle* canadien.

Héritages sportifs et récréatifs du hockey

Les jeux de bâtons et de balle.

Les jeux de balle façonnent les sociétés européennes, tout comme américaines et africaines depuis des centaines d'années. Certains sont joués avec les pieds, d'autres avec les mains, des raquettes et certains étaient même exercés avec des bâtons. La trame évolutive des jeux de balle s'échelonne alors sur plusieurs siècles, depuis l'Antiquité, et est ainsi participative du foisonnement culturel de nombreuses civilisations¹⁶³. En ce qui concerne les sociétés anglo-saxonnes des Îles britanniques, on reconnaît un certain nombre de jeux de bâtons et de balle, lesquels ont assurément contribué à l'émergence éventuelle du hockey sur glace. Le *shinny* ou le *shinty* était un jeu de balle joué en Écosse depuis le Moyen-Âge¹⁶⁴. Et son association avec le hockey est parfois même confondue. Le 28 janvier 1885, le *Montreal Daily Star* publiait un dossier spécial dont le but était de promouvoir la troisième édition du Carnaval de Montréal, événement mondain organisé par certains membres de l'élite montréalaise anglaise depuis 1883. À l'intérieur de ce dossier journalistique, on pouvait alors y retrouver un passage écrit par le grand promoteur de sports canadiens W. George Beers. Il y mentionnait ainsi les allusions au *shinty* et cherchait également à glorifier le hockey en tant que pratique véritablement canadienne :

« HOCKEY ON THE ICE – Our best contests of Hockey in Winter generally take place in the skating rinks, as the snow is too deep on the river. The sport is most exciting when it is possible to enjoy it in the open air, and the contestants are well matched skaters. It is a new revolution in skating, too, where one has to keep his feet as well as his head. It is our old school game of Shinty, only on skates, or rather what would seem to be on wings. But for some reason it is only winning the public popularity in Montreal it deserves. The Summer game of Lacrosse had to pass through the same sort of neglect, but now it is played on two continents. Hockey in Winter will yet have a great fascination for spectators. It is perhaps,

¹⁶³ GUAY, Donald, *Histoire du hockey au Québec. Origine et développement d'un phénomène culturel*, Chicoutimi, Éditions JCL, 1990, p. 21.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 31.

to its disadvantage that of had to compete with so many exciting features of the Carnival last year. It is a magnificent sport, and just the thing for our Winters in Canada. »¹⁶⁵

On reconnaîtra assurément, à travers cet extrait, le sentiment palpable d'une fierté canadienne en ébullition et le désir de lier l'identité canadienne-anglaise à la nordicité du territoire. Outre le shinty, il existait d'autres jeux de bâtons et de balle qui ont tout autant influé sur la manière dont sera joué le hockey. Le *bandy*, d'abord, sensiblement similaire au shinty, était toutefois davantage pratiqué en Angleterre¹⁶⁶. Et le *hurley* ou le *hurling*, en était un autre, majoritairement présent en Irlande¹⁶⁷. Le *ricket*, pour sa part, est mentionné dans le journal d'Halifax *The British Colonist* le 15 novembre 1859¹⁶⁸. Et le 2 janvier 1867, sera jouée simultanément une partie où l'on aperçoit et des règlements du *ricket* et d'autres du *field hockey*¹⁶⁹.

Dans l'ensemble, un élément majeur unit ces nombreux jeux de bâtons et de balle traditionnels l'un à l'autre et les distingue nettement de celui du hockey. En effet, ils contenaient tous un manquement profond de standardisation concernant les règlements, la surface du terrain acceptée et la durée prévue d'un match. Tous ces jeux célébraient en ce sens une irrégularité manifeste qui soutenait la variabilité technique de sa pratique d'une fois à l'autre. En ce sens, Richard Gruneau et David Whitson rappellent à cet effet que :

« The folk games mentioned in most early histories of hockey were informal pick-up games with unwritten rules, widespread local variations, and little, if any, organization. People participated in them as a form of popular amusement when time and weather allowed. »¹⁷⁰

¹⁶⁵ BEERS, W. George, « Canadian Winter Characteristics », *The Montreal Daily Star*, 28 janvier 1885, p. 16.

¹⁶⁶ VIGNEAULT, Michel, « Big Bang Theory, Missing Link, or What is Hockey? », *The Hockey Research Journal*, Vol. 18, 2014, p. 21.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 21.

¹⁶⁸ FITSELL, Bill, « The Halifax Rules. Fact or Fiction? », *The Hockey Research Journal*, Vol. 5, 2001, p. 9.

¹⁶⁹ Bill Fittsell, *Op. Cit.*, p. 9.

¹⁷⁰ Richard Gruneau et David Whitson, *Op. Cit.*, p. 32. Le hockey joué dans les ruelles constitue, encore aujourd'hui, une forme de sport traditionnel. Les règlements en sont inexacts et ils ne respectent pas formellement les règlements officiels de la NHL.

Le rugby

Le rugby est un autre sport majeur qui laissera des acquis sur la façon dont sera institué le hockey, et ce, dès ces débuts en mars 1875. Le rugby existait en Angleterre depuis les années 1820 et il avait notamment été popularisé au sein des *Public Schools* anglaises¹⁷¹. Il sera ensuite largement diffusé à travers l'Empire et sera pratiqué, surtout, au sein des nombreux milieux universitaires. D'abord, le rugby transposera dans le hockey la règle du « *on-side play* », laquelle interdisait, pour le simplifier ainsi, de faire des passes par en avant¹⁷². Cette règle, aujourd'hui, démantibulée dans les cartables officiels du hockey, aura néanmoins persisté jusqu'en 1918, soit 43 ans après sa naissance¹⁷³. C'est un règlement d'une haute importance qui, dans une moindre mesure, offrait une certaine allure, un rythme et un momentum à la partie en cours. Lors des parties de hockey, plusieurs disputes auront lieu en raison du jugement appliqué à l'intention de ce règlement. Les arbitres devaient s'assurer que le joueur qui transportait la rondelle ne soit pas devancé par aucun autre de ses coéquipiers. Ces jugements laisseront place, souvent, à des débordements en regard d'un profond sentiment d'injustice. De plus, ces sentiments d'injustice prendront une ampleur émotionnelle croissante au fur et à mesure que la notion de victoire deviendra le principal motif derrière la pratique de ce sport. Il est intéressant de noter que, dès 1885 et 1886, on pouvait retrouver dans les journaux montréalais des opinions et des commentaires signifiant l'inadmissibilité logique du règlement du « *off-side* » lorsque transposé du rugby vers le hockey. Le 25 janvier 1886, suite à un match opposant le *Victoria Hockey Club* au *MAAA Hockey Club*, bien que l'auteur nous soit aujourd'hui anonyme, on pouvait lire :

« The crowded state of our columns on Saturday crowded much matter out of the issue, amongst which was the hockey match between the Vics and M.A.A.A. It was an occurrence to be regretted as the match was a most important one from many standpoints. In the first place the game was a splendid one, and in the second it ended most miserably. The referee gave a decision for which he was abused, whether fairly or not we do not know. So far as we can see he is the only one who was in a position to judge, and we were pleased to see that having given his veto, which we do him the credit of believing was his honest conviction, he stuck to it like a man. To our eye he was astray, but we were not in a position to judge thoroughly and not having any unbiassed source of information we refrain from condemning where we might possibly be wrong. The game only demonstrated the utter uselessness of the "offside" clause.

¹⁷¹ Le nom de Rugby provient d'une des *Public Schools* anglaises qui était située à Rugby, ville banlieue de Birmingham.

¹⁷² La règle du « *off-side* » était un élément nouveau, unique à Montréal, qui n'existait pas dans les autres jeux traditionnels comme le polo et le ricket.

¹⁷³ En 1918, on crée les lignes bleues sur la surface de la patinoire.

Hockey cannot be played without a very frequent offside, and the referee did not enforce it half the times he ought to have. It is a rule which must, if observed at all, be observed every time, and we believe that if the game is left with a vestige of interest this cannot be done. Do away with the "offside" rule and play hockey as lacrosse and there will be a better game. The only objection is that this might leave it open to roughness, but there is no necessity of this, and the element, we are glad to say, was almost absent on Friday night. »¹⁷⁴

Ce commentaire cherchait ainsi à remettre en doute l'héritage technique du rugby transposé au hockey. Ce même commentaire mettait aussi en lumière le caractère furtif et rapide du hockey qui faisait en sorte qu'il devenait inapproprié de juger le règlement du « *off-side* » de ce sport sur glace de la même manière qu'on pouvait le faire avec le rugby l'été. Par le fait même, l'auteur mettait en évidence l'intention personnelle de voir le hockey se jouer davantage à la manière de la crosse, c'est-à-dire sans le « *off-side rule* ». Ce type de commentaire était fréquent et, sans pouvoir attester son identité encore une fois, le même auteur en écrira un autre à la fin de la même saison, le 26 mars 1886 :

« They instituted a rule prohibiting "off-side", and had they stuck to that strictly all would have been well, but we contend that in hockey, where the "puck" travels so fast, the rule is worse than useless, inasmuch as no referee can watch the game so closely as to keep track of fourteen players and watch for an infringement of the rule. In football, where there is a comparatively slow moving playing object, the off side clause is all right as there is not so much danger of its infringement. Hockey should be played like lacrosse, and it will never reach the highest point till it is so played. Passing will be the feature of the game and the matches will be worth looking at. »¹⁷⁵

Parmi les autres legs du rugby sur le hockey, notons enfin la culture et les valeurs du *gentleman*, propres à l'idéologie amateur britannique. Ce leg axiologique comporte une haute importance dans la mesure où l'on sait que, au départ, plusieurs des premiers joueurs à s'exercer au hockey seront, eux-mêmes, des joueurs de rugby issus de l'Université McGill.

La crosse

¹⁷⁴ « Sports and Pastimes », *The Gazette*, 25 janvier 1886, p. 8.

¹⁷⁵ « Sports and Pastimes », *The Gazette*, 26 mars 1886, p. 8.

En troisième instance, on attribue aussi au jeu de lacrosse une influence majeure sur l'établissement du hockey au Canada. Le sport de crosse était déjà, depuis 1867, considéré par plusieurs comme le sport national du *Dominion*¹⁷⁶. Ses règlements avaient été codifiés en 1856 par un dentiste nationaliste adepte de sports nommé W. George Beers, mais le jeu authentique était, lui, d'origine autochtone. Les allusions et les comparaisons entre le hockey et la crosse seront nombreuses, comme en témoigne, par exemple, ce passage dans *The Gazette*, le 23 mai 1876 : « [Lacrosse] *It combines all the excitement of foot-ball and hockey, with an immense variety of play in carrying and dodging the ball* »¹⁷⁷. De la même manière, cet autre article au sujet du hockey suggère la complicité technique et identitaire entre le hockey et la crosse, seulement sont-ils pratiqués sur des dimensions et des surfaces différentes :

« During the past few years, clubs have been formed in Quebec, Ottawa and Montreal, and the teams do all their practising on the enclosed rinks. This contraction of space naturally diminishes to some extent the beauty and telling points of the game ; in fact it is, by comparison, like witnessing the game of lacrosse played on a field two acres square instead of thirty acres. However, this limitation of space has forced the players to become more scientific and dexterous on their skates and it would certainly surprise an Old Country player to see the quickness with which the “Canuck” hockey player whirls and turns during the course of the match»¹⁷⁸.

L'héritage de la crosse sur le hockey vient en trois points. Premièrement, la crosse transportera avec elle tout un patrimoine institutionnel et organisationnel triomphant. L'institutionnalisation de la crosse prouvait qu'il était possible, au Canada, de codifier et d'organiser un sport aux traits typiquement canadiens afin qu'il puisse être répété et rejoué uniformément d'une fois à l'autre. Deuxièmement, le sport de crosse transposa dans le hockey certains apports techniques et certains règlements particuliers tels que la disposition des buts à chacun des bouts de la surface de jeu et certaines des positions sur le terrain comme le *point*, le *cover point* et le gardien de but¹⁷⁹. Troisièmement, le sport de crosse transposera tout autant une culture de la physicalité et de contact, une culture sportive qu'on supportait nettement moins auprès d'autres sports d'origine britannique

¹⁷⁶ C'est ce que des promoteurs comme George W. Beers chercheront à faire du moins.

¹⁷⁷ *The Gazette*, 23 mai 1876, p. 2.

¹⁷⁸ « Hockey. Determined Efforts to Naturalize The Game in Canada », *The Montreal Daily Star*, 8 février 1884, p. 3.

¹⁷⁹ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 68.

comme le criquet, le curling ou le golf. W. George Beers lui-même présentait de façon éloquente la bonne attitude à adopter sur un terrain de crosse :

« it was considered the height of good fielding to rush frantically over the field, upset and be upset, and come out cut and bruised. If a man had shoulders like an Atlas, and the force of a battering-ram, he was the pet of his 'Twelves,' and the terror of his adversaries... To be spotted with mud from head to toe, was equal to a ribbon of the legion of honor... »¹⁸⁰

Au cours des décennies 1860 et 1870, notamment, les duels sportifs les plus influents se feront, notamment, entre le club britannique du *Montreal Lacrosse Club* et le club irlandais du *Shamrock Lacrosse Club*¹⁸¹. La conception idéologique et téléologique du sport parmi les classes ouvrières et parmi les membres de la *middle-class* irlandaise sera bien différente de celle provenant des cercles élitistes anglo-protestants. Pour les Irlandais et les différentes nations Mohawk¹⁸² les valeurs et les comportements relatifs au *fair play* n'avaient pas autant de résonance que chez leurs homologues britanniques. Sur le terrain, ils exhibaient également un rapport à la masculinité qui était différent, tout comme ils exprimaient leur corporalité selon d'autres critères. Les Britanniques qui affrontaient régulièrement les Shamrocks à la crosse durant les années 1860 à 1880 seront influencés par ces différences axiologiques et *vice versa*. Les deux groupes, bien qu'adversaires, s'échangeront et se partageront alors indirectement les éléments qui gouvernaient la manière dont ils pratiquaient et percevaient le sport. Ainsi, la notion de victoire en viendra donc à se juxtaposer à la notion de *fair play*¹⁸³. Enfin, lors des décennies 1880 et 1890, les joueurs de hockey britanniques, lesquels avaient, pour la plupart, joué à la crosse, transféreront assurément certains de ces acquis dans la pratique du sport de glace.

Le patin

¹⁸⁰ Alan Metcalfe, *Op. Cit.*, p. 200.

¹⁸¹ John Matthew Barlow, *Op. Cit.*, p. 38

¹⁸² Notamment les Mohawks de Kahnawake, de Kanesatake et de St-Régis.

¹⁸³ John Matthew Barlow, *Op. Cit.*, p. 38.

En dernière instance, le patin est une activité et une technicité ludique essentielle, laquelle sera transmise dans la pratique du hockey. La particularité du hockey, au détriment de tous ces autres jeux de bâtons et de balle, à l'inverse du rugby et de la crosse, est bien qu'il prend forme et qu'il acquiert un rythme en raison de l'utilisation de patins et d'une surface glacée. Le patin était déjà bien implanté au Canada depuis l'époque de la Nouvelle-France¹⁸⁴. Il sera récupéré par les Britanniques et deviendra un symbole évident de la nordicité et d'une caractérisation culturelle typiquement canadienne.

*

Ainsi, le hockey ne présageait pas nécessairement une plus grande popularité à ses débuts que n'importe quel autre jeu de balle et de bâtons d'antan. Il était similaire en ce sens aux autres jeux traditionnels présents sur les Îles britanniques. Ce sont surtout les conditions de son implantation qui rendirent sa codification plus précise et sa popularité croissante. En instituant le jeu du hockey à l'intérieur, au *Victoria Skating Rink*, on venait par le fait même subordonner la nature évasive et illimitée du terrain de *shinty*, du *ricket* ou du *field hockey* à une surface stable de 200 par 80 pieds¹⁸⁵. Bien que datée de 1893, la photo illustrée ci-dessous (Figure 2.1.) témoigne bien de la présence des éléments techniques du hockey comme de la rondelle, des patins, de l'équipement, de la disposition des buts, de même que de son caractère avidement spectaculaire avec les sections réservées aux spectateurs bien visibles sur chacun des côtés de la patinoire.

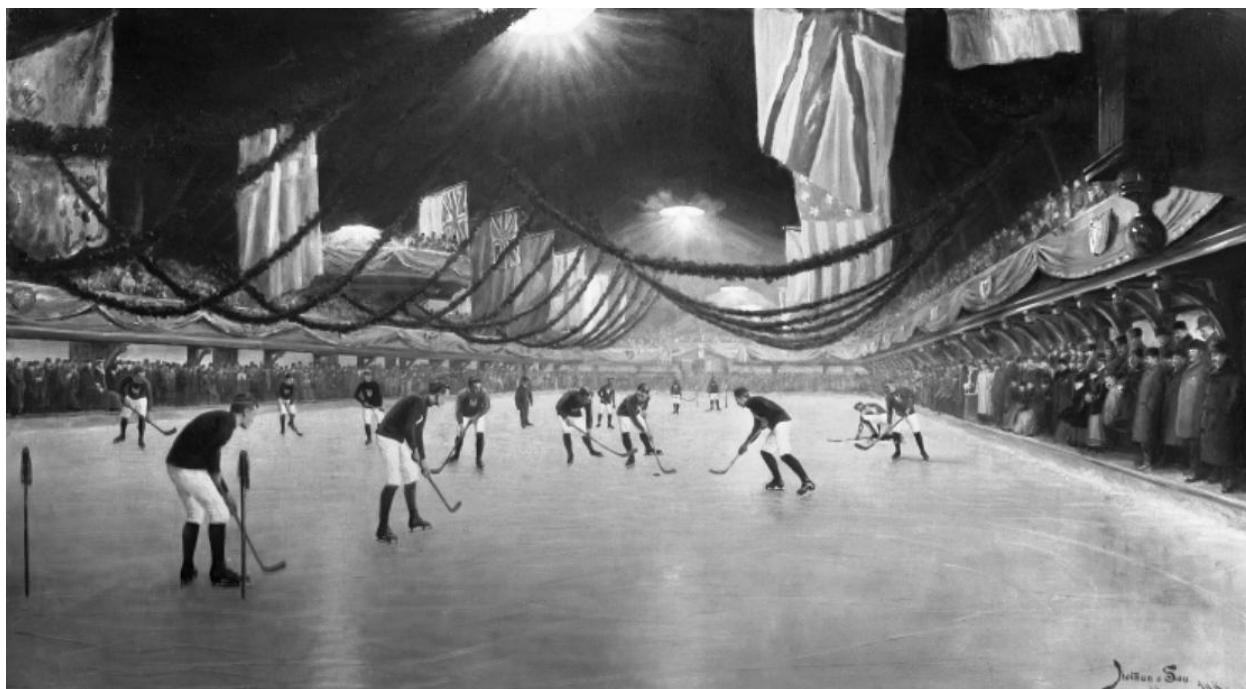
Sur un angle plus psychologique, considérons aussi que les joueurs qui ont participé à l'une ou l'autre de ces parties de hockey ne percevaient ni n'encourageaient pas nécessairement tous les mêmes idéaux et les mêmes objectifs sportifs, personnels et émotionnels. Certains joueurs étaient davantage issus des clubs de rugby (sport associé davantage au purisme amateur) alors que d'autres

¹⁸⁴ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 67.

¹⁸⁵ Richard Gruneau et David Whitson, *Op. Cit.*, p. 37. La dimension actuelle de 200 x par 85 x sera implantée au *Westmount Arena* à partir de 1898.

joueurs provenaient plutôt des clubs de crosse (sport associé plutôt aux nouveaux idéaux masculins canadiens et à un penchant pour le goût de la victoire). Ainsi, certains hockeyeurs se reconnaîtront davantage dans les valeurs britanniques du purisme amateur comme le respect des règlements, des officiels, de ses adversaires, avoir de l'honneur, jouer avec *fair play*, alors que d'autres voudront démontrer davantage de ténacité, de robustesse et de comportements sacrificiels. La patinoire devient ainsi un carrefour où se rencontrent les idéaux de l'amateurisme, l'éthique du *fair play*, les multiples masculinités présentes de la société montréalaise et le désir de victoire en croissance.

Figure 2.1. Match de hockey à la patinoire Victoria, 1893



Photographie composite d'un match de hockey, 1893, Musée McCord, II-101415

CHAPITRE III

EXPRESSIONS, FORMES ET FONCTIONS DE LA VIOLENCE AUX ORIGINES DU HOCKEY (1875-1886)

Pour bon nombre d'ouvrages journalistiques, historiques et sociologiques portant sur l'étude du hockey, le match du 3 mars 1875 représente le point de départ officiel, le « Big Bang »¹⁸⁶ originel de la plus que centenaire trame narrative de ce sport de glace. C'est un match aux ambitions presque mythiques alors qu'on note pour la première fois la substitution d'une balle pour un « *flat block of wood* » afin que l'objet puisse, d'une part, mieux glisser sur la glace et, d'autre part, ne pas rebondir et assommer les spectatrices et les spectateurs qui regardent la partie¹⁸⁷. Le but du jeu consistait alors à mettre le plus souvent que possible cet objet en bois à travers deux bâtons enfoncés dans la glace, séparés l'un de l'autre par huit pieds de distance¹⁸⁸. L'équipe récoltant le plus de buts, ou,

¹⁸⁶ VIGNEAULT, Michel, « Big Bang Theory, Missing Link, Or What Is Hockey? », *The Hockey Research Journal*, Vol. 18, 2014, p. 19.

¹⁸⁷ *The Gazette*, 4 mars 1875, p. 3.

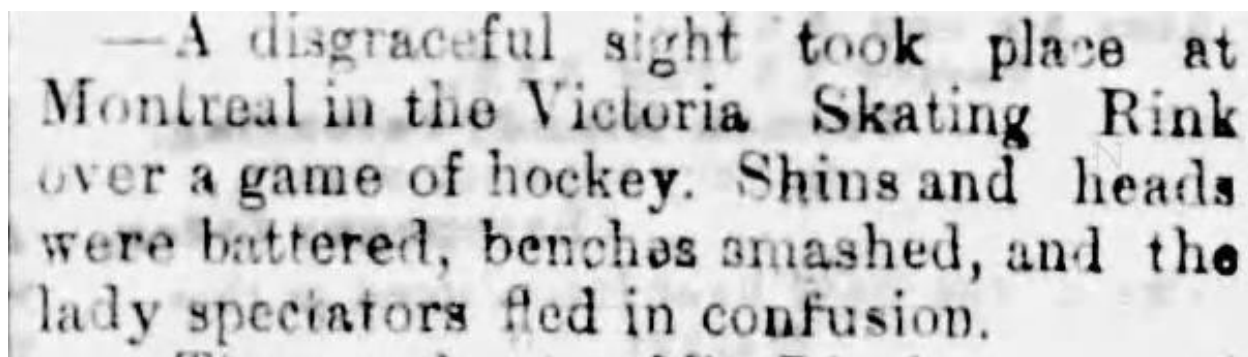
¹⁸⁸ Pour un aperçu de la disposition des poteaux sur la patinoire, voir la figure 2.1.

comme on le nommait à l'époque, le plus de *game*, gagnerait alors la partie. Cette journée-là, le 3 mars 1875, deux équipes de neuf joueurs se disputent les honneurs au *Victoria Skating Rink* à Montréal¹⁸⁹. Et le lendemain, le 4 mars 1875, on pouvait apercevoir dans le journal *The Gazette* un premier descriptif officiel de match de hockey. Les lecteurs et les lectrices du journal pouvaient alors y lire :

« HOCKEY – At the Rink last night a very large audience gathered to witness a novel contest on the ice. [...] The match was an interesting and well-contested affair, the efforts of the players exciting much merriment as they wheeled and dodged each other, and notwithstanding the brilliant play of Captain Torrance's team Captain Creighton's men carried the day, winning two games to the single of the Torrance nine. The game was concluded about half-past nine, and the spectators then adjourned well satisfied with the evening's entertainment. »¹⁹⁰

Événement exquis, événement convenable et excitant, voilà ce qu'on saurait de cette soirée hivernale du 3 mars 1875 si l'on ne se fiait qu'aux dires et aux mots publiés dans le journal *The Gazette* cette journée-là. Pourtant, le surlendemain, le 5 mars 1875, un commentaire insoupçonné apparut dans un autre journal anglophone, soit *The British Whig*, journal imprimé et publié à Kingston en Ontario (Figure 3.1.).

Figure 3.1. Article du *British Whig* sur les incidents du 3 mars 1875



Article du journal *The British Whig* sur les incidents du 3 mars 1875. *The British Whig*, 5 mars 1875, p. 2.

¹⁸⁹ Pour en savoir davantage sur l'identité de ces dix-huit premiers joueurs de hockey, voir l'Annexe C.

¹⁹⁰ *The Gazette*, 4 mars 1875, p. 3

Le commentaire, petit et bref, disposé presque aléatoirement dans le journal, expliquait la chose suivante : « *A disgraceful sight took place at Montreal in the Victoria Skating Rink over a game of hockey. Shins and heads were battered, benches smashed, and the lady spectators fled in confusion* ». ¹⁹¹ Or, un incident semblait donc avoir eu lieu. Un incident impliquant, selon toute vraisemblance, un usage certain de violence. On signalait que des tibias et des têtes avaient été frappés, que des bancs avaient été détruits et que des spectatrices, confuses, avaient dû quitter l'endroit. Que s'était-il donc passé lors du match du 3 mars 1875? Pourquoi un journal de Kingston émettrait-il un tel commentaire alors que le journal *The Gazette*, lui, l'aurait omis? Enfin, dernier questionnement inquisiteur, d'où le *British Whig* pouvait-il bien recueillir ces informations?

Dans cette enquête, il faut revenir encore une fois à la journée du 4 mars 1875 alors que d'autres journaux montréalais, dont le *Montreal Daily Witness* et le *Montreal Evening Star*, rapportaient, de leurs côtés, d'autres fragments au sujet de cet incident inusité. En premier lieu, le *Montreal Daily Witness*, un journal anglo-protestant, informait ses lecteurs et ses lectrices que des garçons avaient commencé à jouer sur la patinoire au même moment que se tenait le match de hockey et que l'un d'entre eux avait subséquemment été percuté sur la tête. S'en est alors suivie une bataille où des bancs ont été brisés et d'autres dommages ont été causés. Le journal mentionna également que les joueurs avaient l'intention de continuer à jouer, mais que cet incident disgracieux avait mis fin aux festivités ¹⁹². Dès lors, il est possible de supposer que l'information reçue à Kingston venait probablement de cet article publié par le *Montreal Daily Witness* une journée plus tôt. On pourra lire, ici, la rubrique originale du *Montreal Daily Witness* dans son entièreté :

« HOCKEY IN THE VICTORIA SKATING RINK. – Last evening a game of hockey was played in the Victoria Skating Rink between two nines, Messrs Torrance (Captain), Meagher, Potter, Goff, Barnston, Gardner, Griffin, Jarvis, and Whiting ; and Messrs Creighton (Captain), Campbell, Campbell, Esdaile, Joseph, Henshaw, Chapman, Powell and Clouston. The game is generally played with a large rubber ball, each side striving to knock it through the bounds of the other's field. In order to spare the heads and nerves of the spectators, last evening, a flat piece of board was used instead of a ball ; it slid about between the players with great velocity ; the result being that the Creighton team won two games to one for the Torrance. Owing to some boys skating about during the play, an unfortunate disagreement arose ; one little boy was struck across the head, and the man who did so was afterwards called to account, a

¹⁹¹ *The British Whig*, 5 mars 1875, p. 2.

¹⁹² *The Montreal Daily Witness*, 4 mars 1875.

regular fight taking place in which a bench was broken and other damage caused. It was the intention of the players to have another game, but this disgraceful affair put a stopper on it. »¹⁹³

En deuxième lieu, le journal *The Montreal Evening Star* publiait, lui aussi, de précieuses informations sur l'origine de cet incident disgracieux. Fondé en 1869, Le *Star* demeura le journal anglophone le plus imposant au Canada, et ce, jusqu'aux années 1950. Il changera de nom en 1877 pour *The Montreal Daily Star*. Le 4 mars 1875, le *Star* décida de publier une lettre ouverte provenant d'un abonné du *Victoria Skating Rink*. Ce dernier chercha à exprimer son insatisfaction due à la représentation d'un match de hockey survenue la veille alors que lui-même, ignorant la tenue du match, souhaitait aller patiner sur la glace et profiter de son abonnement à l'établissement. Voici, en intégralité, le plaidoyer exprimé dans cette lettre :

« “A Subscriber” says: - “On going to the Victoria Skating Rink, last evening, at half-past seven, I was greatly surprised on being informed that it was to be monopolized by a select party in a game of shinny ; the said parties did not make their appearance until a quarter-past eight which tried the patience of all present. After this had commenced those not engaged waited with patience and pleasure until three games had been played which, in all sincerity, was considered by those not engaged in the tournament as a sufficient test of skill. By this time, it was a quarter-past nine, they having thereby monopolized the Rink for one hour and three-quarters. A great number of subscribers, who had been there since the opening of the Rink, considered they were now entitled to a little amusement before leaving, and went on the ice for that purpose. The aforesaid select party thinking that possession was good law, attempted to drive the majority off, but finding they could not succeed in such a praiseworthy action, one of their number in a most valiant manner assaulted some juveniles with his shinny stick.

“Now, Mr. Editor, as I happened to be one of the party who took the boys’ part, an old gent, who evidently thinks himself of much weight, very kindly informed me, not in the most gentlemanly manner, that at a meeting to-morrow he would ‘fix me’ for my forwardness in sympathizing with the juveniles, which, I presume, literally means my expulsion as a subscriber. Is this liberty in a public institution where the fee is duly paid, or is the Rink got up for the select few at the expense of the many?”

The Rink is managed by directors, who unquestionably have the right to decide how it shall be “run.” That one evening in a season should be set apart for a Hockey match is not asking much of those who do no play. As our correspondent admits that the games were watched with pleasure, it hardly becomes him to object to the players designing to finish the match. We are not aware that his conduct in aiding to break up the game entitles the directors to expel him, but certainly he did very wrong. There can be no true enjoyment without order. On the other hand the players should not have resorted to personal violence, but have called upon the Rink guardian to clear the ice of the intruders. »¹⁹⁴

¹⁹³ *The Montreal Daily Witness*, 4 mars 1875.

¹⁹⁴ *The Montreal Daily Star*, 4 mars 1875, p. 3.

Au regard de cette lettre ouverte rédigée par l'abonné du *Victoria Skating Rink*, on comprend dès lors un peu mieux le déroulement de cet incident mentionné également dans le *Montreal Daily Witness* ainsi que dans le *British Whig*. En effet, tout porte à croire que plusieurs membres de la patinoire, cette soirée du 3 mars 1875, souhaitaient profiter dûment de la glace et voulaient aller patiner. Cependant, en raison du match de hockey en cours, plusieurs se voyaient patienter depuis déjà 1h45 minutes. Après un tel moment d'attente, plusieurs abonnés décidèrent alors d'embarquer sur la patinoire et d'avertir les joueurs de hockey que leur temps de glace était échu. Toutefois, de manière, certes, inaccoutumée, un des joueurs de hockey, lequel demeure aujourd'hui anonyme, assaillit alors avec son bâton un dur coup à l'endroit d'un des abonnés juvéniles¹⁹⁵. De là, on peut présumer que s'en sont suivis, tel que le proclame le *Montreal Daily Witness*, les débordements qui menèrent aux menaces, aux bancs brisés et à la fuite de spectatrices. Évidemment, il est possible de soupçonner que le joueur qui décida, abruptement, d'assaillir un garçon avec son bâton ait pu causer la stupeur, et ce, autant parmi les spectateurs, que parmi les abonnés qui souhaitaient patiner, que parmi les autres joueurs de hockey eux-mêmes. Une chose est certaine, c'est que les préceptes de contrôle des émotions et de civilité, symboliques du « *gentlemanly behavior* », n'ont pas été respectés ce jour-là. Aussi, aucune information supplémentaire ne nous permet, à travers nos recherches, de savoir ce qui est advenu de la santé du garçon, ni de la sentence qu'ait pu recevoir ou non le joueur pris en assaut.

Il est certes normal de se demander si cet incident survenu le 3 mars 1875 ait pu laisser une marque, une empreinte dans l'esprit des dix-huit joueurs qui ont participé à cette partie. En effet, on sait que les matchs de hockey joués subséquemment à Montréal, qu'ils aient été tenus soit sur le fleuve Saint-Laurent (Figure 3.1.), soit au *Victoria Skating Rink*, soit au *Crystal Rink*¹⁹⁶ ou ailleurs, étaient composés principalement des mêmes joueurs que ceux de la partie du 3 mars 1875. Effectivement, la deuxième partie de hockey archivée de l'histoire, soit celle du 16 mars 1875, contenait quatorze des dix-huit joueurs présents lors du match du 3 mars 1875¹⁹⁷. Ainsi, on est à même de se demander,

¹⁹⁵ *The Montreal Daily Star*, 4 mars 1875, p. 3

¹⁹⁶ Le *Crystal Rink*, aussi appelé le *Crystal Palace* était un centre récréatif destiné en premier lieu à la pratique du curling. Toutefois, assez tôt au cours de la décennie 1880, le *Crystal Rink* servira de glace afin de jouer au hockey. À l'hiver 1886, les matchs de hockey arrangés par le championnat du Dominion se tiendront exclusivement au *Crystal Rink*.

¹⁹⁷ Les nouveaux joueurs de ce match du 16 mars 1875 sont les suivants : Thomas (du Montreal Foot Ball Club), Fraser, Lauder et Bayles (du Team Torrance). Les quatorze autres joueurs sont les mêmes que lors du match du 3 mars 1875.

si cet incident ait pu, dès les débuts, participer à la création d'un imaginaire associant déjà le hockey à la violence et à la brutalité?

Cet événement survenu lors du match du 3 mars 1875 est certes, notre point de départ chronologique, mais ne caractérise en rien, pour l'ensemble, l'analyse que l'on veut faire de l'utilisation et de la représentation de la violence durant les premières années du hockey. Au cours de ce chapitre, l'objectif consistera plutôt à comprendre et à expliquer les formes et les fonctions de l'utilisation de la violence au hockey entre les années 1875 et 1886. Cependant, la périodisation construite au sein de ce chapitre ne prévoit pas pour autant une homogénéité quant aux formes et aux fonctions attendues de ces violences. C'est pourquoi, il sera nécessaire de diluer l'échelle de notre analyse en deux sous-périodisations. Ainsi, une première sous-période ira de 1875 à 1882, période où l'on retrouvera majoritairement des matchs intra-équipes, amicaux et informels. On l'appellera l'époque du « *gentleman agreement* ». Une deuxième sous-période ira de 1883 à 1886, période où l'on assistera pour la première fois, dû à l'organisation du Carnaval de Montréal et du championnat du *Dominion*, à une première forme de compétition organisée au sein du hockey amateur.

L'époque du *gentleman agreement* (1875-1882)

Outre la partie du 3 mars 1875, les archives journalistiques permettent de recenser 25 autres matchs de hockey organisés entre les mois de mars 1875 et mars 1882¹⁹⁸. La plupart de ces matchs prendront l'allure de défis. Ces défis seront lancés la plupart du temps par une équipe qui désirait en affronter une autre de façon amicale. Pour les hommes impliqués dans ces parties, le but de ces défis était de s'auto-valider dans leur statut social, d'affirmer leur masculinité, de se complaire à travers une activité hivernale, et, bien sûr, de consacrer un vainqueur temporaire. Ces parties furent d'abord organisées par les étudiants de l'Université McGill. Il s'agissait, pour la plupart de ces

¹⁹⁸ Pour en savoir plus sur la date, le lieu et le résultat des matchs ayant eu lieu au cours de cette période, voir Annexe B : Matchs de hockey archivés entre le 3 mars 1875 et le 31 décembre 1886 – Montréal, Québec, Ottawa.

parties, de confrontations intra-équipes comme celles entre le *Montreal Foot Ball Club* et le *Montreal Hockey Club*¹⁹⁹, deux équipes issues de l'université en elle-même.

Figure 3.2. Patinoire aménagée sur le fleuve Saint-Laurent, 1876



Patinoire aménagée sur le fleuve Saint-Laurent, port de Montréal, 1876. Collection Alexander Henderson, Musée McCord, MP-1980.47.42

Progressivement, d'autres équipes comme celle fondée par le *Victoria Skating Rink*, en 1876, ou encore la première équipe de Québec, fondée en 1880, prendront part à cette danse sportive hivernale et se proposeront, elles aussi, des défis. Dans la majorité des cas, les matchs auront lieu soit sur une patinoire aménagée du fleuve Saint-Laurent, sinon au *Victoria Skating Rink*. Le 22

¹⁹⁹ Cette équipe appelée le *Montreal Hockey Club* n'est pas la même que celle ayant été créée par le MAAA. Les joueurs qui la composent proviennent probablement de l'équipe de *Field Hockey* ou de Rugby de l'Université McGill.

janvier 1881, on recensera un premier match organisé dans la ville de Québec face à une équipe venue de Montréal²⁰⁰. Le match aura lieu au *Quebec skating rink* (Figure 3.3.). Enfin, le 19 février 1881, aura lieu le premier match de hockey au *Crystal Palace* à Montréal, établissement prédestiné originalement à la pratique du curling²⁰¹.

Le premier livre de règlements du hockey de 1877

Conformément à l'idéologie britannique, les premiers administrateurs du hockey chercheront la standardisation et la formalisation de ce sport. Or, assez rapidement après sa création, le hockey se verra être codifié. Le 27 février 1877, un premier « livre de règlements » sera publié par James C. Creighton dans le journal *The Gazette*²⁰². Ce dernier précisera les modalités techniques du jeu (le but du jeu, le nombre de joueurs, la dimension de la surface de jeu, la durée d'une partie, la disposition des buts, les mouvements, etc.), tout comme il précisera les interdits et les sanctions associées. En ce sens, une façon logique d'analyser la violence, la robustesse ou la brutalité dans le hockey serait d'évaluer ce que les règlements officiels du hockey suggéraient à leur sujet. Ainsi, on serait à même d'évaluer si des formes de violence étaient permises ou tolérées? Si oui, lesquelles? Si non, quelles étaient alors les sanctions en cas de transgression? Voici les sept points régulant le hockey à ses origines :

« 1. The game shall be commenced and renewed by a Bully in the centre of the ground. Goals shall be changed after each game.

2. When a player hits the ball, any one of the same side who at such a moment of hitting is nearer to the opponents goal line is out of play, and may not touch the ball himself, or in any way whatever prevent any other player from doing so, until the ball has been played. A player must always be on his own side of the ball.

3. The ball may be stopped, but not carried on knocked on by any part of the body. No player shall raise his stick above the shoulder. Charging from behind, tripping, collaring, kicking or shinning shall not be allowed.

²⁰⁰ *The Gazette*, 24 janvier 1881, p. 5.

²⁰¹ *The Montreal Daily Star*, 23 février 1881, p. 3.

²⁰² *The Gazette*, 27 février 1877, p. 4.

4. When the ball is hit behind the goal line by the attacking side, it shall be brought out straight 15 yards, and started again by a Bully; but, if hit behind by any of the side whose goal line it is, a player of the opposite side shall hit it out from within one yard of the nearest corner, no player of the attacking side at that time shall be within 20 yards of the goal line, and the defenders, with the exception of the goal-keeper, must be behind their goal line.

5. When the ball goes off at the side, a player of the opposite side to that which hit it out shall roll it out from the point on the boundary line at which it went off at right angles with the boundary line, and it shall not be in play until it has touched the ice, and the player rolling it in shall not play it until it has been played by another player, every player being then behind the ball.

6. On the infringement of any of the above rules, the ball shall be brought back and a Bully shall take place.

7. All disputes shall be settled by the Umpires, or in the event of their disagreement, by the Referee. »²⁰³

Alors que la plupart de ces points sont d'ordre technique, on remarquera au règlement numéro trois des renseignements sur les comportements et les gestes considérés comme interdits s'ils venaient à être employés par un joueur lors d'un match. On pouvait lire qu'il était formellement interdit de lever son bâton plus haut que la hauteur des épaules, de charger par derrière, de faire trébucher, de saisir le joueur par le chandail et de botter la balle ou la rondelle²⁰⁴. Or, si l'on ne précise pas ce qu'il advient d'un joueur s'il contrevient à ce règlement, c'est pour une raison bien précise et logique. En effet, tel que convenu par l'idéologie amateur, ce qui régulaient la sanction ou la punition advenant un contrefait au règlement, c'était d'abord l'éthique du *fair play*. Selon cette logique, aucune sanction ne devrait être applicable, car le joueur, le *gentleman*, n'est pas intentionnel dans ses gestes disgracieux. Au contraire, il respecte fondamentalement les règles du jeu, de même que ses adversaires²⁰⁵. L'historien John Chi-Kit Wong en explique ici les raisons :

« As a further indication about expected behavior in gentlemanly sporting conduct, early hockey rules, as conceived by Creighton and his peers, supported the notion of fair play. Within the first set of published rules there were no provisions for penalties for any infractions. Instead rule number 6 allowed for a restart if any player committed a foul. Because a restart did not guarantee any team an advantage, early hockey players, at least as far as Creighton was concerned, assumed infractions were unintentional, and thus there was no need for punishment. »²⁰⁶

²⁰³ *The Gazette*, 27 février 1877, p. 4.

²⁰⁴ *The Gazette*, 27 février 1877, p. 4.

²⁰⁵ John Chi-Kit Wong, *Lords of the Rinks*, *Op. Cit.*, p. 14.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 14.

En résumé, selon les règlements établis en 1877, il était formellement interdit de lever son bâton plus haut que la hauteur des épaules, de charger par derrière, de faire trébucher ou de saisir un joueur. Puis, si un joueur venait à exécuter un de ces gestes au cours d'un match, il ne subirait pourtant aucune sanction. On comprend dès lors que, dans un tel contexte, l'arbitre occupe une fonction bien précise. Il n'agit pas dans le but de punir, ni de condamner des gestes et des actions, mais agit plutôt afin de s'assurer que la partie puisse continuer à se dérouler convenablement. À la lumière de ces informations techniques établies par le livre de règlements de 1877, qu'observe-t-on toutefois, concrètement, au cours des parties de hockey entre 1875 et 1882 et quels sont les discours véhiculés par les autorités journalistiques au sujet des incidents survenus sur la patinoire?

Des parties intra-équipes, amicales et informelles

Entre les mois de mars 1875 et mars 1882, parmi les 26 matchs de hockey comptabilisés, les journaux montréalais feront état de sept affrontements où le jeu laissait présager, soit de la brutalité, soit un quelconque incident malheureux. Dans la plupart des cas, ce ne sera pas des gestes et des attitudes volontaires qui seront signalés par les rédacteurs, mais plutôt les conditions météorologiques de la glace qui laissaient entrevoir des chutes et des bousculades inattendues. C'est ce qu'on remarquera, entre autres, le 27 février 1877 dans le journal *The Gazette* lors d'un match mettant en vedette *The St. James Club* et *The Metropolitan Club* :

« The ice was soft and the general condition of the rink was not favorable for good play. [...] Galt, on the same side, was the next to fall, and he fell nobly, while his stick got between another man's legs in the most extraordinary manner. And then came the fun. To an outsider the falls seemed to be an important part of the game. It was soon seen that the St. James men were not sound on their legs, although the sound on their sticks could be heard all over the building. It was a good moral sight to see the disappointment which several shaky gentlemen experienced in falling to get at the ball »²⁰⁷

Le journal anglophone mettra alors en évidence l'absurdité du spectacle alors que les joueurs seront prisonniers d'une surface glacée mollasse, orchestrant du même coup une combinaison de chutes

²⁰⁷ *The Gazette*, p. 27 février 1877, p. 4.

et de collisions sens dessus dessous²⁰⁸. Un autre incident, survenu lors d'un match daté du 6 février 1876 entre le *Montreal Foot Ball Club* et le *Victoria Skating Club* rappellera, une seconde fois ici, les aspects involontaires, quoique inévitables des collisions qui surgissaient parfois lors des parties de hockey. On semblera attester, dans cet article publié au journal *The Gazette*, la nature plus que périlleuse et accidentée de ce sport :

« An unexpected collapse has a natural tendency to make people laugh, and such occasions were of frequent occurrence. Collisions were, however, inevitable, and they were taken by the players with the greatest possible good humor, though, as may be readily imagined, bruises as a consequence were far from being exceptions. [...] A scramble, the puck is away and glides to the feet of two young ladies, who smilingly watch the sport ; a rush for the coveted object and a youth of lengthy propositions stumbles, with the greatest possible awkwardness into one of the young ladies laps. »²⁰⁹

Figure 3.3. Photographie extérieure du *Quebec Skating Rink*



Quebec Skating Rink, Fonds Frederik C. Würtele, Archives Nationales à Québec, P546-D3-P5

²⁰⁸ Une des raisons expliquant le nombre important de chutes est due à la technologie des patins. En effet, à cette époque, les lames sont attachées à la botte par des ressorts et donc ne tiennent pas tellement en place. Ils se détachent et accentuent le risque de chutes inattendues.

²⁰⁹ *The Gazette*, 7 février 1876, p. 4.

L'article mettait ainsi en évidence l'aspect rapide du jeu comme cause de ces collisions. Cette nature rapide du jeu pouvait alors impliquer, en raison d'un manque de barrières avec la surface glacée, une dégringolade débordant chez les spectateurs²¹⁰. En d'autres occasions toutefois, pouvait-on lire déjà dans les journaux montréalais le terme de « *rough* » ou encore le caractère de « *ready* », que l'on pourrait traduire par « rude » et « prompt », associé au hockey sur glace²¹¹. Parfois, cet aspect du jeu était promu alors que, d'autres fois, il était plutôt mis en condamnation par les différents rédacteurs de journaux. Dans un match prévu le 13 février 1877, où s'affrontaient les joueurs de l'Université McGill et ceux du *Montreal Hockey Club*, on pouvait lire la journée même :

« With a continuance of the present weather the ice should be in splendid condition for quick play, and will give the contestants every chance of bringing out fully the various points of excellence in the handling of their sticks. We hope the attendance of spectators will be large, as the game is one well worth looking at, and from its rough and ready, invigorating character, deserves every encouragement. »²¹²

Ainsi, avant même la tenue du match, on faisait ici la promotion du caractère « *rough* » et « *ready* » de ce sport. On encourageait dès lors les lecteurs et les lectrices du journal à venir assister à cet événement, lequel, espéraient-ils, ferait honneur à la réputation qu'ils en faisaient. La promotion du caractère « rugueux » du hockey semblait aussi, dans une moindre mesure, provenir initialement de prouesses individuelles survenues lors de matchs précurseurs. Lors du deuxième match de hockey enregistré de l'histoire, le 16 mars 1875, la presse reconnaissait l'effort stupéfiant d'un joueur en particulier, c'est-à-dire celui de Frederick C. Henshaw²¹³, lequel aurait participé à l'émoi d'une joute, dira-t-on, excessivement intense :

« On this side, Messrs Barnston, Torrance, Gough and Baylles are deserving of special commendation for their smart and plucky play ; and of the foot ball nine Captain Creighton, Mr. Clouston, the two Campbells and Messrs Joseph and Henshaw may fairly be singled out as having shown themselves exceedingly proficient in this somewhat rough and ready game, the last mentioned gentleman (Mr.

²¹⁰ *The Gazette*, 7 février 1876, p. 4.

²¹¹ *The Gazette*, 13 février 1877, p. 3.

²¹² *The Gazette*, 13 février 1877, p. 3.

²¹³ Pour en savoir plus au sujet de Frederick C. Henshaw, voir l'Annexe C.

Henshaw), notwithstanding the success of the other side, being a most wary and valuable goal keeper, and but for whom the score would have shown up still worse for the red stripes »²¹⁴

Le 6 février 1876, lors de la troisième partie archivée de hockey de l'histoire, on signalera, encore une fois, le caractère rapide et furtif du jeu : « *Skaters darted hither and thither in the most vigorous confusion ; several coming with alarming rapidity to a point – a shock – and two measured their length on the ice.* »²¹⁵, lequel donna lieu à de nombreuses collisions. Au cours de ce même match, pourtant, un passage permet de retracer la condamnation de l'attitude d'un joueur en particulier, c'est-à-dire celle de Fraser, joueur du *Victoria Skating Club*, qui aurait abusé des règlements et, par le fait même, aurait contribué à la défaite de son équipe :

« Fraser's play for the Victorias was also admirable, and his skating very quick, but his conspicuous disregard for the rules of the games, and needless roughness of play were very serious drawbacks to his being on the team. »²¹⁶

L'article mettait alors en lumière l'utilisation d'une rudesse négligeable, sans pour autant détailler avec précisions la nature des gestes qui avaient été commis. Enfin, comme dernier exemple, on semblera féliciter, lors d'un match tenu le 21 janvier 1882 entre le *Quebec Hockey Club* et le *Victoria Hockey Club*, l'utilisation des contacts lorsqu'appliquée à bon escient. Le journal *The Gazette* mentionnera même que plusieurs spectateurs appréciaient et riaient lorsqu'un joueur était en douleur²¹⁷. Néanmoins, lors de cette partie, une cérémonie d'après-match laissait présager un respect entre les deux équipes :

« There was some splendid play on both sides, and many a cheer was given for a good hit or a more than usually swift skim down the rink, as well as many laugh when one came to grief. [...] Mr. J. Monk, the President of the Victoria Club, in responding for them, said the Quebecers were as jolly a set of fellows as they had come across. They were first-rate players, and the match had been a grand success, as everybody said who had witnessed it. »²¹⁸

²¹⁴ *The Gazette*, 17 mars 1875, p. 2.

²¹⁵ *The Gazette*, 7 février 1876, p. 4.

²¹⁶ *The Gazette*, 7 février 1876, p. 4.

²¹⁷ *The Gazette*, 23 janvier 1882, p. 3.

²¹⁸ *The Gazette*, 23 janvier 1882, p. 3.

Formes et fonctions de la violence au hockey (1875-1882)

En somme, l'époque du « *gentleman agreement* » (1875-1882), bien que témoignant de cas de rudesse, de contacts et d'actes courageux, demeure exempte de toutes fonctions instrumentalisées de violence ou de brutalité dans le hockey. C'est davantage une période marquée par les collisions et les blessures accidentelles. Effectivement, le rythme rapide offert par le jeu laisse entrevoir des collisions, lesquelles pouvaient entraîner des blessures autant chez les joueurs que chez les spectatrices et les spectateurs. La nature de ces collisions pouvait provenir aussi des conditions météorologiques dégradantes, alors que la glace devenait, parfois, beaucoup plus molle qu'à l'habitude. En de telles occasions, la lame du patin s'agrippait alors moins bien à la surface glacée. L'équipement de patinage était également une autre cause à l'accumulation des collisions. Les lames que l'on apposait sur les bottes n'étaient pas vraiment stables ; elles se décrochaient, elles se fragilisaient ; ce qui augmentait la fréquence des chutes sur la glace.

Il serait convenable aussi de dire que le code du « *gentleman behavior* » était relativement respecté dans la mesure où les journaux n'ont fait mention que de deux épisodes où les gestes et les actions semblaient avoir dépassé les bornes : l'incident du 3 mars 1875 et l'attitude de Fraser le 6 février 1876. Dans les autres cas où les blessures sont soulignées, on semble prétendre que les gestes et les actions posés respectaient les règlements normaux du hockey et qu'il n'y aurait donc eu aucune infraction à l'article numéro trois (3) du livre de règlements de Creighton de 1877. Il serait également convenable de supposer que l'utilisation des termes de « *rough* » et de « *ready* » soit issue du rugby et de la crosse, lesquels étaient des sports où les contacts étaient déjà présents et intégrés au jeu. Il n'en demeure pas moins qu'il est complexe d'évaluer quelles formes exactes pouvaient prendre ces gestes et ces actions considérés comme « *rough* » dans le hockey au cours de cette période. Le match du 21 janvier 1882 faisait l'éloge de plusieurs « *hits* », sans pour autant spécifier s'ils consistaient à retenir, pousser, bousculer, frapper, renverser l'adversaire. Encore ne précisait-t-on pas si ces « *hits* » et ce « *roughness* » impliquaient les mains, les coudes, les jambes ou le bâton. On peine alors à définir et à imaginer la forme des gestes dépassant la moralité convenue de ceux qui étaient acceptés par le livre de règlements de 1877. Tous ces exemples montrent dès lors que la ligne de tolérance entre ce qui était jugé « *goodly rough* » et « *badly rough* » demeure floue et extrêmement peu définie.

Au cours de cette période, le rythme effréné du patin laissait présager, déjà, un imaginaire de l'intensité²¹⁹. Or, il est possible aussi, à bien des égards, d'entrevoir les qualificatifs de « *quick* » et de « *vigourous* » comme des éléments participatifs d'un imaginaire croissant associé à ce sport hivernal. Dans une moindre mesure, ce sont peut-être même principalement ces qualificatifs de « rapide » et de « vigoureux », intrinsèques au hockey, qui nourriront un imaginaire lexical associé à la « *rudesse* » avant même qu'il n'y ait une utilisation de gestes violents plus volontaires et instrumentalisés.

Enfin, il est intéressant d'observer au cours de cette période un appui et une célébration des journaux montréalais envers le « *plucky play* » et envers la prouesse des joueurs de hockey qui sacrifient leur corps et démontrent du courage lors des matchs de hockey. On reconnaîtra ici l'édifice et la promotion d'une masculinité dite sacrificielle, laquelle mettait de l'avant les valeurs du surpassement et de la hargne pour le bien de l'équipe. Ainsi, on remarquera une certaine promotion de l'intrépidité et de l'héroïsme. Il ne sera pas rare, même, de chercher à désigner un joueur du match, un joueur qui, par ses gestes et ses vertus téméraires, se serait davantage illustré pour le bien de son équipe et pour le bien de la victoire²²⁰.

Le Carnaval de Montréal (1883-1885) et le championnat du *Dominion* (1886).

À partir de l'hiver 1883, la pratique du hockey connaît un premier bouleversement majeur : elle se formalise pour la première fois sous la forme d'un tournoi. Alors que, depuis 1875, les parties de hockey fonctionnaient à la manière de défis informels, la première édition du Carnaval de Montréal de 1883, de même que les deux autres éditions subséquentes ayant eu lieu en 1884 et en 1885, créeront les conditions nécessaires afin que le hockey s'enivre, enfin, à travers une véritable culture de la « compétition ». De plus, le Carnaval de Montréal deviendra l'événement qui, à l'intérieur du

²¹⁹ Le hockey se joue en hiver, donc pour rester au chaud, il faut bouger beaucoup, contrairement aux sports d'été, comme le baseball, où la chaleur empêche le mouvement rapide continu.

²²⁰ Comme ce fut le cas avec Frederick C. Henshaw lors du match du 16 mars 1875.

niveau élite amateur, déracinera officiellement le hockey de son berceau originel montréalais²²¹. Effectivement, se joindront pour la première fois au réseau montréalais une équipe de Québec et une équipe d'Ottawa. Ces équipes viendront directement compétitionner avec celles de Montréal pour l'obtention d'un trophée et du titre de champion du tournoi. Dans son mémoire de maîtrise dont l'étude porte spécifiquement sur le Carnaval de Montréal, Sylvie Dufresne rappelle, en ce cas, l'essence profondément élitiste, privilégiée et anglo-protestante de cette fête urbaine. Le Carnaval cherchait surtout à promouvoir la culture bourgeoise canadienne, de même que la nordicité à travers une expérience touristique mondaine qui engendrerait, au bénéfice de ces organisateurs, de précieux revenus²²².

Sur le plan plutôt technique, le hockey connaîtra, durant ces mêmes années, une modification bien hasardeuse, laquelle impactera substantiellement l'avenir de sa praticabilité. En effet, la formation des équipes passera alors de neuf joueurs à sept joueurs. Cette modification prendra cours en janvier 1883 alors que le *Quebec Hockey Club* arrive en train à Montréal avec seulement sept joueurs. Dans un souci d'accommodement, et en vertu de la mentalité « *gentleman behavior* », les deux autres équipes de Montréal, soit l'équipe de *McGill* et le *Victoria Hockey Club*, retireront deux joueurs de leurs formations respectives²²³. De là, la formation à sept joueurs constituera la norme jusqu'en 1913, année où l'on normalisera alors le jeu à six joueurs²²⁴. Cette modification technique transformera à la fois la vélocité et la technicité du sport dans son ensemble. À partir de sa composition à sept joueurs, le hockey se prévaudra alors, dans les années subséquentes, de nouvelles tactiques de jeu et cherchera à formaliser des rôles et des positionnements plus formels et stratégiques à adopter au cours d'une partie.

Bien que la plupart des matchs de hockey jusqu'à maintenant avaient l'habitude de se tenir au *Victoria Skating Rink*, ceux organisés lors du Carnaval de Montréal auront plutôt lieu soit sur une

²²¹ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 103.

²²² DUFRESNE, Sylvie, « Le Carnaval d'hiver de Montréal (1883-1889) », Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 1980, p. 78.

²²³ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 99.

²²⁴ Donald Guay, *Op. Cit.*, p. 52.

patinoire aménagée du fleuve Saint-Laurent (1883), sur une patinoire aménagée sur le campus de l'Université McGill (1884) ou encore au *Crystal Palace* (1885)²²⁵.

Figure 3.4. Match de hockey sur le campus de l'Université McGill, 1884



Photographie d'une partie de hockey sur le campus de l'Université McGill, 1884, Collection Notman, Musée McCord, MP33-84.

Au cours de ces trois années, le hockey exhibé par l'entremise du Carnaval de Montréal demeure toujours un sport gouverné par l'élite, célébré hautement par l'idéologie amateur et pratiqué selon les assises du « *gentleman behavior* ». Néanmoins, en raison de son caractère nouvellement compétitif, il s'agira dès lors d'une première occasion pour apercevoir des transformations

²²⁵ La raison pour laquelle le tournoi de hockey du Carnaval de Montréal se déroulera sur une patinoire aménagée du campus de l'Université McGill en 1884 c'est parce que le *Victoria Skating Rink* était réservé au patinage avec l'aménagement d'un château de glace au centre de la patinoire.

comportementales. L'enjeu nucléaire prend de l'ampleur²²⁶, l'intensité du jeu s'accroît et les moyens choisis pour accéder à la victoire se bellicisent quelque peu. Bien que la ville de Québec ait envoyé une délégation lors de l'édition 1883 et que la ville d'Ottawa ait envoyé une délégation lors des éditions 1884 et 1885 du Carnaval de Montréal, les articles contenus dans les journaux locaux respectifs de l'une ou l'autre de ces deux villes demeurent encore très peu nombreux, voire inexistants. Pour cette raison, les principaux journaux montréalais (*The Gazette*, *The Montreal Daily Star* et *The Montreal Herald*) agiront comme principales sources d'observation.

Le Carnaval de Montréal (1883-1885) : aperçu d'une première expérience compétitive.

Le 4 février 1884, à l'ouverture de la deuxième édition du Carnaval de Montréal, le *Montreal Herald* publiait un court article. Dans cet article, on visait à informer à un public étranger, c'est-à-dire à des touristes venus principalement des États-Unis ou de Grande-Bretagne, en quoi pouvait consister le jeu du hockey. On pouvait alors y lire :

« **Hockey.** This popular and vigorous game being almost native to this country will require some explanation to be understood and appreciated by our visitors. It is a cross between lacrosse and "shinny" played on skates with a curved stick and governed by many of the rules of football. Seven men constitute a team, and their efforts are directed towards putting the ball, or small block of wood, between the enemy's flags, as in lacrosse. [...] Hockey is one of the most interesting and exciting of the games that strangers will have an opportunity of witnessing this week, as good teams will show a surprising amount of excellent skating, speed, judgment and force combined with a minimum of roughness. »²²⁷

L'article rappelait ainsi ce jour-là l'hybridité technique notoire du hockey (les influences du *shinny*, du rugby et de la crosse) et mettait aussi en évidence les qualificatifs principaux de ce sport de

²²⁶ C'est-à-dire que la partie de hockey prend un sens nouveau sur le plan de l'engagement émotionnel. Tranquillement, l'élément compétitif viendra rehausser la valeur morale attribuée à la victoire. La victoire devient alors plus importante que lors de la période précédente (1875-1882).

²²⁷ *The Montreal Herald*, 4 février 1884, p. 3.

glace : le patin, la vitesse, l'analyse de jeu, la force et un minimum de rudesse²²⁸. À cette date, en 1884, le hockey montréalais, bientôt âgé de dix ans, transporte avec lui une réputation de sport qu'on qualifie d'« intense ». On dit qu'il plaira beaucoup à celui ou celle qui aimait l'exhibition d'une certaine ardeur et d'une vivacité d'esprit²²⁹. Dès 1884, il devient donc indéniable que ce sport soit devenu, aux yeux de tous ses promoteurs, un symbole de démonstration de force et d'endurance, caractères manifestes de l'homme canadien anglais. L'année suivante, en 1885, on retrouvera cette fois dans le journal *The Gazette* le même genre d'avant-goût promotionnel à l'aube de la troisième édition du Carnaval de Montréal :

« Hockey is a royal game and no person who loves pure, honest and spirited amusement could vote it anything less. From the moment the play begins till the game is lost and won there is no let up to the excitement. It is full of fire and action. It is earnest and forceful without being vulgar and brutal like football as played by the college teams in the States. It is a game which admits of a sturdy but honorable partizanship. Within a minute from the beginning of the play the two parties of the game have divided the sympathies of the audience. The action is intense, the movements so quick and vigorous, the chances so variable, the personnel exhibiting of skill so apparent, that the gazer warms with excitement as the play proceeds. It is a fierce and fiery game and sets the audience yelling. »²³⁰

Parmi les trois éditions où le hockey fut intégré au programme officiel du Carnaval de Montréal, l'édition de 1883 ne comportera aucune mention ni aucun commentaire sur un incident ou un geste à caractère violent ou malheureux. Seulement trois matchs ont été joués cette année-là et trois équipes y ont participé : *McGill*, le *Victoria Hockey Club* et le *Québec Hockey Club*²³¹. De son côté, l'édition de 1884 sera assurément celle où tous les qualificatifs mentionnés plus haut de « *vigourous* », « *forceful* », « *intense* » et « *fierce* » auront su être démontrés et attestés avec le plus

²²⁸ Le Carnaval de Montréal était également un événement qui servait à faire la promotion du nationalisme canadien. Certains nationalistes, tels que W. George Beers, voyaient dans les sports une locomotive à l'émancipation nationale canadienne au sens entendu ici par Jordan B. Goldstein : « *In Beers's mind, the celebration of Canadian winter sports served two important purposes. First, it displayed that the Canadian winter, rather than burdening Canadians, in fact stimulated them. Second, Canadian sports best exemplified their conquest over the wilderness. These Winter Carnivals promoted to an international audience the view that Canadian winter sports were key to the Canadian national identity* ». Jordan B. Goldstein, *Op. Cit.*, p. 145

²²⁹ *The Montreal Herald*, 4 février 1884, p. 3.

²³⁰ *The Gazette*, 5 janvier 1885, p. 5.

²³¹ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 99.

de véhémence. En effet, sur chacune des sept parties²³² tenues lors de cette édition, toutes, sans exception, comportaient des commentaires attestant soit un incident malheureux, soit un geste à caractère belliqueux. L'édition de 1885 atteste aussi quelques commentaires sur le caractère rugueux du hockey, mais pas autant que lors de l'édition de l'année précédente.

Alors qu'à l'époque du *gentleman agreement* (1875-1882), il était impossible de déceler avec précision le type de gestes que soutenait la présence du mot « *roughness* », on assistera alors, en 1884, à une caractérisation beaucoup plus détaillée des formes que pouvaient prendre les gestes à caractère violent dans le hockey. L'un des gestes les plus communs qui surviendra lors d'une partie de hockey sera le « *checking* » ou le « *body checking* ». Dans un match daté du 8 février 1884 mettant en opposition le *Ottawa Hockey Club* au *Victoria Hockey club*, on pouvait lire dans le *Montreal Daily Star* : « *For over twenty minutes during the first half hour there was some beautiful play in both sides. There was a considerable amount of checking, but nothing that could be called rough play was to be seen* ». ²³³ Au sujet de ce même match, le journal *The Gazette* venait rajouter : « *There was sharp checking and splendid skating displayed by each member* ». ²³⁴ Enfin, de son côté, le *Montreal Herald* mentionnait : « *The match, though keenly contested, was devoid of any ill-feeling or roughness, and adds one more bright page to the history of the grand tournament* ». ²³⁵ Le lendemain, le 9 février 1884, dans un match où *McGill* affrontait le *Ottawa Hockey Club*, on pouvait aussi lire le même genre de commentaire : « *After twenty minutes play, the Ottawas pulled themselves together, and with sharp checking and tobying they worked the ball down in front of the McGill goal* ». ²³⁶ Dans l'ensemble, ces trois journaux semblaient d'accord pour dire que le « *checking* » était bien présent, qu'il faisait partie intégrante du jeu et qu'il était accueilli par l'ensemble des joueurs et des spectateurs. Mais en quoi ce terme consistait-il plus précisément?

²³² En fait, neuf parties avaient été planifiées, mais deux seront annulées en raison du mauvais état de la glace qui fondait. Ainsi, deux équipes ont été éliminées du tournoi pour ne pas s'être présentées malgré l'état de la glace. Les deux équipes ont été défaites par forfait.

²³³ *The Montreal Daily Star*, 8 février 1884, p. 8.

²³⁴ *The Gazette*, 9 février 1884, p. 5.

²³⁵ *The Montreal Herald*, 9 février 1884, p. 1.

²³⁶ *The Montreal Daily Star*, 9 février 1884, p. 6.

Le « *checking* » ou le « *body checking* » n'a pas de traduction immédiate en français. La terminologie moderne de « mise en échec » serait davantage attributive au lexique du hockey pratiqué plutôt durant les décennies tardives du XXe siècle alors que la patinoire sera munie de bandes et de baies vitrées. Le « *checking* », compris ici dans la décennie 1880, atteste plutôt un mouvement corporel. Issu de la crosse, il s'agissait, *grosso modo*, d'utiliser son corps, c'est-à-dire soit ses épaules, ses hanches, son torse, afin d'essayer de récupérer la balle ou la rondelle en jeu (Figure 3.5.). Le terme de « *check* » peut être compris dans le même sens que celui utilisé en 1883 à l'occasion d'une exhibition canadienne de crosse de passage aux Îles britanniques. Un auteur, dénommé F.G. indiquait dans un magazine londonien :

« '*At lacrosse the boundary is so narrow between a lawful 'check,' and rough unfair play, that a shabby player may take the off-chance of a referee not looking, and rap an opponent carrying the ball over the knuckles or on the elbow, in place of the crosse* ». ²³⁷

Autrement dit, il était possible et légal, selon les derniers règlements acceptés par tous en 1877, d'essayer de chambouler l'adversaire, de déranger l'adversaire dans le but de reprendre possession de la balle ou de la rondelle²³⁸. Toutefois, combiné à la rapidité du patinage et de la surface glacée sur laquelle se jouait le hockey, le « *checking* » s'exécutait alors souvent avec une certaine vélocité, ce qui engendrait un transfert énergétique du corps plus important que s'il était exécuté sur une surface d'été comme de la terre ou du gazon. Le « *checking* » pouvait mener à la chute de l'adversaire, tout comme il ne pouvait être qu'une démonstration de force entre deux hommes qui « bataillaient » pour obtenir l'objet convoité. Ainsi, le « *checking* », en ce sens, était accepté, promu, vanté, mais il se devait d'être dosé. Le geste, trop précipité ou encore cherchant volontairement à blesser l'adversaire, était condamné.

Outre le « *checking* », l'édition 1884 du Carnaval de Montréal sera l'occasion aussi, pour la première fois entre adversaires, d'attester la présence d'un geste volontairement brutal dont le but était sans aucun doute la blessure de son rival. L'incident en question eut survenu lors du match du

²³⁷ F.G., « Our Canadian Cousins », *Baily's Monthly Magazine of Sports and Pastimes*, London, Vol. 40, no. 277, 1883, p. 217.

²³⁸ *Ibid.*, p. 217.

5 février 1884 alors que le *Crystal Hockey Club* rencontre un nouveau club : les *Wanderers*. L'incident est bien détaillé par le *Montreal Herald* qui rapportait, le lendemain :

« A few minutes before time was called, R. Campbell badly checked R. Laing, captain of the Crystals ; the latter fell, and Campbell, by way of assistance to his fallen foe, struck him over the head with his hockey stick. Laing objected to this treatment, saying they had come there to play hockey, and did not want any clubbing. The referee, however, refused to interfere, and the game proceeded. After a rest of fifteen minutes, goals were changed and play was resumed. The Wanderers who had already shown some predisposition to roughness, now appeared to rely more on strength than skill, and indulged in body checking and swiping to an extent, which, for the sake of the game, we hope we will not see repeated. »²³⁹

Figure 3.5. Illustration du « *checking* » dans un match de crosse, 1877



Illustration du mouvement dénommé « *checking* » dans un match de crosse, 1877. On y aperçoit trois hommes qui font usage de leurs corps et de la force physique afin de récupérer la balle au sol. *Lacrosse – The Struggle for the Ball. Century Magazine, c. 1877*. Library and Archives Canada, Montreal Amateur Athletic Association fonds, MG28 I351, vol. 16, Scrapbook 2, 133.

²³⁹ *The Montreal Herald*, 6 février 1884, p. 5.

Durant ce match, le joueur Robert Campbell, des *Wanderers*, renverse son adversaire Robert Laing, du *Crystal*. Ce dernier tombe par terre et le premier lui assaille un coup de bâton sur la tête. L'arbitre n'interviendra pas suite à cet incident, ce qui encouragea l'équipe entière des *Wanderers* la poursuite et l'abus de gestes violents. Le journaliste, mentionne-t-il, espère ne plus jamais apercevoir ce type de comportement.²⁴⁰ Si l'arbitre en cette occasion n'intervient pas, c'est peut-être parce que les règlements de 1877 ne lui offrent pas formellement de pouvoir d'expulsion ou de sanctions²⁴¹. En effet, la mission principale de l'arbitre consiste à s'assurer que le match se poursuive normalement. Cet incident, survenu lors du match du 5 février 1884, ne doit cependant pas être extrapolé à outrance, car il faut bien noter que l'équipe des *Wanderers* était une nouvelle équipe formée par des employés de la *Bank of Montreal*²⁴². Les idéaux *amateurs* au sein de cette équipe se voyaient ainsi plus discrets, embrouillés par une perception davantage capitaliste, individualiste et compétitive du hockey parmi ses membres. Aussi, lors de cet affrontement, la plupart des joueurs des *Wanderers* auront joué leur premier et leur dernier match de hockey à vie. C'est le cas, entre autres, de Hamilton, Lawford, Mcleod et Abbott²⁴³. Serait-il donc possible que ces joueurs ne connaissent pas vraiment les règlements du hockey, ni les préceptes de l'amateurisme? Serait-il aussi possible que la tension accusée lors de ce match ait pu prendre des proportions personnelles, voire anormales? Bien qu'il soit en effet possible, nous ne pouvons le certifier. Néanmoins, l'utilisation exagérée qu'ils font de la violence sur la glace du *McGill Ground* cette journée-là témoigne bien de la réputation que le hockey transporte avec lui. Il s'agira, dans tous les cas, de la seule tentative volontaire de blessure sévère par un joueur lors des trois éditions du Carnaval.

Dans un autre ordre d'idée, la tenue de « *checking* » et la présence de batailles homme à homme pour l'obtention de la balle ou de la rondelle pouvaient aussi entraîner, en certaines occasions, des chutes sur la glace. Ces chutes pouvaient alors engendrer des blessures aux joueurs en cause. Toutefois, parmi les hommes accidentés durant une partie, il était bien vu que ces derniers puissent

²⁴⁰ *The Montreal Herald*, 6 février 1884, p. 5.

²⁴¹ *The Gazette*, p. 27 février 1877, p. 4.

²⁴² Michel Vigneault *Op. Cit.*, p. 97.

²⁴³ *Ibid.*, p. 97.

démontrer de la résilience et de la tolérance face à la douleur. Cette persévérance venait symboliser l'idée de la défense de ses coéquipiers, un désir absolu pour la victoire et une hardiesse individuelle, attitude typique de l'homme canadien-anglais. À titre d'exemple, au cours d'un match tenu le 9 février 1884 entre le *Victoria Hockey Club* et le *Crystal Hockey Club*, le *Montreal Herald* décrivait l'attitude du joueur Frederick Ashe :

« The second half was entered on with much spirit on both sides, the puck flying all over the field. At an early stage, Mr. Ashe, of the Victorias, received a severe blow in the face, the sound of the blow being plainly heard by the spectators all over. He, however, pluckily held on in spite of the pain »,²⁴⁴

Il retournera jouer malgré sa douleur. Dans le même sens, lors d'un match entre *McGill* et le *Ottawa Hockey Club*, le 7 février 1884, la résilience et le caractère courageux du joueur Thomas D. Green était, encore une fois ici, applaudie par le journal :

« It was now apparent that the teams were pretty evenly matched and were disposed to play the game on its merits, without any roughness. Green was now doing some good work for the Ottawa men, when he unfortunately received a severe fall, striking his back on the low bank which forms the side of the rink. He still continued playing throughout the match, but appeared to be doing so under considerable difficulty. »²⁴⁵

Il retournera jouer malgré un constat flagrant de souffrance. Lors du dernier match de l'édition 1884 du Carnaval de Montréal mettant en opposition le *Ottawa Hockey Club* au *Victoria Hockey Club*, un article du *Montreal Herald* offrira alors un échantillon complet où l'on retrouvera à peu près tout ce qui pouvait arriver lors d'une joute « normale » de hockey :

« About this time Green, of the Ottawas, who had all along made himself conspicuous by his slashing swipes, made a most terrible cut at the puck, but missing that his stick came in contact with Sheppard's face, giving him an ugly cut over the eye, but he, although suffering intense pain, would not leave the ice while yet the victory trembled in the balance. [...] At the conclusion of the game both teams, who had all more or less suffered in the fray, heartily cheered each other, the Vics proclaiming in full chorus that the Ottawa's were "jolly good fellows," and thus the last of the ports of the Carnival of '84 came to an end. »²⁴⁶

²⁴⁴ *The Montreal Herald*, 11 février 1884, p. 1.

²⁴⁵ *The Montreal Herald*, 8 février 1884, p. 1.

²⁴⁶ *The Montreal Herald*, 12 février 1884, p. 8.

Or, on dénote dans cet extrait la présence d'une forte intensité de jeu, d'une volonté d'obtenir la rondelle, d'un coup de bâton accidentel donné sur le visage de l'adversaire, d'une démonstration de résilience à la douleur et on dénote l'importance de la victoire. La joute semble ainsi intense, mais demeure loyale. Enfin, malgré l'enjeu abstrait, quoique réel pour les joueurs impliqués dans ce match, l'article relève néanmoins la manifestation d'un respect mutuel entre les adversaires des deux équipes. Une fois la partie terminée, tous se complairont du privilège d'avoir pu jouer un aussi juste tournoi²⁴⁷.

Sur une dernière note, l'édition 1885 du Carnaval semblera, pour sa part, alors rendre compte de la bivalence kinesthésique intrinsèque du hockey, c'est-à-dire, d'une part, son côté rapide, vif, agile et furtif et, d'autre part, son côté lourd, costaud, imposant et robuste. Le match opposant *McGill* au *Crystal Hockey Club* illustrera bien cette bi-dimensionnalité du hockey : « *The Crystals team were fully as agile as their opponents, but were overmatched in weight and this told against them, although they made a plucky fight.* »²⁴⁸ Un autre exemple de cette bivalence kinesthésique surviendra l'année suivante alors que le *Montreal Herald* décrit : « *It was seen from the start that the McGill team was by far the heaviest, but what the Crystal lacked in weight they made up in expertness and fast skating.* »²⁴⁹. Ici, autant les attributs se référant à l'agilité que ceux se référant à la forte carrure des joueurs sont soutenus par les promoteurs du hockey²⁵⁰. Cela laisse planer l'imaginaire que ce sport de glace reflète à la fois un rythme vigoureux et la présence de contacts robustes. En tant que telle, la considération des journaux montréalais pour les notions d'agilité ou de lourdeur des joueurs n'a pas de liens directs avec la violence. Il n'en demeure pas moins que ces attributs participeront néanmoins au renforcement de l'image du joueur de hockey comme quelqu'un de costaud, grand, fort, imposant. Le *Montreal Daily Star* illustre bien cette idée lorsque,

²⁴⁷ *The Montreal Herald*, 12 février 1884, p. 8.

²⁴⁸ *The Gazette*, 30 janvier 1885, p. 3.

²⁴⁹ *The Montreal Herald*, 16 janvier 1886, p. 1.

²⁵⁰ *The Montreal Herald*, 16 janvier 1886, p. 1.

le 28 janvier 1885, il dépeint le gardien de but Tom Paton comme une véritable « *tower of strenght* ».²⁵¹

Le Championnat du *Dominion* de 1886

L'hiver suivant, en 1886, le Carnaval de Montréal n'aura pas lieu. Les principaux clubs montréalais, c'est-à-dire : *McGill*, le *Victoria*, le *Crystal* et le MAAA érigeront un tournoi, lequel sera étalé du 15 janvier au 5 mars 1886. Au terme de ce tournoi, la meilleure équipe montréalaise ira affronter la meilleure équipe entre celle de Québec et d'Ottawa, donnant lieu, le 19 mars 1886, à un match ultime entre le *Crystal*²⁵² et le *Quebec Hockey Club*²⁵³. Tous les matchs prévus durant ce tournoi allaient se jouer au *Crystal Palace*. L'enjeu était maintenant relevé d'un cran alors qu'on compétitionne désormais pour le titre de champion canadien et pour un prix de 80\$²⁵⁴. À partir de la saison 1886, les descriptifs journalistiques des matchs de hockey provenant des principales presses montréalaises dont le *Montreal Daily Star*, *The Gazette* et le *Montreal Herald* deviennent extrêmement étoffés. Alors qu'auparavant on décelait seulement un paragraphe ou deux, il ne devient pas rare de voir une colonne complète être attribuée à la description du match de hockey de la veille.

Au cours de cette saison, le « *body-checking* » continue d'attiser l'émotion parmi les principaux discours médiatiques. Comme lors des trois éditions du Carnaval de Montréal, le « *checking* », lorsque bien dosé et bien exécuté, continuera d'être bien accueilli. On dit qu'il participe à l'intensité et à l'engouement de la partie : « *Although the game could not be called rough, still there was some*

²⁵¹ *The Montreal Daily Star*, 28 janvier 1885, p. 8.

²⁵² L'équipe du *Crystal* était formée de joueurs issus principalement de la petite bourgeoisie et de la classe ouvrière spécialisée anglophone. La morale amateur et l'éthique du *fair play* n'étaient pas aussi incrustées dans leurs mœurs que les joueurs du *Victoria Hockey Club* ou de l'Université McGill. Les joueurs du *Crystal* étaient donc un peu plus téméraires sur le jeu physique.

²⁵³ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 105.

²⁵⁴ *The Montreal Herald*, 16 janvier 1886, p. 1.

very severe body checking, but this excited no anger and every one was in the best humor. »²⁵⁵

Toutefois, lorsque la tolérance légitime des joueurs, des spectateurs et des journalistes envers le « *checking* » vient à être outrepassée, on signalera le geste comme irrespectueux à l'égard de son adversaire et irrespectueux à l'égard de l'éthique du « *gentleman behavior* ». En guise d'exemples, on dénoncera, le 6 février 1886, l'abus du « *checking* » dans un match où, la veille, le MAAA affrontait les *Victorias* : « *but several of the M.A.A.A. laid themselves out for body checking, and we saw this put in practice when there was not the slightest occasion for it.* »²⁵⁶ On condamne le même type de gestes également le 23 février 1886 à l'occasion d'un match entre le MAAA et les *Crystals* :

« Smith at last made a fine run, and got down to Cameron, who very severely and unfairly body-checked him, capturing puck and taking it down through the association men as far as Aird who met him at his own game, and in his turn "checked" Cameron, following up, amid great shouting and intense excitement with a splendid run down to the visitors. »²⁵⁷

Dans ce dernier cas, on reconnaît pour la première fois une part certaine de vengeance alors que Billy Aird vient percuter Allan Cameron qui avait auparavant lui-même percuté son coéquipier Richard Smith. Cette conception de la vengeance qui s'installe au cours d'un match semble prendre de l'ampleur au cours de la saison 1886. Non pas qu'elle n'était pas nécessairement présente lors des années précédentes, mais les sources ne pouvaient l'attester formellement ces années-là. Le 19 mars 1886, au cours d'une joute où le *Quebec Hockey Club* tentera de détrôner le trophée de champion canadien aux *Crystals*, la tension s'envenime au cours du match²⁵⁸. On décèle alors, dans le descriptif du *Herald*, un crescendo émotionnel qui se résultera en un grave accident où le capitaine de l'équipe de Québec, Arthur. E. Scott, devra quitter le match inconscient :

« The visitors apparently went on the ice under the impression that they were to meet a rough playing crew, and the game from the start was a rough one. ... The first conspicuous foul was when one of the strangers caught Virtue and brought him to the ice. This was quickly followed by Jim Stewart, the Crystal goal, getting a terrible blow on the head, the player inflicting this immediately apologizing. Seeing that this kind of play was in order, the Crystals' forwards soon sent some of their opponents to ice. The first half was nearly up when an accident prevented any prospects of further play. W. B. Scott, the Quebec captain, while making a dash to check Allan Cameron, partly missed his mark and fell heavily to the ice,

²⁵⁵ *The Montreal Herald*, 13 février 1886, p. 1.

²⁵⁶ *The Montreal Herald*, 6 février 1886, p. 1.

²⁵⁷ *The Gazette*, 23 février 1886, p. 8.

²⁵⁸ *The Montreal Herald*, 20 mars 1886, p. 3.

and he was going at such a speed that his head came heavily against the side of the rink and he received a terrible gash in the forehead which rendered him all but unconscious, in which condition he was removed to the dressing room. Time was called by the referee and the game suspended. »²⁵⁹

L'extrait présenté ici met en combinaison un amalgame d'incidents où, successivement, les joueurs se fustigent de grands élans, se renversent abruptement sur la glace et se donnent des coups sur la tête. Le paroxysme de la vengeance et de la nature sanguinaire du hockey prendra forme, toutefois, lors du tout premier match de la saison 1886, alors que *McGill* rencontrera le *Crystals*. Cette journée-là, le lexique de la brutalité employé par le *Herald* laissait présager un véritable carnage²⁶⁰. Le descriptif du match vient en deux temps. Au cours de la première moitié, on reconnaît le rythme intense typique d'une partie de hockey, on atteste la présence de la bivalence kinesthésique intrinsèque du hockey de « vif » et de « lourd » et on vante la démonstration d'un jeu d'équipe bien exécuté²⁶¹. Au cours de la deuxième moitié du match, cependant, l'atmosphère prend soudainement une autre allure :

« After an interval of fifteen minutes play was resumed, the McGill team playing up the rink. Both teams now seemed determined to win and rough play began to be in order. After a few moments of play, it was seen that McGill had changed their tactics and were playing a defence game. Fouls were continually being called and allowed, and the players were being knocked all over the ice, it being simply wonderful how many of them escaped serious injury. »²⁶²

La victoire est évoquée comme motif de changement de tactique, laquelle préconisera, dit-on parmi l'équipe de *McGill*, un jeu défensif. Des fautes aux règlements ont été signalées sans pour autant qu'il n'y ait de sanctions jusqu'alors. Le descriptif du match se poursuit :

« The first to be placed *hors de combat* was R. C. Palmer, who received a severe blow in the face which caused the blood to flow ; his place was immediately taken by E. May, and play had scarcely been resumed when time was called ... An hour and a half of rough play now ensued, and it began to look as if the game would continue until morning. The players were fast becoming exhausted, and nearly all were bleeding from wounds on hands and faces. At eleven o'clock one of the McGill men gave a heavy check to Mr. McGoldrick, who was knocked half senseless to the ice and removed to the dressing-room very seriously injured. ... The match had lasted just four hours, with only a rest of ten minutes, and was

²⁵⁹ *The Montreal Herald*, 20 mars 1886, p. 3.

²⁶⁰ *The Montreal Herald*, 16 janvier 1886, p. 1.

²⁶¹ *The Montreal Herald*, 16 janvier 1886, p. 1.

²⁶² *The Montreal Herald*, 16 janvier 1886, p. 1.

certainly the hottest and roughest game of hockey ever played in Montreal. At the end every man of the teams presented a sadly battered appearance, and it will likely take some days to get over their four hours' hard play. »²⁶³

Or, au bilan de ce match de hockey, qui aura duré environ quatre heures, il est clair que le portrait final laisse entrevoir le semblant d'une guerre sanglante ou d'une dure bataille. Aucun joueur n'en ressortira indemne, comme si l'un après l'autre, chacun devait subir les conséquences de ces actes. Le terme employé par le journal de « *blow in the face* » signifie qu'un joueur ait reçu un coup au visage²⁶⁴. Présument qu'il ne s'agit pas d'un coup de bâton, car cela serait mentionné, on ne peut non plus savoir s'il s'agissait d'un coup de poing, d'un coup de coude ou de l'impact de la rondelle. Les deux autres journaux montréalais, à savoir *The Gazette* et le *Montreal Daily Star*, ne feront aucune mention des incidents survenus cette journée-là. On ne peut présumer, ni savoir pourquoi ils se sont abstenus de tout descriptif. Pourtant, avec les informations du *Herald*, on note que tous les joueurs, dit-on, auront subi des blessures, saigneront abondamment ou seront bien écopés de cette journée sportive. En vertu du code amateur et de l'éthique du *fair play*, il n'était toujours guère nécessaire d'accorder une sanction aux transgresseurs de règlements, car on considérait, encore en 1886, que les gestes menant aux blessures étaient toujours non-intentionnels. Or, il semble évident à la lecture de ce descriptif que les joueurs sont bien conscients, responsables et belliqueux dans l'exécution de leurs actions et que ces joueurs étaient motivés principalement par une éthique de la vengeance et par un goût avivé de la victoire. Il est possible aussi de se demander qu'advient-il de R. C. Palmer qui saigne rudement après avoir reçu un coup au visage et que se passe-t-il avec Joseph McGoldrick qui dû quitter le match? Ces hommes n'avaient-ils pas une vie personnelle en dehors du hockey? Que ressentent les joueurs l'un envers l'autre après un tel carnage? Ce sont toutes des questions auxquelles nous n'avons pas d'accès par manque de sources. Il n'en demeure pas moins que, à ce moment-là, la conception idéologique des parties amicales des années 1870 était assurément bel et bien rompue. À la fin du même article, le *Herald* concluait :

²⁶³ *The Montreal Herald*, 16 janvier 1886, p. 1.

²⁶⁴ *The Montreal Herald*, 16 janvier 1886, p. 1.

« On next Friday evening the second match of the tournament will be played at the Crystal Rink between the Victoria and M.A.A.A. clubs, when it is to be hoped that a more scientific exhibition of hockey will be given and without the roughness which distinguished last night's play »²⁶⁵

On condamnera alors vivement le dénouement de ce match, certifiant qu'il ne s'agissait pas, là, de comportements dignes d'un groupe de *gentlemen*, et on espère, disait-on, la démonstration d'un hockey plus « scientifique » lors du prochain match la semaine suivante. Ce qualificatif de « scientifique » commencera tranquillement à s'installer dans le lexique journalistique à partir de la décennie suivante. Il énonce l'idée que le hockey ne devait plus simplement être codifié par une réglementation uniforme, mais qu'il se devait, aussi, d'être codifié à travers des tactiques, à travers des prouesses individuelles et collectives, à travers des mécaniques de jeu relevées et à travers des stratégies coordonnées, lesquelles façonneront et embelliront le gain de la victoire. On choisira souvent, dorénavant, le terme de « scientifique » pour justifier la bonne façon de jouer au hockey et la bonne façon de gagner. Cette bonne façon, toutefois, sera caractéristique de la conception et de l'imaginaire versatile que l'on attribuera au hockey au fil du temps.

Formes et fonctions de la violence au hockey (1883-1886)

Au cours de cette période, la doctrine philosophique de l'amateurisme est gouvernante de l'organisation du hockey. Les joueurs qui s'adonnent au hockey sont également presque tous, à quelques exceptions près, des Canadiens d'origine britannique et ils proviennent soit d'une élite libérale, soit d'une bourgeoisie d'affaires montante. Tous font donc partie de la même classe économique, du même groupe ethnique, linguistique et religieux et du même genre. Il n'y a donc pas place à quelconques formes de débordements ethnoлингuistiques. Comme le dit un journaliste du journal *The Gazette* le 20 janvier 1886 : « *The worst feature of it is that the boys playing are all of the same class, and there is no room for differences of any kind.* »²⁶⁶

²⁶⁵ *The Montreal Herald*, 16 janvier 1886, p. 1.

²⁶⁶ *The Gazette*, 20 janvier 1886, p. 8.

L'avènement de tournois, l'octroi d'un trophée et l'intérêt accru pour la victoire viennent alors reconfigurer certains paramètres du paradigme du *fair play*. L'attitude des joueurs se modifie conformément à ces nouveaux enjeux. De plus, le désir d'être champion fera augmenter l'intensité du jeu. L'engouement journalistique s'accélère alors qu'on voit les annonces pré-matchs et les descriptifs post-matchs devenir de plus en plus détaillés. Cet enthousiasme fait de ces matchs de hockey de véritables événements urbains, voire nationaux. Ils sont suivis, commentés, lus, appréciés. Et il n'est pas rare de voir des assistances de plus de 1000 personnes au *Victoria Skating Rink* ou au *Crystal Rink*²⁶⁷. L'intérêt est grandissant pour ce spectacle sur glace où se mêlent l'agilité, la vivacité d'esprit, la furtivité, la grandeur, la puissance des corps, et où l'on valorise et on admire les prouesses sacrificielles, la tolérance et la résilience à la douleur.

La nature profonde du hockey, en raison de ses héritages associés au rugby et à la crosse, entérine alors une utilisation justifiée de ce qu'on appelle à l'époque le « *checking* » ou le « *body checking* ». Toutefois, puisque le hockey est un sport sur glace et qu'il est considéré aussi comme un jeu en continu, c'est-à-dire qu'il ne s'arrête pas à moins d'une faute au règlement, l'enjeu de la « possession » de la rondelle devient évident pour les joueurs en action. Par conséquent, le « *checking* » transgressera parfois ses limites acceptables et respectables. Dans certains cas, on cherchera à pousser l'adversaire, on le fera trébucher ou on brandira son bâton afin d'essayer de récupérer la rondelle. En raison de l'élévation de l'intensité du jeu, il ne sera pas rare que des coups (de bâton, de poing, de coude) soient donnés au visage de l'adversaire. Ce sera le cas envers Jim Stewart des *Crystals*, de Robert C. Palmer de l'Université McGill et de Frederick Ashe des *Victorias* qui reçurent tous de profondes séquelles dues à ces coups. Dans certains de ces cas, les coups envoyés à l'adversaire semblent accidentels ; ils sont relatifs à l'intensité du jeu en cours. Dans d'autres cas, cependant, l'intensité du jeu et l'accumulation des coups, des chavirements et des chutes semblent engendrer un crescendo émotionnel, lequel amène le prochain acte violent à être volontaire. S'active alors le recours à la vengeance, laquelle s'installe au fur et à mesure que

²⁶⁷ Donald Guay, *Op. Cit.*, p. 195.

le match augmente en intensité. C'est ce qui arriva, par exemple, lors des matchs du 15 janvier 1886²⁶⁸ et du 19 mars 1886²⁶⁹.

En un seul cas, le 5 février 1884, lors du match entre les *Crystals* et les *Wanderers*, on décrira un geste gratuit d'un coup de bâton fracassé sur la tête d'un joueur. Cet incident isolé n'est pas représentatif néanmoins des comportements réguliers qui avaient cours durant cette période. Précisons enfin que, pour bien des matchs, il n'y avait tout simplement pas d'utilisation de violence et que tout se déroulait dans un spectacle des plus agréables et respectueux des règlements et de l'adversaire.

Au demeurant, il est justifié de dire que les formes de violence utilisées au hockey entre 1883 et 1886, lorsqu'il y en avait, affichaient pour fonction l'obtention de la victoire. Elle servait également à pallier une joute qui, parfois, venait à s'accroître en intensité émotionnelle. Cette intensité causait des dommages corporels, lesquels amenaient les joueurs à se rendre justice eux-mêmes dû à une pléthore d'infractions et de malheurs comme des coups, des chavirements et des blessures qui s'accumulaient. Apparaît, dès lors, une certaine « éthique de la vengeance ». Il faut également rajouter comme facteurs en cause la démonstration d'une masculinité parmi les joueurs, laquelle cherchait à présenter de plus en plus une image de la ténacité, de l'endurance et de la force²⁷⁰.

Une des raisons fondamentales ayant contribué à l'établissement d'une « éthique de la vengeance » subsiste en raison de l'absence de pouvoirs octroyés à l'arbitre durant un match. Effectivement, jusqu'à la saison 1886, l'arbitre n'a pas les moyens de punir, d'expulser, ni de sanctionner d'une quelconque façon²⁷¹. Conformément à la doctrine amateur, les joueurs étaient censés agir en « gentleman » et se comporter convenablement. Or, les nouveaux enjeux évoqués plus haut contribueront à un glissement axiologique où l'éthique de l'agir « gentleman » sera subtilement

²⁶⁸ *The Montreal Herald*, 16 janvier 1886, p. 1.

²⁶⁹ *The Montreal Herald*, 20 mars 1886, p. 3.

²⁷⁰ Voir à ce sujet : SEGLINS, David, « “Just Part of the Game”: Violence, Hockey and Masculinity in Central Canada, 1890-1910 », Mémoire de M.A. (histoire), Queen's University, 1995.

²⁷¹ En vertu des règlements de 1877 l'arbitre n'avait aucun pouvoir d'expulsion, ni de sanction, mais cela changera à partir du 8 janvier 1886 avec un nouveau feuillet de règlements écrits spécifiquement pour le Championnat du Dominion.

détrônée par un désir accru de la victoire. Conséquemment, le rôle des arbitres devient largement désaxé par rapport au nouveau sens téléologique du sport.

À la suite de matchs féroces et barbares, comme celui entre *McGill* et le *Crystals* le 15 janvier 1886, les journaux chercheront à critiquer vivement le spectacle ayant été tenu. On lira justement le lendemain de ce match dans *The Gazette* :

« Had the game been a single one, we would not have mentioned the fact ; but it is one of a series, and therefore is a dangerous precedent. Every game can be played without a trace of roughing, and when this element comes into it, it becomes a sport no longer. The GAZETTE has before now waged war against the brutal part of some sports, and if hockey is to be played as it was last Friday [15 janvier 1886], it has to be modified in some way. As in lacrosse, it is within the power of the referee to check any tendency in the direction of roughness, and he is indirectly responsible for any accidents, should he not use every precaution in his power to prevent them. Though last Friday's game is our test we do not wish to bring any individual names up for discussion, yet on both teams the fouls were too noticeable to escape the most unpractised eyes. »²⁷²

Cet article, en repositionnant l'importance du code du « *gentleman behavior* », mettra alors en évidence les lacunes techniques auxquelles il fallait remédier. Selon cet auteur, le théâtre sanguinaire mis en œuvre le jour du 15 janvier 1886 n'était pas de première occurrence. Selon lui, autant de rudesse implicite dans le hockey devrait le délégitimer à pouvoir demeurer un sport. Pour remédier à la situation, l'auteur prône alors une reformulation des règlements. Dorénavant, l'arbitre devrait avoir davantage de pouvoirs afin qu'il puisse mieux contrôler les aléas douteux d'un match, mieux prévenir les blessures et mieux diriger le cours et l'atmosphère du match²⁷³. À la suite de la publication de ce plaidoyer, il est difficile d'y valider son potentiel diplomatique et d'y valider son adéquation idéologique avec le reste de la sphère partisane du hockey. Effectivement, bien que nous ayons jusqu'à présent le discours des journalistes, nous n'avons pas directement le discours des spectateurs, ni celui des joueurs eux-mêmes.

Il n'en demeure pas moins que, l'année suivante, en 1887, à l'aube de la première saison de la toute nouvelle ligue de hockey amateur implantée au Canada (l'AHAC), l'arbitre aura, enfin, un nouveau pouvoir d'expulsion au cours d'un match²⁷⁴. Une nouvelle clause mentionnée dans la constitution

²⁷² *The Gazette*, 20 janvier 1886, p. 8.

²⁷³ *The Gazette*, 20 janvier 1886, p. 8

²⁷⁴ « The Dominion Association », *The Gazette*, 23 décembre 1886, p. 8.

de la ligue prévoit qu'après deux avertissements pour cause d'enfreins au règlement, un joueur pourrait se voir le droit de quitter la rencontre.²⁷⁵ Voici l'extrait publié dans *The Gazette* le 23 décembre 1886 :

« 6. The puck may be stopped, but not carried or knocked on, by any part of the body. No players shall raise his stick above his shoulder. Charging from behind, tripping, collaring, kicking or shinning, shall not be allowed, and any player after having been twice warned by the referee, it shall become his duty to rule the player off the ice for that match. »²⁷⁶

Dans ce contexte, l'arbitre sera-t-il capable, néanmoins, de mettre en œuvre son nouveau rôle? Et quel sera l'impact de ce nouveau règlement? C'est ce qui sera examiné, entre autres, au cours du prochain chapitre.

²⁷⁵ « The Dominion Association », *The Gazette*, 23 décembre 1886, p. 8.

²⁷⁶ « The Dominion Association », *The Gazette*, 23 décembre 1886, p. 8.

CHAPITRE IV

NOUVEAU PARADIGME TÉLÉOLOGIQUE : UNE VIOLENCE AU SERVICE DE LA VICTOIRE (1887- 1903)

À partir de 1887, et notamment au cours des années 1890, le hockey sur glace connaîtra une grande diffusion, et ce, autant à travers de nouvelles stratifications sociales qu'à travers de nouveaux espaces géographiques²⁷⁷. Le hockey amateur se popularise d'année en année au Canada et finira par détrôner la raquette et le curling comme sport d'hiver officiel. La pratique et la spectacularisation du hockey se faufile également un chemin vers les États du sud. Des affrontements amicaux auront lieu fréquemment entre des équipes américaines et des équipes canadiennes. Boston, New York, Pittsburgh et Baltimore recevront, entre autres, la visite des équipes de Montréal. Le Michigan et le Minnesota sont des États, aussi, qui verront éclore de nouvelles équipes de hockey sur glace²⁷⁸. À la fin des années 1880, le hockey atteint de nouvelles frontières bureaucratiques alors qu'il commence à se constituer en associations. Des ligues de

²⁷⁷ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 118.

²⁷⁸ John Chi-Kit Wong, *Lords of the Rinks, Op. Cit.*, p. 15.

niveau intermédiaire dès 1892 et des ligues de niveau junior dès 1888 s'organisent. Ces ligues agrandissent alors le bassin de joueurs de hockey en activité et encouragent, aussi, les garçons plus jeunes à s'exercer à sa pratique²⁷⁹. Les industries et les grosses compagnies, telles que les compagnies d'assurances vont également former leurs propres ligues de hockey. L'*Insurance Association* est créée en 1888²⁸⁰.

Le hockey élite-sénior, lui aussi, sera organisé pour la première fois en 1887 autour d'une ligue : l'*Amateur Hockey Association of Canada* (AHAC). À la suite du championnat du *Dominion* de l'année précédente, les principaux dirigeants des équipes montréalaises (McGill, le Victorias, le Crystals et le MAAA), de même que ceux de l'équipe amateur sénior de la ville d'Ottawa se rencontrent et s'entendent alors pour instituer le hockey autour d'une association²⁸¹. Le format administratif et constitutionnel de cette association s'inspirera notamment de celui mis sur pied quelques années plus tôt par la *National Lacrosse Association* (NLA), retrouvant, là encore, un autre héritage culturel de la crosse sur le hockey²⁸². L'AHAC sera ainsi composé d'un président, d'un premier vice-président, d'un second vice-président, d'un secrétaire-trésorier et de conseillers. Les membres du conseil d'administration seront eux-mêmes des joueurs et il n'y aura pas, au départ, de distinctions bureaucratiques entre les joueurs et la direction des équipes. Thomas D. Green, président lors de la saison 1887, était un joueur membre du club d'Ottawa²⁸³. Jack Arnton, premier vice-président de cette même année, était quant à lui un joueur membre du club Victorias de Montréal²⁸⁴. L'intérêt premier derrière la formalisation de cette association sera d'entériner le hockey montréalais comme modèle par excellence de la pratique du hockey au Canada. L'association servira aussi à consolider la bureaucratisation de ce sport autour de la ville de Montréal. Autrement dit, il s'agissait-là, pour les têtes dirigeantes du hockey montréalais, d'une manière concrète d'affirmer leur emprise sur les autres modèles praticables du hockey émergent

²⁷⁹ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 122.

²⁸⁰ *Ibid.*, p. 166.

²⁸¹ *Ibid.*, p. 118.

²⁸² Donald Guay, *Op. Cit.*, p. 75.

²⁸³ Pour en savoir plus sur l'identité et la carrière de Thomas D. Green, voir la rubrique numérique suivante : https://www.biographi.ca/fr/bio/10320?revision_id=35747

²⁸⁴ Pour en savoir plus sur l'identité et la carrière de Jack Arnton, voir la rubrique numérique suivante : <https://puckstruck.com/tag/jack-anton/>

ailleurs au pays. Effectivement, durant cette même période, d'autres associations dites sénior amateurs émergeront au sein d'autres provinces canadiennes. L'*Ontario Hockey Association* (OHA) et la *Manitoba Hockey Association* (MHA) seront respectivement fondées en 1890 et en 1892²⁸⁵. On s'apercevra que le hockey implanté et joué ailleurs au Canada n'aura pas nécessairement les mêmes technicités règlementaires, et surtout, qu'il ne produira pas les mêmes perceptions, entre autres, sur la pureté de l'amateurisme, la scientificité du jeu et le rôle occupé par la robustesse au cours d'une partie. Le 22 octobre 1890, les représentants de la nouvelle OHA en formation militent alors pour une atténuation drastique de la rudesse dans le hockey :

« A movement is on foot among the hockey players of Ontario to establish a Hockey Association, which will be conducted under the same principles as that of any ordinary athletic organization. Special efforts will be made when the association is formed to put a stop to roughness, such as the severe checking and hard playing that is indulged in by some players. »²⁸⁶

Les hommes qui s'adonneront au hockey dans les autres provinces canadiennes n'auront pas nécessairement les mêmes repères socio-culturels vis-à-vis du sport ni n'auront-ils pas les mêmes conceptions de la masculinité et de la canadianité. Le modèle proposé par les équipes montréalaises continuera néanmoins d'exercer une influence majeure partout ailleurs où sera pratiqué le hockey au Canada. Le club d'Ottawa, cas intéressant, participera en premier à des duels régulés à la fois par l'AHAC et à d'autres, régulés par l'OHA et la MHA. Le 13 février 1893, par exemple, le club d'Ottawa recevra la visite d'un club de hockey de Winnipeg²⁸⁷. Au cours de ce match, on révèle que les joueurs du club manitobain seront fort stupéfaits face à la robustesse employée par leurs adversaires est-ontariens. On lira, dans le *Ottawa Journal* : « *The Ottawas played a hard game. They started out not to use the body, as the western team were supposed to be ignorant of this method of checking, but they soon found they had to check and check hard.* »²⁸⁸

Or, l'équipe d'Ottawa servira, en premier lieu, d'équipe-tampon, alors qu'elle accueillera les idéaux du hockey montréalais, plus robuste et davantage tourné vers la victoire, et les transférera

²⁸⁵ John Chi-Kit Wong, *Lords of the Rinks*, Op. Cit., p. 15.

²⁸⁶ *The Montreal Daily Star*, 22 octobre 1890, p. 3.

²⁸⁷ *The Ottawa Journal*, 14 février 1893, p. 4.

²⁸⁸ *The Ottawa Journal*, 14 février 1893, p. 4.

vers les équipes de l'ouest canadien. De la même manière, inversement, l'équipe d'Ottawa s'inspirera des idéaux du hockey de l'ouest canadien, lesquels étaient davantage assujettis au savoir-vivre anglais, et les transférera aux équipes de Montréal. Progressivement, mais davantage à partir de la fin du siècle, on verra aussi apparaître dans les journaux des commentaires comme « *real hockey* » et « *true hockey* ». Ces terminologies voudront dès lors valider et authentifier un modèle sportif conforme à celui pratiqué par les équipes élités seniors de Montréal. En ce sens, Montréal s'assurera constamment, durant cette période, et même après, de garder un certain monopole sur le modèle canonique de la pratique du hockey.

Entre 1887 et 1892, à l'exception de la saison 1888, les matchs prévus à l'horaire au sein de l'AHAC seront disposés et organisés selon le modèle proposé par le *Challenge System*²⁸⁹. Il s'agissait d'un système qui visait à couronner un champion à chacun des affrontements. Le champion devait ensuite défendre son titre contre les autres équipes du circuit qui cherchaient à le lui détrôner. Enfin, lors du dernier match de la saison²⁹⁰, l'équipe sortant victorieuse du duel remportait alors le titre de champion canadien²⁹¹. Cette formule sera toutefois abandonnée en 1893 alors que les têtes dirigeantes de la ligue proposeront plutôt un système qui mettait l'emphasis sur l'accumulation des victoires et la création d'un classement allant de l'équipe ayant récolté le plus de victoires à celle en ayant récolté le moins. Cette formule avait pour titre : le *Series System*²⁹². Dès lors, chaque équipe aura maintenant un total de huit matchs à jouer entre janvier et mars ; à la fin de la saison, l'équipe ayant récolté le plus de victoires remportera alors le championnat et son trophée associé²⁹³.

Au cours de son existence, l'AHAC verra un va-et-vient constant de nouvelles et d'anciennes équipes qui s'inscriront et participeront aux activités de la ligue. Des équipes issues d'autres groupes culturels et linguistiques intégreront tranquillement le circuit, telles que le Shamrock,

²⁸⁹ Donald Guay, *Op. Cit.*, p. 79.

²⁹⁰ Les derniers matchs de la saison se jouaient généralement aux alentours du 1^{er} au 15 mars.

²⁹¹ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 120.

²⁹² Donald Guay, *Op. Cit.*, p. 82. La formule du Challenge System sera abandonnée en 1893 par l'AHAC en raison du résultat de la saison 1892. L'équipe du MAAA, couronné vainqueur de la ligue, n'avait gagné qu'un seul match au cours de cette année-là, soit le dernier match de la saison contre le Ottawa Hockey Club. Ce dernier, en revanche, avait remporté tous ses duels de la saison, sauf le dernier. Ainsi, on se rend compte que le Challenge System ne déclarait pas un réel champion.

²⁹³ *Ibid.*, p. 82.

équipe d'origine catholique irlandaise, qui s'y joindra dès 1891²⁹⁴. Cette dernière fusionnera ensuite avec le Crystals en 1895. Discrète à ses débuts, l'équipe du Shamrock exercera pourtant une influence majeure et instituera de profonds changements vers la toute fin du siècle²⁹⁵. Le Shamrock deviendra le premier club non protestant à remporter les plus grands honneurs en 1899 et en 1900²⁹⁶. Un des joueurs du Shamrock, Arthur Farrell, sera même le premier à écrire et à publier un livre dédié entièrement au hockey²⁹⁷.

À toutes fins pratiques, on comprend que, dans l'ensemble, ce sport continue à prendre de l'expansion et à se populariser dans l'ensemble du pays. En ce qui concerne la violence sur la patinoire, il faut maintenant se demander à quoi ressemblera son utilisation durant cette période? Comment on la sanctionnera? Comment on la percevra? Le cadre chronologique de ce chapitre sera divisé en deux parties. D'abord, une première sous-période (1887-1893) sera examinée. Cette période sera marquée par la formule du *Challenge System*. Puis, en 1893, on instaure alors le *Series System* et apparaît la première donation de la Coupe Stanley. Avec ces changements, les enjeux économiques, politiques, moraux et émotionnels derrière la tenue des matchs s'élèvent davantage. Il sera dès lors question, lors de la deuxième sous-période (1894-1903), d'analyser les formes, les fonctions et les discours relatifs à la violence au hockey au cours d'un moment hautement marqué par une prévalence de la victoire et de l'idée du succès.

Les débuts de l'institutionnalisation du hockey en ligues et en associations (1887-1893).

Le *Montreal Daily Star* diminuera drastiquement ses activités journalistiques en ce qui a trait à la couverture du hockey durant cette période. De leur côté, les journaux *The Gazette* et *The Montreal Daily Herald*, continueront manifestement à publier des analyses post-matches, lesquelles

²⁹⁴ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 119.

²⁹⁵ *Ibid.*, p. 180.

²⁹⁶ *Ibid.*, p. 180.

²⁹⁷ FARRELL, Arthur, *Hockey: Canada's Royal Winter Game*, Montréal, C.R. Corneil Printer, 1899, 98 p.

deviendront de plus en plus étoffées. De façon plus régulière à partir de la saison 1892, le *Ottawa Journal* se mettra, lui aussi, à rapporter les résultats et proposera des analyses de matchs de son équipe locale. Enfin, la ville de Québec peine à offrir un minimum de couverture médiatique sur le hockey. Le principal journal de la ville de Québec, *The Quebec Daily Mercury*, offrira seulement, de façon éparse, la tenue des résultats sans toutefois proposer de couvertures descriptives et analytiques approfondies.

De façon générale, tout au long de cette période (1887-1893), les matchs de hockey semblent contenir, du moins au volume et en proportion, moins de transgressions et de manquements graves vis-à-vis des règlements. La nouvelle constitution de l'AHAC étant plus claire, et les sanctions sur les infractions plus sévères²⁹⁸. La violence et les gestes brutaux ne semblent pas s'envenimer, ce qui plaît grandement aux autorités journalistiques. Le commentaire du *Montreal Daily Herald* au lendemain du 6 janvier 1887 rend bien justice à ce que la presse souhaitait observer et encenser au cours d'un match de hockey : « *Suffice it to say that it was thoroughly scientific in all its features and devoid of any kind of roughness, fouls and body-checking being conspicuous by their absence.* »²⁹⁹ Le journal *The Gazette* confirmera l'atmosphère plutôt agréable délivrée au cours de ce même match : « *The match was very well attended and was characterized by an entire lack of rough play and disputing.* »³⁰⁰

Au demeurant, il devient clair que la vision endiguée par la presse journalistique était de faire la promotion des bonnes manières et d'encourager la tenue de matchs de hockey qui étaient courtois, propres et civilisés. Conséquemment, de nouveaux termes lexicaux apparaîtront. Ces derniers chercheront alors à condamner davantage les attitudes malfaisantes des joueurs. On fera allusion à des matchs « *gentlemanly - ungentlemanly* »³⁰¹ ou encore à des attitudes qualifiées de « *sportsmanlike - unsportsmanlike* »³⁰² lorsqu'elles seront exécutées dans les règles de l'art ou non. Aussi, les analyses post-match accuseront et condamneront davantage le joueur spécifique pris en

²⁹⁸ L'arbitre a, dorénavant, un pouvoir de sanction.

²⁹⁹ *The Montreal Daily Herald*, 7 janvier 1887, p. 8.

³⁰⁰ *The Gazette*, 7 janvier 1887, p. 8.

³⁰¹ « Hockey. The Crystals Whitewash », *The Gazette*, 5 février 1887, p. 8.

³⁰² *The Gazette*, 21 janvier 1891, p. 8.

faute. Autrement dit, on accuse dorénavant l'individu indécent. Dans un match ayant eu lieu le 14 janvier 1887, on blâme James Craven pour ces multiples tentatives de commettre des entraves aux règlements³⁰³. Le même genre d'accusation survient le 4 février 1887 alors qu'on fustige un joueur dénommé Down ainsi qu'un autre du nom de Joseph McGoldrick d'avoir joué une « *ungentlemanly game*. »³⁰⁴

Malgré la place occupée au calendrier par les matchs souscrits au *Challenge System*, les équipes élites seniors continuaient néanmoins, parfois, à se proposer des matchs amicaux. Autrement dit, il y avait encore des matchs hors-concours, des matchs considérés comme « exclus » du calendrier officiel. Ce fut le cas, entre autres, le 9 janvier 1888, alors que le Victorias et le Crystals se proposent un match amical. En vertu de ce match, on attestera le lendemain dans *The Gazette* la présence d'une joute très respectueuse où les joueurs semblaient s'être dûment conformés au code du « *gentleman behavior* » : « *On Saturday evening one of the best Hockey matches ever played and specially noticeable for the gentlemanly and sportsmanlike feeling displayed throughout by both teams, was played at the Victoria Rink by the Crystal and Victoria hockey teams.* »³⁰⁵ Dans le même ordre d'idée, un autre match amical aura lieu le 21 janvier 1891 alors que l'équipe de l'Université d'Ottawa rendra visite à l'équipe de l'Université McGill :

« The match was an exceedingly pretty one throughout and almost wholly free from roughness, the McGill men playing a thoroughly sportsmanlike game. Their good play received hearty applause, and they were particularly by the hearty shouting for McGill done by the Ottawa College men, who were present in force, and naturally did their best for their brother students. »³⁰⁶

Par conséquent, on remarque, à l'orée de ces deux occasions, que lorsque les matchs voient le sens de la victoire être diminué, l'attitude et les gestes des joueurs renouent en quelque sorte avec l'éthique du *fair play*, le code du « *gentleman behavior* » et le respect des règlements établis.

³⁰³ « A Rough Match. The Vics and Crystals Strive to Hurt Each Other and Call It Hockey », *The Gazette*, 15 janvier 1887, p. 8.

³⁰⁴ « Hockey. The Crystals Whitewash », *The Gazette*, 5 février 1887, p. 8.

³⁰⁵ « A Fine Match Played Between the Victorias and Crystals », *The Gazette*, 9 janvier 1888,

³⁰⁶ *The Gazette*, 21 janvier 1891, p. 8.

Outre l'absence marquée de violence durant la tenue des matchs amicaux, elle surgira néanmoins de nouveau parmi les matchs cédulés au calendrier du *Challenge Système*. Au cours de cette période, toutefois, elle prendra de nouvelles formes et assurera de nouvelles fonctions. Alors qu'au cours de la période précédente on lira souvent dans les journaux le terme de « *check* » et de « *checking* », cette fois, on voit profusément apparaître plusieurs cas de « *tripping* », c'est-à-dire des tentatives, volontaires ou involontaires, cherchant à faire trébucher son adversaire à l'aide de son bâton. Le « *tripping* » était pourtant formellement interdit par le règlement numéro six de la constitution de l'AHAC et l'arbitre, en cas d'abus, pouvait sévir, sanctionner et procéder à l'expulsion de joueurs³⁰⁷. Le 17 janvier 1890, dans un match opposant le MAAA au Victorias, le journal *The Gazette* indiqua que ce n'était pas respectueux envers les spectateurs d'offrir un tel spectacle :

« The unsatisfactory feature referred to was the rough play by the Montreal team during the early portion of the match. They gave some evidences of it in the game with the Quebecs, which was passed over with a mere mention, but last night the spirit shown by some of the players cannot be ignored. It may be all right to the players, but it does not look right to a spectator to see one player run another into the side, deliberately trip him up, and try other tricks of a like nature. »³⁰⁸

De la même manière, le 11 mars 1893, dans le *Montreal Daily Star*, on mentionne que « *there were falls, tripping, whacking, etc., enough to satisfy anybody.* »³⁰⁹ Et le 30 janvier 1892 on vise Weldy Young³¹⁰ et Halder Kirby³¹¹ pour avoir orchestré ce type de gestes : « *The Ottawas were playing a much rougher game, especially on the part of Young and little Kirby. Both these players were warned by the referee for their tripping and foul checking, but to no avail.* »³¹²

³⁰⁷ « The Dominion Association », *The Gazette*, 23 décembre 1886, p. 8.

³⁰⁸ « Among the Hockey Men », *The Gazette*, 17 janvier 1890, p. 8.

³⁰⁹ « Montreal Wins a Hard Fight », *The Montreal Daily Star*, 11 mars 1893, p. 8.

³¹⁰ Pour en savoir plus sur l'identité et la carrière de Weldy Young, voir la rubrique numérique suivante : https://icehockey.fandom.com/wiki/Weldy_Young

³¹¹ Pour en savoir plus sur l'identité et la carrière de Halder Kirby, voir la rubrique numérique suivante : https://hockeygods.com/images/13582-Halder_Kirby_Ottawa_Hockey_Club_1891

³¹² *The Montreal Daily Star*, 30 janvier 1892, p. 8.

L'illustration publiée dans le magazine new yorkais *Harper's Young People* le 3 février 1891 (Figure 4.1.), permet alors de s'imaginer l'ampleur des mouvements effectués avec le bâton lors d'un match de hockey. Ces mouvements avaient pour but soit d'obtenir, de bloquer ou de pousser la rondelle. Mais un excès de zèle par un joueur au cours d'un match demeurait toutefois inapproprié. Tout type d'abus envers le règlement semblait déplaire aux journalistes, tout comme cela semblait déplaire au public, selon les dires de la presse. Au cours d'un match opposant le Crystals au MAAA le 15 février 1888, on attestera ainsi ce désarroi parmi certains membres de la presse :

« The referee had his hands full, and his position last evening was far from being enviable. The “offside” offender was one of the principal characters on the ice; there was also another very prominent and conspicuous person on the ice in the person of Norris, who especially in the second half, evidently took a pleasure in dumping his opponents on the platform. If such conduct is admissible it will go a great way towards injuring the game in the estimation of the public. »³¹³

Au cours de ce match, on accuse Jack Norris³¹⁴ de son zèle et de son acharnement individuel à chercher à percuter ses adversaires. L'arbitre semblait également davantage préoccupé par la gestion de la règle du « *off-side* » que par le suivi des avertissements et la gestion des expulsions des joueurs.

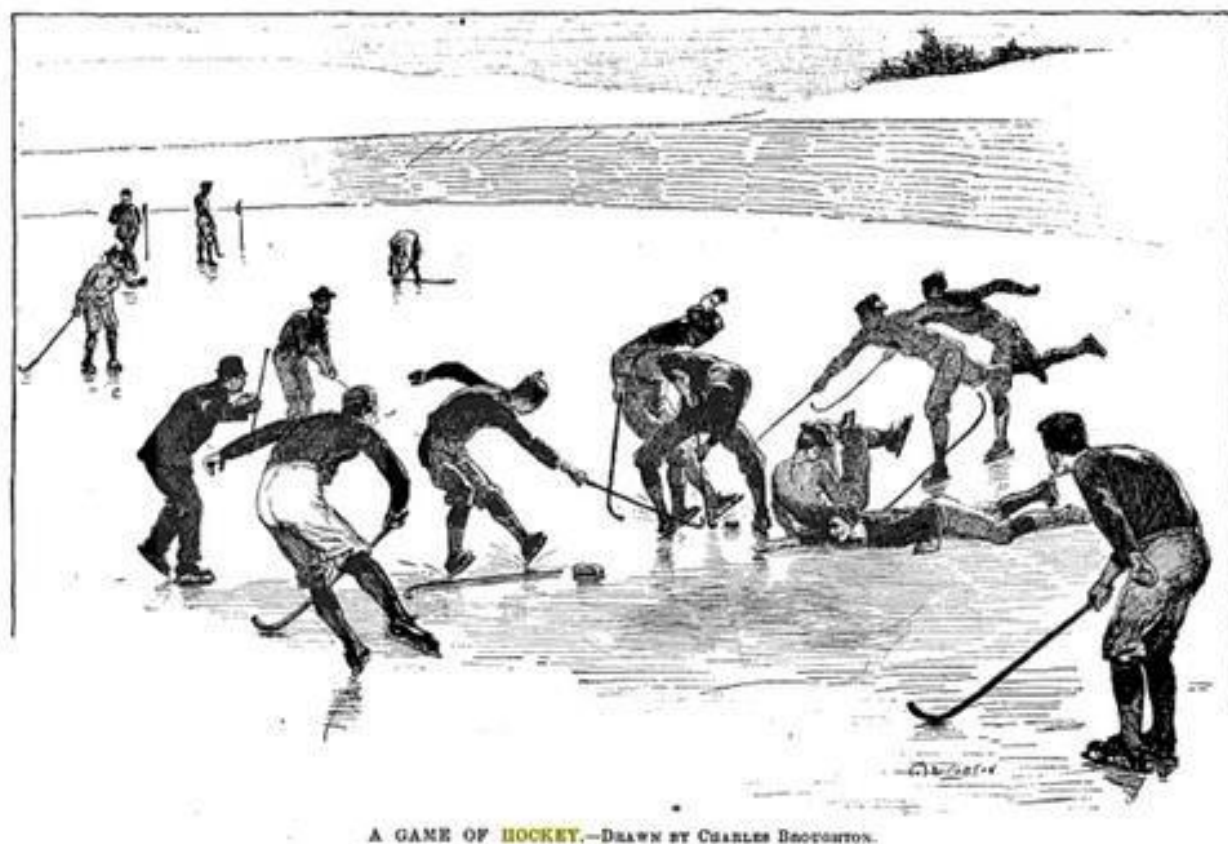
Qui plus est, on remarque de façon générale que les discours tenus par les journaux établissaient en quelque sorte un jugement assumé à l'endroit des matchs à caractère robuste et disgracieux. À se fier aux discours médiatiques, ni les journalistes, ni les partisans ne semblaient apprécier les comportements digressifs et violents véhiculés au cours d'une partie de hockey. Or, en réalité, on constatera que les humeurs des partisans étaient parfois mal dépeintes par les journaux. Pour certaines parties, les partisans étaient les premiers instigateurs du trouble ambiant. Certains adoptaient même des comportements hautement irrespectueux et non-civilisés³¹⁵.

³¹³ « A Rough Match », *The Gazette*, 16 février 1888, p. 8.

³¹⁴ Pour en savoir plus sur l'identité et la carrière de Jack Norris, voir la rubrique numérique suivante : https://en.wikipedia.org/wiki/1888%E2%80%939389_AHAC_season

³¹⁵ « Championship Hockey », *The Gazette*, 26 février 1890, p. 8.

Figure 4.1. Illustration d'un match de hockey, 3 février 1891



Sur cette illustration, on arrive à déceler les mouvements, le rythme et la fougue déployés par les joueurs lors d'une partie de hockey. Illustration publiée dans le magazine new-yorkais *Harper's Young People*, 3 février 1891. À noter aussi que plusieurs joueurs n'ont qu'une seule main sur le bâton, ce qui signifiait peut-être qu'il s'agissait de nouveaux joueurs peu expérimentés, contrairement à des joueurs plus expérimentés comme dans la figure 2.1. qui tenaient leurs bâtons différemment.

Les enjeux amenés par la création de l'AHAC et du *Challenge System* amenèrent ainsi une effervescence émotionnelle nouvelle parmi bon nombre de spectatrices et de spectateurs présents aux matchs. Plusieurs se voyaient dorénavant hautement investis dans le jeu et cherchaient alors à participer activement à la victoire de leurs équipes respectives³¹⁶. Ainsi, lorsqu'une partie de hockey engagera de la hargne et un intérêt solennel pour la victoire, il ne sera pas rare de voir les partisans encourager les joueurs de leurs équipes respectives de la même manière. C'est ce qu'on

³¹⁶ « Championship Hockey », *The Gazette*, 26 février 1890, p. 8.

observera, entre autres, le 25 février 1890 lors d'un match entre le MAAA et une équipe dénommée le Dominion³¹⁷ :

« Another objectionable feature was the conduct of some of the spectators who were cheering Montreal. Zeal for their favorites by admirers is commendable, but to yell and hoot when the players of the opposing team get an ugly tumble or are banged into the side of the rink is decidedly unsportsmanlike and contrary to the accepted traditions of fair play, which the Anglo-Saxon is supposed to display in all honest sport. »³¹⁸

Or, dans ce contexte, la partisanerie s'installe peu à peu. Pour les foules attroupées en grand nombre aux différents matchs organisés par l'AHAC, la victoire devient tout autant importante pour elles que pour les joueurs en soi. Une culture de la gloire s'initialise. De plus, pour les gens situés dans les estrades, les hockeyeurs incarnent en quelque sorte les agents et les héros de la communauté qu'ils représentent. Par exemple, l'équipe d'Ottawa se construit tranquillement une base partisane et les équipes de Montréal s'en construisent une également. Richard Gruneau et David Whitson expliquent ici de manière plus approfondie la structure socio-psychologique de ce phénomène :

« It could be credibly claimed that the quality of a team's performances actually said something about the community that produced it – not only about the skill levels of its players, but also about the character of its people. When local athletes or community teams began to represent their communities, the significance of winning or losing increased dramatically »³¹⁹

Formes et fonctions de la violence au hockey (1887-1893)

En résumé, malgré les nouveaux pouvoirs octroyés à l'arbitre en raison du règlement numéro six de l'AHAC (lesquels lui permettaient de sanctionner et d'expulser les joueurs digressifs), cela ne

³¹⁷ L'équipe du Dominion était composée des joueurs de l'équipe du Crystal qui avait changé de nom au cours de la saison 1890. L'équipe changeait de nom en fonction de la patinoire sur laquelle elle jouait. C'est pourquoi la même équipe sera nommée ensuite le Crescent en 1891, car elle jouait à la patinoire Crescent. En 1893, l'équipe reprend son nom d'origine, soit le Crystal Hockey Club, et ce, même si toutes les équipes jouent dorénavant à la patinoire Victoria.

³¹⁸ « Championship Hockey », *The Gazette*, 26 février 1890, p. 8.

³¹⁹ Richard Gruneau et David Whitson, *Op. Cit.*, p. 67

modifiera pas véritablement la manière dont le hockey sera joué à Montréal, à Ottawa et à Québec entre les années 1887 et 1893. Les joueurs savaient, dorénavant, qu'ils avaient la possibilité de se voir expulser, mais à vrai dire, plus souvent qu'autrement, l'arbitre était davantage préoccupé par la gestion de la règle du « *off-side* » qui lui demandait toute son attention physique et visuelle. Cela fut le cas, notamment, lors du match tenu le 1^{er} mars 1889 entre le MAAA et le Crystals : « *The plays was not of the gentlest kind, and the referee had occasion to warn a couple of players, but it could not be called a really rough game.* »³²⁰ Ainsi, malgré la présence de fautes aux règlements, rares étaient les expulsions.

Sur un autre ordre d'idées, les journaux s'imposent aussi, au cours de cette période, comme les derniers tenants idéologiques du code amateur et du « *gentleman behavior* » malgré que la robustesse s'instaure de plus en plus comme partie intégrante du hockey. Ainsi, lorsqu'il y avait des abus, la presse dénoncera et jugera le lendemain le joueur pris en faute, sans savoir pourtant si cela causera réellement un impact ou un changement sur l'attitude ou le comportement du joueur au cours des matchs subséquents. En plus du « *checking* » qui devint partie intégrante du jeu, on observe de plus en plus de cas de « *tripping* ». Les partisans semblent également mieux comprendre la mécanique offensive et défensive d'une partie de hockey et s'investissent davantage émotionnellement dans les matchs. Dans tous ces cas, les journaux déplorent les gestes et rappellent la nature profondément antisportive d'un joueur qui abuserait malencontreusement de son corps ou de son bâton. Dans l'ensemble, néanmoins, on observe un double discours entre, d'une part, les journalistes et, d'autre part, les acteurs impliqués activement dans une partie de hockey comme telle (c'est-à-dire les joueurs, les spectateurs et les dirigeants d'équipes). Il semble évident que pour les acteurs impliqués émotionnellement dans une partie, la victoire devient l'ultime barème de la régulation de leurs gestes. À la fin de la saison 1893, un auteur anonyme écrivait que : « *But the interest in the game has grown so rapidly that every possible point is being taken advantage of. The point is to win the match any how – win, tie or wrangle.* »³²¹

On assistera, aussi, au cours de cette période, à une plus ample scientification du hockey dans la mesure où l'on cherchera dorénavant à formaliser des tactiques et des structures de jeu, à gérer le

³²⁰ « the M.A.A.A. Champion », *The Gazette*, p. 2 mars 1889, p. 8.

³²¹ « Those Hockey Protests », *The Gazette*, 13 mars 1893, p. 2.

temps du match et à segmenter la surface glacée le plus possible³²². Richard Gruneau et David Whitson déclarent à cet effet que : « *a capitalist industrial culture that was once becoming more individualistic, more bureaucratized, and more diversified places a greater value on specialization and technical expertise.* »³²³ Ainsi, lorsqu'appliquée au hockey, cette nouvelle doctrine viendra participer à l'édification d'une cartographie des positionnements des joueurs sur la glace, à une plus ample focalisation sur la rapidité du jeu et à un rehaussement de l'esprit d'équipe. L'entière raison derrière la scientificisation du hockey³²⁴ ayant servi, ultimement, à l'amélioration des performances individuelles et collectives : « *Teams or individuals that played "scientifically" were said to be exercising human reason in the quest for self-improvement and high performance.* »³²⁵ Cette combinaison intrinsèque entre, d'une part, la scientificisation du jeu et, d'autre part, le désir de la victoire au hockey offrira alors les prédispositions idéologiques nécessaires afin que s'institue, bientôt, une « scientificisation de l'agressivité »³²⁶. Cette « scientificisation de l'agressivité » aura comme mission première d'encourager une utilisation justifiée, calculée, technique, raisonnée de la violence. Ce sera l'une des facettes que nous allons devoir examiner, entre autres, au cours de la prochaine période du développement du hockey allant de 1894 à 1903.

³²² Richard Gruneau et David Whitson, *Op. Cit.*, p. 71

³²³ *Ibid.*, p. 71.

³²⁴ Pour en savoir davantage sur cette idée derrière le concept de « scientificisation du hockey », voir ici le passage de Jordan B. Goldstein : « *For sport in general, and ice hockey in particular, the reverence for scientific inquiry led to the celebration of scientific play. For the play itself, role differentiation necessitated skill specialization, which led to new techniques and strategies. Scientific measurement and quantification resulted in the compilation of statistical records, as well as the idea of measuring performance to set benchmarks to be broken by applying new techniques and technologies. Ice hockey provided such an arena for the blending of sport and science. Farrell commented on the sophistication of the sport: "The sight afforded by a scientific ice hockey match acts upon the spectators in a variety of ways ... They are gradually worked into a state of warmth by an excitement that makes them forget the weather, their friends, and everything but the keen scientific play in progress". The play that counts, the play that shows the science of a man who makes it, is the immediate execution, in the simplest manner, of the play that a player conceives when he considers the object of his playing.* » An entire method of executing combination plays followed in Farrell's analysis, showcasing the forms on which science impacted the actual play of the participants. The progressive veneration of science had penetrated deeply into the core of ice hockey, both for participants and for spectators », Jordan B. Goldstein, *Op. Cit.*, p. 196.

³²⁵ *Ibid.*, p. 71.

³²⁶ WONG, John Chi-Kit, *Coast to Coast. Hockey in Canada to the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, p. 35.

La popularité croissante du hockey, l'arrivée de la Coupe Stanley et le goût de la gloire (1894-1903)

La popularité du hockey s'accroît davantage au cours des dix années qui iront de 1894 à 1903. Le bassin de joueurs et de spectateurs s'agrandit alors qu'on attestera la présence des premières équipes canadiennes-françaises (Le National et Le Montagnard)³²⁷ et une avancée majeure en ce qui concerne le développement du talent sportif à l'intérieur des autres grands centres urbains canadiens, notamment à Toronto et à Winnipeg. L'influence du pôle montréalais sur « la » bonne façon de jouer au hockey reste évidente et les deux principaux clubs anglo-protestants de la métropole, c'est-à-dire le Victorias et le MAAA, ne perdent pas de leur splendeur. Les prérogatives du hockey amateur demeurent vivantes et promues, bien que, progressivement, la voie s'ouvre pour une commercialisation assumée du sport. Dans aucune ligue sénior canadienne (AHAC-CAHL, OHA, MHA), ne tolère-on encore la tenue de salaire ou de bonus pécuniers octroyés aux joueurs, mais l'argent toutefois, voire la recherche de revenus, occupe une place de plus en plus visible et évidente parmi les acteurs titulaires de la gestion et de la production de parties de hockey³²⁸. De plus, les vellétés de la philosophie amateur se mêlent aux ambitions personnelles et émotionnelles des joueurs et des partisans, tout comme elles se mêlent aux ambitions économiques des dirigeants d'équipes, de ligues et de patinoires. En 1898, un premier aréna, le *Westmount Arena*, expressément conçu pour la représentation de matchs de hockey sera construit à Montréal (Figure 4.2.). L'établissement pourra dorénavant accueillir jusqu'à 10 000 spectateurs. Il s'agissait d'une infrastructure intérieure comportant des sièges et des sections réservées pour les journalistes³²⁹. À Ottawa, en 1896, on officialisait également l'ouverture du *Dey's Arena*. Il s'agissait, pour les hommes derrière la construction de ces édifices récréatifs, d'une manière évidente de capitaliser des revenus sur la tenue de matchs de hockey. Ces gens étaient de riches hommes d'affaires comme William Northey, fondateur de la *Montreal Arena Company* et les frères Dey, propriétaires d'une compagnie de transport fluvial à Ottawa³³⁰. Ainsi, le hockey se commercialise et la rentrée d'argent

³²⁷ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 142.

³²⁸ John Chi-Kit Wong, *Lords of the Rinks*, *Op. Cit.*, p. 27.

³²⁹ *Ibid.*, p. 19.

³³⁰ *Ibid.*, p. 19.

devient essentiellement, son engrenage principal. Or, on comprend, au regard de ces considérations économiques, que l'amateurisme régnait toujours sur papier, mais de moins en moins en pratique.

En 1893, le symbole reflétant la gloire du hockey sur glace acquiert un nouveau sens. En effet, le gouverneur général du Canada, Lord Stanley, remet pour la première fois un trophée emblématique, lequel sera donné à la meilleure équipe de l'AHAC³³¹. À sa première année, l'équipe du MAAA remporte les honneurs³³². Ce trophée demeure aujourd'hui le plus vieux trophée des quatre grands sports professionnels d'Amérique du Nord (hockey, baseball, basketball et football). Il en demeure que, avant la fin de sa délégation et avant son retour en Angleterre, le gouverneur général Stanley remettra la gestion de la coupe à deux fiduciaires nommés qui auront comme mandats la régulation et l'administration des matchs et des défis permettant d'obtenir la Coupe Stanley³³³. Ces deux personnes seront John Sweetland, shériff de la ville d'Ottawa et Philipp Danken Ross, ancien joueur de hockey et journaliste au *Ottawa Journal*³³⁴. Ils demeureront en poste respectivement jusqu'en 1907 et jusqu'en 1949. À partir de 1894, les deux responsables du trophée accorderont le droit à d'autres équipes provenant d'autres ligues canadiennes de lancer un défi à l'équipe championne de l'AHAC³³⁵. La première confrontation inter-ligue pour un championnat de la Coupe Stanley aura donc lieu le 9 mars 1895 entre l'équipe du MAAA et l'équipe de hockey de la Queen's University de Kingston. Le MAAA conservera la Coupe Stanley³³⁶.

L'arrivée de la Coupe Stanley dans l'échiquier compétitif du hockey fera en sorte que les équipes mineront de plus en plus pour l'acquisition de joueurs de talents. L'enjeu s'agrandit davantage et, cette fois, le titre de champion canadien récupère un sens pancontinental. Selon Stacy Lorentz, l'engouement autour du hockey permet d'unifier, pour une première fois, le Canada autour d'un

³³¹ À propos du contexte politique dans lequel s'effectue la donation de la Coupe Stanley. Jordan B. Goldstein écrit que le Canada était, à ses origines, un État fractionné linguistiquement, religieusement et économiquement. Le sport était une façon de pallier ces différences. Lorsque le Gouverneur général Stanley propose la remise de la *Dominion Hockey Challenge Cup* en mars 1892, il le fait donc dans un désir d'unité nationale à l'aide de la compétition sportive. Il voit le potentiel du hockey comme moteur d'unité nationale.

³³² Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 126.

³³³ *Ibid.*, p. 128.

³³⁴ *Ibid.*, p. 128.

³³⁵ *Ibid.*, p. 129.

³³⁶ *Ibid.*, p. 129.

filon culturel partagé entre, d'une part, les grands centres de l'est du pays (Montréal, Ottawa, Québec) et, d'autre part, les nouvelles terres conquises de l'ouest canadien (Toronto, Winnipeg, Rat Portage, Victoria, etc.). S'édifie et s'instaure alors ce que l'auteur dénomme un « *Canadian Hockey World* »³³⁷.

L'AHAC demeure la ligue de hockey avec la plus grande influence politique et celle où, dira-t-on, le type de hockey joué atteint les plus hauts niveaux d'intensité. En décembre 1898 toutefois, en raison d'un différend administratif³³⁸, les cinq clubs prestigieux de l'AHAC (MAAA, Victorias, Shamrocks, Ottawa et Québec) décident de dissoudre leur association et d'en reformer une nouvelle : la *Canadian Amateur Hockey League* (CAHL) apparaît. Cette nouvelle ligue sera accompagnée d'une nouvelle charte et d'un nouveau livre de règlements qui préciseront davantage la manière de jouer au hockey. La première saison de cette nouvelle ligue entrera en opération à l'hiver 1899 et elle persistera jusqu'à l'hiver 1905³³⁹. Elle continuera d'offrir ce qui était considéré à l'époque comme le plus haut niveau de hockey amateur du pays.

Chaque équipe souhaite gagner. La partisanerie s'accroît et le symbole de la victoire dépasse encore largement le simple plaisir mondain. Les directions d'équipes se mettent donc à la recherche de joueurs ayant de la vitesse, de l'agilité, une vision du jeu, mais aussi de la robustesse et de la hargne. Certains joueurs comme Harry Trihey³⁴⁰, du club des Shamrocks, révolutionnent de nouvelles tactiques d'attaque³⁴¹. Ce dernier propose un système de jeu axé sur les passes courtes et la vitesse pour entrer en zone de l'adversaire³⁴². D'autres joueurs, comme Harvey Pulford³⁴³, du club

³³⁷ Stacy Lorentz, *Op. Cit.*, p. 318.

³³⁸ John Chi-Kit Wong, *Op. Cit.*, p. 27. En 1898, une deuxième équipe dans la ville d'Ottawa réussit à intégrer l'AHAC, les Capitals d'Ottawa. Cependant, les cinq clubs de l'AHAC refusent cette admission et décident de former alors une nouvelle ligue, laquelle sera la *Canadian Amateur Hockey League* (CAHL)

³³⁹ *Ibid.*, p. 27.

³⁴⁰ Pour en savoir plus sur l'identité et la carrière de Harry Trihey, voir la rubrique numérique suivante : https://fr.wikipedia.org/wiki/Harry_Trihey

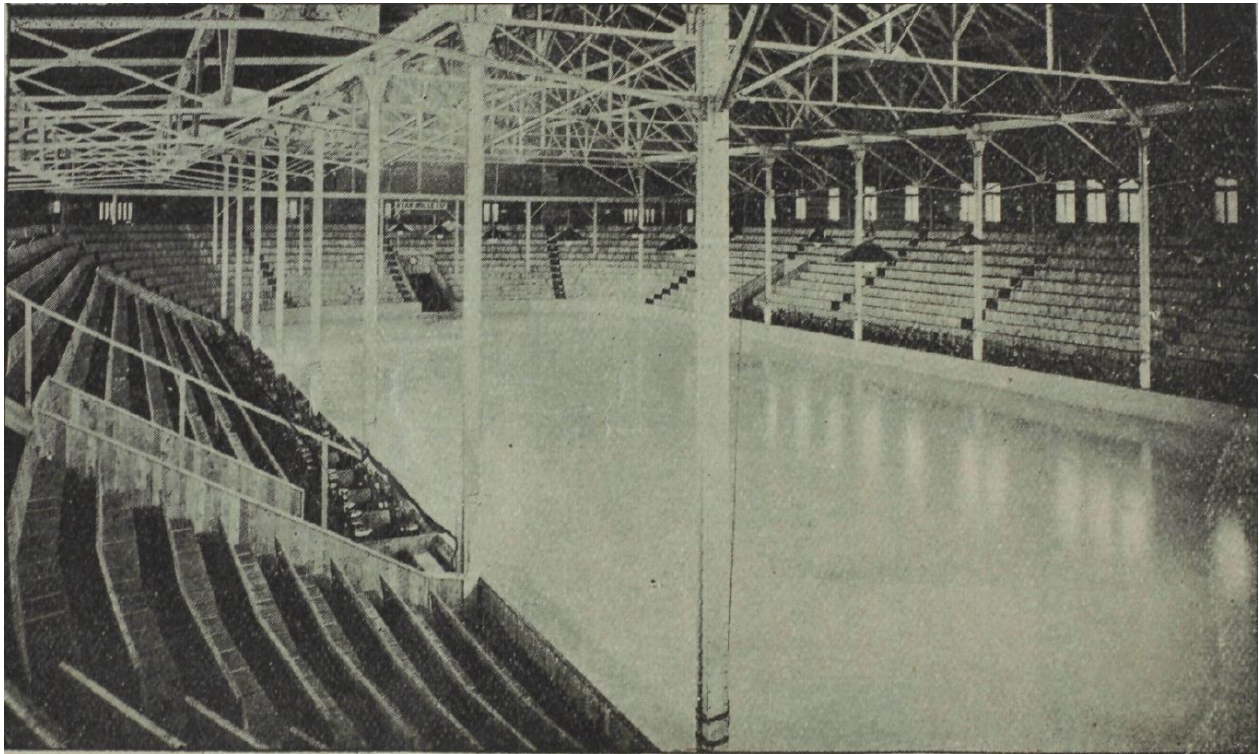
³⁴¹ John Matthew Barlow, *Op. Cit.*, p. 44.

³⁴² *Ibid.*, p. 44.

³⁴³ Pour en savoir plus sur l'identité et la carrière de Harvey Pulford, voir la rubrique numérique suivante : https://www.biographi.ca/en/bio/pulford_ernest_harvey_16F.html

d'Ottawa systématisera un style de jeu plus défensif, davantage axé sur la rudesse et l'obstruction de ses adversaires.

Figure 4.2. Photographie de l'intérieur du *Westmount Arena*, 1898



Photographie de l'intérieur du *Westmount Arena*, 1898. Photographie tirée du livre : FARRELL, Arthur, *Hockey: Canada's Royal Winter Game*, Montréal, C.R. Corneil Printer, 1899, 98 p.

Les affrontements sportifs s'instituent également davantage à la manière d'une sublimation des divergences ethniques, sociales ou religieuses. Malgré un sentiment canadien partagé, le triomphe du Shamrock en 1899 et en 1900 proposait en quelque sorte la célébration de la domination irlandaise sur leurs confrères d'origine anglaise³⁴⁴. Des gens issus des classes ouvrières commencent aussi à intégrer des équipes élités sénior, dont notamment plusieurs hommes d'origine canadienne-française³⁴⁵. De nouvelles rivalités également s'érigent alors qu'un historique

³⁴⁴ John Matthew Barlow, *Op. Cit.*, p. 44

³⁴⁵ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 135.

sportif se construit entre certaines équipes d'une même ville (comme la rivalité Shamrock-MAAA) et entre certaines équipes de villes différentes (comme les rivalités Québec-Ottawa et Montréal-Winnipeg). Ces affrontements et ces rivalités deviennent possibles grâce aux innovations ferroviaires qui liaient Montréal au reste du Canada. La victoire du Winnipeg Victorias (Figure 4.3) sur le Montréal Victorias en février 1896 suppose, dans une moindre mesure, la supériorité du hockey manitobain sur le hockey montréalais et propose un transfert de la gloire nationale vers les territoires de l'ouest canadien³⁴⁶. Le 15 février 1896, le journal *The Winnipeg Tribune* parle d'un « *great rejoicing* »³⁴⁷ accueilli par toute la population de Winnipeg à l'issue de ce triomphe. Un match revanche aura lieu toutefois à la fin de la même année. Cette fois, l'équipe de Montréal récupérera le trophée du Gouverneur général. Le texte rédigé dans le journal *The Gazette* du 31 décembre 1896 atteste à ce sujet l'immense engouement que pouvait apporter le hockey auprès des localités canadiennes :

« Winnipeg, Man., December 30. – In all the history of Winnipeg no sporting event ever created as much interest as tonight's great struggle for the hockey championship of Canada between the Victorias of Montreal, and the Victorias of Winnipeg. For weeks it has monopolized all conversation, and since the Montreal men arrived and began practice, ordinary business pursuits have been neglected in the excitement over the impending struggle. Some idea of this excitement may be gathered from the fact that the demand for reserved seats was so great that they were sold by speculators for twelve dollars each. Three hours before the match was announced to begin the rink entrances were jammed by thousands of people, clamoring for admission. The spectators were packed in the building as close as sardines in a box, and more than half the people who sought admission had to be refused. »³⁴⁸

On ne s'étonnera pas alors de constater que la couverture médiatique des événements sportifs permettait en quelque sorte une connexion et un rassemblement des diverses communautés de lecteurs parmi les différentes régions du Canada³⁴⁹. De plus, les parties de hockey, et notamment celles menant à un championnat de la Coupe Stanley, ont permis de redéfinir les rapports au temps et à la distance dans un pays où les distances s'agrandissaient sans cesse au fur et à mesure que le territoire était soumis à de nouvelles vagues de colonisation. Dans un tel contexte, les championnats de la Coupe Stanley disputés entre Montréal et Winnipeg de 1896 à 1903 devenaient en quelque

³⁴⁶ Michel Vigneault, *Op. Cit.*, p. 129.

³⁴⁷ « Champion of the World », *The Winnipeg Tribune*, 15 février 1896, p. 1.

³⁴⁸ « A Splendid Victory for Our Own Victorias », *The Gazette*, 31 décembre 1896, p. 8.

³⁴⁹ Stacy Lorentz, *Op. Cit.*, p. 6.

sorte de véritables événements nationaux qui permirent d'envenimer les passions partisans et d'accroître la couverture médiatique. Les innovations télégraphiques parvenaient aussi, au même moment, à partager en direct la progression des matchs : le score, les pénalités, les incidents, etc. Ainsi, peu importe où se tenait le championnat, que ce fut à Montréal, à Winnipeg, ou ailleurs, l'information sportive pouvait alors être retransmise rapidement vers les autres localités³⁵⁰. Apparaîtra ainsi ce que l'historien Stephen Kern aime appeler : l'expérience partagée de la simultanéité³⁵¹.

Outre les championnats de la Coupe Stanley qui ne constituaient, au mieux, que de deux à trois parties par année, le hockey joué dans les ligues seniors élités amateurs (AHAC-CAHL, OHA, MHA) proposa, lui, à chaque année, entre le mois de janvier et le mois de mars, une véritable frénésie sportive en croissance. Les gens qui se rassemblaient autour des arènes de glace comprenaient de mieux en mieux les règlements du jeu, les tactiques informelles et les enjeux soutenus derrière chaque match. À chaque année aussi, les assistances augmentaient. Le 2 mars 1903, à la fin de la période qui nous préoccupe ici, le journal *The Gazette* publiait un tableau statistique dénombrant les assistances aux différents matchs de hockey de la CAHL. Au total, c'était plus de 25 315 personnes qui s'étaient déplacées au *Westmount Arena* afin d'y contempler l'un ou l'autre des onze matchs de hockey qui y avaient été présentés cette année-là³⁵². En moyenne, 2 301 partisans achèteront des billets pour chacune des parties. Puis, le 17 janvier 1903, nombre record, 5 405 spectatrices et spectateurs sont présents pour témoigner d'un match intense entre l'équipe d'Ottawa et celle du MAAA³⁵³. Or, ces gens venaient-ils voir du hockey en espérant y apercevoir de la violence? Ou espéraient-ils, plutôt, ne pas en voir? De quelle manière se constituera la brutalité sur la patinoire au cours de cette période? C'est ce que nous allons essayer de déceler maintenant

³⁵⁰ Stacy Lorentz, *Op. Cit.*, p. 6. Le premier match retransmis par télégraphe fut le match pour l'obtention de la Coupe Stanley disputé en décembre 1896. Alors que le match fut joué à Winnipeg, il fut retransmis à la patinoire Victoria où une foule de gens pouvait suivre le match à distance alors que les scores étaient inscrits sur un tableau. Plus tard, les matchs de la Coupe Stanley pourront être suivis devant les édifices de journaux qui y installaient des tableaux, que ce soit à Montréal, Winnipeg, Ottawa ou Toronto.

³⁵¹ KERN, Stephen, *The Culture of Time and Space, 1880-1918*, Harvard, Harvard University Press, 2003, 416 p.

³⁵² « Many Saw Games », *The Gazette*, 2 mars 1903, p. 2.

³⁵³ « Many Saw Games », *The Gazette*, 2 mars 1903, p. 2.

Figure 4.3. Photographie de l'équipe du Winnipeg Victorias, 1896



Photographie de l'équipe du Winnipeg Victorias, champion de la Coupe Stanley en février 1896. L'équipe était composée de Jack Armytage (attaquant), Donald Bain (attaquant), C. J. « Tote » Campbell (attaquant), T. A. « Attie » Howard (attaquant), Fred Higginbotham (cover-point), Rod Flett (point) et George Merritt (gardien de but). J. A. Shepperd et Robert Benson étaient des remplaçants. <https://mbhockeyhalloffame.ca/teams/winnipeg-victorias-1896/>

*

Dans l'ensemble, il est difficile de tenir un bilan quantitatif raisonnable des matchs de hockey ayant reçu de la brutalité et ceux n'en ayant pas reçu. Certains en avaient, d'autres n'en avaient pas. Une chose, pourtant, est certaine : le hockey est dorénavant plus intense, plus rapide et plus robuste. Ainsi, un « *checking* » pesant, qui aurait pu choquer la presse en 1886, sera peut-être dorénavant assimilé à une rudesse tacite, conventionnelle, régulière. La rudesse maintenant intégrée au jeu participe également à une frénésie partisane qui ne demande, au final, que le spectacle soit simplement envoutant et électrique. Dans un match survenu le 6 janvier 1900 entre le Shamrock et l'équipe d'Ottawa, l'intensité du match suggère un spectacle des plus attendus. Dans le *Ottawa Journal* on pouvait lire :

« GAME WAS ROUGH. The game was rough at times and there was a lot of tripping and a great amount of body-checking. The latter feature added a great deal of spice to the game, and seemed to be just what the spectators wanted. The Ottawas used their bodies much better than the Shamrocks and were much harder checkers. »³⁵⁴

Le même constat est soutenu le même jour à Montréal dans le *Montreal Star* : « *A great deal of it was spoiled. Close hard checking and brilliant individual work was the feature of the match. It was just the kind of game that keeps spectators in the highest pitch of excitement.* »³⁵⁵ Dans l’imaginaire collectif, les joueurs de hockey deviennent apparentés parfois aux figures du gladiateur romain ou encore à celles du guerrier, eux qui, stoïques devant la souffrance et la mort, se sacrifient corps et âme pour leurs idéaux et leur honneur. Cette image gladiatoriale du hockeyeur sera évoquée entre autres le 27 janvier 1896 à l’occasion d’un match opposant le Shamrock aux Victorias :

« A ROUGH MATCH. But for the modern appurtenances one would have thought that an ancient gladiatorial contest was taking place in the Victoria Rink on Saturday evening instead of an up-to-date hockey match, and that lives were at stake instead of a championship. »³⁵⁶

Le 29 janvier 1894, le journal *The Gazette* personnifia les joueurs de l’équipe d’Ottawa comme des guerriers sanguinaires venus chercher des scalps montréalais. L’imaginaire tribal des hockeyeurs est encore une fois ici amplifié : « *Ottawa’s hockey warriors swooped down on Montreal Saturday night with blood in their eyes. They were after scalps – and they got them. They had to fight for them, though, as the Montreal warriors are a pretty hard tribe to beat.* »³⁵⁷

En d’autres cas, les critiques post-matches de la presse laissaient néanmoins toujours présager une préférence pour les matchs de hockey sans brutalité, respectueux des vieux adages du *fair play* et du « *gentleman behavior* ». À vrai dire, la presse journalistique se fera un grand honneur d’applaudir les matchs où, exaltée par leur finesse, les joueurs et les spectateurs étaient tous enrôlés dans une exhibition de grande civilité. Le discours post-match de la partie tenue le 28 janvier 1899

³⁵⁴ « Shamrock Won a Hard Fought Game », *The Ottawa Journal*, 8 janvier 1900, p. 5.

³⁵⁵ « A Hockey Surprise », *The Montreal Daily Star*, 8 janvier 1900, p. 1.

³⁵⁶ « Rough and Exciting Hockey Matches », *The Montreal Daily Star*, 27 janvier 1896, p. 1

³⁵⁷ « Ottawa Hockey Men on Top », *The Gazette*, 29 janvier 1894, p. 5.

entre l'équipe de Québec et le Victorias témoigne bien, par exemple, de cet engouement médiatique toujours fort pour le *fair play*, le jeu éthique et l'honnêteté d'esprit :

« The most notable feature of the match was the total absence of anything that could be characterized as "rough," in fact, in this respect, it was almost an ideal game. Much has been said and written of Quebec's rough tactics and unfairness on the part of the team and public alike; but if Quebec was ever an offender in hockey ethics, one would not have thought so after witnessing Saturday night's match. There was nothing done that the most exacting critic could cavil at, and it certainly was as clean a match as has ever been played in the senior series. Of course there was some pretty hard checking, but it was all open, fair work, and the referee was not called on to even warn a player. Then the audience, too, behaved exceedingly well. While its sympathies were naturally with Quebec, the Victoria were by no means neglected, and there was plenty of applause whenever the visitors did any particularly brilliant bit of play. »³⁵⁸

Au tournant du siècle, lorsqu'on parle de « *fair hockey* » ou de « *clean hockey* », on fera référence essentiellement aux tactiques mentales et physiques qui étaient requises pour compétitionner adéquatement : la vitesse, la protection de rondelle, la récupération de rondelle, l'intensité, la volonté de gagner, etc. En ce sens, l'éthique du *fair play* était donc bien différente de celle qui était promue aux origines du hockey (1875-1886). C'est pourquoi un match pouvait dorénavant être considéré en même temps comme « *honest* » et « *rough* » dans la mesure où il engageait une ardeur et une physicalité calculée et acceptée de tous. Au cours d'un match de la Coupe Stanley entre le Shamrock et le Winnipeg Victorias tenu le 12 février 1900, le journal *The Montreal Star* attestera justement de cet idéal sportif :

« There were three men sent off during the match, Tansey and Wall, and of the Winnipegs Bain was the only man to incur the displeasure of the referee. Apart from these small incidents, the game was remarkably clear from rough work. It was good fast hockey, with honest checking, but there was nothing that could be described as dirty work and the members of both teams behaved in a gentlemanly way, so much so that the players exchanged hands as they were leaving the ice. »³⁵⁹

Le journal *The Winnipeg Tribune* adhèrera, lui aussi, environ aux mêmes conclusions en ce qui a trait à l'allure de ce match : « *The game was played in a sportsmanlike way, as the great game of hockey should be played, and to the victors be all the honor which should always go to a team of*

³⁵⁸ « Victorias Won », *The Montreal Daily Star*, 30 janvier 1899, p. 2.

³⁵⁹ « Winnipeg Team Won », *The Montreal Daily Star*, 13 février 1900, p. 3.

such pluck. »³⁶⁰ Or, une distinction journalistique nette et marquée sera implantée entre les termes de « *rough* » et celui de « *dirty* ». On verra notamment apparaître, bientôt, une lexicologie scindée où, d'un côté, se situera le hockey robuste, mais juste, et, d'un autre côté, le hockey indigne et malpropre.

Bien que ce ne soit pas chaque match qui en contenait, cette période (1894-1903) sera toutefois l'occasion d'apercevoir de nouvelles formes et de nouvelles fonctions à la formalisation de la brutalité au hockey sur glace. Une multitude de nouveaux facteurs se permuteront simultanément, lesquels façonneront une ambiance changeante et de nouveaux prétextes à l'utilisation de la violence au cours d'une partie de hockey s'institueront. L'émoi des partisans, l'inaptitude de l'arbitrage, l'installation de rivalités sportives et la transférabilité de la rancœur d'un match à l'autre sont tous des éléments nouveaux qui assurent de nouvelles fonctions à la violence prodiguée au hockey. Ces éléments permettent de montrer que la violence au hockey se codifie tranquillement et qu'elle prend racine dans un entremêlement de paramètres techniques, anthropologiques et psychologiques, propres à la complexification culturelle, économique et sociale du développement du hockey.

L'émoi des partisans

Alors que le hockey se commercialise grandement, les spectatrices et spectateurs deviennent de plus en plus impliqués dans l'émotivité des joutes et se préoccupent davantage d'éléments subtils comme la blessure d'un joueur, une décision de l'arbitre, le rang de leurs équipes au classement général, etc. L'engouement bat son plein. Que ce soit à Montréal, à Ottawa, à Québec ou à Winnipeg, les enceintes de patinoires sont bruyantes. Les gens parlent fort, sifflent, hurlent et bougent abondamment. Par exemple, au cours d'un match tenu le 22 mars 1894 mettant en opposition l'équipe d'Ottawa au MAAA, le journal *The Gazette* mentionnait l'énergie ahurissante qui régnait ce soir-là au *Victoria Skating Rink* :

³⁶⁰ « A Hockey Match of a Whole Lifetime », *The Winnipeg Tribune*, 13 février 1900, p. 1.

« The Victoria Rink last night held the largest crowd ever packed into the rink in its history. There was “siss-boom-ah,” “rah-rah-rah” and several other audible tokens of imbecility and enthusiasm mixed. Some kind people had extravagantly blown themselves on tin horns, which they blew afterwards with an apparent idea of getting square on the question of expenditure. »³⁶¹

La fébrilité est donc palpable et l’amusement est au rendez-vous. Parfois, certains spectateurs se mêlent aux affaires encourues sur la glace. Dans un match opposant l’équipe d’Ottawa au Victorias de Montréal le 5 février 1898, *The Gazette* rapportait et dénonçait en ce sens l’ingérence nuisible de certains spectateurs :

« Another point to which grave objection may be taken was the conduct of some of the spectators, whose facility for hissing and making nasty remarks about players is not conducive to pour oil on troubled waters or smooth out the wrinkles in a player’s temper. In fact, half the time it seems as if the conduct of the spectators is in a great measure responsible for the action of the players. »³⁶²

Ainsi, selon toute vraisemblance, l’attitude des spectateurs semble accentuer l’émotivité, l’intensité et l’impétuosité des gestes fournis par les joueurs sur la patinoire. Les spectateurs deviennent ainsi des acteurs de premier plan et participent, de manière active, à la procession de la partie en cours. Le *Montreal Star* constatera, lui aussi, les mêmes comportements des spectateurs en ce qui concerne ce match du 5 février 1898 : « *The spectators behave none too well, as their was an abundance of hissing and unpleasant remarks were rife.* »³⁶³ Un autre incident démontre, encore, l’intensité et l’animosité émotionnelle qui pouvait s’extraire d’un partisan lors d’un match de hockey. Le 17 février 1897, dans un duel MAAA-Ottawa, un spectateur assomma un joueur d’Ottawa sur la tête. Le spectateur sera alors vite expulsé :

« An unfortunate affair occurred just near the end of half time, when one of the spectators, forgetting himself in the excitement, struck Spittal on the head after the Ottawa man had brought a Montreal man down. There was lots of excitement, but the spectator was expelled, and this ended the episode. »³⁶⁴

³⁶¹ « The Ottawas are Defeated After a Splendid Game », *The Gazette*, 23 mars 1894, p. 8.

³⁶² « Ottawa Hockeyites Beaten After a Rough Match », *The Gazette*, 7 février 1898, p. 5.

³⁶³ « Victorias Won. The Game Was Pretty Rough », *The Montreal Daily Star*, 7 février 1898, p. 2.

³⁶⁴ « Montreal Whitewashed Last Night », *The Montreal Daily Star*, 18 février 1897, p. 8.

En plus de cet émoi partisan, les comportements envahissants des spectateurs envers le déroulement d'un match de hockey s'expliquent, en partie, en raison d'une présence accrue à la patinoire de gens issus de la *middle-class* et des classes ouvrières. C'est également une constatation que l'historienne Barbara Pinto a réussi à démontrer à travers son étude sur la crosse et l'équipe du Shamrock³⁶⁵. La taxonomie du savoir-agir partisan parmi les membres de ces autres groupes socioéconomiques divergeait ainsi nettement de celle des membres de l'élite anglo-protestante. À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, la plupart des propriétaires d'industries réalisent que les travailleurs et les ouvriers, davantage que d'une simple main-d'œuvre, s'inscrivent, eux aussi, dans un marché capitaliste ambiant. Ils constituent ainsi, avidement, des consommateurs au même titre que les gens issus de la bourgeoisie³⁶⁶. Richard Gruneau et David Whitson rappellent à cet effet que : « *there were nonetheless some [business owners and managers] who believed that happy workers were more efficient; and these bosses were prepared to offer tacit support for worker's attempts to carve out more leisure from the work week.* »³⁶⁷ Or, le partisan ouvrier catholique irlandais par exemple, autant que le partisan francophone afflue de plus en plus aux arénas durant cette période. Autant que les partisans anglophones protestants, ils se sentent interpellés par l'exaltation des parties. Et leur manière d'interagir diffère de celle des autres groupes. Le 17 janvier 1900, dans un duel Shamrock-Victorias survenu au *Westmount Arena*, le journal *The Montreal Star* rapportait encore une fois la présence de comportements indignes parmi certains partisans installés dans les estrades :

« Unpleasant feature of the match, in fact it has been an unpleasant feature of every match so far, was the language used by a certain portion of the spectators towards the players. It is this that causes trouble on the ice and it would be a great benefit to the game of these people who use nasty language and try to either encourage or discourage players by their remarks, were promptly expelled from the rink, it would be a beneficial lesson. »³⁶⁸

Par conséquent, l'attitude, les propos et les comportements des spectateurs auront un impact réel sur ce qui se passe sur la glace. Les barrières physiques entre les spectateurs et les joueurs, même

³⁶⁵ PINTO, Barbara S., « Ain't Misbehavin': The Montreal Shamrock Lacrosse Club Fans, 1868-1884 », Mémoire de M.A. (histoire), University of Western Ontario, 1990.

³⁶⁶ Richard Gruneau et David Whitson, *Op. Cit.*, p. 59.

³⁶⁷ *Ibid.*, p. 59.

³⁶⁸ « Was an Easy Match », *The Montreal Daily Star*, 19 janvier 1900, p. 2.

au *Westmount Arena*, demeurent peu étanches. Les paroles, les sons, les gestes sont reçus d'un côté comme de l'autre. L'émoi partisan et l'intérêt de la victoire occupent l'esprit de toutes et de tous et la transmissibilité des émotions entre les deux groupes investis dans un match, c'est-à-dire les joueurs et les spectateurs, est résolument perméable. Il faudra attendre les années 1920 pour que les arénas se modulent véritablement sous la forme d'enclos et où l'intervention partisane sera considérablement coupée³⁶⁹.

L'incongruité des pouvoirs de l'arbitre

L'historiographie relative à l'étude de la violence au hockey et même dans les sports en général aura exploré vivement l'impact des pouvoirs de genres, des pouvoirs économiques et des identités nationales comme moteur de l'utilisation de la violence et de la brutalité. Or, les recherches menées jusqu'à présent dans les journaux d'époque montrent qu'une autre cause majeure derrière les débordements impétueux et derrière plusieurs gestes violents tenus sur la patinoire entre les joueurs relèverait, entre autres, de l'inaptitude, voire d'une incongruité entre les pouvoirs octroyés à l'arbitre et l'applicabilité réelle de ces derniers. Depuis la publication de la charte fondatrice de l.AHAC de 1887, de même qu'inscrit dans la charte de la CAHL en 1898, l'arbitre agit à titre d'unique et de légitime juge de la partie en cours³⁷⁰. Autrement dit, l'arbitre, pendant le temps que dure le match de hockey, fait donc force de loi. De manière exagérée, on peut dire qu'une certaine justice parallèle vient alors substituer, voire supplanter, le temps d'une partie, la justice conventionnelle. Dans ce contexte, l'arbitre se voit obtenir un mandat complexe. Il est destiné, d'une part, à faire respecter les règlements du jeu et, d'autre part, à s'assurer que la partie puisse se dérouler convenablement. On octroie ainsi à l'arbitre certains pouvoirs. Il a un pouvoir d'arrêt de jeu, un pouvoir de décision et un pouvoir d'expulsion. Mais, pour plusieurs raisons, l'arbitrage, plus souvent qu'autrement, envenime davantage les hostilités sur la glace qu'il ne les contrôle. La figure de l'arbitre devient, dans une moindre mesure, constamment confrontée à des défis moraux qui lui demandent de devoir fractionner et d'analyser ce qui relève, simultanément, du tolérable,

³⁶⁹ John Chi-Kit Wong, *Lords of the Rinks*, *Op. Cit.*, p. 82.

³⁷⁰ Donald Guay, *Op. Cit.*, p. 85. Concernant l'arbitrage, il est à noter, également, que l'arbitre était choisi par les capitaines des deux équipes en présence et que l'on choisissait un joueur d'une équipe ne jouant pas ce soir-là. Le choix se faisait idéalement la veille du match. Ainsi, un joueur choisi comme arbitre pouvait favoriser une équipe selon le classement de sa propre équipe par rapport au résultat du match qu'il arbitrait.

mais aussi de l'abus, de l'excès, de l'ordre, des tentatives de blessure, de même que de juger de l'allure et de l'atmosphère du match. Laissé à lui seul dans un brouillard façonné par sa propre subjectivité, plusieurs problèmes de nature belliqueuse lui sont donc directement attribuables.

Un premier problème relatif à l'arbitrage relève de l'incompatibilité criante entre, d'une part, le pouvoir d'expulsion et, d'autre part, le mandat de s'assurer que la partie se déroule convenablement. En plusieurs occasions, conformément à l'éthique de la vengeance et à l'intensité croissante des matchs de hockey, les hostilités s'enflamment au cours des parties. Or, l'arbitre cherchera à expulser les joueurs digressifs, comme ce fut le cas, entre autres, de S. Boon³⁷¹ et de Alexander Kingan³⁷² le 19 janvier 1894 pour avoir « *cross-check* » leurs adversaires du MAAA³⁷³. Le « *cross-check* » consistait à utiliser son bâton féroce sur le corps de l'adversaire dans le but de le déranger, de le faire tomber, voire de l'assommer. Toutefois, lorsque les infractions s'accumulent au cours d'une même partie, il devient dès lors difficile d'expulser des joueurs pris à défaut, car, à terme, il n'y aurait tout simplement plus assez de joueurs sur la patinoire pour terminer convenablement la partie en cours. Le 4 février 1894, dans un match opposant le MAAA à l'équipe de Québec, le journal *The Gazette* faisait état d'une partie immensément sanglante. Le journal indiqua même que si l'arbitre avait expulsé les joueurs conformément aux règlements, la partie se serait terminée avec seulement deux hommes de chaque côté :

« The match was one of the roughest ever seen here. It was one unceasing round of tripping, slashing and body checking, with an occasional fight to vary the monotony of the proceedings. One side was just as bad as the other and if the referee had started to enforce the rules against deliberate fouling the game would probably have finished with about two men a side. »³⁷⁴

Le même genre de situation surviendra également l'année suivante, dans un match opposant le MAAA à l'équipe d'Ottawa, alors que le journal *The Gazette* mentionna l'idée selon laquelle

³⁷¹ Pour en savoir plus sur l'identité et la carrière de S. Boon, voir la rubrique numérique suivante : https://en.wikipedia.org/wiki/1894_AHAC_season#:~:text=The%201894%20Amateur%20Hockey%20Association,game%20to%20claim%20the%20title.

³⁷² Pour en savoir plus sur l'identité et la carrière de Alexander Kingan, voir la rubrique numérique suivante : https://www.ph4.org/__m.php?z=hockey_player&h=kingan_

³⁷³ « Montrealers Defeat Crystals », *The Gazette*, 19 janvier 1894, p. 8.

³⁷⁴ « The Hockey Match », *The Gazette*, 5 février 1894, p. 1.

l'arbitre ne pouvait appliquer systématiquement son pouvoir d'expulsion, sans quoi, indubitablement, il n'y aurait plus assez de joueurs sur la patinoire :

« Hockey so far this winter has been far too rough, but as both teams were to blame it was hard for a referee to rule off players, for at times the game grew so rough that if he had done his duty there would only be three men on each side. Let us hope that the teams will change their mode of play if it is only for hockey's sake, for if the present style goes on it will kill the game. »³⁷⁵

Conséquemment, les hostilités encourues sur la patinoire se poursuivent en raison d'une permissivité calculée de l'arbitrage. Si l'arbitre décide d'expulser tous les joueurs, la partie ne se terminera pas. Or, les spectateurs seront dérangés et rien de cela ne semble être profitable pour le spectacle et la mise en marché du hockey.

Un autre problème présent ici en ce qui concerne l'arbitrage relève non pas d'une permissivité calculée, mais bien d'une impuissance sensorielle face à tous les incidents qui pouvaient survenir au cours d'un même match. En effet, un arbitre, seul juge sur la glace, n'est pas en mesure de voir, ni d'entendre, ni de sanctionner tous les gestes disgracieux et illégaux pouvant avoir lieu en même temps. Le 5 janvier 1896, dans un match opposant le Shamrock à l'équipe d'Ottawa, les hostilités s'enveniment. L'intensité va en augmentant, mais l'arbitre du match, Tom Paton³⁷⁶, se voit incapable de tout déceler. C'est, du moins, ce que le *Montreal Star* révélera le lendemain :

« ROUGH AND RECKLESS HOCKEY. [...] All attempts at combinations were given up early in the match and the puck was sent forward by any means. The match was rough too. Sticks were used as weapons of offence. Both teams were to blame for the fiasco. In the matter of the referee's decisions, the Shamrocks fared badly. Mr. Paton meant to be just, but to referee such a match one would have to have eyes in every portion of his body, and many things passed off unnoticed. »³⁷⁷

En ce qui concerne le *Ottawa Journal*, on reconnaît avidement la tension ascendante et l'éthique de la vengeance qui s'était installée au cours de ce match alors que les joueurs, un après l'autre, ont été entrepris dans une avalanche de comptes à rendre et d'injustices à revendiquer. Face à une

³⁷⁵ « Montreal Wins from Ottawa », *The Gazette*, 21 janvier 1895, p. 5.

³⁷⁶ Pour en savoir plus sur l'identité et la carrière de Tom Paton, voir la rubrique numérique suivante : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/tom-paton>

³⁷⁷ « Rough and Reckless Hockey », *The Montreal Daily Star*, 6 janvier 1896, p. 5.

telle situation, l'arbitre se voit alors impuissant. Il n'arrive pas à exprimer son pouvoir et, tel que cela est bien mentionné, ne peut rien faire pour corriger la situation :

« The game then became desperately rough. Dwyer and Bob Wall of the Shamrocks forgot to play hockey and began slugging. Smith was the principal object of their attack. The Ottawas, however, mildly retaliated and the game was rapidly developing into a row when Smith got in a hot shot on goal from the side and the Ottawas scored again. Time, 11 minutes. When play was resumed Kirby broke his skate and a delay followed which gave the players a little time to cool off their tempers. Later on Smith was fouled by Wall and fell cutting his head over the eyes as he was going to the dressing room. Dwyer pounced on him and unmercifully hit him on the race with his fist. This unprovoked attack took place off the ice and of course the referee could do nothing. Smith took the ice again three minutes later with his head banded up. He was greeted with a tremendous cheer and play went on. Five minutes later the whistle blew and time was up, Ottawa having won 2 to 1. »³⁷⁸

Un troisième problème relève de la responsabilité et de l'imputabilité de l'arbitre en ce qui a trait aux hostilités produites sur la patinoire par suite de ces décisions. Il est le régulateur de l'ordre, mais aussi, parfois, l'instigateur du désordre. Comme dans de véritables cours de justice, il est possible que l'arbitre prenne une décision erronée ou qu'il sanctionne impartialement ou inéquitablement un joueur ou une équipe. Ces injustices forcent alors le joueur ou l'équipe mis faussement à tort à devoir se rendre justice par lui-même ou par elle-même. De plus, puisque l'arbitre est le seul détenteur du pouvoir de décision et du pouvoir d'expulsion, il devient alors, dans un paradigme dominé par la victoire à tout prix, le pilier responsable des inégalités et des injustices. Dans un tel paradigme, ce n'est plus l'arbitre et le respect des règlements, mais bien le désir de victoire qui fait figure d'autorité. Ainsi, les occasions sont dorénavant plus nombreuses pour ne pas respecter les décisions de l'arbitre, ne pas se fier aux livres de règlements ou, encore, ne pas craindre tout simplement les jugements de l'arbitre.

Enfin, un dernier problème relatif à l'arbitrage relève de la versatilité de leur jugement, que ce soit d'un arbitre à un autre, ou que ce soit d'un match à un autre. Effectivement, la rigueur et la méthode n'est pas encore standardisée et l'efficacité de l'arbitrage se veut, en quelque sorte, plutôt volatile. Dans un match tenu le 8 février 1899 entre le Shamrock et le MAAA, l'arbitre du match, Harold

³⁷⁸ « Ottawa Get a Lead in Hockey Defeating Shamrocks », *The Ottawa Journal*, 6 janvier 1896, p. 3.

W. McRobie³⁷⁹, est dénoncé comme quelqu'un de laxiste sur les avertissements et peu efficace pour réguler des situations hostiles :

« That it was rough, and that it was rough no one can deny, was due to two causes : premeditation on the part of certain players, and the leniency of the referee. Mr. McRobie, is, doubtless, an excellent gentleman, but he lacks decision and force to referee a match that approaches roughness. For instance, he warned one player four times, which is beyond all precedent. It will be acknowledged that a player whose work needed so much warning ought to have been sent to the fence. There was plenty of rough work, and tripping was as open as the day, but Mr. McRobie appeared content to let everything go, and the result was that players took unusual liberties with the rules and regulations of the game. »³⁸⁰

Lorsqu'il est silencieux, hésitant, inconstant, l'arbitre perdra ainsi parfois le respect des joueurs sur la glace. En certaines occasions, les hockeyeurs le jugeront inhabile, voire profane vis-à-vis de sa propre position d'autorité. Les joueurs en profitent alors pour concevoir et réguler, eux-mêmes, leur propre livre de règlements, lequel, souvent, dépasse largement les comportements et les tolérances usuellement convenus.

La scientification de l'agressivité

Certes, l'arbitre n'est pas le responsable direct ni l'instigateur premier des gestes violents qui sont perpétrés sur la patinoire, mais son laxisme, sa permissivité calculée, son manque de focus, son humanité, son impartialité sont tous des vecteurs qui ordonnent, justifient et accentuent, en quelque sorte, l'instauration d'une éthique de la vengeance et d'une scientification de l'agressivité. En effet, en raison de l'instabilité et de l'incongruité de l'arbitrage, mais également pour des raisons d'ordre axiologique comme le désir accru pour la victoire, l'honneur ethno-linguistique ou la domination masculine, les joueurs édifieront progressivement des tactiques réfléchies, mesurées et volontaires de l'utilisation de l'agressivité. Ces tactiques se manifesteront selon plusieurs formes et auront plusieurs fonctions, mais un exemple efficace de l'usage de cette tactique repose sur ce qui se

³⁷⁹ Pour en savoir plus sur l'identité et la carrière de Harold W. McRobie, voir la rubrique numérique suivante : https://en.wikipedia.org/wiki/1904_CAHL_season

³⁸⁰ « Rough Work Between the Montreal and Shamrock Teams at the Arena Last Night », *The Montreal Daily Star*, 9 février 1899, p. 2. Lorsque le journaliste mentionne que le joueur était « sent to the fence », cela signifiait que le joueur fautif s'assoyait sur la clôture et attendait le signal de l'arbitre avant de revenir au jeu. Il n'y avait pas encore de banc de punition comme tel.

produira au cours du match du 8 février 1899 entre le Shamrock et le MAAA. En effet, suite au laxisme de l'arbitre McRobie, un des joueurs du Shamrock, Harry Trihey, en profitera pour semer la pagaille à l'équipe adverse. À maintes reprises, il cherchera à percuter l'adversaire, à le blesser volontairement, à un point tel que son objectif ne sera même plus, dira le *Montreal Star*, de marquer des buts :

« Any man that goes on the ice with the intention of injuring another player, necessarily devotes so much attention to this that his play suffers in consequence. It is a serious mistake, probably the players in question realize this today. One result was achieved. Harry Trihey was put out of the game, and that he was only put out in the second half was not the fault of some kind individuals. Harry Trihey was the dangerous man of the Shamrock Team, and he was attended to as no player was ever looked after before. Every time he came in front of the goals he was made the recipient of a knock, and he was as often off his feet as otherwise. The result was that Trihey did not get many opportunities to do anything in the way of scoring. At one time a player came out from his place and struck him across the head with his stick. Naturally, things of this sort did not tend to improve the player's tempers, and by the end of the match every player had done something or other that deserved severe punishment. It was most unfortunate that this match should have degenerated into an exhibition of chopping, and it is only to be hoped that there will be norecurrence of this style of game in the future. »³⁸¹

L'impuissance de l'arbitrage semble donc avoir un lien fort avec le développement des tactiques agressives. Les joueurs finissent par comprendre que la victoire repose sur la meilleure stratégie à employer en fonction du match en cours, en fonction des paramètres temporaires de la compétitivité comme la rigidité de l'arbitre, la torpeur de l'équipe adverse, l'écart de pointage, la carence de vitesse, la carence de chimie d'équipe, etc. Parfois, une bonne stratégie à employer au cours d'un match revient à choisir les jeux de passes, la vitesse, la bienséance et la discipline individuelle, comme collective. D'autres fois, une bonne stratégie revient plutôt alors à tenter l'affaiblissement physique de ses adversaires. La scientification de l'agressivité deviendra donc monnaie courante au cours de cette période (1894-1903). S'ils le jugent pertinent, les joueurs chercheront à opter pour une tactique de jeu orientée autour de la brutalité mesurée et de la violence calculée afin d'augmenter leurs chances de gagner. C'est une stratégie, notamment, que l'équipe du Victorias décidera d'utiliser le 17 février 1894 contre l'équipe d'Ottawa. Le journal *The Gazette* rapportait que :

³⁸¹ « Rough Work Between the Montreal and Shamrock Teams at the Arena Last Night », *The Montreal Daily Star*, 9 février 1899, p. 2

« The result of the match as stated was a defeat for the Ottawas by three goals to two. The 'Vics', won not by their superior play, nor even by good luck, but by resorting to such unfair tactics as tripping and slashing their opponents at every opportunity. The roughness was not discouraged by the referee, who the Ottawa contingent claim, showed partiality to the Vics on more than one occasion. The Vics were practically a defeated team until they began their tactics in the last quarter of an hour of the play. The first half of the match was as clean hockey as anyone would wish to witness and at the end of the first half the score was two to nothing in favor of Ottawa. Fifteen minutes of the second half had been played and although the Vics at times vigorously assailed the Ottawa goal they could not change the score. It was then that they suddenly resorted to unfair tactics which would not have been allowed by any impartial referee. »³⁸²

S'apercevant leur retard au dernier quart de la rencontre, les joueurs du Victorias optèrent alors pour une succession de « *tripping* » et de « *slashing* » sur leurs adversaires dans le but de les affaiblir. Enfin, le même genre de stratégie sera employé, cette fois, au cours d'un match de la Coupe Stanley le 23 janvier 1902. Le Winnipeg Victorias, qui tenta de conserver le trophée aux mains du Toronto Wellingtons, utilisera la force brute pour tenter de conserver la victoire :

« WINNIPEG, Man., January 24. – After one of the roughest games ever seen in this city the Victorias of Winnipeg defeated the Toronto Wellingtons last night by a score of five to one, not because the former played scientific hockey, but simply because, by sheer force of muscle and bucking qualities, they succeeded in knocking the wind out of the effete Easterners, who played an equally unscientific, but more tricky, game, in which they only lacked the brute force to win. »³⁸³

Formes et fonctions de la violence au hockey (1894-1903)

La violence prodiguée sur la patinoire devient, comme on l'a bien décrit, le résultat d'une multitude de changements opérés sur les plans techniques, économiques et axiologiques. L'accumulation combinée des tactiques agressives, de la commercialisation du sport, de l'inconstance des arbitres, de l'éthique de la vengeance et de l'importance de la victoire vient générer une standardisation et une codification de la violence. En raison de la popularité croissante du hockey et de l'historique qu'il contient, la violence observée sur la patinoire devient à la fois un langage commun maîtrisé par les acteurs participatifs (joueurs, spectateurs, dirigeants d'équipes), et à la fois une clef pour

³⁸² « Victorias Defeat Ottawa », *The Gazette*, 19 février 1894, p. 8.

³⁸³ « Victorias Keep Up », *The Gazette*, 24 janvier 1902, p. 12.

comprendre les mécaniques et les subtilités anthropologiques et psychologiques du sport. Au début du XXe siècle, le hockey élite sénior amateur n'est plus un phénomène marginal. Il transporte dorénavant une frénésie, un historique et une jurisprudence établie. Certaines équipes s'affrontent depuis déjà près de 15 ans et les joueurs forment, ensemble, un cercle petit et restreint. Certains se connaissent depuis longtemps. D'autres, plus jeunes, apprennent les codes de l'interne. Depuis la fin des années 1880 et tout au long de la décennie 1890, des rivalités se sont instaurées. Autrement dit, au fil des affrontements et en raison d'incidents particuliers, certaines équipes se sont construit un historique d'animosité. Sachant, également, que les mêmes équipes s'affrontent parfois deux, parfois trois fois au cours d'un même hiver, l'animosité et la rancœur sont également souvent transférées d'un match à l'autre. Les hostilités ne sont plus seulement gratuites et fortuites. Elles s'inscrivent souvent dans un continuum de tension qui va en augmentant au fur et à mesure qu'avance la saison hivernale. Le code amateur du respect de son adversaire a presque disparu et les moyens physiques possibles pour perturber l'adversaire sont presque sans communes limites. Seuls les journalistes cherchent encore à glorifier les préceptes de l'amateurisme, car du côté des partisans et des joueurs, l'adversaire est un pion qui doit être vaincu. Avec l'instauration progressive de la scientification de l'agressivité, le bâton de hockey devient en quelque sorte une arme d'assaut et sert à effrayer l'adversaire. Le bâton est de plus en plus utilisé non plus pour marquer des buts ou récupérer les rondelles, mais pour blesser son rival. Les journaux font état, souvent, de « *slashing* », de « *swiping* », de « *cross-checking* », tous des gestes qui visent l'affaiblissement de l'autre. Les coups sont dirigés avec force dans les jambes, les bras, le torse, le dos et même la tête. Ce fut le cas, entre autres, le 31 janvier 1903 dans un match de la Coupe Stanley entre le Winnipeg Victorias et le MAAA³⁸⁴.

En 1902, une rivalité s'installe entre l'équipe de Québec et celle d'Ottawa. Sans pour autant comprendre l'intimité féconde derrière l'animosité entre ces deux équipes, on peut remarquer la distanciation géographique qui sépare les deux clubs, la robustesse qui fait partie de la stratégie des deux clubs et la présence de deux frères, Hod Stuart, de l'équipe de Québec, et Bruce Stuart, de

³⁸⁴ « 'Twas Hot Stuff », *The Winnipeg Tribune*, 2 février 1903, p. 1 ; « Is Not Finished », *The Gazette*, 2 février 1903, p. 2.

l'équipe d'Ottawa, qui semblent vivement se détester. Le 25 janvier 1902, un premier affrontement a lieu entre les deux équipes. Le lundi suivant, les journaux publient leurs analyses post-matches :

« QUEBEC DEFEATED OTTAWA. Quebec, January 26. – An exceptionally large number of spectators witnessed the hockey match here on Saturday evening between the Quebec and Ottawa teams, when the latter, after a very close match, were defeated by 2 to 1. The game throughout was not particularly brilliant, in fact, much better hockey has been witnessed here and at times the game was slow. The checking as a rule was hard, while a number of the players used their body to advantage on their opponents. At times some rough play was witnessed, both parties being guilty in that respect. The principal offenders were the Stuart brothers, Bruce Stuart, of the Ottawa team, and Hod Stuart, of Quebec. They were frequently put off the ice by the referee, and finally in the last game, Bruce, it appears, hit his brother on the head, when the latter retaliated by giving him a check with the point of his stick in the solar plexus. Bruce fell on the ice, and had to be carried into a sleigh on his way to the train. Duval, another of the Ottawas, had his right hand badly cut by Montgomery, when the latter was checking the former's stick. His hand was bandaged up and he continued the game. Morgan, the Quebec goaler, was thrown on the ice and while down was kicked over the eye by one of the Ottawa team. This just happened at half time. When Bruce Stuart had to give up the game, Quebec equalled matters by taking Stanley off. »³⁸⁵

Plusieurs cas de violence et de récidives sont donc soulevés, mais le *Montreal Star* lui, de son côté, juge qu'il s'agissait d'un match aucunement violent : « *On the whole the match was by no means rough and it was witnessed by one of the greatest crowds ever seen here.* »³⁸⁶ Même constat au *Ottawa Journal* qui ne suggère pas vraiment de brutalité dans ce match Quebec-Ottawa :

« The forwards were almost perfectly so, but while Ottawa's entire defence played a fine consistent game, Quebec was almost impassable, and it was fortunate for the local team that it was so, for Referee Moore undoubtedly gave Quebec the goose and had one or two of her men on the fence almost all the time. His work at all through was simply rank. The match was not a rough one, nor was it fast, because the two forwards lines continually loafed off side, Ottawas setting the example, while the two defences kept lifting the puck up to them and thus there were few combined rushes. »³⁸⁷

Le 15 février 1902, environ trois semaines plus tard, un second affrontement est prévu entre les deux équipes. Les incidents survenus lors du match du 25 janvier ne sont pas oubliés et on remarque, dans une moindre mesure, une continuité, un transfert des hostilités ayant eu lieu au match précédent. On peut lire dans *The Gazette* et dans le *Montreal Star* un amas d'expulsions, de

³⁸⁵ « Quebec Defeated Ottawa », *The Gazette*, 27 janvier 1902, p. 5.

³⁸⁶ « Quebec Beat Ottawa », *The Montreal Daily Star*, 27 janvier 1902, p. 5.

³⁸⁷ « Ottawa Lost Their Match », *The Ottawa Journal*, 27 janvier 1902, p. 10.

coups de bâtons, de bagarres et de tentatives de blessures. Alors que l'équipe de Québec perd le match 8 à 0, il est évident que l'objectif n'était pas la compétitivité, mais l'anéantissement de l'opposant :

« OTTAWAS WON. Ottawa, February 16.—(special)—The Ottawas defeated Quebec here Saturday night by 8 goals to nothing in a match in which there was nothing remarkable except the number of men ruled off, and the manner in which the players watched each other to even up old scores. Tripping, slashing and cross-checking were resorted to and Referee Bickerdike, of Montreal, was a busy man sending players to the side. In the second game a free fight occurred, Hod Stuart roughed Westwick, and Pulford rushed across the ice and used a cross-check on Stuart. The latter retaliated by hitting Pulford over the head with his hockey stick. The crowd rushed on the ice, and there was a mix up for a short time. Stuart was unable to continue for some minutes. Halliday was ruled off four times, Pulford three times, Henry three times, Hod Stuart twice, Moran twice and B. Stuart once. At one stage of the game in the second half the visitors were playing with but one forwards. The score at half time was two to nothing. The attendance was very large. »³⁸⁸

³⁸⁸ « Ottawas Won », *The Gazette*, 17 février 1902, p. 5.

Conclusion

Ce présent mémoire avait pour objectif principal de faire la lumière sur les origines et le développement du phénomène de la violence dans le hockey au Canada à la fin du XIX^e siècle. La géographie observée au cours de cette analyse aura mis de l'avant la ville de Montréal (laquelle représentait à cette époque le pôle économique et culturel du pays) ainsi que sa zone d'influence progressive (Ottawa, Québec, Toronto et Winnipeg). Le cadre temporel de cette étude, lui, enserra l'année 1875 jusqu'à l'année 1903, année où le hockey s'instituera pour la première fois sous la forme d'une ligue strictement professionnelle (la IPHL) et non plus strictement selon les prérogatives du code amateur. Plus spécifiquement, à travers l'édification de la problématique, ce mémoire aura voulu vérifier la manière dont la violence au hockey s'est dynamisée et s'est codifiée alors que ce sport aura été exploité et organisé uniquement par l'idéologie de l'amateurisme entre 1875 et 1903. Enfin, il aura cherché à clarifier les formes et les fonctions associées à ces multiples violences.

Violence au hockey et amateurisme

Le hockey amateur, qui débute à Montréal en 1875, connaîtra une forte croissance au cours des années 1880 et 1890. D'abord structuré durant le Carnaval de Montréal (1883-1885) selon la forme d'un tournoi, le hockey s'instituera ensuite en une première association, la *Amateur Hockey Association of Canada* (AHAC), qui tiendra sa première saison à l'hiver 1887. Dès lors, les règlements et la technicité du jeu se normalisent, un modèle montréalais se canonise et l'ensemble du sport se bureaucratise. De plus, comme le rappelle Michel Vigneault, la diffusion du hockey au pays se fera progressivement, mais simultanément suivant trois axes : un axe géographique, un axe démographique et un axe national. C'est un sport qui s'étendra rapidement vers les autres centres urbains de la Confédération (Ottawa, Québec, Toronto, Winnipeg, etc.), qui atteindra d'autres classes sociales, d'autres genres et d'autres groupes ethno-religieux au pays (les ouvriers, les Irlandais, les Canadiens français, les Noirs, les femmes, etc.) et qui s'instituera enfin promptement comme un vecteur d'émancipation identitaire et nationale (le hockey devient un moyen d'affirmer sa canadianité). La donation de la Coupe Stanley, à partir de 1893, contribuera également, dans les années qui vont venir, à l'irrigation d'un réseau compétitif pancanadien, lequel visait à unir culturellement la nouvelle Confédération autour d'un engouement commun et symbolique. L'historien Stacy Lorentz ira même en ce sens jusqu'à proposer l'idée de la création d'un véritable « *Canadian hockey world* ». Enfin, à la fin de la saison 1903, la pratique du hockey élite sénior amateur devient un phénomène notoire, populaire, établi, lequel participe diligemment à la vie économique, culturelle et émotionnelle de beaucoup d'individus, notamment beaucoup d'hommes, qui habitent le pays.

Or, au début du XXe siècle, la philosophie amateur, cette doctrine axiologique qui a su réguler, organiser, propulser et qui a su offrir des barèmes axiologiques à la bureaucratisation du hockey au cours des dernières décennies du XIXe siècle va être hautement remise en doute. Une première ligue formée aux États-Unis en 1904, la *International Professional Hockey League* (IPHL), propose ouvertement des salaires aux joueurs de hockey talentueux qui voudraient dès lors venir jouer pour l'une ou l'autre des équipes qui la composent. De plus, au même moment, c'est-à-dire aux abords de la saison d'hiver 1904, une deuxième ligue de niveau élite sénior se forme en sol montréalais : la *Federal Amateur Hockey League* (FAHL).

Cette ligue se voulait essentiellement une ligue rivale à la CAHL. La FAHL, qui avait été formée par d'anciens joueurs du MAAA et du Victorias de Montréal, cherchait à obtenir de meilleures conditions pour les joueurs qui en seraient admis. L'idée était surtout de payer les joueurs pour jouer au hockey. La FAHL accueillera également pour la première fois une équipe francophone, le National, ce qui marquera l'entrée des Canadiens-français dans le monde du hockey élite sénior montréalais. Or, on remarque donc que la saison 1904 marque le début d'un changement profond, une rupture plus nette avec le code amateur d'autrefois, de même qu'avec l'exclusivité britannique propre au hockey, et affirme donc le début d'une nouvelle ère pour le hockey, lequel entrera de pied ferme dans l'osmose de la professionnalisation et de la spectacularisation grandissante. Enfin, en 1907, la principale ligue de hockey élite sénior au Canada, la *Eastern Canadian Amateur Hockey Association* (ECAHA), anciennement la CAHL, soumise à la pression de la professionnalisation montante du sport, entendra dorénavant tolérer, voire octroyer la permission aux équipes d'offrir une rémunération aux joueurs de talent qu'elles désiraient embaucher. À ce moment-là, on comprend ainsi qu'il s'agissait de la fin de l'hégémonie du code amateur tel qu'il avait été conceptualisé et promu depuis les débuts du hockey en 1875.

Le code amateur, pourtant, ne disparaît pas subitement en 1907 de façon hasardeuse ou impromptue. Au contraire, il connaît un effritement progressif tout au long des décennies 1880 et 1890, lequel ouvrira la porte ensuite à une commercialisation grandissante et à une professionnalisation assumée du hockey au cours des premières années du XXe siècle. Effectivement, les prédispositions socioéconomiques du contexte montréalais, de même que, de façon plus large, du contexte nord-américain, ont constamment exercé une pression sur la manière dont le code amateur sera transposé, implanté et respecté au Canada par rapport à ce qu'il avait pu être dans son essence originelle établi au sein des Îles britanniques. Le code amateur subira ainsi, incessamment, de profondes fractures idéologiques tout au long de la période. Lorsqu'il sera transplanté en sol urbain canadien et qu'il sera formalisé autour d'institutions comme le *Montreal Amateur Athletic Association* (MAAA) ou le *Amateur Athletic Association of Canada* (AAAC), le code amateur connaîtra une dilution certaine de son essence originel anglaise, car le rapport entretenu avec le capitalisme nord-américain, avec le sentiment d'une nouvelle canadianité et avec la démonstration d'une masculinité axée sur la virilité seront tous des éléments qui chercheront à

diminuer la connexion et l'importance attribuée au respect du « *gentleman behavior* », de l'éthique du *fair play* et du concept de responsabilité individuelle. Le hockey, qui fonctionnait selon un modèle de ségrégation sociale à ses tout débuts (le sport étant cloisonné aux hommes issus de l'élite urbaine anglo-protestante du pays), se transformera assez rapidement en un modèle basé sur sa commercialisation et sur sa spectacularisation au cours de la fin de la décennie 1880 et tout au long des années 1890. Catapulté par un consortium composé de riches hommes d'affaires, de dirigeants de patinoires et de magnats de la presse le hockey amateur connaîtra alors une rupture nette et avérée entre, d'une part, ses velléités de conservation du purisme britannique et, d'autre part, la pression exercée par les tenants d'une économie du spectacle (Tableau 1.1.). Tel que mentionné par John Matthew Barlow :

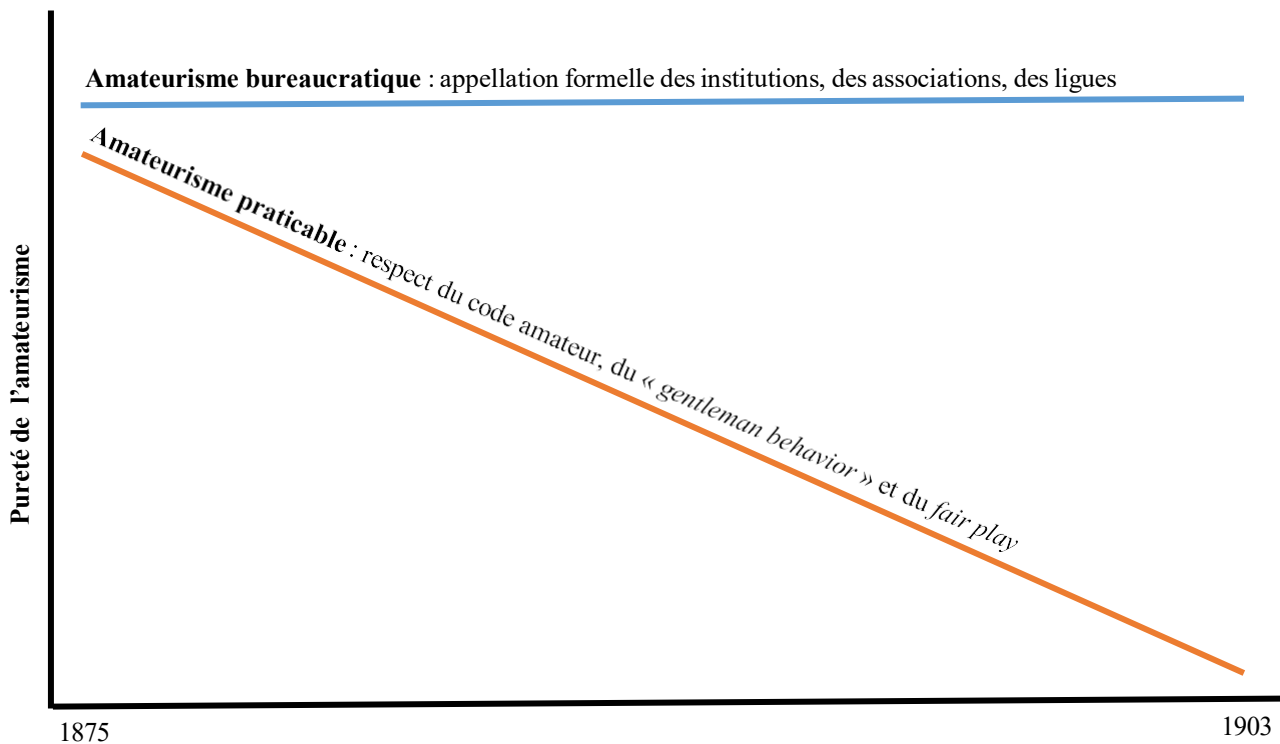
« Rather, they [les journalistes] sought to create a market, not just for the hockey games at the Arena, but for the newspapers as well. In short, a passionate hockey following led to increased circulation, which helped the newspapers' bottom lines. The relationship, then, between the CAHL, its member clubs, the Montreal Arena, and the Anglo newspapers of Montreal was deeply symbiotic. »³⁸⁹

Or, on comprend dès lors que, bureaucratiquement, si ce n'est que linguistiquement, le hockey continuera d'être encadré, régulé et opéré selon une conception « virtuelle » de l'amateurisme, mais que, dans les faits, à chaque année, ce mode organisationnel perdra de son essence. La philosophie amateur qui, à ses racines, visait à éduquer les jeunes garçons à travers le sport, à inculquer un ensemble de règles de savoir-vivre et un ensemble de règles de savoir-agir, à apprendre à contrôler ses émotions, à apprendre le respect de l'honneur, à proposer une adhésion à l'ordre établi et qui visait à maintenir une hiérarchisation sociale claire entre les classes vit alors son essence être progressivement substitué par de nouveaux enjeux moraux et de nouvelles valeurs qui allaient modifier substantiellement la manière dont sera pratiqué le hockey élite sénior au Canada. Le principal de ces nouveaux enjeux sera, sans aucun doute, la place qui sera progressivement accordée au sens de la « victoire ».

³⁸⁹ John Matthew Barlow, *Op. Cit.*, p. 66.

Dès 1883, lors de la première édition du Carnaval de Montréal, et avant même la création officielle de l'AHAC, on apercevait déjà un détachement vis-à-vis de l'éthique du *fair play* au profit d'un égoïsme compétitif alors que des équipes commençaient à refuser certains accommodements numériques, instiguaient des stratégies vicieuses pour tenter plus facilement d'obtenir la victoire et que des joueurs se laissaient emporter et se laissaient influencer par un crescendo émotionnel endigué par le match en cours. Tout cela, souvent, menait à la transgression des règlements et de la morale établie. Les spectatrices et les spectateurs qui venaient au *Victoria Skating Rink*, au *Crystal Rink* ou encore, un peu plus tard, au *Westmount Arena*, devenaient, eux aussi, de plus en plus engagés dans l'émotivité montante des parties.

Tableau 5.1. Les contrariétés de l'amateurisme canadien



Au travers de cette nouvelle réalité, les médias, de leur côté, bien qu'ils aient façonné, en premier, un engouement et un imaginaire sportif derrière la popularisation du hockey, se feront pourtant les premiers défenseurs d'un modèle de hockey considéré comme propre, juste et exempt de tout type d'abus et d'agressivité. Les journalistes seront les premiers à signaler les conflagrations amenées par la violence, de même qu'ils seront les premiers à dénoncer les joueurs digressifs et à juger, avec indignité, les comportements inadaptés et indociles observés sur la patinoire. Ils feront ces jugements à travers des analyses post-match publiées dans les journaux, lesquelles seront de plus en plus étoffées au fil des années.

Formes et fonctions de la violence au hockey

Or, tout au long de la période, la violence et la brutalité intriquée à la pratique du hockey élite sénior amateur agira en quelque sorte comme une conséquence du passage d'une axiologie basée sur le respect de l'ordre, de l'adversaire et de l'institution vers une axiologie basée sur l'obtention de la victoire à tout prix. Progressivement, au cours des années 1880 et 1890, l'utilisation de la violence s'instituera graduellement autour d'une codification, d'une scientification et d'une culture du geste et du mouvement bien désigné. Les héritages techniques laissés par les jeux de bâtons et de balle, par les sports comme le rugby et celui de la crosse enrôlaient bien sûr déjà une taxonomie du geste et proposaient aussi un barème de la corporalité qui allait du « mouvement légitime » aux « coups salauds ». Mais les prédispositions techniques endémiques au développement du hockey, comme la vélocité accrue émise par le patin, la précarité des équipements comme la mauvaise fixation de la lame sur la botte, la présence d'un bâton en guise d'arme assaillante, les incompatibilités techniques de la règle du « *off-side* » appliquée au hockey et l'impossibilité pour l'arbitre d'adresser tous les abus, tous les excès de zèle et de sanctionner tous les contrevenants offrirent alors également les conditions nécessaires pour que les gestes de rudesse et de disgrâce viennent à s'exacerber et à s'enflammer davantage. Alors qu'au début de la période, on pouvait apercevoir ici et là le geste qu'on appelait le « *checking* », mouvement qui visait à activer sa force afin de récupérer la rondelle, on verra apparaître tranquillement, au confluent d'une scientification

de l'agressivité, d'une éthique de la vengeance, d'un désir accru pour la victoire et d'un système de rivalités montantes, de nouveaux gestes plus belliqueux comme le « *tripping* », le « *slashing* » ou encore le « *cross-checking* » qui visaient tous soient à bousculer, à faire trébucher ou à blesser l'adversaire plus intensément. Il n'était pas rare, à la toute fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, d'assister à de véritables matchs sanguinaires où, selon ce qu'ont pu en décrire les journaux d'époque, les joueurs quittaient la partie le visage complètement fissuré, ensanglanté et que certains joueurs, même, devenaient handicapés et invalides.

L'incongruité entre les pouvoirs octroyés à l'arbitre et l'applicabilité réelle de ces derniers a été observée aussi comme une autre cause majeure derrière l'embrasement des gestes brutaux et violents durant les matchs de hockey. En effet, alors qu'on lui octroie un pouvoir de sanction et d'expulsion dès 1886, les paramètres techniques endémiques du hockey empêchent l'arbitre de bien exécuter ses nouvelles fonctions. S'il expulse trop de joueurs, la partie alors en cours ne pourra se terminer convenablement. Il arrive aussi parfois, en raison de la vélocité et du rythme accru du match, que l'arbitre ne voit pas les infractions commises, qu'il prenne une mauvaise décision ou qu'il ne soit pas cohérent dans la prise de ses décisions d'une fois à l'autre. Or, pour toutes ces raisons, cela engendrera souvent l'édification d'une justice flottante où les joueurs choisiront plutôt de régler leurs comptes eux-mêmes plutôt que d'attendre que l'arbitre n'effectue convenablement son travail.

*

Tout bien considéré, on réalise alors que la fabrication d'une taxonomie de la violence et l'utilisation de cette dernière survient avant même que ne se concrétise officiellement la professionnalisation du hockey. Cette fomentation de gestes brutaux et violents se poursuivra également après 1903 et prendra des proportions encore plus ardentes, pugnaces et dangereuses. Effectivement, la brutalité atteindra son apogée au cours des années 1904-1906 alors que, pour la première fois, on rapportera des cas de mortalité en lien spécialement avec l'exagération des gestes

brutaux encourus sur la patinoire. Le 24 février 1905, un jeune joueur de 25 ans du nom d'Alcide Laurin meurt sur la patinoire après avoir reçu un féroce coup de bâton sur la tête de la part de son adversaire Allan Looney³⁹⁰. Ce cas ira même jusqu'en justice et le 29 mars 1905, Allan Looney fut acquitté sous prétexte que son geste fut intuitif et qu'il servait à une légitime défense³⁹¹. La réputation de la violence devient, au début du XXe siècle, inhérente au hockey. Le journal *La Presse* proposera en ce sens quelques dessins et quelques caricatures qui illustrent bien le caractère résolument belliqueux et dangereux du hockey (Figure 5.1.)

Les faits, les informations et les analyses présentés tout au long de ce mémoire auront permis de révéler le contexte d'ébullition originelle ainsi que le développement technique, moral et socioéconomique du phénomène de la violence et de la brutalité caractéristique du hockey amateur au Canada. L'établissement et la codification graduelle de la violence dans la pratique du hockey élite sénior amateur apparaît ainsi au carrefour d'une multitude de vecteurs, lesquels, ensemble, arrivent le mieux à expliquer le phénomène. Il s'agit donc d'un phénomène multicausal. Ces vecteurs proviennent autant de la déconnection progressive avec le purisme amateur, de la commercialisation du sport, du contexte industriel et économique, de l'arrivée des nouvelles technologies (comme le télégraphe et les chemins de fer), des infrastructures propices à la récréations édifiées dans les villes (comme les patinoires et la création du Carnaval), des changements opérés sur le plan de l'affirmation nationale et sur le plan de l'affirmation du genre masculin, de la pression exercée par la presse pour envenimer les passions, de la présence partisane, des héritages techniques laissés par des pratiques sportives antérieures comme les jeux de bâtons et de balle, le rugby, la crosse et le patin, de la vélocité mécanique et corporel intrinsèque à la pratique du hockey et, enfin, du désir accru pour l'obtention de la victoire. Au demeurant, c'est bien en raison d'une superposition d'éléments contingents historiques que la violence au hockey connaîtra une codification et une rationalisation qui lui sera endémique.

³⁹⁰ « Détails d'une brutalité révoltante », *La Presse*, 1^{er} mars 1905, p. 1.

³⁹¹ « L'acquittement de Looney », *La Presse*, 30 mars 1905, p. 10.

Pourtant, ce mémoire comporte enfin des lacunes qu'il faut sagement souligner afin d'exprimer les biais épistémologiques et les fissures méthodologiques qui ont été encourus au cours de la production de ce mémoire. D'abord, ce mémoire manque grandement de diversité dans le témoignage. En effet, le discours journalistique aura constitué presque l'entièreté de la preuve historique. Les autres documents utilisés auront été certains articles de magazines culturels comme le *Athletic Leave* et le *Harper's Young People*, les nombreux livres de règlements, le livre de Arthur Farrell intitulé *Hockey : Canada's Royal Winter Game* et différentes illustrations et photographies. Ces documents auront permis, certes, de mettre en exergue l'ambiance historique du phénomène de la violence au hockey, mais n'auront pas nécessairement permis d'isoler les témoignages des acteurs impliqués directement. La parole des joueurs en eux-mêmes, de leurs femmes, de leurs enfants, de même que des arbitres, aura donc été négligé ce qui ne permis pas non plus d'extraire leurs propres agentivités historiques. Évidemment, cette carence du discours n'aura pas été souhaité, ni n'aura pas été volontaire dans le processus de dépouillement des sources et des témoignages. Elle représente, en fait, le péché avec lequel doit se souscrire l'historien, c'est-à-dire l'inexistence de preuves, l'absence de documents. Effectivement, les recherches archivistiques menées au cours de ce présent mémoire n'auront pas permis d'extraire la parole directe de ces joueurs de hockey impliqués directement dans le phénomène de la violence au hockey. Pourtant, ça ne veut pas dire que ces traces ne sont définitivement inexistantes. Cela signifie simplement qu'elles n'ont pas été trouvé, ni enluminé au cours de cette présente recherche. Plusieurs fonds d'archives ont été brûlés au cours des siècles, comme les archives du *Crystal Palace* ou du *Westmount Arena*, mais d'autres subsistent toujours comme celui de l'équipe francophone du National. Peut-être ce fonds, ainsi que d'autres, mériterait-il une plus ample investigation.

La recherche historique sur le phénomène de la violence au hockey mériterait, enfin, d'être poursuivie suivant sa prochaine périodisation. Les années allant de 1904 à 1917 voient la violence et la brutalité continuer à se développer et à se modifier grandement. Alors que le hockey est dorénavant souscrit à l'idéologie du professionnalisme, il serait intéressant d'examiner comment la culture de la violence évolue dans les années qui précèdent directement la création de la National Hockey League (NHL). De plus, il serait intéressant d'évaluer quelles étaient les différentes formes

et fonctions de la violence appliqué au hockey auprès des différentes ligues sénior et junior du circuit canadien comme de la PCHA, de la MHA, ou même de la Coloured Hockey League of the Maritimes (CHLM), une ligue formée essentiellement de joueurs Noirs, installés dans la région d'Halifax.

Figure 5.1. Caricatures du journal *La Presse* sur les joueurs de hockey, 1904



La Presse, 3 mars 1904.



La Presse, 11 janvier 1904.

**ANNEXE A. Équipes composant l'Amateur Hockey Association of Canada (AHAC) et la
Canadian Amateur Hockey League (CAHL) (1887-1903)**

Année	Amateur Hockey Association of Canada (AHAC)						
1887	Crystal	McGill	MAAA	Victoria	Ottawa		
1888	Crystal	McGill	MAAA	Victoria			
1889	Crystal	McGill	MAAA	Victoria			
1890	Dominion	McGill	MAAA	Victoria	Québec		
1891	Crescent	McGill	MAAA	Victoria	Shamrock	Ottawa	Québec
1892	MAAA	Shamrock	Ottawa	Quebec			
1893	Crystal	MAAA	Victoria	Ottawa	Quebec		
1894	Crystal	MAAA	Victoria	Ottawa	Quebec		
1895	Crystal- Shamrock	MAAA	Victoria	Ottawa	Quebec		
1896	MAAA	Shamrock	Victoria	Ottawa	Québec		
1897	MAAA	Shamrock	Victoria	Ottawa	Québec		
1898	MAAA	Shamrock	Victoria	Ottawa	Québec		
Canadian Amateur Hockey League (CAHL)							
1899	MAAA	Shamrock	Victoria	Ottawa	Québec		
1900	MAAA	Shamrock	Victoria	Ottawa	Québec		
1901	MAAA	Shamrock	Victoria	Ottawa	Québec		
1902	MAAA	Shamrock	Victoria	Ottawa	Québec		
1903	MAAA	Shamrock	Victoria	Ottawa	Québec		

**ANNEXE B : Matches de hockey archivés entre le 3 mars 1875 et le 31 décembre 1886 -
Montréal, Québec, Ottawa.**

Date du match	Date de mention du match	Affrontement	Journaux faisant mention du match	Mention de violence, de blessures ou d'incidents inhabituels
3 mars 1875 (Victoria Skating Rink)	3 mars 1875 4 mars 1875 5 mars 1875	Team Creighton v. Team Torrance	The Gazette Montreal Evening Star Montreal Daily Witness The British Whig	Oui
16 mars 1875	17 mars 1875	Montreal Foot Ball Club v. Team Torrance	The Gazette	Oui
6 février 1876	7 février 1876	Montreal Foot Ball Club v. Victoria Skating Club	The Gazette	Oui
24 février 1876	25 février 1876	Blues v. Reds	Montreal Evening Star	Non
30 mars 1876	29 mars 1876	McGill v. Montreal Foot Ball Club	The Gazette Montreal Evening Star	Non
1 ^{er} février 1877	2 février 1877	Montreal Hockey Club v. Victoria Skating Club	The Gazette	Non
13 février 1877	13 février 1877	McGill v. Montreal Hockey Club	The Gazette	Oui
15 février 1877	17 février 1877	McGill v. Montreal Hockey Club	Montreal Evening Star	Non
27 février 1877	24 février 1877 27 février 1877 28 février 1877	The St. James v. The Metropolitan Club	The Gazette Montreal Evening Star	Oui
19 mars 1877	19 mars 1877	McGill v. Montreal Hockey Club	The Gazette	Non

			Montreal Evening Star	
5 février 1878	4 février 1878 5 février 1878 6 février 1878	Montreal Lacrosse Club v. McGill	The Gazette Montreal Daily Star	Non
26 mars 1878 Match annulé pour des raisons climatiques	25 mars 1878 27 mars 1878	Montreal Hockey Club v. McGill	The Gazette	Non
15 janvier 1879	14 janvier 1879 15 janvier 1879 16 janvier 1879	Benedicts v. Bachelors	The Gazette Montreal Daily Star	Non
	18 janvier 1879	McGill v. Montreal Hockey Club	Montreal Daily Star	Non
11 mars 1879	10 mars 1879	Victoria Skating Club v. Britannia	The Gazette	Non
23 décembre 1879	22 décembre 1879 23 décembre 1879 24 décembre 1879	Benedicts v. Bachelors	The Gazette Montreal Daily Star	Non
20 janvier 1880	17 janvier 1880 19 janvier 1880 20 janvier 1880 21 janvier 1880	Montreal Snow Shoe Club V. St. George	The Gazette Montreal Daily Star	Non
12 février 1880 (Match annulé en raison d'une dispute sur les règlements)	10 février 1880 11 février 1880	Quebec Hockey Club v. Victoria Skating Club	The Gazette Montreal Daily Star	Non

	12 février 1880			
22 janvier 1881 (Match joué à Québec)	21 janvier 1881 24 janvier 1881	Victoria Skating Club v. Quebec Hockey Club	The Gazette	Non
5 février 1881	4 février 1881 5 février 1881	Quebec Hockey Club v. Montreal Hockey Club	Montreal Daily Star	Non
19 février 1881 (Crystal Palace)	23 février 1881	Arts and Science McGill College Teams	Montreal Daily Star	Non
28 février 1881	28 février 1881 1 ^e mars 1881	Quebec Hockey Club v. Lorne Rinks	The Gazette	Non
20 janvier 1882	16 janvier 1882 23 janvier 1882	Quebec Hockey Club v. McGill	The Gazette Montreal Daily Star	Non
21 janvier 1882	16 janvier 1882 19 janvier 1882 20 janvier 1882 21 janvier 1882 23 janvier 1882	Quebec Hockey Club v. Victorias	The Gazette Montreal Daily Star	Oui
28 janvier 1882	23 janvier 1882	McGill v. Montreal Hockey Club	The Gazette	Non
17 février 1882	14 février 1882 15 février 1882 17 février 1882	Quebec Hockey Club v. Victoria Hockey Club	The Gazette	Non

Carnaval de Montréal 1883				
26 janvier 1883 (Fleuve)	20 janvier 1883 27 janvier 1883	Quebec Hockey Club v. Victoria Hockey Club	The Gazette Montreal Herald	Non
26 janvier 1883 (Fleuve)	24 janvier 1883 25 janvier 1883 26 janvier 1883 27 janvier 1883	Victoria Hockey Club v. McGill	The Gazette Montreal Herald	Non
27 janvier 1883 (Crystal Palace)	27 janvier 1883 29 janvier 1883	McGill v. Quebec Hockey Club	The Gazette Montreal Herald	Non
14 janvier 1884	12 janvier 1884 14 janvier 1884 15 janvier 1884	McGill v. Victoria Hockey Club	The Gazette	Non
17 janvier 1884	15 janvier 1884 16 janvier 1884 17 janvier 1884 18 janvier 1884	St. George Snow Shoe Club v. Montreal Snow Shoe Club	The Gazette Montreal Daily Star	Non
Carnaval de Montréal 1884				
4 février 1884 (McGill Ground)	4 février 1884 5 février 1884	McGill v. Victoria Hockey Club	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Oui

4 février 1884 (Victoria Rink)	5 février 1884	Victorias Whites v. Victorias St. George	Montreal Daily Star	Non
5 février 1884 (McGill Ground) (match pluvieux)	5 février 1884 6 février 1884	Wanderers v. Crystals	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Oui
6 février 1884 (McGill) (Match annulé)	6 février 1884 7 février 1884	McGill v. Crystals	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Non
6 février 1884 (McGill) (Match annulé)	6 février 1884 7 février 1884	Wanderers v. Victoria Hockey Club	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Non
7 février 1884 (McGill Ground))	7 février 1884 8 février 1884	Ottawa v. McGill	The Gazette Montreal Herald	Oui
8 février 1884 (McGill Ground) (Match enneigé)	8 février 1884	Victoria Hockey Club v. Ottawa	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Oui
9 février 1884 (McGill Ground) (match enneigé)	9 février 1884 11 février 1884	McGill v. Ottawa	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Oui
9 février 1884 (McGill Ground) (match enneigé)	9 février 1884 11 février 1884	Victoria Hockey Club v. Crystals	Montreal Daily Star Montreal Herald	Oui
11 février 1884 (McGill Ground) (Sunny day)	11 février 1884 12 février 1884	Victoria Hockey Club v. Ottawa	Montreal Daily Star Montreal Herald Ottawa Citizens	Oui
3 mars 1884	1 ^{er} mars 1884	Victorias v. Crystals	Montreal Daily Star	Non

	3 mars 1884 4 mars 1884			
14 mars 1884	13 mars 1884 14 mars 1884	McGill v. Crystals	Montreal Daily Star	Non
16 janvier 1885	15 janvier 1885 16 janvier 1885 17 janvier 1885	Crystals v. Victorias	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Non
20 janvier 1885	20 janvier 1885 21 janvier 1885	M.A.A.A. v. McGill	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Non

Carnaval de Montréal 1885

26 janvier 1885 (Victoria Rink)	25 janvier 1885 26 janvier 1885 27 janvier 1885	First team v. Second team	Montreal Daily Star Montreal Herald La Presse	Non
28 janvier 1885 (Crystal Rink)	28 janvier 1885 29 janvier 1885	M.A.A.A. v. Montreal Football Club	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald La Presse	Oui
29 janvier 1885 (Crystal Rink)	29 janvier 1885 30 janvier 1885	McGill v. Crystals	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald La Presse	Oui
30 janvier 1885 (Crystal Rink)	30 janvier 1885	M.A.A.A. v. Ottawa Hockey Club	The Gazette	Non

	31 janvier 1885		Montreal Daily Star Montreal Herald La Presse	
31 janvier 1885 (Crystal Rink)	30 janvier 1885 2 février 1885	M.A.A.A. v. McGill	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Non
6 février 1885	4 février 1885 5 février 1885 6 février 1885	Victorias v. M.A.A.A.	The Gazette Montreal Daily Star	Non
11 mars 1885	12 mars 1885	St. James Club v. Metropolitan Club	The Gazette Montreal Daily Star	Non
14 mars 1885	13 mars 1885 14 mars 1885	Windsor hockey club v Wolseley hockey club	The Gazette Montreal Daily Star	Non
16 mars 1885	16 mars 1885 17 mars 1885	Victorias v. Crystals	The Gazette Montreal Daily Star	Non
12 décembre 1885	7 décembre 1885 8 décembre 1885 9 décembre 1885 14 décembre 1885 15 décembre 1885	Victorias v. M.A.A.A.	The Gazette Montreal Daily Star	Non
Championnat du Dominion 1886				
15 janvier 1886	13 janvier 1886	Crystals v. McGill	The Gazette	Oui

(Crystal Rink)	14 janvier 1886 15 janvier 1886 16 janvier 1886		Montreal Daily Star Montreal Herald	
22 janvier 1886 (Crystal Rink)	21 janvier 1886 22 janvier 1886 23 janvier 1886 25 janvier 1886 26 janvier 1886	M.A.A.A. v. Victorias	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Non
25 janvier 1886 (Victoria Rink)	25 janvier 1886 26 janvier 1886 27 janvier 1886	Victorias v. McGill	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Oui
29 janvier 1886 (Crystal Rink)	27 janvier 1886 29 janvier 1886 30 janvier 1886	Crystals v. McGill	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Oui
5 février 1886 (Crystal Rink)	3 février 1886 4 février 1886 6 février 1886	M.A.A.A. v. Victorias	Montreal Daily Star Montreal Herald	Oui
10 février 1886 (Victoria Rink)	8 février 1886 9 février 1886 11 février 1886	St. James Club v. Metropolitan Club	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Oui

12 février 1886 (Crystal Rink)	12 février 1886 13 février 1886	M.A.A.A. v. Victorias	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Oui
19 février 1886 (Crystal Rink)	18 février 1886 19 février 1886 20 février 1886 23 février 1886	M.A.A.A. v. Crystals	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Oui
27 février 1886 Burlington Carnival (match annulé) (condition météorologique)	25 février 1886 26 février 1886 27 février 1886	M.A.A.A. Crystal, Ottawa et New York Team	Montreal Herald	Non
5 mars 1886 (Crystal Rink)	5 mars 1886 6 mars 1886	M.A.A.A. v. Crystals (champion canadien)	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Non
9 mars 1886 (Victoria Rink)	10 mars 1886	M.A.A.A. v. Victorias	Montreal Herald	Non
15 mars 1886	16 mars 1886	M.A.A.A. v. Crystals	Montreal Daily Star Montreal Herald	Non
19 mars 1886 (Crystal Rink)	19 mars 1886 20 mars 1886	Crystals v. Quebec Hockey Club (match suspendu à la fin)	The Gazette Montreal Daily Star Montreal Herald	Oui
20 mars 1886 (Victoria Skating Rink)	22 mars 1886 23 mars 1886	Victorias v. Quebec Hockey Club	The Gazette Montreal Herald	Oui

24 mars 1886 (Crystal Rink)	23 mars 1886	Victorias v. Crystals	The Gazette	Non
	24 mars 1886		Montreal Daily Star	
	25 mars 1886		Montreal Herald	
	26 mars 1886			

ANNEXE C : Courtes biographies des 18 joueurs originaux du match du 3 mars 1875

Nom du joueur	Équipe	Naissance	Informations biographiques
James G.A. Creighton	Capt. Creighton	1850-1930 Halifax, NS.	Fils de William Hudson Creighton, marchand écossais. Il déménage en 1872 à Montréal et devient ingénieur pour le Canal Lachine. Il était un joueur de rugby. Ses influences de joueur de rugby ont contribué à transposer la règle du « <i>offside</i> » lorsqu'il prépare le hockey moderne.
George Campbell	Capt. Creighton	1853- Montréal, QC.	Sa famille est d'origine écossaise. Il a été propriétaire de Peatoun en Écosse depuis plusieurs générations. Il est le frère de Stewart Campbell. Il est le neveu de George William Campbell, un businessman et médecin réputé de Montréal.
Stewart Campbell	Capt. Creighton	1855-1902 Montréal, QC.	Frère de George Campbell.
Robert M. Esdaile	Capt. Creighton	1850-1934 Québec, QC.	Son père Robert Senior immigré au Canada en 1837 en provenance d'Écosse en tant que marchand. Il poursuit les entreprises de son père. Robert M. Esdaile est aussi un joueur de golf, de curling, de football et de criquet.
Henry Joseph	Capt. Creighton	1855-1951 Montréal, QC.	Il était un businessman réputé et appartenait à l'une des plus riches familles juives de la ville. Il était aussi joueur de crosse et de rugby.
Frederick C. Henshaw	Capt. Creighton	1843-1907 Montréal, QC.	Fils de Frederick W. Henshaw, marchand de Montréal. Sa famille provenait de Lancashire, en Angleterre. Il deviendra, plus tard, le président du Victoria Skating Rink. Il deviendra aussi consul pour l'Argentine et vice-consul pour l'Uruguay.
William B. Chapman	Capt. Creighton	?	Marchand et fondateur du Metropolitan Club en 1874.
Robert H.W. Powell	Capt. Creighton	1856-1935 Toronto, ON.	Il a étudié la médecine à McGill et gradué en 1876. Il jouait au Rugby. Il était également le médecin personnel de John A. Macdonald.
Edward Clouston	Capt. Creighton	1849-1912 James Bay, ON.	Fils de James Stewart Clouston, trader en chef de la Hudson Bay Company. Edward Clouston est devenu banquier. Il joua à la crosse, pratiqua la raquette, le patin, le curling, le golf et le yacht.
Charles Torrance	Capt. Torrance	1847-1925 Montréal, QC.	Il a joué au hockey de 1875 à 1879. Il meurt en Californie en 1925 d'une explosion accidentelle.
Daniel Meagher	Capt. Torrance	-	-
Thomas Potter	Capt. Torrance	-	-

Edward Gough	Capt. Torrance	1850-1929 Montréal, QC	Il jouera au hockey de 1875 à 1880. Il sera le capitaine des Wanderers de Montreal lors du Carnaval de Montréal en 1884. Cette équipe qui était composé principalement de membre de la Bank of Montreal, là où il travaillait.
William Barnston	Capt. Torrance	1856-1891 Norway House, MN	Il joue au hockey de 1875 à 1880. Il est le fils du commerçant de fourrure et naturaliste George Barnston.
George Gardner	Capt. Torrance	-	-
W.O. Griffin	Capt. Torrance	-	Il joua au hockey en 1875-1876 et en 1877-78.
Francis Jarvis	Capt. Torrance	-	-
Whiting	Capt. Torrance	-	-

ANNEXE D. Calendrier des saisons de hockey des ligues seniors amateurs (1887-1903)

Année	Décembre	Janvier	Février	Mars	Nombre de parties	Ligue
1887		1 _____	_____	15	Challenge System	A.H.A.C.
1888		13 _____	_____	12	6	
1889			1 _____	12	Challenge System	
1890		7 _____	_____	5	Challenge System	
1891		2 _____	_____	17	Challenge System	
1892		8 _____	_____	7	Challenge System	
1893		7 _____	_____	11	8	
1894		5 _____	_____	7	8	
1895		3 _____	_____	8	8	
1896		4 _____	_____	8	8	
1897		3 _____	_____	11	8	
1898		2 _____	_____	5	8	
1899		7 _____	_____	4	8	C.A.H.L.
1900		6 _____	_____	8	8	
1901		5 _____	_____	2	8	
1902		1 _____	_____	1	8	
1903		3 _____	_____ 28		8	

GUAY, Donald, *L'histoire du hockey au Québec. Origine et développement d'un phénomène culturel*, Chicoutimi, les Éditions JCL, 1990, p. 194.

**ANNEXE E. Évolution de la terminologie et du lexique de la violence utilisée au hockey
(1875-1903)**

Périodes	Termes		
1875-1882	Chutes sur la glace	Collisions accidentelles	
1883-1886	Checking	Body Checking	Tripping
1887-1893	Slashing	Vengeance des coéquipiers	
1894-1903	Cross-checking	Scientification de l'aggressivité	

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

BECKET, Hugh W., *Record of Winter Sports, 1883-1884*, Montréal, Becket Bros, 1884, 115 p.

FARRELL, Arthur, *Hockey: Canada's Royal Winter Game*, Montréal, C.R. Corneil Printer, 1899, 98 p.

HUGHES, Thomas, *Tom Brown's School Days*, MacMillan, London, 1857.

HUGHES, Thomas, *Tom Brown's at Oxford*, London, MacMillan, 1860.

The Gazette

The Montreal Daily Star

The Montreal Daily Herald

The British Whig

The Montreal Evening

La Presse

The Ottawa Journal

The Winnipeg Tribune

Harper's Young People

Athletic Leaves

Baily's Monthly Magazine of Sports and Pastimes

Ouvrages généraux

BULL, William Perkins, *From Rattlesnake Hunt to Hockey: The History of Sports in Canada and of the Sportsmen of Peel 1798-1934*, Toronto, George J. McLeod Ltd, 1934, 566 p.

DIAMOND, Dan, *Total Hockey*, New York, Total Sports, 1998, 1878 p.

GITLER, Ira, *Blood on the Ice: Hockey's Most Violent Moments*, Chicago, Henry Regnery, 1974, 258 p.

GUAY, Donald, *Histoire du hockey au Québec. Origine et développement d'un phénomène culturel*, Chicoutimi, Éditions JCL, 1990, 293 p.

HARDY, Stephen et Andrew C. HOLMAN, *Hockey: A Global History*, University of Illinois Press, Chicago, 2018, 600 p.

McFARLANE, Brian, *One Hundred Years of Hockey*, Toronto, Summerhill Press, 1990, 316 p.

RONBERG, Gary, *The Violent Game*, Toronto, Prentice Hall, 1975, 192 p.

ROXBOROUGH, Henry, *The Stanley Cup Story*, Toronto, The Ryerson press, 1964.

VAUGHAN, Garth, *The Puck Starts Here: The Origin of Canada's great Winter Game Ice Hockey*, Fredericton, Goose Lane Editions, 1996, 210 p.

WISE, S.F. et Douglas FISHER, *Canada's Sporting Heroes*, Don Mills, general Publishing Company Ltd., 1974.

Monographies

ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London & New York, Verso, 1983, 224 p.

BAILEY, Peter, *Leisure and Class in Victorian England: Rational Recreation and the Contest for Control, 1830-1885*, Toronto, Toronto University press, 1978, 260 p.

- BERGER, Carl, *The Sens of Power: Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1970, 277 p.
- BERGLUND, Bruce, *The Fastest Game in the World. Hockey and the Globalization of Sports*, Berkeley, University of California Press, 2020, 344 p.
- BIRRELL, Susan et Mary G. McDONALD, *Reading Sport: Critical Essays on Power and Representation*, Boston, Northeastern University Press, 2000, 304 p.
- BLAKE, Jason et Andrew C. HOLMAN, *The Same but Different. Hockey in Quebec*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2017, 352 p.
- BODIN, Dominique, *Sports et violences*, Paris, Éditions Chiron, 2001, 206 p.
- BOSMAN, Françoise et al., *Le sport de l'archive à l'histoire*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, 364 p.
- BOUCHIER, Nancy, *For the Love of the Game. Amateur Sport in Small-Town Ontario, 1838-1895*, Montreal et Kingston, McGill-Queen's University press, 2003, 213 p.
- BRADBURY, Bettina, *Working Families: Age, Gender and Daily Survival in Industrializing Montreal*, Toronto, McClelland & Stewart, 1993, 310 p.
- BURSTYN, Varda, *The Rites of Men. Manhood, Politics, and the Culture of Sport*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, 528 p.
- CANTELON, Hart et Richard GRUNEAU, *Sport, Culture, and the Modern State*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, 315 p.
- CORACK, Patricia et James COSGRAVE, *Desiring Canada. CBC Contests, Hockey Violence, and Other Stately Pleasures*, Toronto, University of Toronto Press, 2013, 272 p.
- DARBON, Sébastien, *Diffusion des sports et impérialisme anglo-saxon*, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, Paris, 2008, 369 p.
- DARBON, Sébastien, *Les fondements du système sportif. Essai d'anthropologie historique*, L'Harmattan, Paris, 2014, 233 p.
- DELHEYE, Pascal (dir.), *Making Sport History: Disciplines, Identities and the Historiography of Sport*, Abingdon, Routledge, 2014, 264 p.
- DUNNING, Eric, *Sport Matters: Sociological Studies of Sport, Violence, and Civilization*, Florence, Kentucky, Routledge, 1999, 296 p.
- ELIAS, Norbert et Eric DUNNING, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, 392 p.

- FISHER, Donald M., *Lacrosse: A History of the Game*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2002, 361 p.
- FOSTY, George et Darril FOSTY, *Black Ice: The Lost History of the Colored Hockey League of the Maritimes, 1895-1925*, Halifax, Nimbus, 2008, 280 p.
- FOUGÈRES, Dany, *Histoire de Montréal et de sa région*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 1596 p.
- GENTILE, Patricia et Jane NICHOLAS (dir.), *Contesting Bodies and Nation in Canadian History*, Toronto, University of Toronto Press, 2013, 448 p.
- GIDÈN, Carl, Patrick HOUDA et Jean-Patrice MARTEL, *On the Origin of Hockey*, Hockey Origin Publishing, 2014, 286 p.
- GOLDSTEIN, Jeffrey H., *Sports Violence*, New York, Springer-Verlag, 1983, 226 p.
- GOLDSTEIN, Jordan B., *Canada's Holy Grail: Lord Stanley's Political Motivation to Donate the Stanley Cup*, Toronto, University of Toronto Press, 2021, 342 p.
- GOSSAGE, Peter et Robert RUTHERDALE, *Making Men, Making History, Canadian Masculinities Across Time and Space*, Vancouver, UBC Press, 2019, 472 p.
- GRUNEAU, Richard S. et John G. ALBINSON, *Canadian Sport: Sociological Perspectives*, Don Mills, Addison-Wesley, 1976, 433 p.
- GRUNEAU, Richard S. et David WHITSON, *Hockey Night in Canada. Sports, Identities, and Cultural Politics*, Toronto, University of Toronto Press, 1994, 316 p.
- GUAY, Donald, *La Conquête du sport. Le sport et la société québécoise au XIXe siècle*, Outremont, Lanctôt Éditeur, 1997, 244 p.
- GUTTMAN, Allen, *From Ritual to Record: The Nature of Modern Sports*, New York, Colombia University press, 1978, 224 p.
- HALL, Roger, Gordon DODDS et Stanley G. TRIGGS, *The World of William Notman: the Nineteenth Century through a Master Lens*, Toronto, McClelland & Stewart, 1993, 226.
- HARGREAVES, John, *Sport, Power, and Culture: A Social and Historical Analysis of Popular Sports in Britain*, Cambridge, Polity Press, 1986, 258 p.
- HARPER, Stephen J., *A Great Game. The Forgotten Leafs and The Rise of Professional Hockey*, Toronto, Simon & Schuster Canada, 2013, 352 p.
- HARVEY, Jean et al., *Sport et pouvoir. Les enjeux sociaux du Canada*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, 337 p.

- HOLMAN, Andrew C., *A Sense of Their Duty: Middle-Class Formation in Victorian Ontario Town*, Montreal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2000, pages.
- HOLMAN, Andrew C. et al., *Canada's Game. Hockey and Identity*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009, 236 p.
- HOLZMAN, Morey, *"The Off Fellow's Heart"*, Hockey Research Association – First Edition, 2020, 254 p.
- HOWELL, Nancy et Maxwell HOWELL, *Sports and Games in Canadian Life*, Toronto, MacMillan, 1970, 378 p.
- HOWELL, Colin D., *Blood, Sweat, and Cheers. Sport and the Making of Modern Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, 150 p.
- HURKA, Thomas, *Games, Sports, and Play. Philosophical Essays*, Oxford, Oxford University press, 2019, 256 p.
- JANSON, Gilles, *Emparons-nous du sport. Les Canadiens français et le sport au XIXe siècle*, Montréal, Guérin, 1995, 239 p.
- KENNY, Nicolas, *The Feel of the City: Experiences of Urban Transformation*, Toronto, University of Toronto Press, 2014, 320 p.
- KERN, Stephen, *The Culture of Time and Space, 1880-1918*, Harvard, Harvard University Press, 2003, 416 p.
- KERR, John H., *Rethinking Aggression and Violence in Sport*, London, Routledge, 2004, 176 p.
- KIDD, Bruce et John MACFARLANE, *The Death of Hockey*, Toronto, New Press, 1972, 169 p.
- KIDD, Bruce, *The Struggle for Canadian Sport*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, 323 p.
- KITCHEN, Paul, *Win, Tie, or Wangle: The Inside Story of the Old Ottawa Senators, 1883-1935*, Manotick, ON, Penumbra Press, 2008, 399 p.
- KOHN, Edward, *This Kindred People: Canadian-American Relations and the Anglo-Saxon Idea, 1895-1903*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University press, 2004, 264 p.
- LADD, Tony et James A. MATHISEN, *Muscular Christianity: Evangelical Protestants and the Development of Amateur Sport*, Grand Rapids, MI, Baker Books, 1999, 288 p.
- LORENZ, Stacy L., *Media, Culture, and the Meanings of Hockey. Constructing a Canadian Hockey World, 1896-1907*, London, Routledge, 2018, 156 p.
- LOWERSON, John, *Sport and the English Middle Class, 1870-1914*, Manchester, Manchester University Press, 1993, 310 p.

- LOWES, Mark Douglas, *Inside the Sports Pages: Work Routines, Professional Ideologies, and the Manufacture of Sports News*, Toronto, University of Toronto press, 1999, 150 p.
- MACKINTOSH, Phillip Gordon, *Newspaper City: Toronto's Street Surfaces and the Liberal Press, 1860-1935*, Toronto, University of Toronto Press, 2017, 368 p.
- MANGAN, James. A., *Pleasure, Profit, Proselytism: British Culture and Sport at Home and Abroad. 1700-1914*, London, Routledge, 2020, 272 p.
- MANGAN James A., *Athleticism in the Victorian and Edwardian Public School: The Emergence and Consolidation of an Educational Ideology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, 364 p.
- MARKS, Lynne, *Revivals and Roller Rinks: Religion, Leisure and Identity in Late-nineteenth-Century Small Towns Ontario*, Toronto, University of Toronto Press, 1997, 330 p.
- McDEVITT, Patric, *May the Best Man Win: Sport, Masculinity, and Nationalism in Great Britain and the Empire, 1880-1935*, New York, Palgrave Macmillan, 2004, 188 p.
- MCINTOSH, Peter C., *Fair Play: Ethics in Sport and Physical Education*, London, Heinemann, 1979, 213 p.
- McKINLEY, Michael, *Un toit pour le hockey. Du sport au spectacle. Un siècle d'histoire (1875-1972)*, Montréal, Hurtubise HMH, 2001, 336 p.
- McKINLEY, Michael, *Hockey : la fierté d'un peuple*, Saint-Laurent, Éditions Fides, 2006, 344 p.
- MESSNER, Michael A., *Power at Play: Sports and the Problem of Masculinity*, Boston, Beacon, 1992, 256 p.
- MESSNER, Michael A. et Donald F. SABO, *Sex, Violence, and Power in Sports. Rethinking Masculinity*, Freedom, CA, The Crossing Press, 1994, 220 p.
- METCALFE, Alan, *Canada Learns to Play. The Emergence of Organized Sport 1807-1914*, Toronto, McClelland & Stewart, 1987, 248 p.
- MORROW, Don, *A Sporting Evolution: The Montreal Amateur Athletic Association, 1881-1981*, Montréal, MAAA, 1981, 255 p.
- MORROW, Don et Kevin B. WAMSLEY, *Sport in Canada: A History, 2nd ed*, Don Mills, Oxford University press, 2010, 360 p.
- MOTT, Morris, *Sports in Canada. Historical Readings*, Toronto, Copp Clark Pitman, Ltd, 1989, 303 p.
- MOYLES, R.G. et Doug OWRAM, *Imperial Dreams and Colonial Realities: British Views of Canada, 1880-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1988, 270 p.

- OLSON, Sherry, *Peopling the North American City: Montreal, 1840-1900*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 2011, 544 p.
- PHILLIPS, Murray G., *Deconstructing Sport History: A Postmodern Analysis*, Albany, State University of New York Press, 2006, 274 p.
- POULTER, Gillian, *Becoming Native in a Foreign Land: Sport, Visual Culture, and Identity in Montreal, 1840-85*, Vancouver, UBC Press, 2009, 390 p.
- PUTNEY, Clifford, *Muscular Christianity: Manhood and Sports in protestant America, 1880- 1920*, Harvard, Harvard University Press, 2001, 310 p
- REDMOND, Gerald, *The Sporting Scots of the Nineteenth Century Canada*, Toronto, Associated University press, 1982, 347 p.
- ROBÈNE, Luc et Dominique BODIN, *Sport et violence. Repenser Norbert Elias*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2018, 284 p.
- ROBIDOUX, Michael A., *Men at Play: A Working Understanding of Professional Hockey in Canada*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2011, 222 p.
- ROBIDOUX, Michael A., *Stickhandling Through the Margins: First Nations Hockey in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, 176 p.
- ROZENSWEIG, Roy, *Eight Hours for What We Will: Workers and Leisure in an Industrial City*, Cambridge, Cambridge University press, 1983, 320 p.
- RUTHERFORD, Paul, *A Victorian Authority: The Daily Press in Late Nineteenth-Century Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, 306 p.
- RUSSEL, Gordon W., *Aggression in the Sports World. A Social Psychological Perspective*, Oxford, Oxford University press, 2008, 288 p.
- SCANLAN, Lawrence, *Grace Under Fire: The State of Our Sweet and Savage Game*, Toronto, Penguin, 2002, 320 p.
- SEGAL, Lynne, *Slow Motion: Changing Masculinities, Changing Men*, 2nd ed, Rutgers University Press, New Brunswick, NJ, 1995, 420 p.
- SMITH, Michael D., *Violence and Sport*, Toronto, Butterworths, 1983, 215 p.
- SMITH, Ronald, *Sports and Freedom: The Rise of Big Time College Athletics*, New York, Oxford University Press, 1988, 320 p.
- SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL, *Montréal : activités, habitants, quartiers*, Éditions Fides, Montréal, 1984, 290 p.

- STEARNS, Peter, *Be a Man! Males and Masculinity in Modern Society*, New York, Holmes Meier, 1979, 300 p.
- SYLVA, Derek et Liam KENNEDY, *Power Played. A Critical Criminology of Sport*, Vancouver, UBC Press, 2022, 362 p.
- TERRET, Thierry, *Le sport, l'historien et l'histoire*, Reims, Les Presses universitaires de Reims, 2013, 309 p.
- THEVENOT, Roger, *History of refrigeration Throughout the World*, Paris, International Institute of Refrigeration, 1978.
- TROUILLOT, Michel-Rolph, *Silencing the Past. Power and the Production of History*, Boston, Beacon press, 1995, 190 p.
- WAMSLEY, Kevin B., *Method and Methodology in Sport and Cultural History*, Dubuque, Brown & Benchmark Publishers, 1995, 291 p.
- WENNER, Lawrence A., *Media, Sports, and Society*, Thousand Oaks (CA), Sage Publications, 1989, 320 p.
- WHITE, Philip et Kevin YOUNG, *Sport and Gender in Canada*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 360 p.
- WHITSON, David et Richard GRUNEAU, *Artificial Ice. Hockey, Culture, and Commerce*, Toronto, University of Toronto Press, 2006, 288 p.
- WONG, John Chi-Kit, *Lords of the Rinks. The Emergence of the National Hockey League, 1875-1936*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, 330 p.
- WONG, John Chi-Kit, *Coast to Coast. Hockey in Canada to the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, 256 p.

Articles scientifiques

- ABBOT, Frank, « Cold Cash and Ice Palaces: The Quebec Winter Carnival of 1894 », *Canadian Historical Review*, Vol. 69, no. 2, 1988, p. 167-202.
- ALLAIN, Kristi, « 'Real fast and tough': The Construction of Canadian Ice Hockey Masculinity », *Sociology of Sport Journal*, vol. 25, no. 4, 2008, p. 462-481.
- BAXTER, Angela, « Hockey Violence: The Canadian Criminal Code and Professional Hockey », *Manitoba Law Journal*, Vol. 31, no. 2, 2005, p. 281-300.

- BÉLANGER, Anouk, « Le hockey au Québec, bien plus qu'un jeu : analyse sociologique de la place centrale du hockey dans le projet identitaire des Québécois », *Loisir et Société / Society & Leisure*, Vol. 19, no. 2, 1996, p. 539-557.
- BENNET, Paul W. « Training Blue-Blooded Canadian Boys: Athleticism, Muscular Christianity, and Sports in Ontario's Little Big Four Schools, 1829-1930 », *Journal of Sport History*, Vol. 43, no. 3, 2016, p. 253-271.
- BÉRUBÉ, Harold, « Placer la ville au cœur de la nation : l'utilisation du passé dans l'élaboration de l'identité urbaine », *Revue d'histoire urbaine / Urban History Review*, Vol. 30, no. 2, 2002, p. 16-27.
- BETTS, John Rickards, « Sporting Journalism in Nineteenth Century America », *American Quarterly*, Vol. 5, no. 1, 1953, p. 39-52.
- BROWN, David, « The Northern Character Theme and Sport in Nineteenth Century Canada », *Canadian Journal of History of Sport*, Vol. 20, no. 1, 1989, p. 47-56.
- BROWN, Douglas A., « Aggressive, Progressive and Up-to-Date: The Sport Program at Toronto's Industrial Exhibition, 1879-1910 », *Sport History Review*, Vol. 32, no. 2, 2001, p. 79-109.
- CONNELL, R.W. et James W. MESSERSCHMIDT, « Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept », *Gender and Society*, Vol. 19, no. 6, 2005, p. 829-859.
- DAY, David et Wray VAMPLEW, « Sports History Methodology: Old and New », *The International Journal of the History of Sport*, Vol. 32, no. 15, 2015, p. 1715-1724.
- DeLOTTINVILLE, Peter, « Joe Beef of Montreal: Working-Class Culture and the Tavern, 1869-1889 », *Labour/Le Travailleur*, Vol. 8/9, 1981/82, p. 9-40.
- DUFRESNE, Sylvie, « Le Carnaval d'hiver de Montréal, 1883-1889 », *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, Vol. 11, no. 3, 1983, p. 25-45.
- GILLESPIE, Greg, « Sport and 'Masculinities' in Early Nineteenth-Century Ontario: The British Travellers' Image », *Ontario History*, Vol. 92, no. 2, 2000, p. 113-126.
- GUAY, Donald, « Problèmes de l'intégration du sport dans la société canadienne, 1830-85 », *Canadian Journal of the History of Sport*, Vol. 4, no. 2, 1973, p. 77-92.
- GUAY, Donald, « Les origines du hockey », *Sport History Review*, Vol. 20, no. 1, 1989, p. 32-46.
- GUAY, Donald, « Historiographie des origines du sport en Occident, 1800-1988 », *Cahiers d'histoire*, Vol. 9, no. 1, 1988, p. 4-32.
- HOLMAN, Andrew C., « Playing in the Neutral Zone: Meanings and Uses of Ice Hockey in the Canadian-U.S. Borderlands 1895-1915 », *American Journal of Canadian Studies*, Vol 34, 2004, p. 17-29.

- HOLT, Richard, « Historians and the History of Sports », *Sport in History*, Vol. 34, no. 1, 2014, p. 1-33.
- HOWELL, Colin D. et Christopher FLETCHER, « Modernization Theory and the Traditional Sporting Practices of Native People in Eastern Canada », *Journal of Comparative Physical Education and Sport*, Vol 19, no. 2, 1997, p. 79-84.
- HUDON, Christine, « Le Muscle et le Vouloir. Les sports dans les collèges classiques masculins au Québec, 1870-1940 », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, Vol. 17, no. 2, 2005, p. 243-263.
- JOYCE, Tony, « Sport and the Cash Nexus in Nineteenth-Century Canada », *Sport History Review*, Vol. 30, no. 2, 1999, p. 140-167.
- KIDD, Bruce, « Muscular Christianity and Value-Centred Sport: the legacy of Tom Brown in Canada », *International Journal of the History of Sport*, Vol. 23, no. 5, 2006, p. 701-713.
- KOTYLO, Leonard, « Hockey and the Courts. Legal Action Off the Ice », *The Hockey Research Journal*, Vol. 10, 2006, p. 23-28.
- LAPIERRE, Emmanuel, « Le hockey est-il naturellement canadien? Pour un débat sur le hockey et l'identité nationale », *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 22, no. 2, 2014, p. 92-110.
- LÉTOURNEAU, Gilles et Antoine MANGANAS, « La légalité des sports violents et le Code criminel », *Revue du barreau canadien*, vol. 55, no. 2, 1977, p. 256-288.
- LÉVESQUE, Jean, « Hockey et politique : jalons pour une historiographie raisonnée », *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 22, no. 2, 2014, p. 33-52.
- LORENZ, Stacy L., « In the Field of Sport at Home and Abroad: Sports Coverage in Canadian Daily Newspapers, 1850-1914 », *Sport History Review*, Vol. 34, no. 2, 2003, p. 133-167.
- LORENZ, Stacy L., « “Talk About Strenuous Hockey”: Violence, Manhood, and the 1907 Ottawa Silver Seven – Montreal Wanderer Rivalry », *Journal of Canadian Studies / Revue d'études canadiennes*, Vol. 40, no. 1, 2006, p. 125-156.
- LORENZ, Stacy L. et Geraint B. OSBORNE, « Nothing More Than the Usual Injury: Debating Hockey Violence During the Manslaughter Trials of Allan Loner (1905) and Charles Masson (1907) », *Journal of Historical Sociology*, Vol. 30, no. 4, 2017, p. 698-723.
- MANGAN, James A., « Muscular, Militaristic, and Manly: the British Middle-Class Hero as Moral Messenger », *International Journal of the History of Sport*, Vol. 13, no. 1, 1996, p. 28-47.
- MASON, Daniel S., « The International Hockey League and the Professionalization of Ice Hockey, 1904-1907 », *Journal of Sport History*, Vol. 25, no. 1, 1998, p. 1-17.

- MASON, Daniel S. et Gregory H. DUQUETTE, « Newspaper Coverage of Early Professional Ice Hockey: The Discourses of Class and Control », *Media History*, Vol. 10, no. 3, 2004, p. 157-173.
- McKAY, Jim et Suzanne LABERGE, « Sport et masculinité », *Clio. Histoire, femmes et société*, Vol. 23, 2006, p. 239-267.
- McKEE, Taylor, « “A Separate Reality: Contextualizing, Creating and Curating Definitions of Canadian Hockey Violence » », *The Hockey Research Journal*, Vol. 20, 2017, p. 43-56.
- METCALFE, Alan, « The Evolution of Organized Physical Recreation in Montreal, 1840-1895 », *Histoire sociale / Social History*, Vol. 11, No. 21, 1978, p. 144-166.
- METCALFE, Alan, « Le sport au Canada français au 19^e siècle, le cas de Montréal, 1800-1914 », *Loisir et Société / Society & Leisure*, Vol. 6, no. 1, 1983, p. 105-120.
- METCALFE, Alan, « Power: A Case Study of the Ontario Hockey Association, 1890-1936 », *Journal of Sport History*, Vol. 19, no. 1, 1992, p. 5-25.
- METCALFE, Alan, « The Meaning of Amateurism: A Case-Study of Canadian Sport, 1884-1970 », *Canadian Journal of the History of Sport*, Vol. 26, no. 2, 1995, p. 33-48.
- MICKOSKI, Howdie, « James Creighton. Father or Front Man? », *The Hockey Research Journal*, Vol. 24, 2023, p. 9-19.
- MORROW, Don, « The Little Men of Iron: the 1902 Montreal Hockey Club », *Sport History Review*, Vol. 12, no. 1, 1981, p. 51-65.
- MORROW, Don, « The Powerhouse of Canadian Sport: the MAAA, inception to 1909 », *Journal of Sport History*, Vol. 8, no. 3, 1981, p. 20-39.
- MORROW, Don, « A Case-Study in Amateur Conflict: The Athletic War in Canada, 1906-09 », *British Journal of the History of Sport*, Vol. 3, no. 2, 1986, p. 173-190.
- MOTT, Morris, « Flawed Games, Splendid Ceremonies: The Hockey Matches of the Winnipeg Vic's, 1890-1903 », *Prairie Forum*, Vol. 10, no. 1, 1985, p. 169-187.
- PERKINS, Harold, « Teaching the Nations How to Play: Sport and Society in the British Empire and Commonwealth », *International Journal of the History of Sport*, Vol. 6, 1989, p. 145-155.
- ROBIDOUX, Michael A., « Imagining a Canadian Identity Through Sport: A Historical Interpretation of Lacrosse and Hockey », *Journal of American Folklore*, Vol. 115, no. 456, 2002, p. 209-225.

- RUTHERFORD, P.F.W., « The People's Press: The Emergence of the New Journalism in Canada, 1869-99 », *Canadian Historical Review*, Vol. 56, no. 2, 1975, p. 169-191.
- SCHRODT, Barbara, « Problems of Periodization in Canadian Sport History », *Sport History Review*, Vol. 21, no. 1, 1990, p. 65-76.
- SMITH, Michael D., « Toward an Explanation of Hockey Violence: A Reference Other Approach », *Canadian Journal of Sociology*, Vol. 4, 1978, p. 105-123.
- SMITH, Michael D., « Hockey Violence: A Test of the Violent Subculture Hypothesis », *Social Problems*, Vol. 27, 1979, p. 235-247.
- TERRET, Thierry. « Le genre du sport », *Clio. Histoire, femmes et société*, Vol. 23, 2006, p. 211-240.
- VIGNEAULT, Michel, « La diffusion du hockey à Montréal 1895-1910 », *Canadian Journal of the History of Sport*, Vol. 17, no. 1, 1986, p. 60-74.
- VIGNEAULT, Michel, « Tentatives de réponse sur les origines du hockey », *Sport History Review*, Vol. 20, no. 2, 1989, p. 15-26.
- VIGNEAULT, Michel, « The Catholic Connection in Montreal Hockey, 1891-1917 », *The Hockey Research Journal*, Vol. 2, no. 2, 1994, p. 16-19.
- VIGNEAULT, Michel, « Montreal Ice-Hockey Rinks, 1875-1917 », *The Hockey Research Journal*, Vol. 3, 1995, p. 8-14.
- VIGNEAULT, Michel, « Big Bang Theory, Missing Link, Or What is Hockey? », *The Hockey Research Journal*, Vol. 18, 2014, p. 19-25.
- WAMSLEY, Kevin B., « Good, Clean Sport and a Deer Apiece: Game Legislation and State Formation in 19th Century Canada », *Canadian Journal of the History of Sport*, Vol. 25, no. 2, 1994, p. 1-20.

Thèses et Mémoires

- BARLOW, John Matthew, « “The House of the Irish”: Irishness, History, and Memory in Griffintown, Montréal, 1868-2009 », Thèse de Ph. D (histoire), Concordia University, 2009.
- BLACK, François, « Évolution de l'image projetée par le Club de Hockey Canadien depuis ses origines jusqu'au mythe de la tradition glorieuse », Mémoire de M.A. (sciences de l'activité physique), Université de Montréal, 1992.
- BURR, Christine A, « The Process of Evolution of Competitive Sport: A Study of Senior Lacrosse in Canada 1844 to 1914 », Mémoire de M.A (histoire), University of Western Ontario, 1986.

- BUSSIÈRE-HAMEL, Charles, « Les Gants ont tombé, les bâtons ont été échappés et on s'est cogné sur la gueule. Étude de la justification de la violence au hockey (1950-1985) », Mémoire de M.A (études québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières, 2012, 140 p.
- DUFRESNE, Sylvie, « Le Carnaval d'hiver de Montréal (1883-1889) », Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 1980.
- EAST, Jocelyn, « Les dynamismes organisationnels de l'institutionnalisation du sport au Québec (1900-1967) », Thèse de Ph.D (histoire), Université Laval, 2002.
- FERLAND, Daniel, « Les rapports entre Autochtones et Blancs dans le sport de la crosse de la région de Montréal au XIXe siècle », Mémoire de M.A. (histoire), Université de Sherbrooke, 2007.
- FISH, Cynthia S., « Images and Reality of Fatherhood: A Case Study of Montreal's Protestant Middle Class, 1870-1914 ». Thèse de Ph. D (histoire), McGill University, 1991.
- GILLIS, Sheldon, « Putting It on Ice: A Social History of Hockey in the Maritimes, 1880-1914 », Mémoire de M.A. (histoire), Saint Mary's University, 1994.
- GODMAN, Nicole, « "A Tug of War": Perspectives on Masculinities in Canadian Men's Ice Hockey », Mémoire de M.A. (kinésiologie), University of Toronto, 2021.
- HALLOWELL, Lyle A., « The Political Economy of Violence and Control. A Sociological History of Professional Ice Hockey », Thèse de Ph. D (Sociology), University of Minnesota, 1981.
- JANSON, Gilles, « Le sport chez les Canadiens français de Montréal au XIXe siècle », Mémoire de M.A (histoire), Université du Québec à Montréal, 1993.
- LANSLEY, Keith, « The Amateur Athletic Union of Canada and Changing Concepts of Amateurism », Thèse de Ph. D (histoire), University of Alberta, 1971.
- LAPOINTE, Étienne, « Maurice Richard et la presse sportive montréalaise : l'itinéraire d'une passion partisane, 1942-1955 », Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2019.
- LORENZ, Stacy L., « Manhood, Rivalry, and the Creation of a Canadian "Hockey World": Media Coverage of Early Stanley Cup Hockey Challenges, 1894-1907 », Thèse de Ph. D (histoire), University of Alberta, 2012.
- MASON, Daniel S., « The Origins and Development of the International Hockey league and Its Effects on the Sport of Professional Ice Hockey in North America », Mémoire de M.A (histoire), University of British-Colombia, 1994.
- MIELE, Rachelle, « Hegemonic Masculinity and the Ideal Male Hockey Player: The Constructions of NHL Injuries in Popular Canadian Newspapers, 2016-2017 », Thèse de Ph. D. (sociologie), University of Western Ontario, 2020.

PATOINE, Tony, « Sport et nationalisme : une perspective québécoise et canadienne », Mémoire de M.A (philosophie), Université de Montréal, 2008, 127 p.

PINTO, Barbara S., « Ain't Misbehavin': The Montreal Shamrock Lacrosse Club Fans, 1868-1884 », Mémoire de M.A. (histoire), University of Western Ontario, 1990.

PLANTE, Mathieu, « La représentation des sports et des loisirs dans la presse montréalaise entre 1875 et 1890 : la construction d'une identité canadienne », Mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Trois-Rivières, 2015.

SEGLINS, David, « "Just Part of the Game": Violence, Hockey and Masculinity in Central Canada, 1890-1910 », Mémoire de M.A. (histoire), Queen's University, 1995.

SHAFFER, Valérie, « Les rapports à la ville à travers les espaces de loisirs : Montréal, 1881-1940 », Mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 2009.

STEVENS, Julie A., « The Canadian Hockey Association Merger: An Analysis of Institutional Change », Thèse de Ph. D (histoire), University of Alberta, 2001.

VIGNEAULT, Michel, « La naissance d'un sport organisé au Canada. Le hockey à Montréal, 1875-1917 », Thèse de Ph. D (histoire), Université Laval, 2001.

WONG, John Chi-Kit, « The Development of Professional Hockey and the Making of the National Hockey League », Thèse de Ph. D (histoire), University of Maryland, 2001.

Sites web

Society for International Hockey Research : <https://sihrhockey.org/2020/home/index.cfm>

Musée McCord : <https://collections.musee-mccord-stewart.ca/en/collections>

Temple de la Renommée du hockey : <https://www.hhof.com/>

Newspapers.com : <https://www.newspapers.com/>

NHL.com : <https://www.nhl.com>